

QUEEN MARY COLLEGE
(University of London)
LIBRARY

AUTHOR

LA SALE, A.de

TITLE

Jehan de Saintre.

CLASSIFICATION AND LOCATION

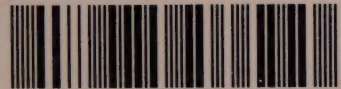
PQ 1567.H2

STOCK No.

(86836)

Q 1567.H2 L43

QM Library



DATE DUE 23 1257089 8

(Undergraduate Students only)

~~14 JUN 1974~~

WITHDRAWN
FROM STOCK
QM LIBRARY



ANTOINE DE LA SALLE

JEHAN
DE SAINTRÉ

JEHAN
DE SAINTRÉ

CHARLES A. ENGLISH



UNIVERSITY OF MICHIGAN
LIBRARY
11, 225 BROADWAY
ANN ARBOR
1965

TEXTES LITTÉRAIRES FRANÇAIS

ANTOINE DE LA SALE

JEHAN
DE SAINTRÉ

édité par

JEAN MISRAHI
(Fordham University)

et

CHARLES A. KNUDSON
(University of Illinois)



GENÈVE

LIBRAIRIE DROZ

11, rue Massot

1965

ANTOINE DE LA SALLE

JEHAN

DE SAINTE

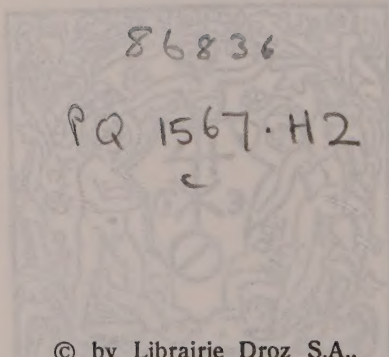
1^{re} édition : septembre 1965

par

JEAN BIZIAU
(Université de Poitiers)

et

CHARLES A. KNUDSON
(University of Illinois)



86836

PQ 1567.H2

c

© by Librairie Droz S.A.,
11, rue Massot, Genève (Switzerland).

QUEEN MARY
COLLEGE
LIBRARY

NOTICE PRÉLIMINAIRE

La présente édition donne le texte du manuscrit Reg. Lat. 896 de la Bibliothèque Vaticane avec un minimum de corrections dérivées, pour la plupart, des autres manuscrits. Elle devait être, dans l'intention des éditeurs, plus ample et comprendre une étude approfondie de la tradition manuscrite, une analyse littéraire du texte, une liste complète des corrections apportées au manuscrit du Vatican, un choix de variantes des autres manuscrits et des notes critiques et explicatives.

Il a pourtant paru urgent, puisque « Le Roman et la Nouvelle en France au xv^e siècle » a été porté au programme de l'Université de Paris, de faire paraître dans le plus bref délai possible une édition moderne de ce texte capital (il n'y en a pas du tout en librairie en ce moment), qui soit à la portée des étudiants et qui, sans comporter tout l'apparat scientifique désirable, présenterait néanmoins un texte aussi correct que possible, une brève introduction et un glossaire. C'est donc cette édition que nous présentons ici, sans pour autant renoncer au projet de publier ultérieurement une seconde édition amplifiée.

Nous nous permettons de saisir cette occasion pour exprimer toute notre gratitude aux autorités de la Bibliothèque Vaticane, de la Bibliothèque Nationale à Paris, du British Museum, de la Bibliothèque Laurentienne à Florence et de la Bibliothèque Royale à Bruxelles qui ont tout fait pour faciliter notre travail.

La préparation de cette édition a été généreusement aidée par une subvention de l'American Philosophical Society et un « short term grant » de la Commission Fulbright, aussi bien que par le Research Board de l'University of Illinois et par celui de Fordham University. Nous voudrions que tous ceux qui nous ont aidés trouvent ici l'expression de notre très sincère reconnaissance.

J. M.

C. A. K.

INTRODUCTION

L'AUTEUR. — Antoine de La Sale naquit en Provence à la fin de 1385 ou en 1386, sans doute près de Tarascon ou de Saint-Rémy, fils naturel du capitaine de mercenaires gascon Bernard de La Sale et de Perrinette Damendel. Bernard était depuis quelque temps au service du Pape Clément VII et de la maison ducale d'Anjou, alliés pour la conquête du trône de Naples, longuement disputé. Il mourut quelques années après, laissant à Perrinette et son enfant une créance considérable sur la maison d'Anjou pour des gages non payés depuis le temps du duc Louis I (mort en 1384). Le fils de celui-ci, Louis II, et son petit-fils Louis III reconnaîtront cette dette et leur céderont par la suite certains domaines dans le diocèse d'Avignon.

A quatorze ans, Antoine entre au service du duc Louis II, évidemment comme page, et on ne peut pas manquer de remarquer que c'est l'âge qu'a son héros Saintré au début de son roman. Il servira trois ducs, pendant près de cinquante ans, jusqu'en 1448, quand il passera au service d'un autre grand seigneur, Louis de Luxembourg, comte de Saint-Pol. Passé le stage de page, il restera toute sa vie écuyer, rendant des services militaires et administratifs. On peut suivre sa carrière surtout dans des actes conservés dans les archives angevines et, de façon plus vivante, dans des récits ou des mentions qu'il a insérés dans son *Paradis de la Reine Sibylle*, *La Salade*, *La Salle*, le

Réconfort à Madame de Fresne, et sa Lettre sur les Tournois.

Au printemps de 1407, revenant de ce qui avait été sans doute le premier de ses voyages en Italie, il profite d'une escale à Lipari pour faire l'ascension du volcan Stromboli. Un peu avant ou après ce voyage, il assiste à un grand tournoi à Bruxelles, au moment où Antoine de Limbourg, allié de Louis II, prenait possession de son fief de Brabant.

En 1409-1411 il participe à la deuxième expédition de Louis II en Italie, et nous laisse un récit de la bataille de Roccasecca (1411) : « que fust une des plus belles choses que jamais je veis, et la non pareille bataille que jamais fust. » De retour en France, il assiste à un tournoi tenu à Gand par le comte de Charolais, le futur duc de Bourgogne Philippe le Bon, et en 1415 participe à l'expédition que conduisait Jean 1^{er} de Portugal contre le port marocain de Ceuta. Un épisode de la bataille qui livra la ville aux chrétiens est le sujet du deuxième récit de son *Réconfort à Madame de Fresne*.

Après la mort de Louis II, son fils Louis III reprend en 1419 les tentatives pour la conquête du royaume de Naples. De nouveau en Italie, cette fois pour plusieurs années, La Sale fait au printemps de 1420 sa fameuse excursion au Mont de la Sibylle, près Nurcie (Norcia), dont il rédigera le récit pour le présenter plus tard à la duchesse de Bourbon (manuscrit de Chantilly) et pour l'incorporer à ce volume si bien nommé *La Salade* (vers 1445). Il est à Rome en 1422, au château d'Aversa, près Capoue, en 1423, à Naples entre 1423 et 1425, d'où il fera une excursion à Pouzzoles (Pozzuoli) dont il est fait mention dans *La Salle*.

De retour en France en 1427, La Sale est viguier d'Arles en 1429-1430. En 1434 meurt le duc Louis III, laissant comme héritier son frère René, en ce moment dans la prison du duc de Bourgogne à Dijon. Peu de temps après, La Sale est nommé par René gouverneur de son fils aîné Jean, alors âgé de huit ans, à l'éducation duquel sont associés aussi le savant Jean Manget et l'évêque de Toul, Henri de Ville, qui aidait la duchesse Isabelle à gouverner la Lorraine pendant la détention de son mari. C'est sans doute d'abord de la sécurité personnelle du jeune garçon et ensuite de son éducation chevaleresque et militaire que La Sale dut se charger.

En 1437 René et son fils sont libérés par traité avec le duc de Bourgogne ; Jean épouse Marie de Bourbon (il a dix ans) et reçoit le titre de duc de Calabre. C'est vers cette époque que La Sale se marie aussi (il a 50 ans passés) ; son épouse, Lione Celerier de la Brosse, était peut-être de la suite de la jeune duchesse Marie. L'expédition que prépare désormais René pour conquérir son royaume de Naples et des Deux Siciles voulait se donner des airs d'une entrée triomphale : René emmène non seulement sa femme mais aussi ses enfants et, bien entendu, le gouverneur de son fils aîné et héritier. Arrivé à Naples, il part en campagne, laissant sa famille sous la garde de La Sale au Castel Capuano, et pendant son absence la garnison repousse une attaque par les Aragonais. Mais, malgré des débuts prometteurs, la cause angevine faiblit ; dès 1440 on prépare le retour en Provence et en 1442 toute la cour quitte l'Italie, laissant Naples enfin et définitivement à Alphonse d'Aragon.

Les années suivantes sont marquées par des voyages en France, un mariage royal et des fêtes d'une bril-

lance exceptionnelle. René se rend à Toulouse pour y rencontrer Charles VII en 1443 ; c'est là que le monarque voit pour la première fois Agnès Sorel, demoiselle d'honneur de la duchesse Isabelle. Les deux rois se rendent ensemble à Poitiers et à Tours, où les enfants de René les rejoindront en juin 1444 ; les fiançailles de Marguerite, fille du roi René, avec le roi Henri d'Angleterre sont célébrées. Les deux rois et le duc de Calabre partent aussitôt pour réprimer une révolte à Metz, s'établissant à Nancy, où les dames viendront les rejoindre quelques mois plus tard, annoncées par La Sale, qui reçoit 40 livres tournois « pour lui avoir ses nécessitez ou voiage qu'il a fait d'Anjou en Lorraine. » La révolte terminée par un traité en février 1445, on célèbre ce même mois le mariage, par procuration, de Marguerite d'Anjou, maintenant âgée de 15 ans, avec le roi d'Angleterre, représenté par le duc de Suffolk. La cérémonie est suivie de huit jours de fêtes, dont quatre de joutes, auxquelles La Sale nous dit, dans sa *Lettre sur les Tournois*, avoir assisté.

Presque aussitôt la nouvelle reine part pour l'Angleterre. Dans sa suite se trouve La Sale, ainsi que des ambassadeurs du roi René, et cinq menestrels que le duc a chargés d'assister au couronnement et d'en publier la nouvelle. Par Paris, on gagne Rouen, d'où la compagnie s'embarque pour une traversée orageuse au début d'avril. Le roi Henri recueille Marguerite, malade, à son débarquement, et quelques semaines plus tard l'épouse, cette fois en personne, à Titchfield Abbey, près Southampton. Les Anglais étaient, au dire de La Sale, « les plus séremonieuses gens en honneurs que je aye gaires veu, » et de magnifiques fêtes marquèrent l'arrivée de Marguerite à Londres et son couronnement, qui eut lieu le 30 mai et fut suivi de trois

jours de joutes (« marcial justes and fierce turnais, » selon la chronique d'Edward Hall). En partant, vers la fin de juin, La Sale reçut du roi anglais un don de cent marcs.

De retour en France, c'est au roi René que La Sale s'attacha directement et non plus à Jean d'Anjou, désormais gouverneur de Lorraine pour son père. Il est l'un des quatre juges d'une emprise d'armes tenue par René à Saumur en 1446. En 1447 on le retrouve en Provence, et en 1448 il quitte la maison d'Anjou pour être gouverneur des trois fils du comte de Saint-Pol.

On peut s'étonner qu'après 48 ans de service angevin, et passé la soixantaine, La Sale ait quitté les cieux qui l'avaient vu naître. On a pu soupçonner une brouille ; La Sale a dit, dans la dédicace de *La Salle* à Louis de Luxembourg, avoir entrepris cet ouvrage « pour passer de mon triste coeur la tresdesplaisante merencolie par infortune tumbé ou lxxiii^m an de ma vie et ou xlix^e de mon premier service. Jour et nuyt il avait tant à souffrir seulement pour tresloyaument amer et servir... (Bruxelles, Bibl. Roy., ms. 10959), et le don de cent florins que lui fit René à son départ n'était guère princier.

Il y avait pourtant de quoi attirer La Sale dans les allures de ce grand seigneur fastueux et brillant chevalier de trente ans qu'était alors Louis de Luxembourg, célébré, un peu malicieusement peut-être, à cause de ses escapades amoureuses, par Chapelain et d'autres chroniqueurs du temps. La Sale l'avait vu à Nancy en 1445, et en 1448 le comte passa par la Provence au cours d'une pompeuse emprise d'armes, doublée d'un pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle.

La dernière période de la vie de La Sale n'est connue que par les dates qu'il fait mettre à ses manuscrits. Elle ne paraît guère avoir été mouvementée : nous le voyons au Châtelet-sur-Oise, à Vendeuil-sur-Oise, et faisant don d'une peinture rapportée d'Italie à l'église de Ligny-en-Barrois ; l'acte de donation, daté du mois de février 1460, est le dernier document montrant que La Sale était encore en vie. Il avait 74 ans.

La plus claire des occupations de La Sale pendant ce crépuscule de sa vie fut son activité littéraire. Entreprenant cette compilation de récits édifiants qu'est *La Salle* vers 1448, il la termine en 1451. Le premier manuscrit daté du *Saintré* est de 1456. A la fin de l'année suivante, il envoya de Vendeuil-sur-Oise son *Réconfort à Madame de Fresne*. La lettre à Jacques de Luxembourg sur les tournois fut écrite au début de 1459. Sauf celui du *Réconfort*, tous ces manuscrits furent exécutés au Châtelet-sur-Oise.

On voudrait savoir si La Sale se trouvait à son aise dans l'ambiance Saint-Poloise, où se reflétait la brillante — un peu de mauvais aloi — bourguignonne. Il y retrouvait certainement les fastes de la chevalerie « flamboyante, » et le goût de la littérature didactique et emphatique, dans laquelle glisse La Sale dans ses moments les moins bien inspirés. Mais il n'a peut-être pas manqué d'y apercevoir des goûts plus corsés, la dureté qui a fait vendre Jeanne d'Arc aux Anglais, et il a peut-être entrevu dans le caractère de son patron la duplicité qui lui coûtera la tête en Place de Grève, en 1475. Certes, La Sale n'y aura pas retrouvé une certaine bonhomie et la fidélité absolue au souverain qui caractérisaient les ducs d'Anjou qu'il avait servis. Il n'y a certainement pas vu non plus de femmes de

la trempe de Yolande d'Aragon, femme de Louis II, ou de la duchesse Isabelle de Lorraine.

On a cru pendant longtemps que La Sale séjourna quelque temps à la cour de Bourgogne pendant cette période de sa vie. On lui attribuait autrefois le recueil des *Cent Nouvelles nouvelles* et en effet le manuscrit de Glasgow donne comme auteur de la 50^e nouvelle, une des plus indécentes et des plus pauvres d'esprit et de goût, « Monseigneur Antoine de La Salle, premier maître d'hôtel de Monseigneur le duc. » Mais la phrase est suspecte : on ne trouve aucun indice dans les comptes de la maison de Bourgogne, dont il reste bon nombre pour la période en question, que La Sale y aurait séjourné ou exercé une charge quelconque. Il est vrai que La Sale y était connu pour ses ouvrages : une copie du *Saintré* fut exécutée à Genappe en 1459, une autre de *La Salle* à Bruxelles en 1461. Le manuscrit de Florence du *Saintré* est peut-être aussi de provenance bourguignonne. Mais si on veut retrouver le milieu qu'aurait décrit La Sale et dont il a observé les mœurs, il faudrait plutôt nous tourner vers la cour des ducs d'Anjou, poursuivant un royaume chimérique en Italie ou séjournant, comme ils le faisaient de préférence, dans leur comté de Provence. La cour que nous décrit La Sale dans *Saintré* a des mœurs plus simples et plus enjouées que celles de cette cour de Bourgogne où le futur Louis XI attend impatiemment la mort de son père, tout en prenant la mesure de celui qui sera son grand adversaire, le futur Charles le Téméraire.

On a voulu voir dans le *Saintré* un roman à clef : il y a eu plusieurs tentatives pour identifier « la dame des Belles Cousines. » Aucune d'entre elles ne s'impose. Tout ce qu'on peut dire pour rapprocher le *Saintré*

de la biographie de son auteur est de dire qu'il y a versé ses observations de la vie dans un cadre mi-historique, mi-romancé, réaliste dans le détail mais idéalisé dans l'ensemble, ou des invraisemblances criantes (comme la Croisade de Prusse) voisinent avec des scènes charmantes prises sur le vif dans la vie de cour contemporaine.

MANUSCRITS ET TEXTE

Nous connaissons dix manuscrits du *Saintré*, tous de la seconde moitié du quinzième siècle (le ms. *B* pourrait être du début du seizième). G. Raynaud recensa en 1902 les neuf alors connus en les désignant par les lettres *A* à *I* ; en 1904 il en signala un dixième, que nous appellerons *J*. Il y a aussi quatre éditions publiées à Paris entre le début du seizième siècle et 1553 dérivant du même manuscrit que *I*.

- A. Paris, Bibl. Nat., *f. fr.* 19169.
- B. Paris, Bibl. Nat., *f. fr.* 24379.
- C. Londres, Brit. Mus., Additional 11614.
- D. Bruxelles, Bibl. Roy., 9547.
- E. Florence, Bibl. Laurenziana, Med. Pal. 102.
- F. Paris, Bibl. Nat., *nouv. acq. fr.* 10057.
- G. Rome, Bibl. Vaticana, Reg. Lat. 896.
- H. Londres, Brit. Mus., Cotton Nero D IX.
- I. Paris, Bibl. Nat., *f. fr.* 1506.
- J. Paris, Bibl. Nat., *nouv. acq. fr.* 20234.

Il existe aussi un extrait tiré du ms. *H*, également du xv^e siècle, relatant la première emprise chevaleresque de Saintré, qui appartient à Mademoiselle Kathleen

Chesney et a été déposé par elle à la Bodleian Library à Oxford.

Tous ces manuscrits sont en papier, sauf *H*, sur velin. Certains sont en partie incomplets. *D* et *H* sont illustrés.

Le classement des manuscrits fut entrepris par G. Raynaud, qui constata qu'ils se divisent d'abord en deux familles selon un critère purement formel. Les mss. *A*, *B*, *C*, *D*, *E* et *J* ne contiennent que le texte du *Saintré* et ne comportent ni dédicace ni lettre d'envoi. On peut les désigner comme un premier groupe, sans vouloir préjuger par ce mot de « premier » la question d'âge ou de l'antériorité des rédactions du roman qu'ils présentent.

Le deuxième groupe est composé des mss. *F*, *G*, *H* et *I* (avec, si l'on veut, les quatre éditions « gothiques »). Après le texte du *Saintré*, ils donnent deux autres textes très brefs, la nouvelle de *Floridan* et *Elvide*, traduite pour Antoine de La Sale par Rasse de Bruhamel du latin de Nicolas de Clamanges, et un « Extrait des Chroniques de Flandres ». Et, ce qui est plus important, ces manuscrits commencent par une dédicace adressée par La Sale à Jean d'Anjou, duc de Calabre et de Lorraine, fils aîné du bon roi René, de qui La Sale avait été pendant une dizaine d'années le gouverneur. A la fin de chacun de ces manuscrits se trouve une lettre d'envoi de l'auteur, avec une indication de lieu et une date. Dans les manuscrits *F*, *G* et *H*, le Châtelet-sur-Oise est nommé comme le lieu où la lettre fut signée, à la date du 6 mars 1455 (nouv. style 1456). Cette date est mutilée dans *H* par l'omission du mot « cinquante ». Dans un autre manuscrit de ce groupe, perdu, et dont dérivent *I* et les éditions du seizième siècle, le scribe substitua, comme lieu de

la lettre d'envoi, Genappe en Brabant, et comme date le 25 septembre 1459.

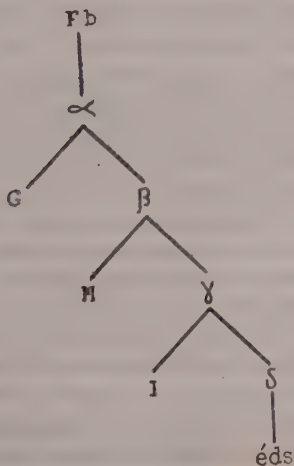
Parmi les manuscrits de ce deuxième groupe, *F* présente un intérêt tout à fait exceptionnel. C'est un manuscrit d'auteur, évidemment celui même que La Sale comptait envoyer à Jean d'Anjou. En fait, comme nous dit la dédicace, il comptait lui envoyer deux volumes, dont le premier est celui que nous avons, contenant le *Saintré, Floridan et Elvide*, et l'*Extrait des Chroniques de Flandres*. Le deuxième livre devait contenir le roman de *Paris et Vienne*, mais il y a tout lieu de croire qu'il ne fut jamais exécuté. Et le manuscrit *F* n'a pas été envoyé à Jean d'Anjou, mais est resté entre les mains de La Sale à recevoir des retouches et des soi-disantes corrections sous la direction, ou sous la plume même, de son auteur septuagénaire.

Ces retouches se bornent parfois à la toilette du texte, ajoutant des titres de chapitre ou des indications « L'acteur, » « La dame, » « Saintré, » mais s'étendent aussi au texte même, changeant un mot, ajoutant un détail, modifiant la tournure d'une phrase, biffant trois ou quatre lignes pour les remplacer par d'autres écrites en marge. Malgré ce souci de polir son texte, un certain nombre de leçons défectueuses ont échappé à l'attention de l'auteur, et il « corrige » parfois étourdiment, par exemple quand il supprime dans sa dédicace toute mention du *Paris et Vienne* qu'il avait eu d'abord l'intention de faire suivre dans un second manuscrit, mais laisse intacte plus haut la phrase « quatre beaux traictiez en deux livres, » désormais inexacte.

Ces retouches se retrouvent presque toutes dans les autres manuscrits du deuxième groupe : *G, H* et *I*

Mais, tandis que les passages retouchés dans *F* se trouvent presque tous dans les trois premiers cinquièmes du récit, les autres manuscrits offrent un texte du *Saintré* retouché, et de la même façon, jusqu'au bout. C'est donc dans l'un ou l'autre des deux bons manuscrits de ce groupe, *G* et *H*, qu'il faut chercher le dernier état du roman de La Sale.

L'étude des variantes nous mène à supposer le schéma suivant pour la tradition manuscrite des textes du deuxième groupe, partant du manuscrit *F* retouché, que nous désignons comme *Fb* (nous appelons *Fa* toute leçon du manuscrit *F* sacrifiée au cours du remaniement ; *F* désignera le manuscrit lui-même, ainsi que toute leçon primitive qui n'a pas été retouchée). Ce schéma diffère sur certains points de ceux qu'ont proposés G. Raynaud, F. Desonay et plus récemment Y. Otaka.



Le manuscrit α serait celui sur lequel La Sale aurait poursuivi le travail de remaniement commencé sur F . Nous supposons aussi un manuscrit β pour expliquer un certain nombre de leçons communes à H et à I mais différant à la fois de G et de F . γ désigne la copie faite à Genappe en 1459, et δ le descendant de celle-ci ayant servi pour les éditions du seizième siècle.

Editions du « Saintré ».

Les éditions du seizième siècle, comme le manuscrit I , qui dérive du même modèle, donnent un texte assez corrompu, qui passe dans l'édition publiée par Gueulette en 1724 et dans celle de Lami-Denozan en 1830. Guichard, en 1843, suit surtout I et les éditions du seizième, mais en faisant parfois d'heureux emprunts aux manuscrits A et B et en corrigeant parfois selon sa fantaisie. Son texte est repris par Hellény en 1890 et dans l'édition « Renaissance du Livre ».

Enfin, collaborant avec P. Champion, c'est F. Desonay qui en 1926 donne une édition digne d'éloges, à la fois pour l'étude sur les manuscrits qu'elle contient et pour la qualité du texte, qui est celui du manuscrit F retouché (Fb). A cette date, M. Desonay ne voulait pas attribuer à La Sale la suite du remaniement du texte, telle qu'on la trouve dans les manuscrits G , H et I . Le texte de Fb est bien supérieur à celui des éditions précédentes, mais nous ne sommes pas d'accord avec l'éditeur qui loue « la tenue parfaite du texte, lequel ne présente pas de bourdons, ni en générale aucune faute de copie. » (p. xxviii). Il y a des bourdons, des fautes de copie et des phrases inintelligibles : aucun manuscrit du *Saintré* n'en est exempt.

Plan de cette édition.

Persuadés que c'est dans *G* et *H* que nous trouvons le mieux conservé le texte remanié jusqu'au bout par La Sale, et constatant que *G* est légèrement supérieur à *H*, c'est *G* que nous reproduisons, avec un minimum de corrections. Nous avons corrigé quand nous sommes convaincus que *G* présente une erreur et que nous trouvons ailleurs une leçon qui nous paraît authentique ou du moins correcte. Quand *F* et *H* sont d'accord sur une leçon qui nous paraît bonne, et quand celle de *G* est défectueuse, nous suivons *F et H*. Parfois *G* et *H* donnent tous deux une leçon défectueuse qu'on peut corriger par recours à *F* (*Fa* ou *Fb*). Dans un petit nombre de cas, nous avons dû sortir du deuxième groupe de manuscrits pour trouver une leçon satisfaisante, et c'est alors le manuscrit *J* qui s'est révélé le plus utile pour corriger un passage boiteux partout ailleurs. Il reste sans doute un certain nombre de passages défectueux dans notre texte : en cas de doute, et surtout quand les autres manuscrits n'offrent rien de meilleur, nous respectons le texte de *G*.

Nous n'avons donc pas toujours suivi les maximes de critique textuelle les plus honorées dans notre siècle ; nous avons fait ce qui nous semblait convenir le mieux à un long texte en prose qui varie de manuscrit à manuscrit et qui a souffert à la fois des libertés que scribes et remanieurs ont prises, de leurs négligences, et aussi de la docilité avec laquelle ils ont reproduit des erreurs manifestes.

Une liste des leçons de *G* que nous avons corrigées paraîtra dans notre édition amplifiée.

Traitement du texte. — Les manuscrits du *Saintré* montrent une assez grande variété dans l'orthographe : nous avons suivi celle de *G*. Parfois l'interprétation des abréviations soulève des doutes : nous les avons résolus de notre mieux. Par exemple, la forme servant de deuxième personne du pluriel et aussi de participe passé (fém. pl.) du verbe *faire* est presque toujours abrégée. Trois fois elle se trouve écrite en toutes lettres, deux fois *faites*, une fois *faictes*. Nous avons transcrit *faites*, nous inclinant devant la majorité des voix, quoique *faictes* s'accorderait mieux avec les habitudes générales du scribe.

Le groupe de consonnes que nous avons transcrit *-ct-* pourrait aussi, dans *G*, être pris pour *-tt-*, et il nous paraît probable qu'on prononçait un simple *-t-*. On prononçait de même façon *-ar-* et *-er-* et on écrivait indifféremment l'un ou l'autre ; quand ce groupe de sons est représenté par une abréviation, nous l'avons transcrite d'après des principes étymologiques.

Comme pronom personnel atone, régime indirect féminin et singulier, *G* emploie et nous avons gardé la forme *ly* ; dans les autres manuscrits du *Saintré* on trouve plutôt *lui*.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

MANUSCRITS, ÉDITIONS, TEXTE DU « SAINTRÉ ».

- P. Champion, *Le manuscrit d'auteur du Petit Jehan de Saintré*. Paris, 1926.
- P. Champion et F. Desonay (éd.), Antoine de La Sale, *Le Petit Jehan de Saintré*. Paris, 1926 [1927]. Edition de luxe tirée à 550 exemplaires ; reproduit le texte du manuscrit *F* avec très peu de corrections. Belles reproductions d'enluminures des manuscrits du British Museum et de la Bibliothèque Royale de Belgique. Etude sur la vie de La Sale, sur les manuscrits et l'établissement du texte, quelques variantes et un glossaire extrêmement sommaire, étude sur la « Fortune de l'Œuvre ». (C.-r. par C.A. Knudson dans *Romania*, LIV (1928), 554-562.)
- F. Desonay, « Comment un écrivain se corrigeait au xv^e siècle ». *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, VI (1927), 81-121.
- « Les deux versions de l'épisode de Damp Abbé dans les manuscrits du *Saintré* ». *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, XX (1941), 15-28.
- C.A. Knudson, « Les anciennes éditions du *Petit Jehan de Saintré* ». *Mélanges de Linguistique Romane et de Philologie Médiévale offerts à M. Maurice Delbouille*. Gembloux, 1964, II, 337-348.
- Y. Otaka, « Etablissement du Texte définitif du *Petit Jehan de Saintré* ». *Etudes de Langue et Littérature Françaises* (Tokyo), VI (1965), 15-28.

- R.M. Perry, « The final textual revision of Antoine de La Sale's *Petit Jehan de Saintré* ». *Romance Philology*, V (1951-52), 296-307.
- G. Raynaud, « Un nouveau manuscrit du *Petit Jehan de Saintré* ». *Romania*, XXXI (1902), 527-556. Voir aussi *Romania*, XXXIII (1904), 108.

VIE DE LA SALE.

- F. Desonay, *Antoine de La Sale, aventuroux et pédagogue*. Liège, 1940.
- C.A. Knudson, « Antoine de La Sale, le duc de Bourgogne et les *Cent Nouvelles nouvelles* ». *Romania*, LIII (1927), 365-373.
- « Antoine de La Sale's voyage to England ». *Romance Philology*, II (1948-49), 90-94.
- « On Antoine de La Sale's date of birth ». *Romance Philology*, XI (1957-58), 362-368.
- L.H. Labande, « Antoine de la Salle, nouveaux documents sur sa vie et ses relations avec la maison d'Anjou ». *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, LXV (1904), 55-100, 321-354.
- J. Nève, *Antoine de La Salle ; sa vie et ses ouvrages*. Paris et Bruxelles, 1903. Première étude documentée ; publiée en appendice quelque textes d'ouvrages autres que le *Saintré*.
- Ch. Samaran, « Du nouveau sur Antoine de La Salle ». *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, CI (1940), 239-240.

AUTRES OUVRAGE DE LA SALE : PRINCIPALES ÉDITIONS.

- Le Paradis de la reine Sibylle*. Ed. F. Desonay. Paris, 1930. Ce texte, avec celui de l'opuscule suivant, fut incorporé à *La Salade*, q.v.
- « Une aventure d'Antoine de La Sale aux Iles Lipari ». Ed. C.A. Knudson. *Romania*, LIV (1928), 99-109. Ce texte

se trouve aussi dans les éditions du *Paradis* et de *La Salade*, ainsi que dans l'ouvrage de Nève (1903).

La Salade. Œuvres complètes d'Antoine de La Sale. Tome I : La Salade, éd. F. Desonay. Paris, 1935.

La Sale. Œuvres complètes d'Antoine de La Sale. Tome II : La Sale, éd. F. Desonay. Paris, 1941.

Du Réconfort à Madame de Fresne. Ed. J. Nève, *Publications de la Société des Bibliophiles de Belgique*, n° 14 (1881). Réimprimé par l'éditeur dans son ouvrage de 1903.

Lettre sur les Tournois (Des anciens tournois et faitz d'armes). Dans B. Prost, *Traité du duel judiciaire, relations de pas d'armes et de tournois*. Paris, 1872.

CRITIQUE LITTÉRAIRE.

Les ouvrages périmés qui présentent aujourd'hui peu d'intérêt ne figurent pas dans cette liste ; on les trouvera mentionnés dans les ouvrages ci-dessous et dans les bibliographies de Bossuat et de Cabeen-Holmes.

A. Bronarski, *Le Petit Jehan de Saintré ; une énigme littéraire*. Florence, 1922. Tiré à part de *l'Archivum Romanicum*, V (1921), 187-238. Ouvrage peu convainquant dans ses thèses sur l'identification de la Dame des Belles Cousines et la participation de La Sale à la composition du *Livre des faits de Jacques de Lalaing*, mais qui contient par ailleurs des remarques intéressantes sur cette œuvre et sur la critique littéraire et la « fortune » du *Saintré*.

A. Coville, *Le Petit Jehan de Saintré ; recherches complémentaires*. Paris, 1937.

F. Desonay, « Le Petit Jehan de Saintré ». *Revue du Seizième Siècle*, XIV (1927), 1-48, 213-280.

G. Doutrepoint, *La Littérature française à la cour des ducs de Bourgogne*. Paris, 1909.

- « Notes critiques sur Antoine de la Sale ». *Mélanges de Philologie et d'Histoire offerts à M. Antoine Thomas*. Paris, 1927, 137-144.
- Janet M. Ferrier, *Forerunners of the French novel; an essay on the development of the nouvelle in the later middle ages*. Manchester, 1954. A lire avec les réserves formulés par J. Rychner dans son compte rendu dans la *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, XVII (1955), 332-334, bien que M. Rychner prenne peut-être les termes de « forerunners » ou de « précurseurs » dans un sens trop restreint.
- L. Jordan, « Antoine de la Sale und der *Petit Jehan de Saintré* ». *Phil. und Volkskund. Arbeiten K. Vollmüller ... dargeboten*. Erlangen, 1908, 205-221.
- M. Lecourt, « Antoine de la Sale et Simon de Hesdin ». *Mélanges offerts à M. Emile Châtelain*. Paris, 1910, 341-350. Montre les emprunts fait par La Sale à Simon de Hesdin dans *La Salle*.
- « Une source d'Antoine de La Sale : Simon de Hesdin ». *Romania*, LXXVI (1955), 39-83, 183-211. Véritable réquisitoire qui développe l'article précédent et prétend que les pages les plus intéressantes de *La Salle* et même beaucoup de celles du *Jehan de Saintré* sont des plagats ; certainement excessif, surtout en ce qui concerne le *Saintré*.
- W.P. Shepard, « The Syntax of Antoine de La Sale ». *Publ. of the Mod. Lang. Assn. of Amer.*, XX (1905), 435-501.
- W. Söderhjelm, *La Nouvelle française au XV^e siècle*. Paris, 1910.
- *Notes sur Antoine de La Sale et ses œuvres*. Helsingfors, 1904. Ces deux ouvrages de Söderhjelm ont évidemment vieilli en ce qui concerne la partie historique, mais contiennent de belles analyses et appréciations littéraires de notre roman.

ARMURES, COSTUME, JOUTES, TOURNOIS, ETC.

- R. de Belleval, *Du costume militaire des Français en 1446*. Paris, 1866.
- C. Couderc, « Les comptes d'un grand couturier parisien du xv^e siècle ». *Bulletin de la Soc. de l'Histoire de Paris et de l'Île de France*, XXXVIII (1911), 118 ss.
- C. Enlart, *Manuel d'archéologie française ; Le Costume*. Paris, 1916.
- Joan Evans, *Dress in Medieval France*. Oxford, 1952.
- V. Gay, *Glossaire archéologique du moyen âge et de la Renaissance*. 2^e éd., Paris, 1928.
- P. Lacombe, *Les Armes et les armures*. 3^e éd., Paris, 1877.
- G.F. Laking, *A Record of European armour and arms through seven centuries*. 5 vols., London, 1920-1922.
- Fr. Michel, *Recherches sur le commerce, la fabrication et l'usage des étoffes de soie, d'or et d'argent, et autres tissus précieux en Occident, principalement en France pendant le moyen âge*. Paris, 1852-1854.
- René d'Anjou, *Traité de la forme et devis comme on fait les tournois*. Publié dans Quatrebarbes, *Œuvres complètes du roi René*, II. Angers, 1845, 1-42.
- A. Schultz, *Das höfische Leben zur Zeit der Minnesinger*. Leipzig, 1889.
- E. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné du mobilier français de l'époque carlovingienne à la Renaissance* ; tomes III et IV (Paris, 1872-1873), *Vêtements, bijoux de corps, objets de toilette* ; tomes V et VI (Paris, 1874-1875), *Armes de guerre offensives et défensives*.

BLASON.

- L. Geliot et P. Palliot, *La vraie et parfaite science des armoiries*. Paris, 1660, réimpr. facs., Paris, 1895.
- Ch. de Grandmaison, *Dictionnaire héraldique*. Paris, 1861.

Geneviève d'Haucourt et G. Durivault, *Le Blason*. Paris, 1960.

Rémi Mathieu, *Le Système héraldique français*.

J.B. Rietstap, *Armorial général*. 2^e éd., Gouda, s.d.

G. Stalins, *Vocabulaire-atlas héraldique en six langues*. Paris, 1952.

JEHAN DE SAINTRÉ

[1] A vous, tresexcellent et trespuissant prince, monseigneur Jehan d'Anjou, duc de Calabre et de Lorraine, marchis et marquis du Pont et mon tresredoubté seigneur. Après mes treshumbles et tresobeissans recommandacions, pour obeir a voz prieres qui me sont entiers commandemens, me suis delicté a vous faire quatre beaus traictiez, en deux livres pour les porter plus aisiement, dont ce premier parlera de une dame des Belles Cousines
10 de France, sans autre nom ne surnom nommer, et du tres vaillant chevalier le sire de Saintré. Le deuxieme sera des tresloialles amours et tres piteuses fins de messire Floridan, chevalier, et de la tres belle et bonne damoiselle Elvyde, desquelz le livre dont l'istoire est translatee de latin en françoiz ne les nomme point fors que l'istoire ainsi que de mot a mot s'ensuit. Et la troizieme istoire sera une addicion que j'ay traicte des croniques de Flen-
dres, qui est tres belle chose a veoir.

20 *Et premierement l'istoire de madicte dame des Belles Cousines et de Saintré*

Ou temps du roy Jehan de France, fils aisé du roy Pheippe de Valois, estoit en sa court le

[v°] seigneur de Pouilly en Thoraine, qui en son hostet avoit un tres debonnaire et gracieux jouvencel nommé Jehan, et aisé filz au seigneur de Saintré, en Thoraine aussi. Lequel jouvencel par sa debonnaireté vint en grace au roy, et tellement qu'il le vult avoir, et, car il estoit encore bien josne, le ordonna a estre son paige, seullement après lui chevauchier, et le surplus servir en sale comme ses autres paiges enfens d'onneur.

10 Saintré sur tous les autres paiges enfens d'onneur servoit chascun a table ça et la tres diligenment et assez plus que nul des autres, et especialment les dames en tous les plaisirs et services que elles lui commandoient, a son pouvoir. Du surplus, selon son aige de xiiij ans, estoit tres habille et hardy vailton, fust pour chevauchier un bien rigoureux coursier, fust a chanter ou a dansser, a jouer a la paulme, a courir, a saillir, et a tous autres essais et esbas que il veoit aux hommes faire : a tout se

20 vouloit joieusement employer, combien que sa personne estoit et fust tousjours linge et menu, mais son cuer estoit entre les autres tout fer et achier. Par lesquelles habillitez, douceurs, courtoisies et debonnairetez estoit si tres amé et loé du roy, de la royne, des seigneurs, des dames et de tous tant que chascun disoit et jugoit que vraiment il seroit un des renommez gentilz hommes de France se il vivoit. Et vraiment ainsi fut il car a son tres-

30 le plus vaillant, ainsi que d'une partie de ses faiz cy après l'istoire fera mencion.

[2] L'ACTEUR. — En cellui temps, en la court de la royne Bonne de Bouesme, femme dudit roy Jehan, avoit une assez josne dame vesve qui des Belles

Cousines estoit, mais de son nom et seignorie l'histoire s'en tait, a cause de ce que après pourrez veoir. Laquelle dame, onques puis le trespas de feu monseigneur son mary, pour quelque occasion que ce fust, ou pour sembler aux vrayes vesves de jadiz dont les histoires romaines, qui sont les suppellatives, font tant de glorieuse mencion, desquelles je me passe pour abregier et venir a mon propos de ceste dame que onques puis qu'elle fut vesve
 10 a mary ne se voult acompaignier. Me semble de prime face que ensuir vouloit les anciennes vesves de jadiz si comme les histoires dient, c'est assavoir que les Romains avoient une tresloable coustume de tres grandement loer et honorer les femmes vesves, celles qui après le trespas de leurs premiers maris jamais plus ne se vouloient remarier, ains, pour la tresgrant et loiale amour qu'elles leur portoient, vouloient garder honnesteté et entiere chasteté. Et de ce dit l'Apostre en sa premiere Epistre
 20 *Ad Thimoteum, etc.*, et ou v^o chappitre : « Honnore les vesves. »

Celles ne sont pas droitement vesves qui ne se remarient pour ce qu'elles ne treuvent a qui, c'est assavoir a l'empire de leur delit ou aussi a leur proffit ou pour aucune autre cause, et ne le font pour amour de Dieu ne pour l'amour qu'elles avoient a leurs premiers maris, comme les autres qui ne se veullent acompaignier a pires ne a meilleurs, si comme dit Viergilles ou quart livre de
 [v^o] Ennee. Lequel Ennee tant ama Dido que il en
 31 moroit, mais Dido de s'amour ne tenoit compte, car tant avoit amé et encor amoit son mary tout mort, qu'elle ne le pouoit oblier. Et a Anne sa seur, quant elle ly parloit de marier, ly disoit les parolles qui

s'ensuivent :

Ille meos, primius qui me junxit, amores

Abstulit ; ille habeat secum servetque sepulcro.

Duquel vers la sentence est telle : Cellui qui premiers me joignist a lui, lasse moy ! il emporta mes vraies amours, et veul qu'il les ait tousjours et qu'il les garde en son sepulcre avecques lui.

Les Romains, ainsin qu'ilz honoroient de coronnes ceulz qui faisoient les grans vaillances d'armes, si comme cellui qui passoit premiers le fossé ou le palis de l'ost aux ennemis estoit couronné de la couronne valere, et cellui qui premiers montoit sur l'eschielle et sur les murs a l'assault d'une cité ou chastel ou ville estoit couronné de la couronne muralle, et ainsy des autres vaillances pareillement avoient ilz acoustumé ; et semblablement couronnoient ilz tres solempnelment les femmes vesves qui pour l'amour et honneur de leurs premiers maris ne se vouloient plus marier, et vouloient ainsi honnestement garder leurs chastetez, de la couronne de chasteté emprinse, qui estoient plus honnorees que les autres vesves n'estoient.

Et dit sur ce saint Jherome ou second livre, parlent a Juviniens de celles vesves, et met exemple de pluseurs qui ne voudrent nulz seconds maris avoir, si comme de Marcia, qui estoit fille de Cathon, qui sans cesser estoit en duel de son mary. Ses amis en la reconfortant ly demandoient et [3] disoient : « Las ! et quant cesseront voz duels ? » 30 Et elle leur respondoit : « Ilz cesseront le darrain jour de ma vie. » Encores recite d'une autre nommee Lucia qui jour et nuyt ne cessoit de plourer et rementevoir son bon mary mort ; et son pere, pour

la de son duel gecter, ly parla d'un autre nouvel mary. « Helas, » dist elle, « sire, pour Dieu, ne m'en parlez plus. » Et quant son pere la blasmoit de ainsin josne vesve demeurer, elle pour conclusion lui respondit : « Sire, j'ayme tant cestui que je n'en pourroye jamais nul autre tant soit peu amer. Et se par ma desordonnee simplesse je en prenoie un qui me fust bon, jamais mon cuer, pour doubte de le perdre, joye ne pourroit avoir. Et
 10 s'il m'estoit fier ne rigoureux, certes ma douloureuse vie finiroit briefment. » Dont par ainsin vouldt en cest estat toute sa vie demeurer.

Et maintz beaus autres exemples met ledit benoit saint Jerome, que je delaisse, car la les pourra veoir qui vouldra. Entre lesquelz exemples de mariaige il en met un autre qui est riabile, ou *iiij^{xx}* et *xvj^e* de son Epistre. C'est d'une femme a Romme qui ne fut pas de ces tres parfaites vesves, car elle
 20 espousa *xxij* maris, dont advint que par aventure trouva un homme de la ville qui avoit eu *xx* femmes espousees, desquelz a grans rys et feste s'en fist le mariaige, dont le peuple de Romme eust grant solas et joye, desirans veoir lequel de eulz deux surmonteroit. Si advint que la femme morust premiers. Alors vindrent tous les galans de Romme, qui lui baillerent en sa main une branche de lorier en signe de sa victoire sur celle qui avoit desconfit
 vint deux maris, et sur son chief en signe de grant joye lui mirent un chappel de rame vert, et ainsin
 [v°] le menerent par la ville a tabours et a busines en
 31 l'emcompaignant, criant par tout : « Vive ! vive Palmo, qui a desconfit la femme aux *xxij* maris ! » Et cy donray fin a ces exemples, pour revenir a l'istoire de Madame et du petit Saintré.

L'ACTEUR. — Ceste dame, comme dit est, aiant emprins, pour quelconque occasion que ce fust, de jamais plus soy marier, et non obstant ce, elle aiant son cuer en diverses pensees, entre lesquelles par maintes fois se pensa qu'elle vouloit en ce monde faire d'aucun josne chevalier ou escuier un homme renommé, et en celle pensee s'arresta totalement. Si regarda par pluseurs jours, ça et la, les bonnes meurs et condicions de tous les josnes
 10 gentilz hommes et enfens de la court, pour en choisir un le plus a son gré, mais a la parfin sur le petit Saintré se arresta. Si advint que elle, pour veoir son maintien et son parler, pluseurs foiz publiquement de pluseurs choses l'araisonna, dont tant plus a lui elle parloit, et tant plus lui venoit a plaisir. Mais d'autre chose que d'amours touchast ne s'en osoit ou ne vouloit descouvrir.

Si advint, ainsin que fortune et amours le heurent permis, Madame venoit en sa chambre, qui en
 20 sur jour avoit mis la royne a dormir, et en passant sur les gallerees avec ces escuiers, dames et damoisselles qui après elle venoient, trouva le petit Saintré la qui regardoit bas en la court les joueurs de
 [4] paulme jouer. Et quant il vist les escuiers de Madame passer, incontinent a genoulz se mist, faisant sa reverence. Mais quant Madame le vist, si fut bien aise, et en passant outre lui dist : « Saintré, que faites vous cy ? Est ce la contenance d'un escuier de bien, que de non convoier les dames ?
 30 Or ça, maistre, passez et vous mettez devant. » Alors le petit Saintré, tout honteux, le viz de honte tout enflamé, soy inclinant, avec les autres devant se mist. Et quant Madame le vist devant alors chemina tout en riant avec ses femmes et leur dist :

« Mais que soions a la chambre, nous rirons. »
 Lors dist dame Jehanne : « Ma dame, de quoy ? »
 — « De quoy ? » dist Madame, « vous verrez tost la
 bataille du petit Saintré et de moy. » — « Helas,
 ma dame, » dist dame Katherine, « et que a il fait ?
 Il est si bon filz. » Et endementiers que ces parol-
 les estoient, Madame en sa chambre entra. Alors
 dist a tous ses gens : « Alez vous en, entre vous
 hommes, et nous laissez yci. » A ces parolles
 10 chascun sailli dehors et le petit Saintré a genoulz
 print congié. Et quant Madame le vist a genoulz
 elle lui dist : « Vous demeurrez, maistre, vous
 n'estes pas au compte des hommes de bien. Je
 veul cy parler a vous. » Et alors la porte fut close.

Madame, assise sur les piés du petit lit, le fist
 entre elle et ses femmes venir, et lors print la foy
 de lui de ly dire de toutes ses demandes la verité.
 Mais le povre jouvencel, qui ne pensoit pas a ce
 ou Madame vouloit venir, ly promist et en ce fai-
 20 sant pensoit : « Las ! et que ay je fait ? Mes que
 sera ce cy ? » Et en ces pensemens Madame en
 [v°] sousriant a ses femmes lui dist : « Or ça, maistre,
 ça, par la foy que j'ay de vous, dictes moy, tout
 premiers, combien a il que vous ne veistes vostre
 dame par amours ? » Et quant il oÿ parler de dame
 par amours, comme cellui qui onques ne l'avoit
 pensé, les yeulx larmoiant, le cuer fremist et le viz
 palist, si qu'il ne sceust un seul mot parler. Alors
 Madame lui dist : « Et que est ce cy, maistre ? et
 30 que veult dire ceste façon ? » Les autres dames, qui
 entour lui rioient, lui dirent : « Et ! Saintré, mon
 amy, pourquoi ne dictes vous a Madame puis
 quant vostre dame ne veistes ? Ce n'est pas grant
 demande, ne que vous ly devez celer, puis que en

avez donnee vostre foy.» Et tant l'en presserent qu'il dist : « Ma dame, je n'en ay point. » — « N'en avez vous point ? » dist Madame, « et qui seroit la bien eueuse qui un tel ami avroit ? Puet bien estre que n'en avez point, bien le croy. Mais de celle que plus vous amez et vouldriés qui fust vostre dame, puis quant ne la veistes vous ? »

Le petit Saintré qui encores, comme dit est, n'avoit senti ne gousté des amoureux desirs nullement, dont par ce avoit perdue toute contenance, fors de entorteillier le pendant de sa ceinture entour ces doiz, sans mot parler fut longuement. Et quant Madame vist qu'il ne respondoit riens, lui dist : « Et ! beau sire, quel contenance est la vostre ? ne direz vous mot ? Se je vous demande puis quant ne veistes celle que plus desirez a estre sien, je ne vous fais nul tort. » Alors dame Jehanne, dame Katherine, Ysabel et les autres, qui [5] de ce toutes rioient, en eurent pitié ; lors dirent a Madame : « Il n'est pas ores pourveu de vous faire telle response ; mais s'il vous plait ceste foiz lui pardonner, il la vous fera demain. » — « Demain ? » dist Madame, « ains qu'il parte de cy je le veul savoir. » Alors toutes lui dirent, l'une « Mon filz », l'autre « Mon amy », et l'autre « Petit Saintré », — « Dictes sceurement a Madame puis quant ne veistes vostre dame, ou autrement vous estes son prisonnier. » Et quant il fut bien d'elles tout [5] assailli, alors il dist : « Que voulez vous que je vous die, quant je n'en ay point ? Et se j'en eusse, je le diroye volontiers. » — « Dictes sans plus, » dirent elles, « de celle que plus vous amez. » — « De celle que plus j'ayme, » dist il, « c'est madame ma mere, et après est ma seur Jaqueline. »

Alors Madame lui dist : « Sire joynet, je n'enten point de vostre mere ne de vostre seur, car l'amour de mere et de seur et de parens est toute differente a celle de dame par amours. Mais je vous demande de celles qui riens ne vous sont. » — « De celles la, » dist il, « sur ma foy, ma dame, je n'en ayme nulle. » Et alors Madame lui dist : « N'en avez vous nulle ? Ha ! failli gentil homme, et dictes vous que n'en avez nulle ? A ce cop
10 cognois je bien que jamais ne vaudrez riens. Et ! failli cuer que vous estes, d'ou sont venues les grans vaillances, les grans emprises et les chevalereux faiz de Lancelot, de Gauvain, de Tristan, de Guron le courtois, et des autres preux de la Table Ronde ? Aussi de Pontus et de tant d'autres tant vaillans chevaliers et escuiers de ce royaume, et autres sans nombre, que je bien nommeroye se je [v°] avoie temps, sinon par le service d'amours acquerir et eulz entretenir en la grace de leurs tres
20 desirees dames ? Dont j'en cognois aucuns qui, pour estre vrays amoureux et de bien loialment servir leurs dames, sont venus en si hault honneur que a tousjours en sera nouvelles ; et s'ilz ne l'eussent esté, de eulz ne seroit plus de compte ne que d'un simple compaignon. Et vous, sire, dictes donques que vous n'avez dame, ne desirastes onques de l'avoir ? Et puis que ainsin est, comme le plus failli des autres, vous en allez ! »

Lesquelles paroles par Madame dictes en soub-
30 riant, les dames cognurent bien que combien fussent vrayes que n'estoient que pour farser. Et quant le pouvre Saintré entend de Madame son tres crueulz congié, las ! ne pensa pas mains que de estre des-honoré, lors se print a tres griefment plorer. Alors

madame Jehanne, dame Katherine, Ysabel et les autres damoiselles en eurent grant pitié, lors en riant toutes a genoulz devant Madame se mirent, prians que pour celle foiz lui voulsist pardonner, en promectant pour lui que devant deux jours il auroit choisy et fait dame pour servir. « Nennil, » dist Madame, « vous vous abusez que un cuer failli feist jamais tant de bien. » — « Et si fera ma dame, » dirent elles. « Qu'en dictes vous, sire ? »
 10 dist Madame. « Vous dormez ! Seroit en vous
 [6] jamais tant de bien comme elles dient ? » Alors le povre desconfit print cuer et dist : « Oÿ, ma dame, puis qu'il vous plait. » — « Et ainsin le me promectez ? » — « Oÿ, madame, sur ma foy. » — « Or donques, » dist Madame, « vous en alez ; et faites, comment qu'il soit, que demain vous soiez es galleries a l'eure que vous y ay trouvé, et que je vous y treuve, ou autrement tenez vous pour salué. »

20 Alors le povre desprisonné print a genoulz de Madame congié et puis des autres et s'en ala. Et au congié d'elles lui dirent : « Souvienne vous de la promesse, car nous sommes pleiges pour vous. » Et quant il fut hors de la chambre, il commença tant qu'il peust a fuyr comme se il fust de cinquante lous chassiez. Madame et ses autres dames, qui sur jour dormir devoient, ne cesserent de rire et raisonner du grant effroy que Saintré avoit eu en son loigeis, et tant en rirent que ves-
 30 pres sonnerent et sans dormir les convint lever.

Et quant il eust les autres enfens ses compaignons trouvez, Dies sceit se il leur compta de ses aventureuses nouvelles ! Lors de la grant joye qu'il

avoit d'estre eschappé, peu a peu sa promesse oblia, fors de tant que quant il veoit Madame et ses autres femmes il fuioit, dont elles se rioient par grant delit. Mais une des foiz, au disner, les deux dames estans a table le veoient ça et la devant les tables servir toutes les autres dames et damoiselles, comme il avoit acoustumé, fors que elles seulle-
 [v°] ment, si le firent a elles venir, puis lui dirent :
 10 « Et ! beau sire Saintré, a quel jeu vous avons nous perdu ? Vous nous souliez servir comme les autres, et ores vous nous fuiez. » — « Mes dames, » dist il, baissant les yeulz de honte, « sauf vostre grace... » et en ce disant il s'en partist. Alors commença le ris moult longuement de l'une a l'autre.

Madame, qui estoit assise au bas bout de la table du roy et de la royne, vist d'aventure devant elles le petit Saintré, et vist aussi comment elles rioient après lui, si leur demanda, après ce que les tables furent levees, que le petit Saintré leur avoit
 20 dit de quoy elles rioient tant. Lors ly dirent comment il servoit toutes les dames fors que elles, et ce que a leurs demandes, et il passant outre, leur avoit dit. « Or laissez moy faire, » dist Madame, « mais que Madame soit couchie, encor en rirons nous plus. »

Et quant vint au vin du congié prendre, Madame, qui vit le petit Saintré qui portoit une tasse a servir, le fist a soy venir et lui dist : « Saintré, allez vous en aux galleries et la me actendez, com-
 30 ment qu'il soit, car je vous veul envoyer en la ville moy faire un plaisir, et vous serez bien mon amy. » Le petit Saintré, qui oÿt Madame si doucement parler, fut bien content et pensa qu'elle eust toute

sa promesse mise en obly, si ly dist : « Ma dame, tres voluntiers. »

Alors le roy se retraÿst, et aussi fist la royne, lors le petit Saintré aux galleries s'en ala. Si ne [7] tardi gueres que le roy se mist a dormir et que Madame revint en sa chambre et trouva le petit Saintré comme elle lui avoit dit, lors lui dist : « Alez devant avec les autres. » Et quant elle fut en sa chambre, assise sur les piez du petit lit, dist 10 a tous ses escuiers et autres qu'ilz s'en alassent hors. Alors appella le petit Saintré et lui dist : « Ore, sire, vous ay je cy. Ou est vostre foy, que par deux foiz me promistes, et par quatre jours vous fuiez de moy ? Quelle vengeance et quelle pugnicion doit on prendre d'un homme qui a menty sa foy ? »

A ces dures et si cruelles parolles, ne pensa pas mains que d'estre mort, lors tout a coup a genoulz et a mains jointes se mist, requerant a Madame 20 merci, disant que vraiment il avoit eu grandement a faire. Madame, qui darriere lui veoit ses femmes rire, s'en tenoit le plus qu'elle pouoit, si lui dist : « Or bien, sire, prenons qu'il soit ainsin con vous dictes : en ces quatre jours avez vous dame choisie ? » Et quant il oÿt de ce parler, il ne pris pas plus sa vie que sa mort, lors commencerent ses yeulz a plourer, son vis a palir et a tressuer, comme cellui qui avoit ja tout ce oblié ; si ne sceust plus que dire, ne comment soy excuser.

30 Lors Madame, qui le vist en tel parti, en subsriant a ses femmes dist : « Que direz vous d'un failli escuier, qui par deux foiz a donnee sa foy a une dame, comme vous sçavez, et pour si peu

de chose il a failly : quelle pugnicion doit il avoir ? Et a vous, dame Jehanne, je en demande tout premiers. » Et quant le povre gentil homme se oÿt [v°] ainsin de Madame reprouchier, il ne cuida pas que a ce cop ne fust perdu et a tousjours mais des-honoré. Lors a jointes mains, estant tousdiz a genoulz, requist de rechief a Madame, pour Dieu, mercy, puis se tournoit envers les autres dames, qui toutes priassent pour lui.

10 Madame, qui de tout ce estoit tres aise, et tant plus quant le veoit si humble et innocent, l'amoit trop mieulz, pensant que se elle pouoit par bonne façon en son service l'acquerir, que elle le mectroit bien a son ploy, et neantmoins vult elle a dame Jehanne et aux autres sa demande entretenir.

Dame Jehanne, esmeue de toute pitié, ne prenant pas garde — non faisoient nulle des autres — la ou Madame vouloit saillir, ly dist : « Helas ! Ma dame, se il a failly de sa promesse, vous avez
20 oÿ son excuse pour les grans affaires qu'il a euz, dont vous en requiert a genoulz et a mains jointes si treshumblement mercy, et aussi faisons nous, toutes pour lui. » — « Et vous, dame Katherine, qu'en dictes vous ? » — « Helas, ma dame, je n'en sçay que dire, fors que il s'en repent, et le trouverez ainsin ; si vous requier pour lui mercy. » — « Et vous, Ysabel, qui estes la plus aisnee, qu'en dictes vous ? » — « Ma dame, j'en dy comme
30 les autres ; et, tant plus, vous sçavez que le povre prisonnier vous confessa loyalment qu'il n'avoit point de dame advisee pour servir, dont je le croy mieulz que autrement. Ma dame, pardonnez moi, que il a bien a penser, le cuer d'un nouvel amant

deliberé de loyalment servir, comme le scien est,
 [8] de bien choisir et soy du tout asservir aux entiers
 commandemens de sa dame, s'il n'est d'amours
 bien grandement amy ; mais, sur ma foy, ma dame,
 je croy que onques Amours il ne vist ne parla a lui.
 Et n'est il pas vray, » dist Ysabel, « mon filz ? »
 — « Par ma foy, Ysabel ma mere, oÿ, que onques
 je ne parlay a lui ne le veÿ. » — « Or regardez
 donques, madame, ce pouvre suppliant qui onques
 10 ne le vist ne le cognoist ne parla a lui. Comment
 pourroit il avoir si tost choisie dame ? Car ceulz
 qui ja en ont esté acointés, doubtans le reffus, y
 font de pensemens assez. Et pour ce, madame, je
 dy que vraiment pour ceste foiz il lui doit estre
 pardonné. » — « Et qu'en dictes vous, Marguerite,
 Aeliz, et vous autres femmes ? Je veul que chas-
 cune en ait son dit. » Alors toutes ensemble se
 arresterent a l'opinion de Ysabel, comme la plus
 ancienne et qui plus avoit veu et oÿ.

20 MADAME. — « Or, » dist Madame, « j'ay oÿ de
 toutes voz oppinions, qui au regart de la foy mentie
 et du pardon estes toutes a un. Et quant a moy,
 pour l'amour de vous toutes, pour ceste foiz je lui
 pardonne, mais d'une chose vous advise, qu'il a
 failli en tant qu'il devoit avoir dame choisie et ne
 l'a point. » — « Ha ! ma dame, » dirent elles en
 riant, « et que si. » — « Et que non, » dist Madame.
 — « Et ! » dirent elles, « cuidiés vous, ma dame,
 qu'il ait mis quatre jours fors que pour bien choi-
 30 sir celle que il voudra servir ? » — « Et que non, »
 dist Madame. » — « Et que si », dirent elles,
 « nous nous en faisons fortes pour lui. » Lors elles
 [v°] lui dirent : « N'est il pas vray, mon filz ? » Le
 pouvre, tout esbaÿ et ainsin gehyné d'elles, force

lui fut de dire oÿ, lors Madame lui dist : « Or estes vous homme de bien, mais que ainsin soit. Or nous dictes qui elle est, et vous serez bien mon ami. » A ces parolles, force lui fut de en nommer une, dont ses yeulz commencerent a plorer et sa vive face a couleur changier, comme a cellui qui onques ne l'avoit empris.

Alors Madame a ses femmes dist : « Et ne le vous disoye je pas bien, qu'il n'a ce dit fors pour
10 eschapper ? » — « Helas, » dirent elles toutes, « Saintré, dictes le a Madame sceurement. Et vous, ma dame, tirez le a part, si le vous dira. Cuidiez vous que un vray amant doive ainsin publier le nom de sa dame qu'il aime tant ? » Alors Madame lui dist : « Or vous tirez donques ça », et puis lui dist : « Saintré, mon ami, yci n'a que vous et moy qui nous puist oïr : or le me dictes sceurement. » Et quant le povre Saintré voist que autrement
20 n'en puet eschapper, ly dist : « Helas ! ma dame, il me soit pardonné. Et puis que tant en voulez sçavoir... » En pensant de laquelle il diroit, ainsin que nature desire et actrait les cuers a son semblable, se appensa de nommer une josne fille de la court en l'aige de dix ans, lors dist il : « Ma dame, c'est Matheline de Courcy. »

Et quant Madame oÿt nommer Matheline de Courcy, pensa bien que amours d'enfance et ygnorance y ouvroit ; neantmoins, plus que par avant fist un grant effroy en son loigeis et lui dist : « Or
30 voy je bien que vraiment vous estes un tres failly [9] escuier de avoir choisie Matheline a servir. Je ne dy pas que Matheline ne soit une tres belle fille, et de bon lieu et meilleur, sire, que a vous n'appar-

tient. Mais quel bien, quel proffit, quel honneur, quel subcide, quel avantage, quel confort, quel ayde et quel conseil pour vous mectre sus vous en puet advenir pour estre vaillant homme? Quelz sont les biens que vous pouez avoir de Matheline, qui n'est encores que un enfant? Sire, devez vous choisir dame qui soit de hault et noble sang, saige, et qui ait de quoy vous aidier et mectre sus a voz besoins, et celle tant servir et loialment amer,
 10 pour quelque peine que en aiez a souffrir, qu'elle cognoisse bien la parfaite amour que sans deshonneur lui pourtez. Et ne creez que, se ainsin est, que au long aler, qui qu'elle soit, se elle n'est sur toutes la plus cruelle, ce que onques je ne oÿs, que elle ne ait cognoissance, pitié, mercy et misericorde de vous ou qu'elle ne vous en saiche tresbon gré, et par ainsin devendrez homme de bien. Autrement je ne donne de vous ne de voz faiz une pomme, ainsin que sur ce dit le Maistre en sa balade qui
 20 dit ainsin :

LE MAISTRE

C'est tout que d'amer loyamment,
 En un tout seul lieu c'est assez ;
 Quiconques le fait autrement,
 Il est de bien faire lassez,
 Et tous ses beaux faiz sont passez ;
 Car un cuer qui par tout s'espart
 Et requiert dames de tous lez
 En doit avoir petite part.

[v°]
 31 Se part en a, c'est meschanment,
 Et vient de lieux mal renommez,

Et ne se puet faire autrement.
 Et puis quant il s'i est boutez,
 Et s'est après bien advisez,
 Dieu sceit se il cognoit, lors a part,
 Comment des riches biens celez
 En doit avoir petite part.

Celle part ne vault pas granment,
 Quant pluseurs s'i sont ahurtez ;
 N'amours n'acorde nullement
 10 Que telles gens soient amez ;
 Ains soient par tout diffamez :
 Car un cuer qui par tout s'espart
 Et requiert dames de tous lez,
 En doit avoir petite part.

LA DAME. — Encores sur ce propos vous dy je plus que cil qui entend a loialment une telle dame servir je dy que il puet estre sauvez en ame et en corps, et veez cy la raison comment. Au regard de l'ame, nous devons savoir que qui se garde de
 20 pechier mortellement qu'il est sauvez, car les autres pechiez venielz par vraye confession sont estains et anullez a bien peu de penitence. Dont, pour soy garder de pechier mortellement, se il ayme ainsin qui s'ensuit, il est sauvez.

Et premiers, au regart du pechié d'orgueil : pour acquerir par l'amant la tres desiree grace de sa dame, se efforcera d'estre doulz, humble, courtois
 [10] et gracieux, afin que nul deshonneste parler ne puist estre dit de lui, en ensuivant le dit du saige
 30 Tules de Milesie qui dit ainsin : *Si tibi copia, si sapiencia formaque detur, sola superbia destruit omnia si commitetur.* C'est a dire, mon ami : Se tu

as habondance de richesses, se tu as saigesse, se tu as noblesse et toute perfection de corps, le seul orgueil, se il est en toy, destruit toutes tes vertus. Et a ce propos dit Socrates : *Quantumcunque bonus fueris, essendo superbus, totum depravat, te sola superbia dampnat.* C'est a dire, mon ami : Combien que tu soies bon, se tu es orgueilleux tout est gasté : ton seul orgueil te dampne. Et a ce propos encores dit Trimides le philosophe : *Ut non infleris, memor esto quod morieris ; unde venis cerne, quo vadis, te quoque sperne.* Afin que tu ne soies orgueilleux, remembre toy que tu morras, regarde dont tu viens te ou tu vas, si te despiteras. Et tant d'autres auctoritez que tres longue chose seroit a l'escrire, desquelles a present je me veul delais-
 10 sier, pour venir a mon propos, que un vray amoureux, tel que je dy, les ensuivra toutes, pour acquerir la tresdesiree grace de sa tresbelle dame, dont par ainsin bannira ce tres desplaisant et
 20 abhominable pechié d'orgueil et toutes ses circonstances, et se compaignera de la tres douce vertu de humilité, dont par ainsin il sera de pechié quicte et sauvé.

LA DAME. — Et quant au deuxieme pechié, qui est de yre, certes onques vray amoureux ne fut yreux. J'ay bien oÿ que aucunes desplaisances
 [v°] amours leur ont donné pour les essayer, mais ce n'estoient pas yres se ilz n'estoient ferus d'autre mal que d'amours. Et pour ce, mon amy, que ce
 30 pechié est a Dieu desplaisant, si est il a l'onneur et au corps de cellui qui le est. Et pour ce veulles le fuir a ton pouoir, et ensuir le dit du Philosophe qui dit : *Tristiciam mentis caveas plusquam mala dentis ; seniciem fugias, numquam piger ad bona*

fias. C'est a dire, mon amy : Fuy tristesse de pen-
see plus que le mal des dens ; aussi fui paresse,
pour passer la douleur de ton cuer, et fay tous-
jours bien. Et sur ce propos dit Pitacus de Misse-
lene : *Effugias yram, ne pestem det tibi diram ;*
iuris delira nutrix est scismatis yra. C'est a dire,
mon ami : Fui couroux et yre, afin qu'ilz ne te
baillent pas leur cruelle pestilence ; car ce sont les
voies qui font furvoier du droit, et sont nourrices
10 de tous scismes et divisions.

Et a ce propos dit l'Evangile : *Non odias ali-
quem, sed eum potius tibi placet ; quisquis odit*
fratrem censetur ab hoc omicida. C'est a dire, mon
ami, que ne portez a nul yre ne hayne, mais que
vous pacifiez a chascun ; car quiconques het son
prouchain, il est omicide, comme dit l'Euvangile.
Et a ce propos dit saint Augustin, en une de ses
Epistres, que tout ainsin comme le mauvais vin gaste
et corrompt le vaissel ou il est, se il y demeure
20 longuement, tout ainsin yre gaste et corrompt les
cuers ou elle se tient. Et a ce propos s'acorde
l'Apostre, qui dit : *Sol non occidat super yracon-
diam vestram*. C'est a dire, mon ami, que le soloy
ne se doit pas esconsser sur vostre couroux ne yre.

[11] Et encores a ce propos dit Cathon : *Impedit ira*
animum, ne possit cernere verum. C'est a dire, mon
ami, que yre et couroux empeschent et aveuglent
le couraige de la personne en telle façon qu'elle ne
puet regarder a ce qui est vray, et pour ce, mon
30 ami, que le vray amoureux, tel que je dy, est tous-
jours et doit estre joieux, esperant que par bien et
loyalment servir que en amours et en sa tres desi-
ree dame il trouvera toute mercy. Et par ainsin

il chante, dansse et est joieux, en ensuivant le dit de Salmon, qui en la fin de son darrain livre conclud et dit : *Bene vivere et letari*. C'est a dire : Bien vivre et joieusement. Mais ce bien vivre ne s'entend pas seulement pour mangier bonnes viandes, boire bons vins, dormir longues matinees et en bons liz, et le surplus vivre en tous deliz, mais s'entend vivre premiers bien avec Dieu, soy maintenir honnestement, veritablement, et en ce
 10 joieusement. Dont par ainsi je dy que tous vrais amoureux que, pour acquerir la tres desiree grace de leurs tres belles dames, fuient a tout pouoir ce tresdesplaisant a Dieu et au monde pechié de yre, et se acompaignent a celle tres amoureuse vertu de patience, dont par ainsin sont de ce tres desplaisant et enuieux pechié de yre quietes.

LA DAME. — Et quant au iij^e pechié, qui est de envie, ce vray amoureux, tel que je dy, jamais sur homme ne sera envieux, car se il venoit a cognoissance de sa dame, il la perdrait vraiment. Car
 20 onques dame d'onneur ne peust amer homme
 [v^o] envieux, se ne fust sur les bonnes vertus : pour en estre le meilleur, comme a l'eglise le plus devot, a table le plus honneste mangant, en compaignie de dames le plus gracieux et plaisant, en armes armigeres et es armes courtoises le plus vaillant, et de se avoir envie pour faire le mieulz, et non autrement. Et a ce propos dit Seneques : *Quid auro melius? jaspis. Quid jaspide? sensus. Quid sensu?*
 30 *racio. Quid racione? modus. Omnibus adde modum; modus est pulcherrima virtus.* C'est a dire, mon filz et ami : Quel chose est meilleur que l'or? jaspe. Quel chose est meilleur que jaspe? le sens. Quel chose est meilleur que sens? raison. Quel

chose est meilleur que raison? maniere. Car maniere est la coronne de toutes vertus. Et encores a ce propos dit le Philosophe : *Filius ancille morosus plus valet ille quam regis natus, si non sit moriginatus*. C'est a dire, mon ami, que le filz de la chambriere bien moriginé vault assez plus que le filz du roy qui est mal condicionné. Et encores a ce propos, pour entretenir les bonnes meurs, mon ami, je vous recorde le dit du saige Salon d'Athenes, qui dist ainsin : *Per vinum miser, per talos et mulieres ; hec tria, si sequeris, semper egenus eris*. C'est a dire, mon ami, que par vin, par jeu de dez, et compaignie de femmes foles, se les hantes, seras tousjours pouvres, meschans et mal eureux, et haÿs de toutes bonnes gens. Et encores de ce vil pechié de envie dit Plato : *Invidiam fugere studeas* [12] *et amore carere, que reddit siccum corpus faciens cor iniquum*. Estudie toy a fuir envie, car envie est sans amour et seiche le corps et fait le cuer inique et mauvais, et pour ce, mon ami, fuiez tous vices et toutes gens vicieux, car amours et dames d'onneur le commandent a tous vrais amoureux en ensuivant le dit du Philosophe qui dit : *Malo mori fame quam nomen perdere fame*. C'est a dire, mon ami : J'ayme meulz morir de fain que perdre le nom de bonne renommee. Dont pour conclure, mon ami, souviene vous de ce dit qui dit : J'ay plus chier morir de fain que vouloir perdre ma bonne renommee. Et encores au propos de ce dit du Philosophe, le saige Thilon de la Cedemonye dit : [30] *Nobilis es genere, debes nobilis magis esse ; nobilitas morum plus est quam progenitorum ; nobilitas generis mortem superare nequibit*. C'est a dire, mon ami : Se tu es noble de ligne tu dois estre plus noble de vertus, car la noblesse des bonnes meurs

vault trop mieulz que la noblesse des parens, et ne puet sa noblesse, tant soit elle grande ne puissant, surmonter la mort. Donques, par estre ce vray amoureux que je dy, vous eschieverez ce tres des-honneste pechié d'envie. Et se vous acompaigniez de celle tres glorieuse vertu de charité, qui est fille de Dieu, et qu'i' nous a tant recommandee, comme dit est, serez net, quicte et sauvé au regart de ce pechié.

- 10 LA DAME. — Et quant au iiiij^e pechié, qui est avarice, certes avarice ne vraies amours ne peuvent loigier en un cuer ensemble. Et se l'avair, par quelque cause, est amoureux, n'est point a croire que
 [v•] ce ne soit de meschant et vile chose, pour ne avoir cause de riens despendre. Mais le vray et loial amoureux ne contendra que a toute largesse honorablement servir sa dame et amours, pour soy tenir bien abilié, bien monté, et toutes ses gens, selon son estat. Et qui plus en fait qu'il ne puet, il en
 20 sera fol et mal content, car amours et dames d'onneurs ne aiment nulz amoureux prodigues ne telz gens, mais aiment ceulz qui selon leur estat se gouvernent honnestement ; c'est assavoir, pour eulz monstrier en armes, en tournois, en joustes et en toutes nobles assemblees honnestement a leur pouoir sans folz despens, et qui de leurs biens donnent, pour Dieu, aux plus necessaires lieux, en ensuivant l'Evangile, qui dit ; *Beati misericordes quoniam ipsi misericordiam consequentur.* (*Mathei, quinto capitulo.*) C'est a dire, mon ami : Bien sont
 30 eureux ceulz qui sont misericors, car misericorde ilz ensuivront. Et ainsin que dit Periandus de Corinthe : *Ut sis preclarus, non sis cupidus nec avarus, vix ut illi carus cupidus cunctis fit avarus.* C'est a

dire, mon ami : Afin que tu soies tres cler, ne soiez pas convoiteux ne avoir, et eusses ja des richesses assez, car homme de telle condicion ne puet estre de nullui amé, ains est haÿs de tous.

Et a ce s'acorde le Philosophe, qui dit : *Furtum, rappina, fenus, fraudem, simoniam causat avaricia, ludum, periuria, bella ; radix cunctorum fit nempe cupido malorum*. C'est a dire, mon ami, que avarice est cause de larrecin, de rappine, de usure, de fraude, de barat, de simonie, de parjuremens, de batailles, et en conclusion, de tous les mauls. Et a ce se accorde Bias de Prienne, qui dit ainsin : *Plus flet perdendo cupidus quam gaudet habendo ; et magis est servus cum plus sibi crescit acervus*. C'est a dire, mon ami : Le convoiteux plus pleure en perdant qu'il ne se esjoyst en ayant ; et plus amasse, et plus est sers et chetiz. Et sur ce dit saint Augustin que le cuer de l'avaricieux est semblable a enfer, car enfer ne sceit tant angloutir des ames qu'il die « C'est assez, » et ainsin est il de l'avaricieux, car se tous les tresors du monde estoient en son pouoir, jamaiz ne diroit qu'il en eust assez. Et a cest propos dit l'Escripture : *Insciabilis oculus cupidi in partem iniquitatis non saciabitur* (*Ecclesiastici xiiij° capitulo*). C'est a dire, mon ami : L'oeul du convoiteux est insaciable : il ne sera point saoulé en partie d'iniquité. Et tant d'autres auctoritez, mon ami, se trouveroient tres longues a dire, que pour le departir me fault laisser. Dont, par ce, le vray amoureux, tel que je dy, pour acquerir la tres desiree grace de sa tresbelle dame, toutes les acomplist et laisse ce tres desplaisant pechié d'avarice et se acompaigne avec celle tresdoulce et tres amiable vertu de largesse, qui est

amie de Dieu et honnoree du monde, et par ainsin est il sauvé.

LA DAME. — Et quant au cinquiesme pechié, qui est de paresse, certes, mon ami, onques vray amoureux ne fut paresseux, car les tresdoulz et amoureux pensers qu'il a, jour et nuyt, pour acquerir la tresdesiree grace de sa tresbelle dame, ne le pourroit consentir. Car, soit pour chanter, soit pour dansser, sur tous les autres il est le plus diligent et le plus joieux, lever matin, dire ses heures, oïr [v°] messe devotement, aler a la chasse et au gibier, la ou les pouacres d'amours sont a dormir, et lors fuit ce pechié et ensseut le dit du philosophe Epicurus, qui dit : *Ocia, vina, dapes caveas ne sit tibi labes ; vix homo sit castus requiescens et bene pastus*. C'est a dire, mon ami : Eschieve oiseuse, superfluité de vins et de viandes, afin qu'en luxure tu ne soies soillié, car la personne oiseuse et bien repeue a grant peine puet garder chasteté. Et encores de ce meschant pechié de paresse dit saint Bernart : *Vidi stultos se excusantes sub fortuna ; vix autem diligenciam cum infortunio sociabis ; sed minus infortunium a pigricia separabis*. C'est a dire, mon ami : J'ay veus aucune folz eulz excuser sur fortune : a peine trouveras que un diligent puist estre infortuné, mais tousjours verrez que de paresse et de infortune seront tousdiz acompaigniez. Et a ce propos dit encores saint Bernart : *Revidere que sua sunt, quomodo sunt, summa prudentia est*. C'est a dire, mon ami, que reveoir ses choses, quelles et comment sont, est souveraine prudence. Et ne dist pas seulement veoir ses choses, mais reveoir ; et ce reveoir s'entend que nul ne les puet trop veoir. Et a ce propos dit encores

Atheus le poete, ou il dit : *Ocia sunt junvenium menti plerumque venenum est juvenum pausa viciorum maxima causa.* C'est a dire, mon ami, que oisivetez sont tres souvent le venin de la pensee des josnes gens, car le repos des josnes est l'especiale

[14] cause des vices. Et a ce propos dit Seneques : *Accidiam linque que dat mala tedia vite ; tedia virtutis fuge nam sunt dampna salutis.* C'est a dire, mon ami, laisse paresse, laquelle donne a la vie

10 mauvais ennuy, et fui les ennemis des choses vertueuses. Et pour ce, mon ami, que les amoureux telz que je dy sont par telles vertus sauvez, habandonnent ce tresvil et maleureux pechié de paresse pour eulx acompaignier avec la tres resplendissant vertu de diligence, vous prie que soiez de ceulz, et lors serez de ce maleureux pechié de paresse sauvé et quictes.

LA DAME. — Et quant au vj^e pechié, qui est de gueule ou de gloutonnie, certes le vray amoureux

20 n'en a tant soit peu, que ce qu'il mangüe et boit n'est que pour vivre seullement sobrement, ainsin que le Philosophe dit, que l'on doit seullement mangier et boire pour vivre et non pas vivre pour boire et pour mangier, comme les gens pourceaux font. Et sur ce le saige Tales de Milesnes dit : *Pone gule frenum ne sumas inde venenum ; Nam mal digestus, cibus exta sepe molestus.* C'est a dire, mon ami, met le frain a ta bouche afin que par elle tu ne preines le venin, car habondance de viandes mal

30 digerees sont au corps tres nuisables venins. Encores sur ce dit le saige Solon d'Athenes : *Ne confunderis numquam vino replearis ; vili diceris nisi vino te modereris.* C'est a dire, mon ami : Tu ne soies jamais rempli de vin, afin que tu ne puisses

[v°] estre confondu, car tu seras reputé a villain se tu ne faiz atrempence de toy au vin et du vin a toy. Encores sur ce propos de gloutonnie dit saint Gregoire es Moralles que quant le vice de gloutonnie prent a seignorer la personne, elle pert tout le bien qu'elle a jamais fait. Et quant le ventre n'est retraits par droicte ordre de abstinence, toutes les vertus sont en lui noyees. Et sur ce dit saint Pol : *Quorum finis interitus : quorum Deus venter est ; et gloria in confusione eorum qui terrena sapiunt* (Ad Philippenses, iiij^o capitulo). C'est a dire, mon ami, que la fin de ceulz qui assavourent les choses terriennes est la mort, desquelz aussi font de leur ventre leur Dieu ; et ceste leur gloire feront d'armes, d'amours et de corps leurs confusions. Si vous prie que ne soiez pas de ceulz, ains ensuivez le dit de Avicenes pour eschever tout ce, qui dit ainsin : *Sic semper comedas ut surgas esuriendo ; sic eciam sumas moderate vine bibendo*. C'est a dire, mon ami :

20 mangüe tousjours en telle maniere que quant tu te leveras de la table ton appetit ne soit pas saoul, et aussi ton boire soit prins atrempement. Dont par ainsi vivrez par cours de nature tres longuement et serez en la grace de Dieu au regart de ce pechié, aussi d'amours et de vostre dame, et par ainsin avrez laissié ce tres villain et deshonneste pechié de gueule, et vous acompaignerez avec la tres douce vertu de abstinence, fleur de toutes vertus, et lors serez de ce pechié quictez et sauvez.

[15] Et si vous donneray fin au sauvement des vrays et

31 loiaulz amoureux touchant le vij^e pechié mortel, qui est de gueule.

LA DAME. — Et quant au vij^e pechié qui est de luxure, vraiment, mon ami, ce pechié est au cuer

du vray amant bien estaint, car tant sont grandes les doubttes que sa dame ne en perde, et preine desplaisir que un seul deshonneste penser n'en est en lui ; dont par ainsin il ensiut le dit de saint Augustin, qui dit ainsi : *Luxuriam fugito, en vili nomine fias ; carni non credas, ne Christum crimine ledas*. C'est a dire, mon ami : fuy luxure, a ce que tu ne soies broillié en deshonneste renommee ; aussi ne croy point ta char, afin que par pechié tu
 10 ne blesses Jhesucrist. Et a ce propos encores se accorde saint Pierre l'Apostre, en sa premiere Epistre, ou il dit : *Obsecro vos, tanquam advenas et peregrinos, abstinere vos a carnalibus desideriis quae militant adversus animam (Prima Petri, ij^o capitulo)*. C'est a dire, mon ami : Je vous prie comme estrangiers et pelerins que vous vous absteniez des deliz charnelz, car ilz bataillent jour et nuyt a l'encontre de l'ame.

Et a ce propos dit encores le Philosophe : *Six perdunt vere homines in muliere : Animam, ingenium, mores, vim, lumina, voces*. C'est a dire, mon ami, que l'omme qui hante les foles femmes pert six choses, dont la premiere est qu'il pert l'ame, la ij^e l'angin, la iij^e ses bonnes meurs, la iiij^e sa force, la v^e sa clarté et la vj^e sa voix. Et pour ce,
 [v^o] mon ami, fuiez ce pechié et toutes ses cierconstances. Aussi, comme dit est, Cassidoire dit sur le Psaultier que vanité fist devenir l'ange diable et au premier homme donna la mort et le vuida de la
 30 bieneurté qui lui estoit octroyé, et que vanité est norrice de tous mauls, la fontaine de tous vices, la voie de iniquité, qui met l'omme hors de la grace de Dieu.

Et a ce propos dit David en son Psaultier en parlant a Dieu : *Odisti observantes vanitates super-vacue* (*Psalmus xxx°*). C'est a dire, mon ami : Tu, mon seul Dieu, as heÿ et hez tous ceulz qui gardent vanitez. Et tant de autres auctoritez ont escrips les sains docteurs de sainte Eglise, et, qui plus est, les philosophes, les poetes et autres saiges payens qui encores n'avoient senti par vraye cognoissance la tres sainte et tres amoureuse grace
 10 de nostre vray Dieu, le Saint Esperit, qui ont ce pechié tant blasmé que les escriptures en seroient tres longues a reciter, desquelles je me veul passer, pour ensuir le surplus, fors seulement du dit que Boece sur ce dit : *Luxuria est ardor in accessu, fector in recessu, brevis delectacio corporis, et anime destructio*. C'est a dire, mon ami, que luxure est ardeur a l'assembler, puantise au departir, briefve delectacion du corps, et de l'ame destruction.

Et pour ce, mon ami, que ce peché est si tres deshonneste, le vray amoureux, comme j'ay dit, pour doubte que sa dame ne en preyne desplaisir, pour acquerir sa grace, a tout pouoir le fuit. Et se par vive contrainte de amors aucunement il y encheoit, tant, tant et si tres tant sont les angoisseuses pei-
 [16] nes et dengiers par les grans perilz qui s'en peuent ensuir, que les tres angoisseux cuers des loyaus amans ont a souffrir, que ce ne leur doit point estre compté a pechié mortel. Et se aucun pechié
 30 y a, vraiment il doit bien estre estaint par lesdictes peines que ilz en ont tant a souffrir. Dont par ainsin je puis bien dire que le vray amoureux, tel que je dy, de ce mortel pechié et de tous les autres est quicte, franc et sauvé.

LA DAME. — Et quant au sauvement du corps que j'ay dit que le vray amoureux tel puet estre sauvé en ame et en corps : après le sauvement des sept pechiés mortelz qui touchent a l'ame je vous diray le sauvement du corps, et par pluseurs façons, dont le premier est sur le fait d'amours. Le vray et loial amoureux qui est gentil homme, sain et net de sens et de corps et qui jour et nuyt tent a l'amoreuse queste et grace de sa tresbelle dame et par les
 10 vij façons contraires aux sept pechiés mortelz, si comme j'ay dit, laquelle dame sera quant a honneur la non pareille des autres — je appelle toutes dames, car toutes sont dames en amours — pre-
 nons qu'elle n'ait jamais volonté d'amer lui ne autre par amours, si veullent nature, droit et rai-
 son que elle l'en doit trop mieulz amer, priser et honorer, et tellement que de son bien, de son hon-
 20 neur et de tout son avancement elle en sera joyeuse, et, par contraire, doulente de son desplaisir, quel-
 que dame qu'elle soit. Et lui pour quelque gentil homme qu'il soit, tel que j'ay dit, de ses biens a son besoing ne lui fauldra jamais, ou elle de nature,
 [v°] autrement seroit villaine, ingrette et digne d'estre bannie de toutes gens de bien et puis gectee ou tresgrant et puant abisme du pechié de ingratitude en ame et en corps, combien que jamais n'en oÿ parler de nulle qui telle fust. Et par ainsin le vray amoureux qui est sauvé en ame se puet ainsi sauver en corps.

30 LA DAME. — Et quant au surplus, touchant l'autre sauvement du corps, le vray amoureux gentil homme qui n'est point ordonné ne disposé aux estudes des tres prudentes et saintes sciences de theologie, des decrez, des loys ne autres estudes de science, fors

que a la tres noble et illustre science et mestier des armes, auquel pour acquerir honneur et la tres desiree grace de sa tresbelle dame, quant il y est, ce est celui qui se monstre et qui se presente le premier, et fait tant que entre les autres il est nouvelles de lui. Et quant il est a la messe c'est le plus devot, a table le plus honneste, en compaignie des seigneurs et des dames le plus avenant, de ses orailles nul villain mot escouter, de ses yeulz un
 10 · faulz regart, de sa bouche un deshonneste parler, de ses mains nul faulz serement ne atouchement, de ses piez en nul deshonneste lieu aler. Que vous diroie je ? Il sur tous sera le mieulz condicionné, et en faiz d'armes a son pouoir le mieulz et le plus nouvellement armé, monté et abillié.

Et pour l'amour de sa dame sera armez a cheval et a pié, et ja soit ce que on pourroit dire que ses armes sont faiz de vanité qui sont par l'Eglise deffendues, ainsin que aux decrez est escript, qui
 20 dient ainsin comme j'ay oÿ racorder ; et premier ou il dit : *Et alibi non temptabis Dominum Deum tuum*. Car on veult savoir se Dieu aidera a celui
 [17] qui a bon droit. Item : *Predestinaciones xxiiij^a, questione quarta*, ou experience et droit ne permet ce fait. Encores veul prouver que c'est pour temp-
 ter Dieu, car les clers dient que demander chose contre nature est pour miracle ou pour tempter Dieu. Et puis « *De Purgatione Vulgary* » *per totum, in capitulo « Consuluisti » secunda, questione*
 30 *quinta*. Item : *capitulo « Predestinaciones » vice-*
sima tertia, questione quarta, et notabiliter in capitulo « Gloriosus de veneracione sanctorum, » libro sexto. Item : *codice « Ut nemo in propria causa sua jus sibi dicat, » per totum ; Codice « De*

Gladiatoribus tollendis, » lege una, libro xj°. Et des autres decrez sans nombre deffendens tous gaiges de bataille, et ces armes que je dy.

Mais les empereurs, les roys et les autres princes terriens, selon leurs drois et leurs coustumes de seignories temporelles, telles batailles ont ordonnees et maintenues en cas que la chose le requiere. Et de ceste question fut un grant debat entre le Saint Pere pape Urbain, v^e en celli nom, et le bon roy Jehan de France de un gaige de bataille que il tint de deux chevaliers, l'un françois et l'autre anglois, a Villeneuve d'Avignon, et combien que le pape vouldist garder les drois des decrez, commanda et fist mectre cedules par toutes les portes des eglises que personne sur peine d'excommunication ne alast veoir ceste bataille. Et non pourtant le tres crestien roy, pour garder ses pre-
 10 vileiges roiaulz, ne s'en vout point detenir et vout user des loys des princes temporelz qui dient
 [v^o] ainsin : *Leges de pa., et eius pairapho « Si quis*
 21 *homines ; » eadem lege « Et una re., » parapho « Si quis alium. » Lege lombarda que incipit « Si quis, » parapho ult°. Lege lombarda « De const., » et lege « Similiter, » parapho ult°. In lombarda « De omicidio, » lege « Si quem. » In lombarda « De pariti., » lege ultima. In lombarda « De omicidio, » lege « Liber homo. » In lombarda « De fur., » lege « Si quis alium. » In lombarda « De adulterio, » lege tercia.*

30 Et maintes autres sur ce fait de batailles par querelles, les loys qui se dient lombardes les per-
 mectent grandement et en pluseurs façons.

Toutesfoiz, au jour d'uy elles sont moult deffen-

dues par l'ordonnance du tres crestien roy le bon roy Phelippe desquelles au jour d'uy nous usons ; c'est assavoir par quatre choses seullement et pour nulle plus. La premiere cause est qu'il soit chose notoire, certaine et evidente que le malefice soit advenu, et ce signiffie la clause ou il appera evidentement omicide, traison ou autre vray semblable malefice par evidente suspicion. La secunde cause est que le cas soit tel que mort naturelle s'en doye
 10. ensuir, excepté cas de larrecin, a quoy gaige ne chiet point, et ce signiffie la clause par quoy peine de mort ne doit ensuir.

La tierce cause est que nul ne puet estre pugny autrement que par voye de gaige, et ce signiffie la clause de murdre ou de traison repostee, si que cellui qui l'avroit faite ne se pourroit deffendre que par son corps. La quatrieme est que cellui que on
 [18] veut appeller soit diffamé du fait par indices ou presumpcions semblables a verité, et ce signiffie la
 20 clause des indices.

Mais ja soit ce que ces gaiges de bataille soient ainsin deffendus et reservez pour les clauses que l'Eglise et decrets ont ordonné, les ungs pour les pechiés de tempter Dieu, les autres de vanitez, le vray amoureux, retournant a mon propos, ne le fait pour nul de ces deux pechiés, fors seullement pour acroistre son honneur et sans querelle ne le prejudice de nullui. Car je respons pour lui que a
 30 l'entrer des armes il ne vouldroit le mal ne deshonneur de cellui a cui il les feroit, autant que le sien. Et de ce en doit requerir Dieu en aide et en tesmoing, dont en tant qu'il touche a lui et que Dieu le veulle mieulz oïr, il voist confez et repen-

tens pour les perilz qui s'en peuent ensuir des seremens que ilz font ; et des serimonies je me passe pour abregier.

Mais quant le vray amoureux part de son pavillon tout armé comme il doit estre, garny de sa pavesme et de tous ses bastons que sur lui il doit porter, lors fait le grant signe de la croiz, puis baise sa banerolle ; et lors on lui baille en sa destre main sa lance ou son espee de giet pour
10 offendre et soy deffendre au mieulz qu'il puet. Et la est assis sur l'escabel, ou sur ses piez, jusques a l'appel ou dit du juge ou mareschal du champ. Alors ce vray et loial amoureux desmarche et se part hardiement et fierement, semblant que doye
[v°] tout mangier, et fait aussi sur sa garde ses premiers cops mesureement et actrempeement, ainsin que dit Valerius Maximus en son vj^e livre, ou il dit que c'est grant blasme au duc de la bataille ou combateur de dire ' Je ne cuidoie pas qu'il feist
20 ainsin, car entre toutes les choses qui se concluent et finissent par fer, comme font les batailles, qui sont les plus perilleuses, car nul pour les amender ne les puet refaire deux foiz, et semblablement des faiz de guerre qui se doivent conclure et puis conduire par bon, meur et sain conseil, et a ce conferme Vegesse en son premier livre de l'Art de Chevalerie, ou il dit : ' ceulz qui errent en toutes choses sans raison, tout ce puet amender fors que
30 es erreurs des desordonnees guerres et batailles, ausquelz n'est nulz qui s'i peust opposer, car la peine incontinent ensuit son mesfait'.

Et pour ce, mon ami, le saige, vray et loial amoureux est et doit estre en tous ses faiz et ditz ordonné et mesuré. Et ce sont ceulz qui comuné-

ment, ja soit ce qu'ilz ne soient de corps ou de gens d'armes les plus fors ou puissans, occient souvent les batailles et sousmectent les armigeres guerres et les corps, en ensuivant le dit du Saige qui dit, comme est dit devant : *Malo mori fame quam nomen perdere fame*. C'est a dire, mon ami : j'ayme trop mieulz morir de fain que perdre bonne renommee. Et encores ce parfait amoureux, a tous ceulz qui bien lui ont fait ou feroient, fust en [19] conseillier, en chastoy, ou en dons, il ensuit tous
 11 les jours le dit de Aristote qui dit : *Diis parentibus et doctoribus non possumus reddere equivalentes*. C'est a dire, mon ami, que aux dieux, aux parens — est entendu que a Dieu, aux peres, meres et autres de son sang — et amis de doctrine jamais ne pourroient rendre l'equivalent des biens qu'ilz nous ont faiz.

LA DAME ENCORES. — « Ores, mon ami, je vous ay remonstré et dit beaucoup de choses, si prie a
 20 Dieu que tout ou la plus grant partie vous doint bien avoir oÿ et retenu. Qu'en dictes vous ? Vostre cuer se sent il assez par temps avenir puissant de ce faire ? Or me dictes vostre entencion. »

L'ACTEUR. — Et quant Madame eust ses parolles ainsin finees, Saintré, comme enfant et tout esprins de tant de belles doctrines, ne respondit riens. Lors elle lui dist : « Et ! beau sire, qu'en dictes vous ? Avriez vous cuer de faire ainsin ? » Alors le pouvre conjuré, en levant ses yeulz sur elle, en basse
 30 voiz ly dist : « Oÿ bien, ma dame, volentiers. » — « Feriez, mon ami ? » — « Ma dame, oÿ, de bon cuer. Mais qui est la dame telle que vous dictes, qui voudroit mon service, et amer un tel que je suis ? »

— « Et pour quoy non ? » dist Madame, « n'estes vous pas gentil homme ? n'estes vous pas beau josne filz ? ne avez vous yeulz pour regarder, orailles pour oïr, bouche et langue pour parler, bras et mains pour servir, jambes et piez pour aller, cuer et corps pour acomplir et loialment vous employer a ce qu'elle vous voudroit commander ? » — « Ma dame, si ay. » — « Et donques, » fist elle, « pour quoy ne vous aventurez vous ?
 10 Cuidiez vous que, pour quelque bien qui soit en vous, il soit dame qui ayme tant soit peu son honneur que de la servir elle vous doye prier — combien que aucunes sont tant contraintes par amours que force leur est de monstrier doucement le bon vouloir que elles ont, et par ce donnent façon de proceder ? Et donques pourquoy ne vous aventurez vous ? Car tant plus sera la dame de bien, ja soit ce que elle honnestement se delivre de vous, si vous en prisera elle mieulz. »

20 SAINTRÉ. — « Ma dame, j'avroie aussi chier morir que de moy offrir et estre reffusé, et puis estre mocqué et farsé, ainsin comme d'autres ont esté, que j'ay oÿ dire. Et pour ce, ma dame, me vault mieulz estre tel que je suis. » Et quant Madame l'oïst ainsi parler et par raison, et qu'il n'entend pas ou elle veult venir, lors ne se peust tenir de son cuer descouvrir, et lui dist :

LA DAME. — « Or ça, comme bon crestien et gentil homme que vous estes, vous me promectez,
 30 sur Dieu, sur vostre foy de crestien et sur vostre honneur — cy n'a que vous et moy qui nous puisse oÿr — que, de chose que je vous die, a personne qui puisse vivre ne morir, par quelque

façon que ce soit, vous ne direz, descouverrez ne ferez savoir ce que je vous diray presentement ne [20] autrefois, et que ainsin de vostre main a la mienne le me promectez ? » — « Oÿl, » dist il, « ma dame, sur ma foy. »

LA DAME. — Alors Madame lui dist : « Or ça, Saintré, se je estoie celle que vous ay dit, et vous vousisse pour moy loialment servir vous faire des biens et a grant honneur parvenir, me voldriez vous 10 obeir ? »

L'ACTEUR. — Le petit Saintré, qui en service de seulle dame d'amours onques n'avoit eu pensee, ne sceust que dire fors soy agenoillier, et dist : « Ma dame, je feroie tout ce que me voldriés commander. » — « Et ainsin, de vostre main en la mienne, vostre foy me promectez ? » — Oïl, par ma foy. Et par ma loiaulté, ma dame, ainsin que je le vous prometz le tiendray, et feray tout ce que vous me voldrez commander. » — « Or vous levez 20 et entendez bien mes parolles et les retenez.

LA DAME. — « Tout premiers je veul et commande que sur toutes choses vous amez Dieu de tout vostre cuer selon les commandemens de Sainte Eglise, au mieulz que pourrez et savrez. Encores veul et vous commande que après Dieu vous amez et servez la benoite Vierge Marie sur toutes autres choses le mieulz que vous pourrez et savrez. Encores veul et vous commande que amez et vous recommandez a la tresbenoite vraye croiz sur 30 laquelle pour nous sauver Nostre Seigneur fut mort et passionné, que est nostre vray signe et deffense a l'encontre de tous nos ennemis et mau- [v°] vais esperilz.

Encores veul et vous commande que tous les jours de quelque *Pater noster* ou autre oraison vous servez et vous recommandez a vostre bon ange auquel Nostre Seigneur a donné le commandement et garde de l'ame et du corps de vous, qu'il vous conduise, garde et deffende, se par vous n'est, et qu'il soit a vostre vie et a vostre mort.

Encores veul et vous commande que aiez Saint Michiel, Saint Gabriel, ou aucun autre ange, sains
 10 ou saintes de paradiz en vostre cuer a tous les jours, afin qu'ilz soient envers Nostre Seigneur et Nostre Dame vos advocas, procureurs et ambassadeurs, ainsin que ont communement en la court des roys et autres grans seigneurs ceulz qui ne les peuvent veoir ne a eulz parler.

Encores veul et vous commande que les dix commandemens de la foy a vostre pouoir vous accomplissez et gardez, si les vous declareray. Premièrement, tu ne aoreras nulles ydoles, ne nulz faulz
 20 dieux. Tu ne jureras point le nom de Dieu en vain. Tu garderas les diemenches et festes commandees. Tu honoreras pere et mere. Tu ne feras point omicide. Tu ne feras point adultere. Tu ne feras point larrecin. Tu ne feras point faulz tesmoinaige. Tu ne desireras ou convoiteras la femme de ton prouchain. Et si ne convoiteras point l'autruy.

[21] LA DAME. — « Encores veul et vous commande que totalement vous creez les xij articles de la foy, qui sont vertus theologiennes, meres au bon esperit,
 30 ainsi que dit Cassidoire en l'exposicion du *Credo*, que foy est la lumiere de l'ame, la porte de paradis, la fenestre de vie et le fondement de salut perdu-

nable, car sans foy ne puet nul a Dieu plaire. Et a ce propos dit saint Pierre l'Apostre : *Sine fide est impossibile placere Deo.* (xj° cap°). C'est a dire, mon ami, que sans avoir foy il est impossible que nul peust plaire a Dieu.

Dont les vj articles regardent la divinité de Dieu le pere, et les autres vj la humanité de Jhesucrist, lesquelz vj appartenens a la divinité de Dieu le pere sont tieulz : Croire en Dieu le pere tout puissant,
 10 createur du ciel et de la terre. Croire en son vray filz et homme Jhesucrist, nostre vray sauveur. Croire en Dieu le saint Esperit, vray zel et amour de Dieu le pere a Dieu le filz, et de Dieu le filz a Dieu le pere. Croire en la Sainte Eglise et a ses commandemens. Croire en la communion des sains et en la remission des pechiés. Croire en la generale resurrection de la char et de la vie pardurable.

Et les vj appartenens a l'humanité de Jhesucrist sont tieulz : Croire que la seconde personne de la
 20 Trinité, c'est a savoir que Jhesus le filz de Dieu le pere fut conceu du Saint Esperit et nez de la Vierge Marie. Croire qu'il fut crucifiez, mort et ensevely dessoubz Ponce Pilate. Croire que incontinent qu'il
 [v°] fut mort il descendi aux enfers pour delivrer les sains prophetes et justes personnes qui la estoient. Croire que au tiers jour il resuscita par sa propre puissance de mort a vie. Croire que xL jours après qu'il fut resuscité il monta es cielz en corps glorifié, et que la siet a la destre de Dieu le pere. Croire
 30 que il venra jugier les vifz et les mors au tres espouantable jour du jugement.

Encores veul je et vous commande que es vij dons du Saint Esperit vous devez croire et obeïr ;

c'est assavoir : le don de paour, le don de pitié, le don de science, le don de force, le don de conseil, le don d'entendement, le don de sapience. Encores veul et vous commande que les huit beatitudes veulliez ensuir et croire, et premiers pouvreté d'esperit, debonnaireté de cuer, pleurs de voz pechiés et des autres, desir d'execucion de vraie justice, estre en cuer piteux et misericors, avoir purté d'esperit, paix a chascun, et estre pacient. »

- 10 LA DAME. — « Encores veul je et vous commande que les sept vertus principales soient en vous, dont les trois sont divines, les quatre sont morelles, dont les trois qui sont divines sont foy, esperance, charité, et les quatre morelles sont prudence, actrempence, force et justice. Encores veul et vous commande que es quatre douaires du corps vous vous delictiez, c'est assavoir en clarté, en subtilité,
- [22] en agillité, en passibilité. Encores veul je et vous commande que les sept euvres de misericorde espi-
- 20 rituelles soient toujours en vous, c'est assavoir les ygnorans enseigner, les deffailans corriger, les errans et desvoiez adressier, les vices d'autruy celler, les injures supporter, les desconfortez consoler, et pour tous les pecheurs prier. Encor veul et vous commande que les autres sept euvres de misericorde corporelles vous accomplissez, et tout premiers repaistre les effamez, abruver ceulz qui ont soif, herbergier les pouvres, vestir les nuz, visiter les malades, racheter les prisonniers, ense-
- 30 velir les mors. Et sur ce dit saint Gregoire en l'epistre A *Nepontiam* : Je ne suis point souvenant avoir leu ne oï parler que nul soit mort de male mort qui ait volentiers accomplies les euvres de misericorde, car misericorde a tant d'intercesseurs

qu'il est impossible que les prieres de pluseurs ne soient essaucies. Et a ce propos dit Nostre Seigneur en l'Evangile : *Beati misericordes quoniam ipsi misericordiam consequentur.* (Mathei, v° cap°). C'est a dire, mon ami, bien sont eureux ceulz qui sont misericors, car ilz ensuivront misericorde.

Encor veul et vous commande que fermement vous creez les vij sacremens de l'Eglise ; c'est assavoir : au saint baptisme, en la sainte confir-
 10 macion, en la vraie penitence, au tres saint sacre-
 [v°] ment de l'autel, aux saintes ordres, au saint ordre
 et vous commande que atout vostre pouoir vous gardez de cheoir en aucuns des sept pechiés mortelz : et premiers d'orgueil, de envie, de avarice, de paresse, de glotonnie, de yre, de luxure.

LA DAME. — « Encore veul et vous commande que bien vous gardez de ancheoir ne tumber, pour chose qui vous puist advenir, en nul des sept pechiés
 20 contre le saint Esperit, c'est assavoir de desesperacion, de presumpcion, de impugnier verité, de endurcir en pechié, de envie fraternelle, de lesion de charité, de desesperacion finale de penitence. Encor veul et vous commande que les sermons et les services de Sainte Eglise quant vous pourrez les oiez, et pour abregier tout ce que Sainte Eglise veult et commande, quoy que nul dye, vous obeïsez. Encore veul et vous commande que a l'entree et ou mylieu de Caresme, a Pasques, a Pente-
 30 couste, aux cinq festes de Nostre Dame, a la Tous-saint et a Noël vous confessez et que querez bon medicin de l'ame, ainsin que querriés pour la garrison du corps.

Encor veul et vous commande que pour quel-
 conques compagnie de roy, de royne, de seigneurs
 et de dames, ou que vous soiés, soit par champs,
 par villes, par maisons, quant vous verrez les
 ymaiges de Nostre Seigneur, de Nostre Dame, en
 quelque façon qu'ilz soient, — aussi de la croiz,
 des anges, des sains et saintes ausquelz aiez
 vostre devocion — que pour honte du parler ne du
 penser de gens vous ne laissiés a oster vostre
 10 chapperon, chappel ou barrecte de sur vostre chief
 se vous l'y avez, et si non que de vostre cuer les
 [23] saluez. Et le semblable soit il des pouvres qui vous
 requerront aumosne, se vous pouez, et si non, que
 en vostre cuer au mains vous en deullez et en
 appelez Dieu a tesmoing, et se de ce faire pour la
 honte des gens vous laissiez, vous pechiés mortel-
 lement, tout ainsi que faisiez par vaine gloire et
 vanité du monde. »

LA DAME ENCORES. — « Encores veul et vous com-
 20 mande que quant vous serez grant et que suivrés
 les tres nobles faiz d'armes, comme les hommes
 de bien font qui sont es batailles par mer, par
 terre, corps a corps, ou en compagnies, en ren-
 contres, en mynnes, en saillies, en eschielles, en
 barrieres, en escarmuches ou autrement, vous
 n'oubliez pas ceste tres sainte beneïçon que Nostre
 Seigneur dist a Moÿse pour le dire a Aron son
 qui estoit grant presbtre de la loy, pour beneir les
 filz de Ysrael, si comme dit la Bible ou livre des
 30 Nombres et au xiiij^e chappitre : *Benedicat tibi*
Dominus et custodiat te. Ostendat faciem suam tibi
Dominus et misereatur tui. Convertat Dominus vul-
tum suum ad te et det tibi pacem. Car ceste benei-

çon partant de la vraye bouche de Nostre Seigneur me semble estre plus loable et plus proffitable que nulle que je saiche, et pour ce la vous recommande au lever et au couchier de vostre lit.

Mais il me semble que vous en la disant en ceste façon beneirez les autres et non pas vous, pour ce me semble que en faisant sur vous le signe de la croix devez dire, c'est assavoir : *Benedicat michi* [v°] *Dominus et custodiat me. Ostendat faciem suam*
 10 *michi Dominus et misereatur mei. Convertat Dominus vultum suum ad me et det michi pacem.* Et puis faites ce que devrez faire liement, car ja mal ne vous en pourra venir. Laquelle beneïçon monseigneur Saint François dist a frere Lyon son compaignon, tempté de aucune diabolique temptacion, laquelle onques puis ne lui vint. »

LA DAME. — « Encore veul et vous commande que quant vous serez grant et irez aux fais des armes et aux batailles et quant vous serez seigneur de
 20 voz ennemis et que serez temptez de vengeance ou de cruelle chaleur, qu'il vous souviene des paroles que Dieu dist ou premier livre de la Bible, *in Deutronomii : Quicumque fuderit sanguinem humanum fundetur et sanguis illius.* Encores dist il en sa Passion : *Qui gladio percutit gladio peribit.* Encores dist il a David : *Non edificabis michi domum quia vir sanguinium es.* Encores dist il par
 30 la bouche de David : *Virum sanguinium et dolosum non dimidiabunt dies suos.* C'est a dire, mon ami, que hommes de sang ne verront ja la fin de leur aige. Et dit, mon ami, cy devant que qui de coustel tue de coustel sera tué. Encores dist il : *Virum sanguinium et dolosum abhominabitur*

Dominus. C'est a dire, mon ami, que l'omme a
 [24] sang et malicieux est abhominables a Nostre Sei-
 gneur. Encores dist il par la bouche de David :
Si occideris, Deux, peccatores, viri sanguinum
declinate a me. C'est a dire, mon ami : Si tu tues
 les pecheurs de Dieu, le sang des hommes se
 declinera a moy.

Et tant d'autres pitiez et misericordes nous a il
 commandees et monstrees en sa propre personne,
 10 dont toutes les Escriptions en sont plaines, que trop
 seroit longue chose a plus grant clerc les vouloir
 toutes reciter. Et pour ce, mon ami, tant de ce tres
 inhumain pechié comme de tous les autres veul et
 vous commande que vous gardez a tout pouoir de
 offendre Dieu, Nostre Dame et la court de paradiz,
 et prendre exemple aux tres belles parolles de
 Seneque, qui estoit payen, qui dit : *Si scirem deos*
ynoscituros et homines ygnoratuos, non tamen
dignarer peccare propter vilitatem ipsius peccati.
 20 C'est a dire, mon ami, se je savoie les dieux ne
 avoir point de cognoissance et que tous hommes
 fussent ygnorans, si ne doigneroye je pechier pour
 la grant vilté qui est de pechier. Or advisez don-
 ques, mon ami, de cestui Seneque qui estoit paien
 et tant abhominioit les vices et pechiez, dont les
 devons nous bien abhominer, qui sommes par vray
 baptisme en la tres sainte foy de Jhesucrit. Les-
 quelles choses veul et vous commande que faites
 vostre pouoir d'acomplir.

30 LA DAME ENCORES. — « Et quant au surplus qui
 touche vostre personne, je veul et vous commande
 [v°] que tous les matins quant vous levez et tous les
 soirs quand vous coucherez vous vous signez en

faisant le signe de la croix bien parfaitement, et qu'elle ne soit ne par tors ne par biaiz ainsin que vous ay dit et que ces diaboliques caractes sont, et a Dieu et a Nostre Dame et a la vraye croiz et a vostre bon ange et a tous sains et saintes voz advocas vous recommandez. Et assez matin vous levez et habilliez le plus joieusement et honestement que vous pourrez et sans grant bruit. Et quant serez en vostre pourpoint lassiez et vos
 10 chaussees bien nectes et bien tendues et voz solers bien nez, lors vous pignez, voz mains et vostre face lavez, puis nectiez vos ongles et s'il est besoing, les roigniez, et lors signez vous et faites vostre robe cuillir.

Et quant serez tout abillié, a l'issir de vostre chambre faites le signe de la croix, et a Nostre Seigneur et a Nostre Dame, a vostre bon ange et a tous sains et saintes vous recommandez et faites ce que dist saint Augustin qui dit : *Primo querite*
 20 *regnum dei*. C'est que avant nulle euvre, quele qu'elle soit, a l'eglise vous en alez et prenez de l'eaue benoite, puis a la messe se la trouvez, et si non, devant la figure et remembrance de Nostre Seigneur a genoulz vous mettez, et aussi a Nostre Dame, et a jointes mains, sans regarder ça ne la, faites voz prieres et oroisons de tout vostre cuer, non pas a eulz mais pour l'amour de Cellui qui est es cielz.

Et puis en la chambre de parement vous en alez
 30 et la avec les autres chevaliers et escuiers actendez tant que monseigneur le roy et madame la royne ou l'un d'eulz voient la messe oÿr, et aussi les convoiez, et se vous n'avez oÿ messe, lors a genoulz

- [25] vous mettez et sans nulle part regarder, fors adviser que ne soies devant quelque seigneur ou dame, chevalier ou escuier, que par honneur voist devant vous, et aussi ne vous mettez pas ou nombre des varlez, car de tous estas le moien est le meilleur, ainsin que dit le Philosophe en ses Ethiques ou il dit : *Virtus consistit in medio*. C'est a dire, mon ami, que la vertu consiste es choses moyennes. Et le versifieur sur ce dit : *Medium tenere beati*.
- 10 C'est a dire, mon ami, que les gens qui ne cherchent monter trop hault et sont contens de raison, ils sont benoiz. Et la honnestement et de bon cuer oyant messe dictes voz heures, et puis Monseigneur et Madame honnestement reconvoiez, et se vous avez fain ou soif alez sceurement desjuner et ligierement, actendant le disner. Mais que ce ne soit par glotonnie de boire ou de mengier, fors seulement, ainsin que j'ay ja dit, que le Philosophe dit que l'en doit seulement mangier et boire
- 20 pour vivre et non pas vivre pour boire et pour mangier ; et est bien vray le commun dit des maistres, que la gueule tue plus de gens que les couteaulz ne font.

- Et encores vous deffens que ne soiez noiseux ne menteur ne rapporteur de choses mal dites dont nul mal s'en puist ensuir. Cassidoires dist ou livre des loanges saint Pol que la condicion de mauvaitié est telle que d'elle mesmes ou elle n'a nulz contredisans si dechiet elle et se publie a
- 30 l'apparant de tous, mais au contraire est la condicion de verité, car elle est si tres estable et si ferme que tant plus a de contredisans se eslieve
- [v°] elle plus et croist. Et a ce propos dit la sainte Escripiture : *Super omnia veritas* (*Secundum Esdre*,

iiij° capitulo). C'est a dire que verité est sur toutes choses. Et pour ce, mon ami, soiez tousjours ferme et veritable et fuiez la compaignie des bourdeurs et des rumoreux, car trop perilleuses gens sont.

Aussi, que soiez loyal de bouche, des mains, et servir chascun a vostre pouoir sans desservir et sans nul service reprouchier, suivez la compaignie des bons, oez et retenez leurs parlers, soiez humble et courtois ou que vous soiez, sans vous venter
 10 ne trop parler, ne aussi estre muet, car le proverbe dist que pour trop parler, et estre mus, puet ou bien estre fol tenus. Gardez vous bien que dame ou damoiselle ne soit blasmee pour vous, ne quelque autre femme, quelle qu'elle soit ; et se vous trouvez en compaignie que l'en en parle deshonestement, montrez par vostre gracieux parler qu'il vous en desplait, et vous en partez. »

LA DAME ENCORES. — « Encores veul et vous commande que des pouvres soiés piteux, et ne
 20 diffamez autrui pouvreté, et, selon vostre puissance, de voz biens leur departez et vous souviene du dit de Albertus qui dit : *Non tua claudatur ad vocem pauperibus auris*. C'est a dire, mon ami, que tes oreilles ne soient pas closes a la voix des pouvres gens. Encores veul et vous commande que se Dieu vous avoit par les dons de fortune en aucun hault estat monté, que bien vous gardez
 [26] de non oblier les tres glorieuses et pardurables richesses des cielz, pour celle de ceste tenebreuse
 30 et transsitoire vie. Sur ce vous avons ja dit sur le dit du versifieur qui dit ainsin : *Quando dives moritur, in tres partes dividitur : caro datur vermibus, percuniam parentibus, animam demonibus nisi*

Deus miseretur. C'est a dire, mon ami, que quant le riche sera mort, lui et ses biens seront partis, et premiers la char sera donnee aux vers ; son or, son argent et ses bagues et tout ce qu'il a a ses parents ; et son ame aux diables se Dieu de sa grace n'en a mercy. Et a ce propos, mon ami, souviene vous de ce tresbel dit de Aristote, qui dit ainsin :

10 *Vir bone que curas res viles et res perituras,
Nil proffituras dampno quandoque futuras
Nemo diu manssit in crimine, sed cito transsit
Et brevis atque levis in mundo gloria que vis.*

C'est a dire, mon ami, que Aristote en Generale Doctrine dit : O tu homme qui par aventureuse force te esforces de monter es haulz estas de gloire et de richesses, prens garde que par tes mesmes forces tu ne soies trabuchiés en bas, car onques nulle esforceuse haultesse ne fut sans grant peril, et quant tout est fait, et qui pis est, il faut morir. »

20 LA DAME. — « Encores veul et vous commande pour vous recorder que en vostre grant prosperité il vous souviene du dit de Seneque en son darrain livre des Benefices et ou xxj^e chappitre ou il dit de ceulz qui sont levez es haulz estas, qu'i' n'ont de rien plus grant besoing fors que on leur die
[v°] verité ; et sur ce ensuit sa sentence sur les envies et grans debas qui sont es cours aux grans seigneurs, a qui leur pourra mieulz complaire et plus soubtilement flater. Et de ce est escript en Politique, au tiers livre et au ix^e chappitre, que le flateur est ennemy de toute verité, et que il fiche ainsin que un clou en l'eul droit de son seigneur, quant il l'escoute, dont les seigneurs sont avuiglez,

30

par quoy ilz en perdent l'amour de Dieu, honneur et cognoissance de eulz mesmes, dont ne scevent les pluseurs quelles choses prendre ne quelles laisser, et cuident estre bien loez de ce dont ilz sont tresfort blasmez, et blasmez de ce dont ilz seroient fort loez.

Et tout ce n'est que par faulte que on ne leur dist la verité. Et pour ce, mon amy, entre toutes les choses que je vous ay dictes et diray, vous
 10 gardez, eschievez et fuiez la tres perilleuse compagnie de ces flateurs dont, se vous avez estat et de quoy, en trouverez assez. Lesquelles choses je vous ay dictes pour estre vray ami de Dieu et un des hommes renommez de ce royaume, voire du monde, de telz du jour d'uy. Et par ainsi ne pourrez faillir que en les suivant au service de vostre dame et d'amours ne soiez vrayment sauvez, non
 20 seulement en corps, mais en ame et en corps. Si vous doit souffire pour ceste foiz, et quant je verray que ainsin vous vous gouvernerez, ou au moins de toutes ces choses au mieulz que vous pourrez, alors je vous aimeray, feray des biens, et serez mon ami vraiment. Et qu'en dites vous de cecy ? Avez vous cuer de moy obéir ? »

[27] SAINTRÉ. — Alors le petit Saintré a genoulz se mist, puis dist : « Ma dame, de tout ce je vous remercie, et le feray bien se Dieu plait. »

LA DAME. — « Ferez ? » dist Madame, « et je
 30 verray que vous ferez. Or faites donques bonne chiere, comment qu'il soit, et de chose que je vous die a present ne vous soussiez, ne aussi veul je que point vous en riez, afin que mes femmes ne se apparçoivent de noz volentez, mais devant elles

faites ainsin l'esbaÿ comme faisiez par avant, et actendez moy cy, car je revenray tost. »

L'ACTEUR. — Alors Madame d'estre assise se lieve et tout hault a ses femmes dist : « Et que cuidiez vous de ce faulz garçon ? Le ay je bien longuement confessé ? Il n'est en ma puissance que j'aye peu savoir qui sa dame est. » Lors comme par couroux lui dist : « Allez vous en, garçon, car jamaiz ne vaudrez riens ! » Et a l'entrer
 10 de sa garderobe elle se tourna si comme par couroux, tout a cop lui dist : « Atendez moy, maistre, actendez ! Car je veul encores compter a vous. » Lors tout assureé comme elle lui avoit dit, faisant un peu l'esbaÿ il se arresta, si ne tarda gueres que Madame revint, puis l'appella et dist hault que toutes la pouoient bien oÿr : « Or ça, maistre, ça, pourray je savoir qui vostre dame est ? Et se je la devinoye, par vostre foy le me diriez vous ? Est ce point telle, telle ne telle ? »
 20 — « Ma dame, nanil. » — « Telle, telle ne telle ? » — « Ma dame, nanil. » — « Ho ! dist Ysabel, ma dame, or sommes nous desobligees, car nous vous
 [v°] estions tenues pour lui que a ceste foys il avroit dame choisie. Et vous veez que ce n'est de celles aucune, et donques fault il qu'il en ait une. Et puis que ainsin est, tirez le a part, et se il est tel qu'il doit estre il la vous dira, et sera quictes de sa foy. » Et lors Madame, tout en riant et par maniere de farsse, tout a part le tira et puis coyement
 30 lui dist :

LA DAME. — « Mon ami, je vous donne ceste boursecte telle qu'elle est, et xij escus qui sont dedens. Si veul que les couleurs dont est faite et les lectres entrelassees, d'ores en avant pour

l'amour de moy vous portez. Et les xij escus, vous les emploiez en un pourpoint de damas ou de satin cramoisy, et deux paires de fines chausses, les unes de fine escarlacte et les autres de fine brunecte de Saint Lo, qui seront toutes brodees du long et par dehors des couleurs et devise que la bourse est. Et si en avrez quatre paires de draps linges et iiij couvrechiez bien deliez, des soulers et des patins qui soient bien faiz, et que
 10 je vous voye bien joly dimanche prouchain. Et se de cecy vous vous gouvernez bien et gentement, bien brief, au plaisir de Dieu, je vous feray mieulz. »

L'ACTEUR. — Le petit Saintré, comme josne enfant, innocent et plain de honte, vult la bourse reffuser en disant : « Ma dame, je vous en remercie, ne vous desplaise. Je n'en prendray riens, car je ne le vous ay pas desservi. »

[28] LA DAME. — « Desservi ? » dist Madame, « bien
 20 sçay que ne le m'avez pas desservi, mais vous le me desservirez, se Dieu plait. Si veul et vous commande que la prenez. » Et en disant ce, celement et coiemment, en sa manche, d'un atour bien enveloppé la lui mist ; puis lui dist : « Or vous en alez, et pensez de bien faire, que j'aye bonnes nouvelles de vous, et a Dieu soiez. Mais ne revenez plus a la galerie jusques a ce que vous soiez abillié. Et pour le present autre chose ne vous dy, fors que je prie a Dieu que toutes ou la plus
 30 grant partie des choses que vous ay dictes puissent estre en vous. » Alors Madame, a haulte voix, feynant estre coroussie, lui dist : « Or vous en alez. Fuyez ! failly de cuer et de pensee ; pour

ceste foiz alez ! Mais encores n'estes vous pas quicte : une autre foiz nous compterons a vous. »

L'ACTEUR. — Et quant il fut hors de la chambre, et eust prins son piteux congié, elle dist a ses femmes en riant : « Je croy que nous perdrons bien nostre temps, et qu'il n'a point encores tant de sens que il entende d'avoir dame, ne que il pensast onques d'estre amoureux ; mais au moins nous en avons ris, et encores rions. » Alors Madame
10 se fait devestir sa robe et se met a dormir, et ainsin font toutes, dont a pluseurs ce long parler de Madame a Saintré, pour le talent de dormir, leur ennuye malement. Et cy me tairay aucun peu de Madame et de ses femmes, pour revenir a petit Saintré.

[v°] L'ACTEUR ENCORES. — Le petit Saintré, quant il fut bien loing de la chambre, se tira a un costé et regarda de ça et de la se nul le veoit, lors tira la boursse de sa manche et la desveloppa. Et quant
20 il la vist si belle et les xij escus dedens, n'est pas a doubter se il en fut content ; lors commença en son cuer la joye telle qu'il ne pensoit pas estre mains riche que le roy. Mais pour donner fin aux commandemens de Madame, et pour estre diemenche ainsin joly, fist en son cuer maintes petis joieux pensemens. Lors s'en va a Perrin de Sole, qui tailleur du roy estoit, et lui dist : « Perrin, mon ami, pour combien avroye je diemenche prouchain un pourpoint pour moy tout fait, qui fust de damas
30 bien cramoisy ? » Perrin qui l'avisa un petit, print sa mesure, puis lui dist : « Avez vous de l'argent ? » — « Oÿl, Perrin, mais qu'il ne me fust trop chier. » Et lors Perrin, pour ce qu'il estoit a

tous si gracieux, lui dist : « Mon filz Saintré, sur ma foy, je ne puis a mains de vj escus, mais il sera du plus fin. » Adonc Saintré, comme josne et volenteis, met main a la bourse et lui bailla les vj escus.

Et quant eust son pourpoint payé, lors s'en va a Jehan de Busse, qui de chausses servoit le roy, et fist marchié que deux paires de chausses lui cousteroient, l'une parmi l'autre, deux escus, qu'il paya
 10 tantost. Puis vint a François de Nentes, brodeur du roy, et lui monstra la boursse pour broder, ainsin que Madame avoit devisé, dont le marchié fut a deux escus. Et par ainsin ne lui en resterent plus que deux.

Lors s'en vat a une bourgeoise de Paris, a qui le
 [29] seigneur de Saintré son pere l'avoit pluseurs fois recommandé, et ly dist : « Marie de Lisle, ma bonne mere, avroye je bien deux paires de fins draps linges pour un escu ? » — « Oïl bien, » dist
 20 Marie. — « Ma mere, veez le cy, et faites que diemenche j'en puisse porter les ungs. » Lors de son sain tira la boursse ainsin enveloppé et lui monstra les deux escus. « Et ! mon filz, » dist elle, « et qui les vous a donnez ? » — « Certes, » dist il, « madame ma mere m'en a xij envoiez ; si vous prie que l'un soit employé en linges, et l'autre, avec la bourssecte, me soit gardé. » Et quant Marie vist
 la belle bourssecte, si en fut moult aise pour l'amour de lui et dist : « Dieu doint bonne vie a
 30 Madame, qui ainsin pense de son filz. » Puis lui dist : « Et ou sont les autres dix escus ? » — « Ma mere, » dist il, « ilz sont ja emploiez. » — « Helas ! mon filz, » dist elle, « je croy que les aiez perdus,

ou tresmal emploiez. » — « Ma mere, » dist il, « non ay, vraiment, et diemenche vous le verrez. »

Et ainsin passa toute celle sepmaine jusques au diemenche matin que a la chambre de Jaques Martel, premier escuier d'escuerie du roy, ou le petit Saintré et les autres paiges du roy dormoient, vindrent ledit Perrin de Solle, tailleur, Jehan de Busse, chaussetier, François de Nantes, brodeur, et Guillaume Soldam, cordouanier, tous du roy, qui portoient, l'un le pourpoint, l'autre les chausses brodees, solers et patins, tous a un cop.

Et quant Jaques Martel sceust qu'ilz estoient a l'uis de sa chambre assemblez, leur fist ouvrir. Et quant ilz furent entrez ens, et il les vist porter ces choses, leur demanda pour cui c'estoit. « Nostre maistre, » dirent ilz en riant, « c'est pour nostre maistre le petit Saintré. Nous sommes tous a lui. »

[v°] Alors Jaques se tourna vers le petit Saintré et en riant lui dist ; « Je croy, Saintré, que vous avez a
20 voz receveurs compté. » — « Nostre maistre, » dist il, « c'est madame ma mere qui y a donques compté, car elle m'a envoieé de l'argent pour moy esbanoyer et pour mes necessitez ; et me semble que d'argent n'ay je mie granment que faire, fors pour moy honnestement abillier. » — « Et ! vraiment, » dist l'escuier, « je vous amoie bien par avant, mais encor vous ayme je assez mieulz. » Lors se tourna vers les autres gentilz hommes paiges et leur dist :
30 « Ha ! tres mauvais garçons, vous ne feriez a piece ainsin, ains les yriez plus tost despendre en jeu de dez, par cabarés, par tavernes et en autres des-honestes lieux ; si vous en ay je bien batus pour en estre chastiez. »

Et lors il dist aux maistres : « Or sus ! abilliez le moy tost et le me faites bien joly. » Et quant il fut du tout abillié et vestu, le petit Saintré, qui desja les avoit tous paiez, donna aux compaignons la moitié d'un escu, et l'autre moitié aux varlez de l'escuier, qui ja assez plus que nul des autres paiges l'amoient, pour ce que il leur donnoit de ses despoilles volentiers. Et quant l'escuier et tous furent abilliez, après lui s'en vont a la messe, puis
 10. en la chambre de parement actendre le roy ; mais ce n'estoit pas sans grans envies et sans grans raisonnemens que les autres paiges sur lui avoient.

Et quant le roy sailly de sa chambre et voit le petit Saintré ainsin abillié, il se print a rire et demanda a l'escuier dont ce venoit qu'il estoit
 [30] ainsin jolis devenus. « Sire, dist il, je fus le matin tres esmerveilliés quant Perrin de Solle, Jehan de Busse, François de Nantes, Guillaume Soldam et leurs varlez vindrent en ma chambre lui apporter
 20 ces abillemens : je cuiday bien estre prins. » Lors le roy et tous les seigneurs qui avec lui venoient le commencerent fort a loer, puis dist le roy : « Je vouldroie qu'il eust plus iij ou iiij de mes ans : il seroit mon varlet tranchant. » Et a ces parolles le roy entra en la chappelle, et la royne qui venoit après lui.

Et quant les messes furent dictes, au retourner qu'ilz firent, Madame vist le petit Saintré, un peu loing, ainsin gracieusement abillié, lors en alant se
 30 avança et dist a la royne : « Hee ! ma dame, veez ce petit garçon Saintré, comment il est jolis ! » — « A ! » dist la royne, « belle cousine, vous dictes verité, et vraiment il le fait bon veoir. » Lors

entrent en la sale pour disner. Madame, a qui ses yeulz ne cessoient que de le regarder, pour plus couvertement le veoir, et pouoir a lui parler, appella des autres dames et leur dist : « Voulons nous veoir quelz devises en ses chausses porte le petit Saintré ? Et n'a pas Dieu bon temps, dist elle, quant telz gens veullent devises porter, et contre-fairel'amoureux ? » — « Hé, madame, il lui part de bonne volenté. » Lors dist l'une : « Hé ! pour Dieu,
10 ma dame, voions que c'est, » et l'autre : « Ma dame, departons nous en. »

Et lors Madame et elles vers unes fenestres se traÿrent, puis le firent a elles venir ; si lui dist Madame, tout ainsin que s'elle n'en sceust riens : « Ça ! maistre, ça ! nous voulons savoir et veoir
[v°] quelle devise est que en voz chausses portez. » Alors le petit Saintré, qui a genoulz estoit, se fist aucunement prier. « Certes, » dirent elles, « nous le verrons, et faisons tost, car le roy veult disner.
20 Lors l'une prent le bras, l'autre prent l'espaule, les autres parmi le corps, tant que sur piez le font lever ; lors Madame et toutes les autres et plusieurs qui n'y furent pas appellees ces devises veirent, dont il fut tres loé. Mais du grant plaisir que Madame en print, son cuer et son corps en furent tous ressaisiez.

Et quant les tables furent levees et les graces dictes, pour abregier, lors menestriers commencerent a corner et les cuers joieux commencerent
30 a dansser et puis a chanter, tant que le roy, pour soy retraire, demanda les espices et vin de congié. Et endemantiers que ilz danssoient, le petit Saintré les yeulz de Madame ne cessoient de regarder,

tant danssoit et chantoit bien ; lors elle s'apensa qu'elle vouloit plus a lesir veoir sa devise et a lui parler, car tant plus elle le regardoit, et tant plus il ly plaisoit, que en la court n'avoit cellui ne celle qui ne le jugast une foiz estre homme de bien. Dont endemantiers qu'il portoit la tasse au vin de congié, Madame en passant lui dist : « Faites comme l'autre jour, petit Saintré, » « laquelle parolle il entendi bien. Si ne tarda gueres que le
10 roy se retraÿ et que la royne a dormir se mist. Lors Madame s'en vint en sa chambre, si trouva [31] le petit Saintré aux galleries, comme elle lui avoit dit ; si lui dist comme demie esbaïe : « Hee ! maistre joly, estes vous cy ? Marchiés devant : vous estes fuÿ cinq ou six jours ; il faut compter a vous. » Puis se tourna a ses femmes et leur dist : « Il nous fault veoir les devises de ce garçon ; et savrons, se nous pouons, dont il les a, et que ce est. Je ne puis croire qu'il ait le sens ne entende-
20 ment d'estre amoureux. »

Et en devisant ces choses elle fut en sa chambre ; lors donna a tous congié, fors que a lui, puis fist clorre la porte ; et la, ou mylieu de toutes, vult Madame bien ces devises regarder. Puis lui dist : « Hee ! maistre, maistre, vous dictes que n'avez point de dame, et vous faites si le joly ! » — « Ma dame, » dist il, « c'est, Dieu mercy, madame ma mere qui m'a fait ainsin joly. » — « Et comment, » dist Madame, « vous a elle fait si joly, elle qui est en Thoraine, et croy que jamais ne fut
30 yci ? » — « Ma dame », dist il, « xij escus qu'elle m'a envoieez en une belle boursecte d'or et de soye me ont fait ainsin joly. » — « Et ! vraiment, » dist Madame, « il nous fault veoir cette boursecte et

savoir ou sont ces xij escus alez ; et s'ilz ne sont bien emploiez, je ly escripray et que elle ne vous en envoie plus. »

Lors le petit Saintré traist du sain la bourssecte enveloppee de un fin petit couvrechief, et Madame, qui bien asseuree estoit que nulle de ses femmes ne la cognoistroit, prent la bourssecte, et devant toutes la regarde, comme se jamais veue ne l'eust ; et puis regarda les devises des chausses et vist que
10 tout estoit semblable.

Lors lui dist : « Or ça, maistre, tout premiers, [v°] que vous cousta ce pourpoint ? » — « Ma dame, tout ainsin fait j'en ai payé a Perrin de Solle six escus. » — « Et les chausses ? » dist Madame, « qui les a faites, et que vous ont elles cousté ? » — « Ma dame, » dist il, « ces chausses d'escallate et unes autres de fine brunecte de Saint Lo me ont cousté deux escuz a Jehan de Busse, et la brodure de ces chausses m'a cousté a François de Nantes autres
20 deux escus. » — « Or, sire, ce sont dix escus : et qu'avez vous fait des autres deux ? » — « Ma dame, de l'un, avec iij solz, je en ay eu deux paires de fins draps linges, et de xx s. j'en ay eu iij paires de soulers et iij paires de patins, et le surplus donné le vin aux compaignons des maistres ouvriers, et aux varlez de nostre maistre l'escuier. » Madame, qui de tout ce fut bien aise et voist que sa gracieuseté devers les maistres ouvriers lui a aidé, aussi sa largesse bien employé, dist en riant a ses
30 femmes : « Il en a la moitié cabassié ! » — « Par ma foy, ma dame, » dist il, « sauf vostre grace, il ne m'en est demeuré denier. » — « Alors, » dist Madame, « a ce cop sauray je qui est vostre dame.

Or, venez ça parler a moy. » — « Hé ! ma dame, » dirent elles, « et ! par Dieu, vous lui donnez trop a souffrir pour savoir de lui tant de choses. » — « Ne vous chault, » dist Madame, « tirez vous toutes arriere, car je le veul savoir. »

Et quant toutes furent bien arriere, Madame lui dist : « Or ça, mon ami, jusques cy je suis bien contente de vous ; pensez tousjours de bien faire, car vous n'en vaudrez que mieulz. Entre toutes [32] choses vous commande que tant soit il vostre ami
11 qu'il saiche riens de nos fais. » — « Non fera il, ma dame, car par ma foy j'aimeroye trop mieulz morir. » — « Or ça, mon ami, je veul que vous aiez deux autres robes, dont l'une sera de fine brunecte se Saint Lo, qui sera fourree de martres, et l'autre sera d'un fin gris de Monstieviller, qui sera doublé d'un fin blanchet, pour vestir a tous les jours fors
20 quant vous chevaucherez après monseigneur le roy, et si avrez deux chapperons, l'un d'escarlacte, l'autre noir, et si avrez encores un pourpoint de satin bleu, et deux autres paires de fines chausses, couvrechiez, chemises, soulers, patins et autres choses necessaires, aussi que vous jouez et esbatez de foiz a foiz a la paume, avoir des ars, des fleiches, qui sont jeux honnestes et dont les corps par raison en vaillent mieulz. Et pour ce faire et vous entretenir, je vous donray soixante escus, et verray comment vous vous gouvernerez.

Et, car encores vous n'avez point de varlet, pour
30 ce veul que a Gilet de Corps, qui est bon et loial serviteur de l'escuier, vous donnez tous les mois viij s. de pencion, et qu'il preine bien garde a voz robes, chausses et abillemens, et si bien et honnes-

tement vous gouvernez, vous avrez collier, chayne, seinture de Behayne, robe de damas et autres biens assez, mais que soiez loial, secret, et homme de bien.» — « Ma dame, » dist il, « si seray je, se Dieu plait. » — « Or, mon ami, entendez a moy : de quelzconques menasses, parolles rigoreuses que devant mes femmes ne ailleurs que je vous die, ne vous soiez mal content. » — « Non seray je, ma dame, puis qu'il vous plait. Ne vous esmavez de
10 riens. »

[v°] Lors Madame, et comme de lui tres mal contente, devant ses femmes le tenska, puis en sa garderobe entra, ouvrist l'escrin, et en une boursecte de soye met soixante escus, lors revient et l'appella : « Ça ! maistre, ça ! estes vous encores advisié, et ne vous fieriez vous point de moy ? Et se a moy ne le voulez dire, dictes le a dame Jehanne ou a dame Katherine, ou a Ysabel, ou a qui mieulz vous plaira. » — « Et que vous diroye, ma dame, quant je n'en
20 ay point ? » — « Et vous portez devises et lectres entrelassees, sire morveux que vous estes, et faites l'amoureux ! » — « Ma dame, sur ma foy, je vous ay dit celle que j'ayme plus en ce monde, et qui me fait porter ces devises. » — « A ! maistre, maistre, vous nous cuidiez abuser que soit vostre mere. Je croy bien que vous amez vostre mere, et que c'est celle qui vous entretient, mais ce n'est pas celle par qui vous portez cette devise. Or ça ! venez a moy : je me suis appensee d'une autre que
30 je n'ay point nommee. »

Lors le appella a part et lui dist : « Tenez ceste boursecte, gardez bien que ne la perdez, il y a Lx escus dedens : or verray je bien comment vous

gouvernerez. Et si veul que ne venez plus aux galleries a l'eure que je y doy passer, ne que trop souvent devant moy vous arrestez. Mais quant vous me verrez que d'une espingle je furgeray mes dens, ce sera signe que je voudray parler a vous. Et lors froterez vostre droit oeil, et par ce cognoistray que me entendrez, et a celle foiz y vendrez. Or avez bien entendu ce que je vous ay dit ? »

[33] — « Oïl, » ma dame, « tresbien. » — « or pensez
10 donques de bien faire, si vous ameray ; et quant je verray que bien vous gouvernerez, alors je vous retenray pour mon ami et vous feray tresbien joly. » — « Ma dame, dist il, si feray je, se Dieu plait. » — « Or vous en alez : je veul dormir, et de chose que je vous tansse devant les gens, comme je vous ay dist, ne vous esbaïssiez. »

ENCORES L'ACTEUR. — Lors Madame comme par couroux lui dist : « Alez vous en, garçon, alez ! car
20 jamais ne vaudrez riens ! » — « Hélas ! ma dame, » dirent elles toutes, « que ne soit pas le grant congié ! et pour ce, Saintré, il vous vaulsist mieulz a Madame dire la vérité. » Saintré, qui de Madame avoit sa liçon, faynant de estre couroucié, se agenoilla et sans dire mot prent congié. Alors toutes se prindrent a rire des grans assaulz que Madame lui faisoit, disans : « Helas ! or l'avons nous perdu, et ne avrons plus de lui nostre deduit. » Mais elles ne savoient pas les doulces couvenences de Madame et de lui. « Taisiez vous, » dist Ma-
30 dame, « encores n'est il pas quictes : le bon du jeu ne fait que venir. » — « Hé ! lasse my doulante, » dist Ysabel, « ce povre enfent est bien devant nous gehiné. » Et a tant me tairay cy un peu a parler des ris et des jeux que Madame et ses fem-

mes en faisoient, et vendray a parler comment il emploia ces Lx escus.

L'ACTEUR. — Quant le petit Saintré fut partis de Madame, il s'en ala tantost compter son tresor, et [v°] quant il vist telle monjoye d'escus en sa main, il fut si tres ravy qu'il ne savoit que faire ne penser. Toute celle journee fut en pensement ou il les pourroit musser, car a l'escuier ne a autre ne les oseroit baillier en garde, pour ce que Madame lui
10 avoit tres expressement deffendu que nul n'en sceust riens, si s'appensa qu'il les musseroit en ses puissectes jusques au landemain pour les employer, et ainsi le fist. Celle nuyt lui fut si longue que onques si longue ne vist. Adonc au plus matin qu'il fut levé et eust oÿ messe, il s'en ala a Perrin de Solle, tailleur du roy, et lui fist faire les trois robes que Madame avoit ordonné, qui furent fourrees, desquelles il en vesti l'une le diemenche ensui-
20 vant, et le pourpoint de damas bleu, car pour acomplir tout trouva argent assez, et assez de demeurant.

L'ACTEUR. — Et quant Madame vist le petit Saintré vestu de sa robe noire, fourree de martres, et son pourpoint de damas bleu, plus que elle n'avoit dit, fut tres joieuse. Lors en le guinoiant fist de son espingle le signal, auquel il respondit. Et quant Madame en sa chambre retourna, le trouva es galleries, et de si loing qu'elle le vist dist a ses femmes : « Veez la nostre esbatement : il nous
30 fault compter a lui. » Et quant il l'apparceut, fist semblant de soy desvoier et prendre autre chemin. Lors Madame le fist appeller, puis lui dist : « A ! maistre, maistre, est ce la façon de fuir les dames ?

Vous n'y faites riens : or marchiés devant. » Et
 [34] quant Madame fut en sa chambre, donna congïé a
 toutes ses gens fors que a Jehan de Soussi, escuier
 de la royne, et Thiebaut de Roussy, son escuier, les
 deux qui meilleurs bouches avoient pour franche-
 ment parler tout ce que ne pourroient celer, et leur
 dist : « Je vous ay yci retenus pour rire avecques
 nous. »

Alors Madame au petit Saintré commença a
 10 dire : « Or ça ! maistre, ça ! par tant de foiz que
 nous toutes vous avons prié de nous dire qui vostre
 dame par amours est, et onques pour prieres, pour
 requestes, pour menasses ne pour injures ne
 l'avons peu savoir. Et puis que ainsin est que de
 nulle de nous tant ne vous estes voulu fier, au moins
 dictes le a Jehan de Soussy et a Thiebaut de
 Roucy, ou a l'un d'eulz qui sont bien voz amis. »
 — « Et ! ma dame, » dist Jehan de Soussy, » pour
 quoy le diroit il plus tost a nous qu'il ne l'a voulu
 20 dire a vous ? » Le petit Saintré, qui ja estoit tout
 assureé et cognoissoit bien les paroles de Madame,
 feignant estre esbaÿ, ne disoit mot. Et quant
 Madame vist qu'il se taisoit, dist a Jehan et a
 Thiebaut : « Ce maistre cy que vous veez porter
 robe de martres fourree, pourpoint de soye,
 chausses brodees, et si jolis, nous veult faire enten-
 dre qu'il n'a point de dame, et qui pis est, n'est
 point amoureux. Et, par ma foy, quant j'ay bien
 regardé, elle seroit en vous bien assenee d'avoir
 30 un tel amoureux ! » Et a ces parolles se monstra
 tres rigoureuse contre lui, et puis lui dist : « Or, sire,
 vous qui estes encor un paige, combien que soyez
 de bon hostel : dont vous sont venus ceste robe et
 ce pourpoint ? » — « Ma dame, » dist il, puis qu'il

[v°] plait a madame ma mere, qui veult que je soye ainsin et le m'a mandé, il fault que je obeïsse a sa volenté. » — « Et combien vous a elle envoié ? » — « Lx escuz, ma dame. » — « Soixante escus ? » dist Madame ; « soixante escuz ? » dist elle, « vous en avez la moitié cabassié. » — « Non ay, par ma foy, ma dame. » — « Et ceste robe, ce chapperon, ce pourpoint et ces chausses ? vous ont elles cousté Lx escuz ? Je le veul savoir. » — « Nennil, ma dame, je en ay, avec tout ce que vous veez, une autre robe de fin bleu, fourree de fins aigneaux de Rommenie ; et une autre robe de fin gris de Monstieviller, doublee de fin blanchet, deux chapperons, deux paires de fines chausses, dont les unes sont de graine, et quatre escus de demeurant. » — « Et qui a esté vostre conduiteur a faire tant de choses ? » — « Ma dame, nul fors Perrin de Solle et moy. » — « Perrin de Solle, » dit Madame, « je sçay bien qu'i' est preudomme ; et a voz affaires l'a bien monsté, car vostre argent est a mon advis bien employé. Et ne me deistes vous darrainement qu'elle vous avoit envoié xij escus, dont vous feistes si jolys ? » — « Madame, oÿ. » — « Et ! Dieu vous gart telle mere, et veulle que lui soiez bon filz. Or ça ! alez vous en tous, car il nous fault dormir. »

A ces parolles tous partirent et, en alant, Jehan de Soussy et Thiebaut de Roucy louerent fort le petit Saintré et lui dirent que les rigoreuses parolles de ma dame ne preist pas en desplaisir, et d'autre part se plaignoient de Madame qui ainsin rigoreusement, sans ce que la chose ly touchast, vouloit tant savoir de son fait. « Voire, » dist il, [35] « et qui prendroit plaisir a tant de malgracieuses

parolles qu'elle me dist, pour ce que ne ly dy qui est ma dame, et a ses femmes aussi, et ne me veult point croire que je n'en aye ne veulle avoir nulle? Et par ma foy, se je l'avoie, jamais ne leur diroye, tant me ont elles ennuyé.» Et lorz ilz commencerent a rire, et sur ce fut leur departir, que puis a Madame et a toutes ilz le dirent, dont entre elles en fut grant ris.

Si ne tarda gueres que les parolles de Madame
 10 et de elles toutes avec le petit Saintré par eulz en plusieurs lieux furent semees, tout ainsin que Madame pensoit, et des autres choses, se ilz l'eussent sceu, dont en fut bien ris. Et par ainsin demeura ceste loyale et bonne amour secrete, jusques a ce que Fortune, par sa variableté, leur vout le doz tourner, ainsin que après s'ensuit.

L'ACTEUR. — Ceste amour ainsin loiale et secrete
 dura xvj ans, entre lesquelz quant Madame vouloit
 20 parler au petit Saintré, pour le faire plus secretement elle lui dist : « Mon ami, il n'y a que faire de entrer en la dansse, mais la façon est de en saillir a honneur. Pour ce que assez de foiz vous ay fait venir yci de la gallerie, et ja soit que vous dictes que vostre mere vous a ainsin abillié et fait joly, toutesfois plusieurs des gens pourroient penser beaucoup de choses, et n'en fault que une pour en deviner et publier tout. Et pour ce me suis appen-
 see que je ne vous veul plus trouver en la gallerie, mais quant je vouldray parler a vous, ou vous a
 30 moy, nous ferons noz deux signeaulz, ainsin que
 [v°] est dit, et lors vendrez et ouverrez l'uis de mon preau quant vous verrez que je m'en seray par nuyt en ma chambre retournée : et veez en cy la clef. Et la parlerons et deviserons ensemble a noz plaisirs. »

L'ACTEUR ENCORES. — Et quant vint au iij^e an de leurs amours, que il fut en son xvj^e an, Madame se appensa qu'il estoit ja assez grant pour estre hors de paige, car il savoit bien tranchier et seroit bon pour estre varlet tranchant du roy ou de la royne, qui pourroit. Lors s'appensa comment elle mieulz le pourroit faire, et dist en soy mesmes :
 10 Se tu le dis a l'escuier qui a de lui la charge, a cause des xij escus et puis des autres choses, il pourroit penser que de toy viendroient. Et se tu le diz a tel seigneur, a tel ou a tel encores, aucun d'eulz pourroit penser la cause. Et toutesfoiz fault il qu'il soit aidié et qu'il ne soit plus paige. Si se conclud que elle mesmes de par lui en supplie-
 roit la royne qui en feroit la requeste au roy. Lors elle fist le signal de l'espingle, auquel le petit Saintré respondit.

L'ACTEUR. — Et quant ilz furent au preau ensemble, elle en le tresamoreusement baisant lui dist :
 20 « Mon tres loial desir, vous estes en l'aige de xvj^e ans, et d'ores en avant estes trop grant pour estre paige. Je me suis appensee que, pour vous mectre plus avant, je feray a madame la royne, de par vous, priere que monseigneur le roy vous en boute hors, et que soiez de l'un ou de l'autre leur varlet
 [36] tranchant, car a la premiere foiz qu'il vous vist si joly il dist en riant qu'il voudroit que eussiez quatre ou cinq de ses ans, qu'il vous ordonneroit a tranchier devant lui. Pour quoy je vous averty que
 30 se Madame vous en parloit par quelque façon que ce fust, affin que je ne fusse pas trouvee manssongiere, que tres humblement vous l'en remerciez.

L'ACTEUR ENCORES. — De ces parolles le petit Saintré fut tres joyeux, et treshumblement en

remercia Madame, qui après ces parolles, en le tresdoulcement baisant, lui donna congié. Lors Saintré se part et après lui Madame tout coyeement ferma la porte, puis s'en ala dormir.

L'ACTEUR. — Madame, qui de avancer son tres-humble servant jour et nuyt ne cessoit, le matin au lever de la royne ly dist en riant : « Ma dame, il fault que je me acquicte, ce que j'ay par plusieurs jours oblié : c'est de vous faire une requeste
 10 de par un jeune tres honteux escuier, qui tant est craintif qu'il ne la vous ose faire. » — « Et qui est il ? » dist la royne. — « Ma dame, c'est le petit Saintré. » — « Et que veut il ? » — « Ma dame, il dist qu'il a honte d'estre plus paige ,et qu'il a ja xvj ans ou xvij, que il vous plaise faire la requeste a monseigneur le roy qu'il soit son varlet tranchant, et il escripra a son pere et a sa mere qui lui aideront de chevaulz et a le mettre en point. » — « Et en verité, » dist la royne, « sa
 [v°] requeste est raisonnable et honneste, si le ferons
 21 tres volontiers, car je sçay que Monseigneur l'ayme bien, et si est tres gracieux josne filz. Et ay espoir, belle dame, qu'il sera une foiz tres homme de bien. »

Laquelle requeste par la royne, ne tarda gueres, fut faite au roy. Le roy, qui par ses gracieusetez et par les bons rappors qu'il en avoit, l'acorda tres volontiers. Dont, pour non mettre la chose plus en delay, aussi tost que la royne vist le maistre d'ostel devant le roy, elle l'en fist souve-
 30 nant. Alors le roy commanda que le petit Saintré le servist de varlet tranchant, et qu'il commençast a ce disner, et eust trois chevaulz et deux varlez delivrez. Le maistre d'ostel, qui cognut le bon

vouloir du roy et la risee de la royne, et vist le petit Saintré entre les autres gentilz hommes, si l'appella et puis lui dist : « Petit Saintré, mon ami, comment est vostre nom ? » — « Monseigneur le maistre d'ostel, » dist il, « j'ay nom Jehan. » — « Jehan, » dist il, « d'ores en avant vous ne serez plus paige. Le roy vous a son varlet tranchant ordonné, a trois chevaux delivrez et deux varlez. Et pour ce, mon filz, se vous feistes onques
 10 bien, faites tousjours mieulz, car par la relacion de voz gracieux services, sans desservir nullui, le roy vous ayme. Si n'en soiez pas orgueilleux, car j'espoir qu'il vous fera tousjours mieulz. Tenez voz mains et voz ongles nectes, et le surplus de vostre corps au mieulz que pourrez, car en tous les offices de servir seigneur a table, le vostre le requiert. »

Et tous ceulz de la sale qui ces parolles oïrent, et de l'avancement du petit Saintré, furent tous bien joyeux. Et pour ce est tresbelle et proffitable
 [37] chose a tous josnes escuiers de servir sans des-
 21 servir, de estre doulz, humbles et paciens, pour acquerir la grace de Dieu et puis de toutes gens, ainsin que dit le proverbe commun : *Qui bien ne mal ne puet souffrir, a grant honneur ne puet venir.*

L'ACTEUR. — Alors Jehan de Saintré, comme humble, doulz et gracieux, incontinant devant le roy a genoulz se gecta et remercia du grant honneur qu'il lui faisoit. Le roy, comme seigneur saige, doulz et debonnaire, lui dist : « Saintré, faites bien
 30 seullement et nous le vous recognoistrans. » Alors Jehan de Saintré se vira au maistre d'ostel et la, present le roy et tous, les remercia des bons enseignemens qu'il lui disoit, et n'eust pas honte, comme pluseurs avroient, de le remercier publiquement.

Et lors se part et vat a la royne qui en sa chambre estoit ; lors publiquement, sans faire nul semblant a Madame, devant tous ceulz et celles qui la estoient, a genoulz treshumblement la remercia. Et la royne lui dist : « Saintré, les services et gracieusetez que avez faiz a tous, especialment aux dames, ont avancez voz jours a vous faire saillir de paige et devenir escuier de Monseigneur et de nous. Et pour ce, mon ami, pensez tousjours de
 10 bien faire et de complaire a chascun, car un vendra qui paiera pour tous. » Alors les tables furent dressees et le maistre d'ostel pour disner la vint querir. Madame, se monstrant ygnorante de toutes ces choses, avec les autres dames et damoiselles qui de Saintré tous biens disoient, ne dist plus, fors que : « En verité, il a esté et est bon valetton. »

[v°] L'ACTEUR. — Quant le roy et la royne furent assis, et Madame au bas bout de la table, le maistre d'ostel print sur le chenevas du pain la serviette
 20 et sur l'espaule de Jehan de Saintré la mist. Lors il commença a faire son office de varlet tranchant et si gracieusement que au roy et a la royne et a tous plut tresgrandement. Madame, qui au bas bout de la table seoit, le regardoit de foiz a autre moult souvent, et puis pensoit que vraiment il convenoit qu'il eust ces trois chevaulz qui lui estoient ordonnez, et ses deux varlez. Lors print l'espingle de sa poitrine et en façon de curer ses dents fist son signal, et par tant de fois que Jehan de Saintré
 30 l'apparceut et au plus honnestement qu'il peust de son signal respondit.

L'ACTEUR. — Et quant le soir fut venus il ouvry le preau et la actendi Madame qui ne tarda pas

longuement. Et lors la chiere fut entr'eulz telle qu'il n'est celui ne celle qui penser le peust se amours ne leur eust fait savoir, puis lui dist : « Mon seul amy et ma tresdoulce pensee, car cy longuement ne pouez estre, baisiez moy par vraies amours, et tenez cy en ceste boursecte cent et soixante escus que je vous donne pour acheter un gent, frisque et fringant cheval de compaignon qui soit bien vif et saillant, quoy qu'il vous couste, [38] jusques a iiij^{xx} escus, et un autre de bonne taille 10 pour vostre chevauchier a tous les jours, jusques a xx escus, et un autre cheval double pour porter vostre male et un varlet, de xxx escus : et sont Cxxx escus. Des xxx escus qui resteront, tous semblables vous en ferez faire de beaux harnois de draps et vestirez voz gens serviteurs de vostre livree quant chevaucherez, et du demeurant vous servirez tant qu'ilz dureront. Et quant ilz fauldront faites nostre signal sans plus. » Et a ces parolles 20 dist : « Adieu, mon ami, adieu, tout mon espoir et tout mon bien. Et adieu, adieu, mon tresor, adieu. » — « Et adieu, ma dame, celle qui me puet plus commander et que je doy et veul plus obeïr, » et a ces parolles ilz s'en vont.

L'ACTEUR. — Jehan de Saintré pour celle nuyt s'en va couchier en la chambre de l'escuier, qui lui dist : « Mon filz Saintré, j'ay grant regret que nous laissiez, mais je suis tres joyeux de vostre bien. » Et puis dist aux autres paiges du roy qui 30 entour Saintré estoient : « Or advisez, mes enfens, n'est ce belle chose que faire du bien et de estre humble, doulz humble, doulz, paisible et a chascun gracieux ? Veez cy vostre compaignon qui pour estre tel a acquis la grace du roy, de la royne et

de tous. Et vous qui estes noiseux et joueurs de cartes et de dez, et suivez deshonestes gens, tavernes et cabarez, ne pour battre que on vous [v°] en face ne vous en puis chastier, dont par ainsin, combien que de bon lieu vous estes, tant plus croissiez, si ne vous amandez, et plus chetiz et meschans serez. » Et en disant ces parolles tous furent despoilliez et s'en vont couchier.

L'ACTEUR. — Le petit Saintré, qui n'osoit des-
 10 couvrir l'embuche de ces CLx escuz, en ses prus-
 sectes celle nuyt les fist dormir, de paour qu'ilz
 ne lui fussent robez. Dieu sceit se celle nuyt lui
 fut longue pour les chevaulz acheter, mais quant
 le jour fut venus et qu'il fut prest et abillié, après
 qu'il eust oÿe messe, incontinent s'en va a celle
 bourgoise Marie de Lisle et ly dist : « Marie, ma
 tresbonne mere, nouvelles vous dy. » — « Quoy, mon
 filz ? » — « Le roy de sa grace m'a osté de paige
 et me fist hier tranchier devant lui et m'a mis en
 20 l'ordonnance de trois chevaulz et de deux varlez ;
 et puis tout secrement par un de sa chambre m'a
 fait donner CLx escus pour moy monter et habillier,
 moy et mes varlez, et que je me tienne bien en
 point, moy deffandant que nul ne le saiche, pour
 l'envie c'on en pourroit avoir. Si vous prie, ma
 tresbonne mere, que nulle personne du monde n'en
 puist riens savoir, ce gardez ! » — « Ha ! mon
 beau filz, » dist Marie, « que loez en soit Dieu !
 Ores ne le dites vous a personne, car par moy
 30 jamais n'en sera parlé. Et comment le ferez vous ?
 Il fault que aiez homme qui se cognoisse bien en
 [39] chevaulz et qui vous adresse a avoir bons servi-
 teurs. » — « M'amie et ma mere, je me suis appensé
 de le escrire a Monseigneur que il m'en envoie

un ou deux ; et au regart des chevaulz, nostre maistre l'escuier m'y aidera tres voluntiers, et des autres assez quant je les voudray prier, mais je ne m'en veul pas trop haster, pour la suspecçon des gens. »

Que vous diroie ? Ains que fust un mois acompli il eust varlez et fut bien monté, et lui et ses varlez bien abilliez. Lors plus que onques mais le roy l'ama et le tint chier, si fist la royne, tant qu'il leva
 10 bruit, et quant Madame apparceut la bonne chiere que le roy lui faisoit, print son espingle et en fist le signal par tant de foiz que Saintré l'aparceut et lors lui respondit. Et quant ilz furent au preau le soir ensemble Madame lui dist : « Mon ami et mon cuer, je apparçoy que Monseigneur et Madame, la merci Dieu, aussi, vous ont bien en grace. Il nous fault penser que vous vous y puissiez bien
 20 entretenir, laquelle chose est en court tres forte par le faultz parler des envieux, se n'est pour acquerir amis les plus prouchains d'entour eulz, les ungs par dons et les autres par promesses, que on ne puet fournir a tout, lesquelz a temps et a lieu se doivent acomplir, a l'un le cheval ou haquenee et a l'autre la robe, car les dons et les promesses, quant on les puet acomplir, les honneurs et les bonnes chieres, selon les gens qu'ilz sont alissent, lient et emprisonnent leurs cuers
 [v°] tellement que tous sont siens, et aux officiers les robes de livree, affin que tous soient pour vous,
 30 a madame la royne aucunefoiz la belle haquenee, autrefoiz le beau cheval pour sa lictiere ou pour son chariot, aux autres dames selon ce qu'elles sont, aux unes les beaux atours, aux autres les ceintures d'argent bien dorees, aux unes fins tissus

seulement et aux autres les belles ferreures, aux unes les gracieux diamans et rubis et aux autres les verges d'or gentement esmaillies, et les basses damoiselles boursses, gantz, lassez et espingles, selon ce qu'elles sont. Et par ainsin, au regart de vostre largesse, honneur, grace et amour de chascun seront avecques vous.

Et se vous me demandez dont vous doivent venir tant de choses, je vous respon : tant que me servirez loialment je vous fourniray du tout. Et quant vous serez aucunement du corps plus puissant, alors veul que entreprenez aucunes gracieuses armes, dont porterez l'emprinse que je vous donray, et par ce venrez encores plus hault en l'amour et grace de Monseigneur et de Madame, aussi de tous. Et pour commencer a ces choses, veez cy en ceste bourse trois cens escus dont les C seront pour une bonne hacquenee ou pour un bon cheval que premiers donnerez a Madame et la remercierez de l'onneur que Monseigneur vous a fait a sa requeste, et les autres cent escus pour faire livrees de robes a leurs varlez de chambre, toutes d'un drap et d'une couleur et a noz devises. Et pour plus de [40] familiarité vous en porterez une a ceste feste de Toussains.

Et quant serez a la feste de Noël vous avrez fait pour tous les autres officiers a chascun sa robe de nostre mesmes devise et d'autre couleur de drap. Et les autres cens escus seront pour acheter aux dames, damoiselles et autres, tout ce que vous ay dit, pour les estrener a ce premier jour de l'an, aussi des robes que donrez aux roys d'armes et heraulz, trompectes et menestriers. Et sur

ce, car plus ne pouons estre ensemble, mon cuer, mon bien et mon tres loyal servant, baisiez moy et a Dieu soiés. »

L'ACTEUR. — Jehan de Saintré, qui voit et cognoist les grans biens et les honneurs que Madame lui fait et pourchasse, ainsin josne qu'il est, a genoulz tres humblement la remercia disant :
 « A ! ma tresredoubtee dame, la plus parfaite en tous biens et en tous honneurs qui au monde soit,
 10 las ! et comment vous pourray je jamais servir a la milesme partie de ce que a vous suis tenus ? Mais, ma tres vraie dame, j'en feray ce que je pourray, et Dieu qui sceit mon vray penser et mon desir me acquicterà du surplus. » Alors Madame le fist lever, puis le baisa en lui disant : « A Dieu soiez. »

L'ACTEUR. — Et quant l'andemain fut venus, après la messe oÿe, Jehan de Saintré ne cessa qu'il eust les palefreniers et les mareschaux du roy et
 20 de la royne, si les fist en sa chambre bien desjuner, [v°] puis leur dist : « Je voudroye bien employer iiiij^{xx} ou C escus pour une belle et bonne hacquenee, qui la pourroit trouver. » Alors envoierent querir des plus souffisans et feables corectiers de chevaulz et se informerent des plus belles hacquenees qui fussent a Paris, que ilz alerent veoir et en acheterent une dont il mesmes fist son present a la royne, et tout a part ly dist : « Ma souveraine
 30 dame, tant et si humblement que je sçay et puis vous remercie des biens et honneurs que le roy a vostre requeste et vous aussi m'avez tant faiz. Et en souvenance de ces choses, se il vous plait un peu venir a la fenestre, madame, vous verrez une

petite hacquenee que je vous presente, en vous suppliant que la prenez en gré, car a petit mercier petit panier. » La royne tresdoulcement se excusa, mais a la parfin elle vint veoir la hacquenee aux fenestres, qui moult belle et bonne estoit, couverte d'un parement de soye aux couleurs et devises de la royne, dont elle fut tres contente. Et quant il se fut departis, lors commença la royne a dire tous les biens de lui, dont Madame, qui assez froide-
 10 ment en parloit, combien que son cuer, pour les biens qu'elles en disoient toutes, s'en resjoÿssoit.

Et quant la feste de Noël fut venue, tous les varlez de chambre et puis les officiers, roys d'armes, heraulz, trompectes et menestriers, comme dit est, furent tous vestus, et que les dames eurent leurs estrennes, et Madame choisy la sienne, qui
 [41] fut le maindre de tous les rubis. Lors par toute la court et le royaume sa largesse florissoit, combien que ce ne fut pas sans grans envies, ainsin que
 20 par toutes cours de coustumes est. Toutesfoiz les bons le loerent, et tant que le roy et la royne l'eurent plus en grace que encores n'avoit esté, et en ceste façon se gouverna tant que de jour en jour le roy l'amoit plus.

Si obtint du roy maintes graces et acquist mains bons amis, ne pour semblant que le roy feist ne pour grace que il obtenist onques d'orgueil ne fut surmonté, ains se esforçoit de complaire a ceulz qui estoient ses ennemis couvers, et ainsin demeura
 30 en ceste ordonnance l'espace de trois ou quatre ans. Madame, qui veoit et savoit toutes ces choses, ne tarda gueres que vould parler a lui, lors fist son signal de l'espingle, auquel il respondit, et quant

ilz furent au preau ensemble elle lui dist : « Mon
 seul ami, la Dieu mercy, il n'est roy, royne, duc,
 seigneur, dame ne damoiselle, jusques aux plus
 petis, que chascun ne s'esforce a dire bien de vous,
 a cause que avez esté et que estes humbles et
 gracieux, et ores par vostre largesse vostre renom-
 mee florist, si vous prie et recorde que, sans nulle
 fole ne prodigue despense, qui redonde trop plus
 a honte que a honneur, a dommaige que a proffit,
 10 largesse bien employé vous soit recommandee, car
 elle porte en soy telles vertus : et premiers, elle
 coronne l'ame de gloire pardurable, elle se garde
 en l'amour de chascun et si acquiert nouveaulz
 amis, elle flourist en bonne renommee, elle estaint
 [v°] des cuers les yres, elle porte toute seurté, car elle
 fait des ennemis amis, et pour ce, mon ami, je la
 vous recommande.

Et se par le plaisir de Dieu fortune venoit en
 vostre ayde, emploiez vostre temps, soit en con-
 20 questes d'armes, soit en services de seigneurs, ou
 en estre servi, que vostre desir soit de acquerir
 l'amour de Dieu et de pluseurs amis, et ne vous
 fiez pas tant en l'amour de Fortune, se elle vous
 a ja de ses biens transsitoires departy, que ne aiez
 regart au dit de Alanus in *Anticlaudio* ou il dist :
Tempora felici, multi numerentur amici ; cum For-
tuna perit, nullus amicus erit. C'est a dire, mon
 ami, que au temps que Fortune est amie de quelque
 homme et qu'elle l'a mis en aucun estat, alors il
 30 trouvera de faulz amis sans nombre, mais quant
 elle lui tourne le dos il n'en trouvera un seul. Et
 pour ce est pire que fol qui a elle se fye.

LA DAME. — Encores veul et vous prie que vostre
 plaisir soit a souvent lire belles histoires, especial-

ment les autentiques et merueilleux faiz que les Romains firent, sur tous ceulz de la monarchie du monde, lisez Titus Livius et Orose. Se voulez savoir des xij Cesaires ou Cesariens, lisez Suetonius. Et se voulez savoir des faiz de Catherine [42] et de conspiracion ou conjuracion, lisez Salustius. Et se voulez savoir de la tresfiere guerre de Jules Cesar et de Pompee, aussi de la souveraine bataille qui fut de leurs pouoirs en Thesaille, ou ledit 10 Pompee fut desconfit, lisez Lucain. Et se voulez savoir des roys d'Egipte, lisez Mathastrius. Et se voulez savoir des Troiens, lisez Daires Phirisius. Et se voulez savoir de Tholomee, lisez Polibius. Et se voulez savoir de la diversité des langues, lisez Arnobius. Et se voulez savoir des Juifs et de la destruccion de Jherusalem, lisez Josephus. Et se voulez savoir des histoires d'Auffrique, lisez Victor. Mays Pompeyus Trogus, selon que Valerius escript, c'est cellui qui a plus escript de son temps en sus, 20 car il parle ainsin que du commencement de toutes les regions et de la situacion des terres.

LA DAME. — Et cy vous donray fin des anciennes histoires, ausquelles vous prie et commande que veulliez prendre plaisir a escouter et a lire, que, pour asubtillier vostre esperit en toutes nobles et illustres euvres, ne pourrez mieulz vostre temps employer, ainsin que le versificateur dit : *Ut ver dat florem, flos fructum, fructus odorem, sicut studium mores, mos sensum, sensus honorem.* C'est a dire, [v°] mon ami : Comme le printemps donne la fleur, 31 comme la fleur donne le fruit, et comme le fruit donne l'odeur, ainsin l'estude donne les meurs, et les meurs donnent le sens, et les sens donnent les honneurs ; donques par ainsin le escouter et retenir

les nobles histoires, exemples et enseignemens, pourrez acquerir la pardurable joye de Paradis, honneur en armes, honneur en sens et honneur en richesses, et vivre lyement et honorablement.

Et quant vostre seigneur ou aucuns autres feablement vous requerront de conseil, ensuivez le dit de Claudien le poete quant il enorta honorer l'empereur en son ij^e livre quant il lui dist : *Te patrem civemque geras, tu consule cunctis ; non tibi nec*
 10 *tua removeant sed publica vota.* C'est a dire : Comme pere et ami te portes, des bons consaulz tu les confortes ; a toy seullement ne t'applique, ayme Dieu et le bien publique. Car ainsin firent les bons Romains, et par ce dominerent en toute la monarchie du monde et donnerent loiz desquelles encores nous usons. Et sur ce saint Augustin au
 20 iiiij^e livre de *La Cité de Dieu* et ou xij^e chappitre recite une des auctoritez de Saluste, recordant les parolles de Cathon qui dist : Les choses qui firent noz Romains si tres puissans furent sens, industrie
 [43] et vray conseil en noz cuers, et assemblees de consaulz, et pour ce, mon ami, je les vous recom-
 mande, afin que le conseil de vostre seigneur et de tous autres qui se fieront en vous soit loialment gardé et tenu secret, car a ce pend largement de vostre honneur et de ceulz qui autrement le font. Ores, mon ami, je vous ay assez dit pour ceste
 foiz, si prie a Dieu que tout ou la plus grant partie vous doint bien acomplir. »

30 L'ACTEUR. — Et quant Madame eust ses parolles finees, Jehan de Saintré se mist a genoulz, lors humblement la remercia et dit : « Ma tresredoubtee dame, celle qui me puet plus commander que tout

le surplus du monde, si treshumblement que je sçay et puis vous remercie.» Alors elle, pour l'eure tarde, le baisa et puis lui dist : « Allez vous en, je sçay bien que voulez dire, et laissez le surplus faire a moy. »

L'ACTEUR. — L'andemain, aussi tost que le jour apparut, Saintré se leva, et, après la messe dicte, au plus tost qu'il peust s'en va le premier a la chambre de parement, et ne tarda gueres que les
10 autres chevaliers et escuiers y vindrent ; lors le roy va a la messe et vist Saintré si bien et gentement habillié, vist le sire d'Ivry et lui dist : « Je seray bien trompé se Saintré n'est une foiz bon homme. Mais dont lui vient ce dont il est ainsi abillié ? » — « Sire, » dist le seigneur d'Ivry, « j'ay entendu que madame sa mere le pourvoit ainsin, et croy
[v°] bien que ce est du vouloir son pere qui lui en donne l'onneur. »

L'ACTEUR. — Le roy se teust a ceste foiz et pensa
20 en lui meismes qu'il lui vouloit aidier, et quant il fut revenu en sa chambre manda querir son tresorier et ordonna que Saintré eust v^c escus. Et la royne, quant elle le sceust, lui en fist donner iij^c et une piece de damas, et fut Saintré tellement en la grant grace du roy et de la royne qu'il n'y avoit nul escuier qui y fust tant, et tout ce par le bon conseil et moien de Madame qui par l'espace de vij ans l'avoit amé. Et quant il fut en l'aige de xx a xxj ans, ouquel temps le roy lui fist beau-
30 coup de biens, des autres foiz que Madame vould parler a lui je m'en passe, car trop seroit long le reciter.

L'ACTEUR ENCORES. — Et quant Saintré fut en

l'aige que j'ay dit, Madame, a qui tous ses esperilz tendoient de le faire homme de bien et renommé, se appensa que vraiment il il avoit cuer et corps assez pour faire parler de lui. Et quant ilz furent assemblé, après leurs amoureux devisiers, a chiere tres lye Madame lui dist : « Mon vray ami, mon [44] cuer et ma tres joieuse pensee, puis que a Dieu plait que estes tant en grace de monseigneur le roy et de madame la royne, et aussi de tout le 10 surplus, je me suis appensee que vous estes desormais assez homme pour faire en armes nommees quelque bien, affin qu'il soit en ce royaume et dehors quelques nouvelles de vous, et pour ce faire a ce prouchain et premier jour de may je veul que pour l'amour de moy vous portez un bracelet d'or esmaillié a noz devises, bordé de vj bons dyamans de vj bons rubis et de vj bonnes et grosses pelles, chascune de iiij a v caraz, qui sont cy dedens enveloppees en une boursecte qu'est en ce saichet, 20 ouquel sont encore deux mil escus d'or pour vous mectre en point. Et du surplus de vostre depense de aler, de demeurer et du retourner ne vous esmayez, car je trouveray façon que Monseigneur, Madame et messeigneurs mes beaus oncles de Anjou, de Berry et de Bourgoigne, et autres seigneurs de nostre sang, chascun vous aidera, et se ores ne le faisoient, mon seul ami, ne vous en sousiez tant que x^M escuz pourront durer. »

L'ACTEUR. — Et quant Saintré entend les tres- 30 grans biens, les honneurs et la tresgrant amour que Madame lui porte, comme ravy de joye a perdu le parler, toutesfoiz a genoulz se mist et tout le mieulz qu'il peust la remercia. Madame, qui cognoit la façon de son parler, lui dist : « Mon ami, je

qui vous ay pour moy servir sur toutes autres
choisy, vous prie encores que ne vous sociez fors
que de estre liez et joyeux, et par tout faire bonne
[v°] chiere, car d'or, d'argent et de bagues pour vous
mectre bien en point a ce vostre commencement,
je vous fourniray assez. Et quant vostre bracelet
sera parfait, la nuyt de ce premier jour de may,
qui sera briefment, vous venrez yci a moy et je
le mectray en vostre bras la premiere foiz, et le
10 jour ensuivant vous le porterez par l'espace d'un
an, se en cellui temps vous n'avez trouvé aucun
chevalier ou escuier de nom et d'armes sans reпре-
che qui pour acomplir vostre emprise a cheval ou
a pyé le vous ait osté, par couvenant de le vous
rendre, jusques a ce que par les armes a pié qu'il
fera a vous, s'il a du meilleur, il le ait gaynié ;
lesquelles armes seront : et premiers, de courre a
cheval l'un contre l'autre, en harnois et selles de
guerre, tant que l'un ait premiers bien rompu trois
20 lances, c'est assavoir demi pié au dessoubz de la
douille du fer et un pié au devant de la rondelle,
et cellui qui premiers les avra bien rompues, son
compaignon, tout a cheval, present le juge, lui
donra un dyamant lyé en or du pris de iij^c escus
ou au dessus, pour donner a sa tresbelle dame.
Et le jour ensuivant, et Dieu ait gardé vostre
corps de loial essoyne ! ou autrement le viij^e jour
après, a l'eure ordonnee par le juge, tous deux
combatrez a pyé, l'un contre l'autre, de deux hai-
30 ches d'armes tant seulement, lesquelles vous deli-
vrerez, tant que l'un ou l'autre soit porté par terre
ou de deux mains perdu son baston. Et se au
despartir de cestes armes vostre compaignon ait
le meilleur, je veul et ordonne que la present lui
[45] donnez vostre dit bracelet ; et se Dieu vous donne

le meilleur il sera quicte pour vous rendre sa haiche, la present, et puis pour tout ce jour son harnois quant il sera desarmé.

LA DAME. — Et car, mon ami, vous estes josne de aige et si n'estes pas des plus grans ne puissans de corps, mais pour ce ne devez nulz doubter, car souvent est avenu que le plus feible a desconfit le plus fort, et en bataille le mains de nombre de assez desconfist le plus grant, quant ilz sont bien
10 avec Dieu, car a ce mestier les gens combatent et Dieu donne la victoire a qui lui plait, et, pour ce, vous de tout vostre cuer requerez le conseil, la force et l'ayde de Dieu, si ne pourrez mal finer, et se Fortune vous estoit contraire, ce que j'espere en Dieu que non, ne vous en souciez, car ja pour ce mon bon vouloir vers vous ne se changera, ains vous en aymeray trop mieulz, car selon les drois de honneur et d'armes vous en ferez plus a prisier ;
20 que vous faciez, mais que Dieu garde vostre corps d'essoynne, comme il fera se de bon cuer a lui vous recommandez.

Et avroye trop plus chier que eussiés a faire a un homme renommé que a un josne comme vous, et pour ceste cause, ains qu'ilz vous voient, je loe et veul que avant vostre partement un mois vous envoieez un roy d'armes ou herault a la court, premiers, du roy d'Arragon, puis a celle du roy de Navarre, qui sont des Espaignes les premiers, puis
[v°] 30 a celle du roy de Castille et puis du roy de Portugal, qui sont quatre roys crestiens, presenter les lectres de voz armes, se vraiment il n'ait trouvé a l'une des premieres cours aucun chevalier ou

escuier, tel que dit est, qui ait emprins de vous delivrer, duquel sur vostre chemin il vous rapportera sa lectre et son seellé. Et se Dieu, comme je espoire, est du tout ou en partie pour vous, mon ami et mon cuer, vous serez l'escuier renommé, et Dieu sceit comment Monseigneur et madame la royne et chascun vous amera et prisera, et celle seulle penser est souffisant a desconfire un jayant, et pour ce, mon ami, pensez d'estre vaillant et a
 10 Dieu requerir vostre conseil et ayde, si ne pourrez faillir. Et a ces parolles il nous fault departir : plus ne vous en dy maintenant. »

L'ACTEUR. — Alors Saintré a genoulz se met et dist : « Ma tresredoubtee dame, ma deesse et mon seul bien, si treshumblement que je sçay et puis, de tout vous remercie, et quant aux armes que me ordonnez, Dieu avant, Nostre Dame et monseigneur Saint Michiel l'ange, onques de chose, après
 20 vostre grace et amour, je ne fus si content, car vous orrez, au plaisir de Dieu, nouvelles telles que vous et Messeigneurs tous serez contens. » Lors
 [46] print congié d'elle et par un tres amoureux baisier, x, xv ou xx rendus, et « a Dieu soiés. »

L'ACTEUR ENCORES. — Saintré sur ce nouvel pensement fut toute celle nuyt, et quant le jour fut venus et qu'il eust messe oÿe, lors fist a soy venir Gillebert Lorin, orfevre du roy, qui renommé de pseudomme avoit, et a part lui dist : « Gillebert,
 30 mon ami, je vouldroye un bracelet d'or esmaillié de mes couleurs et a ma devise, et bordé aux deux lez de vj dyamants, vj rubis et vj pelles, que veez cy. » Lors les monstra a Gillebert, qui moult lui pleurent, et, pour abregier, en briefs jours le bra-

celet fut fait. Et quant Saintré fut en la presence de Madame, il frota son droit oeul, pour leur signe que entr'eulz estoit, auquel Madame de son espin-gle respondit. Et quant ilz furent ce soir ou preau pour deviser, Saintré ly monstra le bracelet a la clarté de la lune, mais bien veoir ne se pouoit. Madame lui dist : « Je le verray a la torche et aussi demain, puis le vous rendray demain au soir quant revendrons cy ensemble et a noz plaisirs
10 deviserons. »

L'ACTEUR. — Et quant Madame eust l'endemain veu le bel et tres riche bracelet fut tresjoyeuse, lors
[v°] a Saintré fist son signal, auquel Saintré promptement respondit, et quant ilz furent ensemble Madame lui dist : « Mon ami, veez cy vostre bracelet, lequel me semble tant bel que a peine le pourroit estre plus, si me suis appensee, a l'asseoir des tables, que demain, qui sera la voille du premier jour de may, vous donrez un tresbel soupper
20 a pluseurs seigneurs, chevaliers, dames et damoisselles de la court et autres, auquel je ne veul point estre, combien que vous m'y convierez, et lors que pour publier vostre emprinse plus honorablement par le roy d'armes ou herault vous ferez crier que la dame ou damoiselle, chevalier ou escuier qui aux dansses seront les mieulz chantans a ycelle feste, la dame ou damoiselle avra de vous un bel dya-
30 mant, et le chevalier ou escuier un bel ruby, et semblablement donrez a la dame ou damoiselle, chevalier ou escuier mieulz danssant.

Et après les dansses et chanssons dictes, vous avrez tout prest le bel et gracieux bancquet, qui sera d'entremez et d'autres nouvelles viandes assez,

auquel vous ferez porter le paon, et lors les seigneurs, les dames et damoiselles, les chevaliers et escuiers feront leurs veux, et quant ilz les avront faiz, alors vous vouerez aux dames et au paon, a vostre dame, faicte ou a faire, que ce premier jour [47] de may, qui sera demain, vous mettrez un bracelet d'or tel qu'il sera en vostre bras senestre par l'espace d'un an, se dedens ycellui vous ne trouvez chevalier ou escuier de nom et d'armes sans reprene-
10 che, et le surplus comme dit est, retenu sur toutes choses le vouloir et plaisir du roy. Et quant vous avrez tout fait, et acompaignies les dames, portez avecques vous vostre bracelet ou sain afin que ce soir je le vous mette pour la premiere foiz. » — « Ma dame, » dist Saintré, « le vray Dieu qui rend tous les biens faiz le vous veulle rendre et me doint grace de le vous desservir, ainsin que mon cuer et ma pensee n'ont d'autre desir. » Et a ces parolles, Madame, a l'usance acoustumee, lui
20 donna congié.

L'ACTEUR. — Le jour ensuivant, qui fut le dar-
rain jour d'avril, ainsin tost qu'il fut jour, Saintré
de avoir queux et viandes de diverses façons fist
diligence, et, pour abregier, fist le soupper et le
banquet comme Madame avoit dit, puis convia sei-
gneurs, dames et damoiselles, chevaliers, escuiers,
bourgeois, bourgoises de Paris, et autres a planté.
Et quant le soupper, le banquet, les dansses et les
veux furent tous faiz, et Saintré avec les autres
30 eust convoyés les dames de la court, et que le roy
et la royne eurent prins le vin du congié et que
tous furent departis, Saintré, comme Madame avoit
ordonné, s'en ala au preau ; si ne tarda gueres
que Madame y vint, et lors elle, pour la premiere

[v°] foyz, le bracelet en son bras senestre en le baisant lui mist, et pour ce que l'eure estoit tarde ne y furent gueres qu'il les convint departir. Mais en lui mectant lui dist : « Mon ami et mon vray desir, je prie a Dieu et a Nostre Dame que en telle heure et en tel point le vous puisse je mectre que a tout honneur en puissiez revenir, et se ainsin est, je leur voue que tous les vendrediz et sabmediz je ne porteray linge sur ma char nue par autant de
10 vendrediz et sabmediz que serez dehors. »

« Ha ! ma dame, » dist il, « et que vous ay je merité, ne que vous puis je meriter, que une telle dame face telz veux pour moy ? » — « Oïl, mon ami, » dist elle, « car vous estes tel que je veul, il m'est advis que le plus tost que vous pourrez, aiant le bon vouloir et congié de Monseigneur, que vous envoieez voz lectres d'armes es quatre cours desdiz quatre roys par quelque herault ou poursuivant qui vous apporte sur le chemin la res-
20 ponde. » Et a ces parolles Madame lui donna congié, et par ainsin, les cuers souppirans, les yeulz l'un de l'autre larmoians, s'en departist.

L'ACTEUR ENCORES. — Le jour ensuivant, qui fut le premier jour de may, Saintré fut tout de neuf, et ses gens bien abilliés et met son bracelet, puis s'en va a la messe, que il fist dire du Saint Esperit, et la assembla tous ses amis, ainsin que Madame
[48] lui avoit dit. Lors tous de tres bon cuer l'acom-
paignerent devers le roy, et furent pluseurs qui a
30 le servir au voiaige se offrirent. Et au saillir que le roy fist de sa chambre, ou ce jour estoient Messieurs ses freres et autres pluseurs de son sang, Saintré et tous ses amis a genoulz se mirent, lors

il commença joieusement a parler et dist : « Nostre souverain seigneur, il est de coustume a tous nobles hommes de acroistre leurs honneurs par le tres-noble mestier d'armes et en pluseurs façons, dont je desirant comme l'un de ceulz, esperant le congié et licence de vostre bonne grace et non autrement, vouay yersoir en mon petit bancquet, presens mes tresredoubtez seigneurs et dames, damoiselles, chevaliers et escuiers telz, telz et telz, et pluseurs
 10 autres, que cest matin je porteroye en mon braz senestre un bracelet d'or, tel qu'il estoit, lequel veez cy, et le surplus pour la façon que, se vostre bon plaisir est, pourrez veoir cy en escript. »

Lors le roy print celle lectre d'armes et publiquement la fist lire devant lui, puis a la response fut longuement, pensant aux armes fortes et a l'aige de Saintré, par la grant amour que a lui avoit. Et quant il vist la longue response du roy, doubtta moult de reffus, lors lui dist : « Hee ! sire, pour
 20 la premiere requeste d'armes que onques je vous fiz, pour Dieu veuillez la moy accorder. » Lors Messeigneurs ses freres et tous ceulz qui la estoient, veans sa tres grande et bonne volonté, prierent au roy pour lui, et tant tous lui supplierent qu'il en fut content.

[v°] Lors le roy s'en vat a sa messe et Saintré, après ce qu'il l'eust treshumblement remercié, ala a la royne, qui venoit après lui, si se avança atout sa compaignie après, lors a genoulz se sont mis, puis
 30 lui dist : « Nostre souveraine dame, il a pleu au roy moy donner congié de acomplir mon emprinse d'armes, dont veez ci le bracelet, a l'aide de Dieu, de Nostre Dame et de monseigneur Saint Michiel

l'Ange, ainsin que en ceste lectre d'armes est contenu. Si vous supplie, ma souveraine dame, que ainsin soit vostre bon plaisir. » — « Et ! mon ami, » dist la royne, « et voulez vous ja faire armes ? Qui le vous a conseillié ? » — « Ma dame, » dist il, « Dieu et honneur le me ont conseillié. » — « Et puis qu'ilz le vous ont conseillié, je leur prie et supplie que ilz vous en facent joieux. » — « Et ! Ma dame, » dirent pluseurs, « faites lire les lectres, 10 pour en veoir la façon. » — « Non ferons tant que de la messe revendrons. »

A ces parolles s'avança Madame, qui de tres bon oeul le regardoit, et aussi toutes les autres, pour oïr ce qu'il disoit. Alors la royne lui dist : « Saintré, de ce que Monseigneur est content, je le doy bien estre. Si prie a Dieu, a Nostre Dame, et a monseigneur Saint Julien, puis que ainsin est, qui vous en doint toute joye et telle que desirez. » Lors la royne s'en va a la messe. Au revenir qu'elle 20 en fait, elle demanda la lectre d'armes et la vout oïr, puis dist : « Hélas ! et ce josne homme qui n'est encor que un enfant, comment a il eu cuer d'entreprendre telles armes ? Il fault dire qu'il lui part de tres grant et bon vouloir. Et se Dieu le [49] ramaint en bon point, il me semble qu'il ne vouldra faire autre chose, puis que si josne s'i va bouter. » Et a ces parolles la royne s'en va a table pour disner.

L'ACTEUR. — Et quant les tables furent ostées, le 30 roy, la royne, les dames et tous vont aux hours pour veoir les joustes qui se vouloient commencer. Lors vint Saintré sur son destrier, houssez d'un damas blanc tout brodé a fleurs de ne m'oubliez

mie, et lors commença la jouste de ceulz dehorz a ceulz dedens, desquelz pour abregier le conte se passe, et aussi de ceulz qui a celle jouste furent, fors de Saintré, qui rompi des lances, bouta un par terre jus de la selle de son destrier, et deux avec leurs destriers, et tant dura en son heaume qu'il fust de tous les jousteurs le premier et dar-
 10 roy, la royne et tous autres de la court, eulz donnant merveilles de son eureux jouter. Et pour la premiere foiz eust de ceulz dehors un tresbel dya-
 mant, qu'il donna a Madame.

L'ACTEUR. — Le jour ensuivant encores vint il sur les joustes, houssé, lui et son destrier, d'un autre nouvel parement tout de satin vert a fleurs de pensees. Que vous diroye? Encores fist il si
 [v°] bien que chascun s'en esmerveilloit. Mais pour l'emprinse que il devoit faire, le roy, doubtant
 20 aucun inconvenient, l'en fist retraire, et par ainsin durant ces joustes ne josta plus.

L'ACTEUR ENCORES. — Et quant les premieres festes furent passees, Saintré ne cessa de querir puissans destriers et aussi requerir chevaliers, escuiers, ses parens et amis, roys d'armes, heraulz, trompectes et menestriers et deux tabourins, et de faire robes, orfevries, harnois, paremens, plumez et autres choses a lui necessaires pour briefment
 30 il fut du tout bien en point, il fist a Madame son signal, et quant il fut le soir au preau, il compta et devisa tout ce qu'il avoit fait, et commant il avoit trois chevaliers, tel, tel et tel, a xiiij che-

vaulz, ix escuiers, a xxiiij chevaulz, un chappellain a deux chevaulz, le roy d'armes d'Anjou, a deux chevaulz, Thoraine et Lusignien les heraulz, a iiiij chevaulz, iiiij trompettes, a vj chevaulz, deux tabourins, a deux chevaulz, et quatre tres beaux et puissans destriers, que quatre beaux petis paiges chevaucheront tout le pays, conduiz par deux varlez a cheval qui les conduiront et en pensseront, deux queux, a trois chevaulz, un fourrier, un
 10 mareschal et un armurier, a iiiij chevaulz, viij sommiers, « quatre pour moy et quatre pour ma compaignie, et douze autres gens a cheval pour ma
 [50] chambre et servir, et tel a trois chevaulz pour maistre d'ostel, somme toute iiiij^{xxix} chevaulz, qui tous seront vestus de voz couleurs et de vostre devise », lequel nombre de gens et de chevaulz il dist tout coyement, ainsin con s'il lui semblast trop grant nombre pour en ordonner a son plaisir.

L'ACTEUR. — Et quant Madame, qui de le oïr
 20 estoit tresjoyeuse, lui sembla qu'il l'eust dist crainement, doubtant de trouver la despence et finance a ce necessaire, lors elle lui dist : « Mon ami, il me semble que avez fait si bien que on ne pourroit mieulz, et quant au regart de la despense, je ne veul que vous en sociez, car j'espere que Monseigneur, Madame et Messeigneurs mes beaux oncles especialment vous y aideront. Et se ilz ne le faisoient pour vostre despense d'un an, vraiment, mon
 30 ami, vostre honneur ne demeurra pas. Et, mon ami, de quoy sont voz paremens ? » — « Ma dame, j'en ay trois qui sont assez riches, dont l'un est de damas cramoisy tres richement brochié d'argent, qui est bordé de martres sobelines, et en ay un autre de sactin bleu losangié de orfeverrie a nos

lectres branlans, qui sera bordé de letisses, et si en ay un autre de damas noir, dont l'ouvraige est tout pourfillé de fil d'argent, et le champ tout emply de houppectes couchees de plumes d'octrisse [v°] verdes, violectes et grises a voz couleurs, bordé de houppectes blanches d'ostrisse, mouchectees de houppectes noires, ainsin que ermines, et sur cestui je entens faire mes harmes a cheval, retenu vostre bon plaisir. Et dit chascun qu'ilz sont riches et les fait tres beau veoir.

- 10 Et si en ay un autre et ma coste d'armes tout semblable sur lequel je venray sur les lices pour faire mes armes a pyé, qui est de satin cramoisy, tout semé de branlans d'or esmaillié de rouge cler a une grant bande de satin blanc toute semee de branlans d'argent a trois lambeaux de sactin jaune tout semé de branlans de fin or luisant, qui seront mes armes.» — « Et ! mon ami, je vous prie que vous les blasonnez autrement. » — « Ma dame, mes armes sont de gueulles, a une bande d'argent
- 20 a quatre lambeaux d'or. » — « He ! Dieu, » dist Madame, « et que ce est belle chose, En verité, je les verroye volentiers, se ne fust la doubte du parler des gens. Mais je trouveray bien honnestement la façon car je le diray par bonne maniere a Madame, qui vous en priera. » — « Or bien, » dist Saintré, « ma dame, doresenavant je suis tout prest quant seroit vostre bon plaisir, car il me semble que le plus brief est le meilleur. Je pense que ores Lesignien le herault soit la. Et par aventure pour
- [51] moy delivrer je le trouveray sur le chemin. » Lors
- 31 prindrent le jour du partir au xv^e jour du prouchain mois de juillet ensuivant. Et a ces parolles, l'un de l'autre a tresgrans souspirs et tres amoureux baisiers se departirent.

L'ACTEUR. — L'andemain au matin a l'atourner de la royne, Madame ne eust pas mis en obly la veue de ces beaus paremens, si dist a la royne tout bellement : « Ma dame, j'ay oÿ dire que ce josne filz Saintré a fait tres beaux paremens a merveilles ; vraiment je ne le puis croire. Toutesfois, ma dame, se c'est vostre bon plaisir que vous les veez, et entre nous femmes sans plus, car j'enten qu'il les tient bien serrez, et quant vous l'en prierez
 10 il le fera tres volentiers. » — « Dictes vous, belle cousine, qu'ilz sont si beaus ? » — « Ma dame, assez plus beaus, selon ce que on dist, que je ne vous savroie dire. » — « Alors, » dist la royne, « se nous ne sommes escondite, nous les verrons. » — « Ma dame, » dist elle, « pour ce qu'il les tient si celees, dictes lui qu'il face venir ces quatre destriers cy bas en la petite court, et face porter les paremens couvers, lesquelz seront la mis dessus, et vous ferez les portes clorre et bien garder. »
 20 — « Ha ! par ma foy, » dist la royne, « vous dictes tres bien : faites m'en souvenir quant le verrez. »

Et, ces parolles finees, la royne va a la messe, et en la chambre de parement vist Saintré, qui la
 [v°] estoit. Lors Madame s'avança et dist bellement a la royne : « Ma dame, veez la Saintré. » Lors la royne appella Guillaume de Lurs, son huissier d'armes, et fist appeller Saintré. « Saintré, » dist la royne, « se Dieu vous doint joie de la chose que plus desirez ! Nous vous prions que puissions
 30 veoir voz paremens d'armes sur voz destriers, que on dit qui sont si beaus. » — « Et ! ma dame, » dist il, « sauve l'onneur des diseurs, ce ne sont, ma dame, paremens que a simples compaignons. Ce seroit a moy honte que veissiez si pouvre

chose.» — « Et ! beau sire, telz qu'ils sont nous vous prions que les veons en ceste basse court après disner, et nous ferons clorre et bien garder les portes. Et pour le faire plus celement, se vous voulez, faites porter voz paremens couvers par voz gens, et puis faites venir tous voz destriers, et puis quant seront couvers, faites nous secrement appeller.» — « Ma dame, » dist Saintré, « puis que ainsin vous plait, voz prieres me sont
10. entiers commandemens. »

L'ACTEUR. — Après que le roy et la royne eurent disné et que les tables furent levees, Saintré manda querir ses paremens et plus les destriers. Les portes furent closes, ainsin que ordonné estoit, et puis
[52] les paremens mis sur les destriers. Alors Saintré s'en va a la royne, ainsin qu'elle avoit dit. Lors la royne, hastee de Madame et du desir qu'elle en avoit, ne se peust tenir que au roy ne deist la venue des destriers couvers. « Et ! comment ! » dist
20 le roy, « sont ils si beaux ? » — « Mon seigneur, vous les verrez, s'il vous plait. » — « Oïl, vraiment, » dist le roy, « laissons venir le vin de congié. » — « A ! mon seigneur, » dist la royne, « que gueres de gens n'y soient. »

Après le vin de congié, le roy et la royne se partent et de sur les galleries veirent les destriers couvers, qui leur semblerent tres riches et tres beaux. Lors toutes dames et damoiselles commencerent a loer Saintré et faire veux et prieres que
30 Dieu lui donnast grace de a grant honneur retourner. Et quant le roy se vould retraire appella Saintré, et en devisant de pluseurs choses il fut entré en sa chambre, puis s'en va en sa garderobe et

ne tarda gueres que par Jehan de Suffle, son varlet de chambre, lui envoya en trois saichez trois mil escus pour emploier aux affaires de ses armes.

Et quant la royne entend que le roy lui a donnez iij^M escus, elle en fut tres joieuse. Lors appella Madame et ly dist : « Belle cousine, je suis tres joieuse de ce que Monseigneur a donné a Saintré iij^M escus pour emploier a son voaige. Vraiment, mains de mille ne lui en puis de donner, et je vous
 10 prie que lui en donnez deux ou trois cens. »
 [v°] — « A ! ma dame, » dist Madame a la royne, « vous taillez larges couroies d'autrui cuir. » Et a ce faire se fist moult prier. Et quant messeigneurs d'Anjou, de Berry et de Bourgoigne sceurent ce que le roy et la royne lui avoient donné, chascun d'eulz lui en donna mille. Ainsin furent vij^M qu'il eust, sans les autres dons que pluseurs autres seigneurs lui firent, et en verité il n'en enquist ne fist enquerir onques denier, dont il fut assez plus pri-
 20 sié, et disoit on : « Ne devons nous bien aidier a un tel josne escuier qui n'est encores que un enfant, et de la bonté de son cuer entreprenent tant de vaillance ? En verité, il se doit bien amer. »

L'ACTEUR. — Et quant le terme de son partir approucha, viij ou x jours avant, Saintré atout ses trois chevaliers, ses ix escuiers, roys d'armes, heraulz et tout le surplus de ses gens, lui et eulz tous vestus de robes a la devise, acompaignié de pluseurs autres seigneurs, chevaliers et escuiers,
 30 ses amis, vindrent tous a genoulz devant le roy, presens messeigneurs d'Anjou, de Berry et de Bourgoigne, ses freres. Et lors Saintré tres humblement lui dist : « Nostre souverain seigneur, il a

pleu a Vostre Grace estre content que je portasse l'emprinse de ce bracelet pour acomplir armes a cheval et a pyé que vous veistes par escript, si [53] vous vien tres humblement supplier que vostre bon plaisir soit moy donner congié tel que le xv^e jour du mois de juillet, Messeigneurs mes freres et mes amis qui cy sont, qui de leurs courtoisies ne veulent accompaignier, puissons a l'aide de Dieu, de Nostre Dame et de monseigneur Saint Michel 10 l'Ange, partir et commencer mon voaige. »

L'ACTEUR. — Le roy qui ja comme dit est avoit donné le congié dist : « Et ! comment, Saintré ? estes vous ja prest ? » — « Sire, » dist il, « oïl. » Lors lui dist : « Saintré, vous estes noble homme : en vostre hostel a eu de vaillans genz. Dieu vous doint grace de les sembler, comme j'espoir que si ferez, car vous en commenciez bien josne. Et ne vous souciez : quelque chose que de vous advienne, car vous n'estes d'armes que un escolier, si ay espoir 20 en Dieu que par temps vous en serez maistre. Mais d'une chose vous recorde : en quelque façon d'armes que vous soiez, que vous gayniez ou perdez honnestement et lyement. » Et lors le roy fut content de son partement, dont Saintré treshumblement et joieusement l'en mercia. Et lors le roy se part, et Saintré aussi treshumblement remercia mesdiz Seigneurs des dons qu'ilz lui avoient fais.

L'ACTEUR ENCORES. — Et quant les x, les xij et les xiiij jours du mois furent venus, Madame pour 30 les tresgrans et angoisseux regrez qu'elle avoit en lui, tous les jours faisoit son signal de l'espingle [v°] auquel il respondoit. Et quant ils estoient au preau assemblé, dont pour le tres brief partement estoient

mains durs soupirs et maintes larmes gectees. Lors Madame lui dist : « Mon seul bien et tout quenque je puis dire, monseigneur le roy vous a donnez iij^M escus, Madame mille, Messeigneurs mes beaus oncles chascun mile, qui sont vij^M, sans le surplus des autres seigneurs, et pource que on ne sceit des aventures, je vous en donray trois mile, qui du moins seront x^M, des quelz sans trop grans excez de prodigues despenses en pourrez maintenir
 10 bonne despense longuement. D'une chose je vous prie : que a la fin de vostre messe chascun jour, vous estant a genoulz, vostre prestre, après ce qu'il avra donnee la generale beneisson, qu'il vous donne le beneisson que Nostre Sires dist a Moÿse de sa propre bouche, si comme est contenu en la Bible, ainsin que devant vous ay dit, que pour la vous rementevoir encores diz : *Benedicat tibi Deus et custodiat te.*

Ostendat faciam suam tibi et misereatur tui.
 20 *Convertat Deus vultum suum ad te et det tibi pacem.*

Laquelle beneisson encores vous prie que sur le point de desmarchier pour faire voz armes, soit a pié soit a cheval, vous mesmes de bon cuer, en faisant le signe de la croix, faites en disant : *Benedicat michi Deus et custodiat me.*

Ostendat michi faciem suam Deus et misereatur mei. Convertat Deus vultum suum ad me et det michi pacem.

[54] Et lors partez sceurement et faites vertueuse-
 31 ment ce que devez faire, car par ainsin ne porrez faire chose, gayne ou perte, que tout ne vous soit a honneur et en advienne ce qu'il pourra, car

jamais ne vous fauldray.» Et a ces paroles la source des larmes de son cuer saillirent de ses yeux tellement que la langue cessa pour leur donner paix.

L'ACTEUR. — Et quant Saintré, qui ja par les tres grans biens et honneurs que Madame lui avoit tant faiz, a laquelle il se tenait sur tous les autres amans du monde le plus eureux, et tant plus quant tous les jours de bien en mieulz renouvelloient les
 10 biens, les honneurs et les tresnobles et chevale-
 reux recordz qu'elle lui faisoit, a tresgrant des-
 tresse de son cuer lui dist : « Hé ! ma treshaulte et
 souveraine deesse sans per, vous qui me devriés
 reconforter du tres desplaisant duel que mon cuer
 a a cause du departir de vous qui estes mon seul
 desir, mon seul plaisir et mon souverain bien, et
 je voy ores que vostre duel allié du mien ont tant
 assailli et combatu mon cuer que ilz l'ont vaincu
 et navré a mort et par ainsin je m'en vois ailleurs
 20 mourir, et, ma dame, a Dieu soiez. » Et a ces
 parolles il tourna ses espaules pour soy partir.

L'ACTEUR. — Madame, a qui le ruissel de ses larmes estoit presque vuidié, oiant les parolles de Saintré, par un tres merveilleux souspir meslé de
 [v°] sa parole lui dist : « Hée ! mon amy, revenez se
 vous voulez. Vous savez que nous femmes avons
 les cuers tendres et piteux aux choses qui sont
 par nous amees. Si ne vous soit en desplaisir, car
 je suis toute reconfortee esperant que Dieu vous
 30 ramenra a tresgrant joye. Or, mon tresloial ami, or,
 mon bien, or ma pensee, or, tresor de ma vie et de
 ma mort, faites bonne chiere, alez joieusement, car
 sur ma foy pour l'amour de vous je me tendray

joieuse et lye, et de voz nouvelles gardez bien que ne m'escripvez, sur tant que avez ma vie chiere, mais bien a plain a Madame en escripvez, et de la sans nul dengier je savray tout a plain, et sur ce, mon ami, nous fault baisier.» Et la furent donnez baisiers, et baisiers renduz sans compte et sans mesure, tous acompaigniés de piteux souspirs, et tant furent en ce tres doloireux plaisir et en celle tres desconfortee joye que la myenuit sonna, dont
 10 furent tous esbaÿs. Et alors convint que le tres doloireux departir se feist, et au prendre le congié, Madame, le baisant, en l'un de ses doiz un tresbel et riche dyamant lui mist : « Et a Dieu soyez. »

L'ACTEUR. — Le matin ensuivant, quinziesme jour de juillet, que le terme estoit du partir, après la messe oÿe, et que le prebstre eust a Saintré atout sa compaignie vestus de sa livree vindrent
 [55] prendre congié du roy qui lui dist : « Saintré, Dieu vous doint bien aler, bien besoingnier, et a
 20 vostre grant honneur retourner. D'une chose vous ay prié et prie, qu'il vous souviene de gaynier ou de perdre honorablement et honnestement. » — « Sire, » dist il, « au plaisir de Dieu vous n'en orrez ja autrement parler. » Lors le roy lui toucha la main.

Et puis s'en vat a la royne, qui lui dit : « Hé ! Saintré, puis qu'il fault que vous en alez, nous toutes prions Dieu qu'i' vous doint pris d'armes et joye de voz amours. » — « Ma dame, » dist il,
 30 « du pris d'armes il en soit a vostre bon plaisir, mais mes amours sont a servir le roy et vous aussi. » Et a ces parolles il print congié d'elle, puis de Madame assez briefment, fors que en sous-

pirant elle lui dist : « J'ay ja prins congié de vous. »

Puis va aux autres dames et damoiselles, a chascune desquelles il donna une vergette d'or toutes esmaillies a fleurs de souviene vous de moy, dont n'y avoit celle qui tenir se peust de plorer, tant l'avoient toutes amé et amoient. Et quant la royne oÿt le bruit de ces vergettes donnees, elle appella Saintré et en riant lui dist :

10 « Et ! beau sire Saintré, ne sommes nous pas, Belle Cousine et moy, dames comme les autres ? Que ne nous faites vous de vostre livree ? » — « A ! ma dame, » dist Saintré, « pour Dieu me soit pardonné, car je ne avoie hardement, ne cuidoie que telles dames daignassent prendre de moy si petit don. » — « Si ferons, » dist la royne, « ce que ne ferions pas de tous. » Alors leur donna le chois de toutes celles qu'il avoit, combien que toutes

[v°] fussent pareilles, puis lui dirent : « Saintré, grant

20 mercis. »

Et a ces parolles Saintré reprant congié et a son departement Madame ne se peust tenir de larmoyer. Alors elle pour son excuse dist a la royne : « Jamais pour duel ne pour regret que j'eusse, vouldroie que ne puisse larme gecter, si non quant je voy les autres plorer. » — « Et en verité, ma dame, » dirent les autres, « qui est le cuer de femme qui se pourroit tenir de plorer a veoir cest enfant qui vat en si grant peril et qui

30 est norry avecques nous et que tant de plaisirs nous a faiz tous les jours ? »

L'ACTEUR SUR LE PARTEMENT DE SAINTRÉ. — Et quant Saintré eust prins congié des dames a l'ostel

il va prendre congié de mesdiz Seigneurs qui de tres bonnes parolles chascun lui dist, et lors s'en va atout sa compaignie en son hostel disner. Et endemantiers qu'ilz disnoient, la royne lui envoya une piece d'un tresfin drap d'argent, monseigneur d'Anjou lui envoya un tres bel coursier tresbien en point, et monseigneur de Berry un grant mantel et v^c doz de fines martres sobelines, et monseigneur de Bourgoigne cinquante mars de vaisselle, et
10 n'y eust cellui de ceulz qui firent les presens a cui il ne donnast cent escus pour l'onneur et amour de la royne et desdiz seigneurs. Et quant ilz eurent tous disné et les chevaulx bridez et tous troussez,
[56] la furent chevaliers et escuiers de la court du roy, de la royne, et de mesdiz seigneurs, et pluseurs autres ou nombre d'environ mil chevaulx tous venus pour le convoier.

Lors il fait partir tous les premiers ses deux fourriers, ses queux et son chapelain, quatre trompettes pourtans les bannieres de ses armes, et puis
20 ses trois heraulx, et après ses trois chevaliers et neuf escuiers deux a deux, et tous leur gens après, vestus de sa livree, ses cinq sommiers couvers de tappis a ses armes menez par deux varlez a pyé, et puis ses tabourins, et après ses quatre destriers couvers de paremens de fin taffetas de Florence gris, vert et violet a grans lectres d'argent a sa devise, et sur leurs testes chascun un tresbel chanfrain d'acier bien garny de tresbelles plumes
30 d'ostrisse faites de broderie et bien emplies de branlans d'argent, et dessus les destriers quatre tres gens paiges vestus de sa devise, toutes les manches chargies de branlans d'argent, et sur leurs chiefs chascun un tresbel chappel de plumes a ses

couleurs, et après, les destriers venoient les deux palefreniers et puis le mareschal.

Après venoient pluseurs tabourins, et après les menestriers qui le venoient convoier, et après les menestriers venoient les poursuivans, après les heraulz des seigneurs et puis du roy, et puis les roys d'armes roiaulz. Et après venoient tous les trompectes et clarons, premiers ceulz des seigneurs, et puis ceulz du roy, et après ces trompectes venoit
 10 il vestu de sa devise comme ses paiges, les manches toutes de orfeverrie branlans, et sur son chief
 [v°] un semblable chappel de plumes, sur le tresbel coursier que monseigneur d'Anjou a son partement lui avoit envoyé, et venoit ou mylieu de quatre seigneurs, deux devant et deux après, et puis tous les autres seigneurs, chevaliers, escuiers, comme ilz pouoient. Et en ce tresgrant honneur, a son partement de la court en la ville de Paris une
 20 bonne lieue... Et au departir fist avec lui venir tous les roys d'armes, heraulz, poursuivans, trompectes, menestriers, tabourins, et autres compaignons d'esbatement soupper avec lui au Bourg la Royne, ou par cellui jour il se loiga, lesquelz il tint bien aise, et au matin leur donna cinquante escus. Et a tant me tairay cy de son departement et parleray de son chemin et de la venue de Lesignien le poursuivant.

L'ACTEUR. — Et quant Saintré fut en Avignon, pour la grant nouvelle de sa venue, le roy d'armes d'Anjou, qui le seelé de sa response portoit, au
 30 saillir de la messe a Saintré ledit seellé presenta. Et quant Saintré eust bien leu et advisé ledit seellé, ledit Saintré devant chascun publiquement retourna incontinant a l'eglise remercier Dieu devotement,

puis audit roy demanda devant tous toute la façon de son delivrement et qui estoit celui qui emprins l'avoit a delivrer. Lors dist Lesignien : « Je premiers arrivay a Barcelonne le iij^e jour de juing [57] assez tart, et celle nuyt me reposay.

Le matin, après la messe oÿe, je revins en mon loigeis et vestis vostre cocte d'armes, ainsin que mon droit estoit, et mis la boicte ou vostre lectre l'armes estoit en mon seing, puis par le varlet de
 10 l'ostel me fis conduire au palais du roy. Et, Dieu avant ! quant je fus a l'entree je encontray un tres-bel de corps chevalier et bien acompaignié, nommé messire Enguerrant de Servillon, lequel en passant je humblement saluay. Et quant il me vist vostre cocte d'armes vestue, subitement il m'appella, disant : 'Herault que vous estes ou semblant de la cocte d'armes vestue que vous portez, comment est vostre nom ?' — 'Mon seigneur, » diz je, 'mon nom d'office est roy d'armes d'Anjou, de Thoraine
 20 et du Maigne.'

Alors il me dist : 'Roy d'armes, vous soiez le bien venu ; il me semble que venez en ceste court du roy pour quelque fait d'armes, et se ainsin est je vous prie que le me declarez.' — 'Mon seigneur,' diz je. 'il est vray que je suis envoiez de par un noble et renommé escuier du royaume de France nommé Jehan de Saintré, lequel au premier jour de ce darrain mois de may par veux faiz presens
 30 pluseurs haultes et nobles dames et damoiselles, seigneurs, chevaliers et escuiers a grant nombre prinst emprinse de porter en son bras senestre un tres riche bracelet d'or paré de pierres precieuses, et ce par l'espace d'un an et jusqu'a tant qu'il

treuve aucun chevalier ou escuier de nom et d'armes sans reprouche qui le veulle deliver des armes [v°] a cheval et a pié comme ceste lectre contient, si lui porteray le seelé de celui qui le devra delivrer, et pour ce faire il vient en ce roiaume tout premiers en la court de ce tresnoble roy, ou il sera un mois entier, actendant sa delivrance par un chevalier ou escuier tel que j'ai dit, et ou cas qu'il ne le trouvera cy, il yra semblablement a la court du roy de 10 Navarre, puis au roy de Castille, et puis de Portugal, a chascune court demeurer un mois se il ne treuve son expedicion ainsin que j'ay dit.'

— 'Ores, roy d'armes, je vous prie que ces lectres je puisse veoir, vous promectant sur la foy de noble chevalier que s'elles sont armes honorables que au bon plaisir de Dieu, de monseigneur Saint George et de mon souverain seigneur le roy, que je seray cellui que a mon pouoir lui acompliray ses armes.' Et je le oÿs de haulte façon parler, 20 beau de corps et tresbien acompaignié, aussi sa foy qu'il me promist me sembla ce que je queroie avoir trouvé. Lors de mon sein je prins voz lectres et les lui baillay, lesquels a son plaisir leues, me dist : 'Roy d'armes, venez vous en avec moy.'

Lors il retourna et parla a pluseurs chevaliers et gens de la court, ausquelz monstra voz lectres, puis me redist : 'Roy, venez a moy.' Lors me print par la main et mena devers le roy, qui de sa messe sailloit. Alors lui, moy tenant par la main, nous 30 agenouillames, et tous les autres aussi, puis en [58] son langaige dist : 'Seigneur, je saillant de ce vostre palais, par bonne aventure trouway le roy d'armes d'Anjou, qui est cy present, et a la cocte

d'armes qu'il porte vestue, je cognus que sans cause de quelque fait d'armes ne la portoit, especialment en la court d'un si treshault prince con vous estes, si l'appellay et demanday dont il venoit, et la cause pourquoy il portoit cocte d'armes vestue en ceste vostre court, actendu que vous estes en paix avec tous les princes crestiens. Et si me respondit ainsin que se il vous plait oïr je vous diray.' »

- 10 LE ROY D'ARMES. — « En disant ces parolles, le roy, qui tres fort me regardoit, me dist en moy touchant la main que je fusse le tresbien venu, puis me dist que je deisse ce que j'avoie dit a messire Enguerrant de Servillon. Alors je deiz de mot a mot tout ce que lui avoie dit, pour abregier. 'Et ou sont les lectres?' dist le roy. 'Seigneur,' dist messire Enguerrant, 'veez les cy.' Lors le roy les fist lire, et quant elles furent leues messire Enguerrant lui dist : 'Seigneur, car les tres nobles pre-
- 20 vileiges de honneur mondain requierent aux nobles cuers que par le tresnoble mestier d'armes chascun de bien en mieulz a son pouoir se employe de acquerir la tresnoble grace d'honneur, soit en armes d'emprinses ou soit en guerres guerroiabes et en toutes autres honestes façons. Et pource que la grace de ceste aventure est premiere adrecee a moy, ja soit ce que pluseurs autres sont yci et en vostre court assés meilleurs, plus puissans et plus souffisans que je ne suis ; toutesfois, seigneur,
- 30 pour l'eur de mon aventure, qui suis le premier, si [v°] treshumblement que je sçay, que je doy et que je puis, vous requier et supplie que se vous acordez ces armes parfaire a nulli de vostre court que ce soit a moy.' »

LE ROY D'ARMES. — « Et quant le roy entend sa requeste, comme saige prince, avant qu'il feist response se tira a part et appella pluseurs seigneurs et autres chevaliers et escuiers anciens de conseil qui la estoient, a laquelle ne demeura gueres qu'il l'appella et publiquement lui dist : 'Messire Enguerrant, nous avons oÿ vostre humble et honorable requeste, laquelle pour l'onneur et amour de vous, aussi du noble escuier qui porte l'emprinse, nous le vous accordons et donnons jour a voz armes le xv^{me} jour après sa venue, si vraiment que Dieu vous ait tous deux en sa bonne garde. Et par ainsin donrez plaisir aux dames.' De laquelle tres gracieuse response du roy messire Enguerran et tous ses amis treshumblement le remercierent, et aussi fis je de par vous.

Alors le roy se part et va disner, et messire Enguerran me mena en son hostel et envoya querir mes chevaulz et mener avec les siens, puis avecques lui tresbien disner et oster vostre cocte d'armes et despoillier en pourpoint, puis me donna une tresbelle et riche robe de veloux bleu figuré et tres richement brochié d'or et forree de martres soubelines, laquelle j'ay en ma malecte yci, et puis me [59] fist tout ce jour et l'andemain sejourner, et plus assez se j'eusse voulu. Et endementiers qu'il vous faisoit sa response, les heraulz du roy me vindrent festoier et mener par la ville.

Et quant mes lectres furent faites, il me mena 30 prendre congié du roy, qui me fist tres bonne chiere, et pour l'amour de nostre sire le roy, aussi de vous, me fist donner un tabart de veloux figuré noir, fourree de martres soubelines, et cent florins

d'Arragon, et au prendre congié tresdoulcement me dist que de sa part vous saluasse. Desquelles voz armes, comme il m'a par pluseurs foiz esté dit, la royne et les dames et damoiselles, aussi chevaliers et escuiers, toute la cité et le pays en ont telle joye que tout en bruit. Et au prendre congié de messire Anguerran, il me dist : ' Roy, vous me recomman-
 10 a la journee que le roy nous a donnee, et aussi me recommandez a toute sa compaignie, et a Dieu soyez.' Et quant je fus pour monter a cheval, il m'envoia quarante florins d'Arragon. »

L'ACTEUR. — Et quant Saintré et toute sa compaignie oïrent le rapport et bonnes nouvelles et sa tresbriefve delivrance, la joye fut merveilleuse entr'eulz, et fut ceste nouvelle par tout publiee et portee au roy et a la royne, dont Madame le sceust et aussi toute la court, et par le royaume esbandue.
 20 Alors commencerent dames et damoiselles a jeuner, a faire veux, pelerinages et prieres pour l'amour
 [v°] de lui. Mais de ces bonnes nouvelles, Saintré, comme bon chrestien et qui tenoit de Dieu ses honneurs et ses aides, retourna arriere au moustier et la a genoulz, chef descouvert, et a mains jointes, a Dieu et a Nostre Dame fait devotement ses prieres et oblacions, et puis s'en vont disner.

L'ACTEUR DE L'ENTREE DE BARCELONNE. — Et endementiers que ces choses estoient et que mes-
 30 sire Anguerrant se mectoit en point, ne tarda gueres que Saintré arriva en la ville de Perpignen. Alors au roy fut faite a savoir sa venue, son grant estat et la belle compaignie qu'il menoit, lors le roy et

tous se appenserent que vraiment il devoit estre homme de bien, et incontinent ordonna a Barcelonne tres honorablement son loigeis, lequel fut a ses fourriers livrez deux jours avant sa venue.

Et a l'entrer qu'il fist en la cité, messire Angueran, qui ja plus d'une lieue fut au devant, tres-bien acompaignié, et pluseurs autres seigneurs, chevaliers et escuiers, qui au devant de lui venoient, furent tres esmerveilliez de deux choses, l'une du
10 tres josne aige de Saintré, et l'autre de la tres belle ordonnance ou lui et ses gens estoient en sa venue, tout ainsin que au partir de Paris. Et quant messire Anguerrant vist le jeune aige de Saintré, fut esbaÿs de avoir telles armes a faire a un qui pourroit estre son filz, si le regarda tres grandement par pluseurs foys, soy merveillant de la
[60] haulte emprise d'un homme si josne qu'il estoit.

Et quant ilz furent au loigeis, messire Anguerant, honteux des armes que avecques lui devoit
20 faire, a part lui dist : « Jehan de Saintré, mon frere, vous estes un josne gentil homme escuier, et je suis un vieil gentil homme chevalier : se vostre plaisir estoit me vouloir quicter du seellé de ma promesse, je pour accomplir voz armes vous donroye a compaignon mon propre nepveu, qui est de vostre aige et chevalier comme je suis, et je de ce vous vouldroie bien prier. » Saintré, comme tres saiges et courtois, de soy mesmes fist sa response et dist : « Mon seigneur messire Anguerrant, il a
30 pleu a Dieu et a ma bonne fortune que mon emprinse est premierement venue en voz mains, dont tant comme je puis et sçay humblement vous en remercie, et de vostre grace comme chevalereux

chevalier m'avez volu et par vostre seellé promis de delivrer. Et ja soit ce que monseigneur vostre nepveu soit chevalier souffisant et digne de delivrer le meilleur chevalier du roiaume de France, toutes-fois, puis que mon aventure m'a a vous adressé, je me tiens a vous et arreste, et vous prie que le me pardonnez, et se par aucune occasion que je ne sçay ne puis penser de vostre promesse me defailliés, je me tenroye de mon veu pour tres
 10 honnestement et honorablement quicte et delivré. »

L'ACTEUR. — Et quant messire Anguerrant oÿst d'un si tres josne homme son tres bel parler, fut esmerveillié et comprint en son cuer que il vouloit dire qu'il n'osoit, par quoy il se tendroit quicte
 [v°] de son veu. Lors se delibera de l'acomplir et lui dist : « Saintré, mon frere, j'ai oÿ vostre tres illustre parler : ce que je vous ay promis par mon seellé, au plaisir de Dieu, de Nostre Dame et de
 20 monseigneur Saint George je vous accompliray au jour et heure que le seigneur roy nous a donné. Et pour plus tost donner fin a ces choses et plus honorablement, me semble que au saillir des vespres du roy je vous venray querir. Vous serez tout prest et venrez faire la reverence au roy et a la royne, qui vous verront tres volentiers. Et la, present le roy, je vous deslieray de vostre bracelet, puis demain le vous rendray, ainsin que en voz armes est contenu, car j'ai espoir en monseigneur Saint George que Madame y avra bonne part. » Et
 30 sur ce il prend congié, dont pour prieres nulles ne vult demeurer au disner, mais pour veoir sa contenance et son maintien messire Anguerrant fist demeurer.

L'ACTEUR ENCORES. — Alors messire Augerrant

va au roy lui compter sa merveilleuse bonté et gracieux parler, dont le roy qui ja aucunement en avoit oÿ compter l'en pris a tresgrandement, et eust grant desir de le veoir, aussi la royne et toutes les dames de la court, lequel après vespres le fist venir, messire Anguerrant tresbien acompaignié le tenant par soubz le bras tous a genoillons le presenta au roy, ou la royne estoit. Et quant le roy [61] le commença a veoir, deux ou trois pas au devant 10 s'avança, puis dist : « Bien vienne ce beau commencement d'escuier. » Lors le fist lever, et quant ilz furent levez, messire Anguerrant le mena a la royne presenter, qui lui dist : « Jehan, vous soiez le tresbien venus, » lors le prent et le fait lever. Messire Anguerrant le maine devers les dames, et ja soit ce qu'il ne fust de coustume, il les lui fist toutes baisier, car ainsin estoit il ordonné.

Lors revindrent devers le roy, et tous deux a genoulz se mirent. Messire Anguerrant dist au roy : 20 « Seigneur, vous avez veu la lectre de mon frere de Saintré sur le contenu de ses armes, et de vostre grace m'avez donné licence, jour et place pour le delivrer. Donques, a vostre bon congié, voulez que je parface ce que en son veu contient. C'est premiers le deslyer du bracelet que en son bras senestre il tient. » Alors le roy, comme saige prince, vult de bouche a bouche savoir a Saintré se il le confessoit, et la publiquement fist lire la lectre et savoir s'il l'advouoit, puis lui dist : « Jehan 30 de Saintré, pourtez vous ce bracelet d'emprinse par la façon que vostre lectre contient ? » — « Sire, oÿ, » dist Saintré. « Or donques, » dist le roy a messire Anguerrant, « Je vous donne congié de le delivrer. »

Alors messire Anguerrant le bracelet osta, et osté qu'il fut tout ce jour par un tresbel cordon d'or et de soye a son col le porta, et puis le matin lui rendit. Et ce fait, vont vers la royne et les autres dames, qui tresgrant honneur et bonne chiere [v°] lui firent, puis vont en la chambre de parement et la jouerent a maintz jeux tant que l'eure fut de soupper. Lors Saintré print congié, et messire Anguerrant avec pluseurs chevaliers et escuiers 10 retint au soupper, dont tout ce soir et pluseurs jours après ne cessa le devisier de la beauté et gracieuseté de Saintré et de tous les siens.

Et au iiiij^e jour le roy vult que la royne le feist convier et semondre, et les gentilz hommes de sa compaignie, tous a disner. Et après les dansses et chanssons, ou Saintré, qui tresbien chantoit, et aucuns de sa compaignie plurent tresgrandement au roy, a la royne et a tous. Et ainsin par chascun jour en celle court estoient festoiez, et du surplus 20 pour abregier l'istoire se taist pour venir au fait.

L'ACTEUR SUR LA VENUE DE SAINTRÉ SUR LES LICES.

Et quant le xv^e jour après sa venue fut venu, jour ordonné de commencer leurs armes, auquel jour tous furent abilliés et appareilliez, a ce dit jour sur l'eure de x heures du matin, le roy, comme saige et treshonorable prince, pour honorer les estrangiers, envoya a Saintré pour l'accompaignier le conte de Cardonne, don Fedrich de Lune, messire Arnault de Parreillos et messire François de Moncade, quatre moult nobles seigneurs et chevaliers 30 de sa court, tresbien acompaigniés, pour le honorer [62] a aler sur les rens. Et ce ordonné, le roy se part et s'en va sur son hourt qui a l'un des costez des

lices estoit, tres richement tappissié de tous costez, et avec lui les princes, seigneurs et pluseurs autres chevaliers et escuiers de son conseil, et a sa senestre main la royne en son hourt, acompaignie de pluseurs princesses, dames et damoiselles de sa court et du royaume, la venues pour ces armes veoir. Et quant le roy et la royne furent tous en leurs hours reposez, lors par l'ordonnance du roy les roys d'armes et heraulz porterent aux deux parties le commandement de faire leurs devoirs. Alors Saintré, qui ja estoit tout en point, comme le commencement et entrepreneur de l'emprise, monta a cheval avec toute sa compaignie et partit par la maniere qui s'ensuit.

Et premiers de son loigeis partirent ses tabourins a cheval, avec tous les autres qui estoient venus le convoier et acompaignier, deux a deux.

Aprés les tabourins venoient ses trois sommiers qui portoient les coffres de son harnois, tous couvers de tappis a ses armes, faiz de broderie, chacun conduit a main par ses varlez. Et après eulz venoient a pié les deux armuriers. Après les armuriers venoient tous les poursuivans, leur coctes d'armes vestues de costé, deux a deux. Et après les poursuivans venoient les menestries de Saintré. Après les menestriers de Saintré [v•] venoient les menestriers du roy et les trompectes d'Arragon. Après les trompectes d'Arragon venoient les heraulz d'Arragon. Après les heraulz 30 venoient les heraulz françois. Après les heraulz françois venoient les deux roiz d'armes d'Arragon et d'Anjou, trestous portans les coctes d'armes vestues de leurs seigneurs, et ceulz de France celle de Saintré, moult richement brodees.

Après ces roys d'armes venoient ses quatre trompettes et clarons, et après eulz les chevaliers et escuiers qui sur leurs cuisses portoient xij grosses lances, dont les vj estoient du tout armees et vestues de drap d'argent a ses couleurs forrees de martres, et les autres vj tres richement peintes en semblable façon.

Après les xij lances venoit sur un tresbel coursier ledit Don Bernard de Cardonne qui sur sa
 10 cuisse portoit une lance ou estoit un gonffolon de un tres fin veloux cramoisy endossé d'ermes et bordé d'une tres riche frange d'or. Et a chascun des lees du gonffolon estoient de tres riches brodures, les quatre blasons des quatre principales lignes de Saintré.

Après le gonffolon venoit Don Federich de Lune sur un tres puissant coursier, qui sur un tronçon de lance, vestu et fourré comme les vj lances
 [63] 20 armees, sur lequel esoit son heaument, qui au dessus avoit une grant fleur de chardon a quatre grans feuilles d'or, qui toutes couvroient le chief du heaume, et au pié de la fleur pendoit une longue touaillecte de Plaisance voulant, moult richement frangee de fil d'or et de grosses pelles et le surplus semees de lectres d'or branlans.

Après le heaume venoit Saintré sur un tresbel et fringant destrier qui en son chief portoit un chanfrain d'acier a trois grans plumes a façon d'ostrisse et a ses trois couleurs tres richement brodees, lui et son destrier houssez d'un saptin cramoisy tout semé a queues d'ermes et bordé de
 30 grans franges d'argent copponnees de soye a ses trois couleurs, sur son chief un tresbel et frisque

chappel de plumes, et lui armé de ses avambras, harnois de jambes et soulerez sans plus, et en sa main droicte sa bannerolle, ou estoient Nostre Dame et son Enfent, de laquelle de pas a pas il se seignoit.

Après Saintré venoient messire François de Moncade et messire Arnault de Pereillos, chascun sur son tresbel coursier, per a per, et après eulz tous les autres chevaliers et escuiers a grant nombre, 10. qui par l'ordonnance du roy l'accompaignoient, et atout celle ordonnance et tresbelle compaignie, il vint descendre en sa grant loige, toute bien tendue, que le roy aux deux entrees hors des lices pour chascun avoit fait faire, et la descendist et avecques lui ces quatre seigneurs conseillers, et des siens ceulz qu'il avoit ordonnez.

Et si venoient après ledit Saintré et devant les- [v°] dis seigneurs ses quatre paiges montez sur quatre coursiers couvers des paremens qu'ilz avoient, et 20 les paiges abilliés ainsin qu'ilz estoient a l'issue et departement de Paris, comme cy devient est dit.

L'ACTEUR DE LA VENUE MESSIRE ENGUERRANT ES LICES.

Et quant Saintré fut descenduz incontinant les roiz d'armes, heraulz, poursuivans, trompectes et menestriers, pour faire honneur et compaignie, furent a messire Anguerrant, lequel aussi trouverent tout en point prest a monter, et lors partirent tout premiers les tabourins et après les menestriers, puis 30 après les menestriers venoient pluseurs seigneurs, chevaliers et escuiers qui venus estoient pour le convoyer.

Après les chevaliers et escuiers venoient ses

quatre destriers cellez et leurs celles couvertes des mesmes draps d'or dont ilz estoient houssez, dont le premier destrier estoit houssez d'un tres riche saptin bleu figuré et brochié d'or a grans ourlez de fins gris. Le ij^e destrier estoit houssé d'un autre saptin figuré bleu et brochié d'or a grans bors de martres soubelines. Le iij^e destrier, houssé d'un autre tres riche saptin figuré en couleur de pourpre tout brochié d'or, qui estoient ses trois couleurs, [64] et bordé d'ermes, conduis a main par trois varlez
 11 a pié. Après les trois destriers venoient xij chevaliers sur beaus coursiers, qui portoient xij lances, dont les vj estoient deux a deux des trois mesmes draps d'or et semblablement ourlees que estoient les paremens. Après ces xij lances venoient les trompectes du roy et après eulz le roy d'armes d'Arragon, qui vestue avoit sa tresriche cocte d'armes et a son col portoit une moult luisante et ligiere targe d'acier orlee par tiers de trois draps
 20 d'or et a chascun des quatre quartiers de la targe avoit un blason de ses quatre lignes dont il estoit yssu, et ou mylieu des iiij blasons le sien.

Aprés le roy d'armes venoit le conte d'Orgel qui sur un tresbel et puissant coursier portoit sur un tronçon de lance le demi heaume de messire Anguerrant, sur lequel estoit un demi cerf d'or naissant pourtant un colier ou estoient par tiers un tresbel rubi, un tresbel dyamant, un tresbel balay, chascun encloz entre deux moult grosses
 30 perles.

Aprés le demi heaume venoit messire Anguerrant armé de toutes ses armes excepté du chief, ouquel il portoit un tresbel chappellet de diverses

fleurs et feuilles, sur un tresbel et puissant destrier houssez d'un tres riche veloux cramoisy figuré tout brodé d'or sur or bordez a grans bors d'ermes, et en sa destre main un tronçon de lance sur lequel son bras se repositoit.

[v°] Après messire Anguerrant venoient le conte de Prades et le conte de Cardonne ses conseilliers, et puis les autres seigneurs, chevaliers et escuiers sans nombre venus pour le convoier. Et ainsin vint
10 descendre en sa loige, et la fut armé de son demi heaume et servi de ce qu'il lui failloit.

L'ACTEUR SUR LES ARMES. — Et quant tous deux furent venus, le roy incontinant fist mesurer leurs lances, qui devoient estre, dez la pointe jusqu'a l'arrest, de xiiij piez de long. Et quant furent mesurees et a chascun party livrees, le roy manda a Saintré qu'il saillist le premier, et ainsin fist il.
20 Mais quant il fut a cheval sur son destrier il demanda sa bannerole et en fist un grant signe de la croiz en disant sadicte beneisson que Madame lui avoit enseignie comme dit est. Et ainsi soy signant de pas a pas entra dedens les lices a son renc ordonné, et avec lui ces quatre seigneurs ses conseilliers, et ceulz a cheval et a pyé par semblable nombre comme estoit ordonné, et fist son tour d'aler et de venir tout le long de la toille qui tendu estoit de fin drap vermoil.

Et tant de l'aler que du venir, quant il estoit devant les hours ou le roy et la royne estoient,
30 tant bas qu'il pouoit se enclinoit en leur faisant [65] reverences, par laquelle chose le roy a ses gens dist. « Et vraiment cest escuier en tous ses faiz et en tous ses diz monstre bien qu'il est gentil et qu'il

est norry en la court et en l'escole de tout honneur. » La royne et toutes ses autres dames ne le louaient pas mains, car n'y avoit celle qui n'en deist bien et l'autre mieulz, dont la plus grant partie prioient Dieu pour lui. Lors pas a pas s'en vat mettre au bout de son renc, et la print sa lance sur sa cuisse et tres frisquement d'aler et de retour la courust de bout a autre.

Le roy fait venir messire Anguerrant que, pour
10 abregier, tout ainsin que Saintré vint faire. Et quant ilz furent en leurs bouz des rans le roy ordonna que ilz feissent ce que faire devoient.

L'ACTEUR SUR LA PREMIERE JOURNEE.

Alors Saintré, qui sa bannerolle tenoit, recomença a faire le signe de la croiz et par trois foiz sa beneisson dire. Alors chascun, garny de sa lance sur sa cuisse, en son arrest la coucha et et tant que destriers peurent courre l'un contre l'autre s'aproucha, maiz a celle premiere course
20 riens ne firent.

A la ij^e course messire Enguerrant sa pointe clinssa soubz la veue de Saintré, et Saintré atoucha au bas du grant gardebras, et en brisant sa lance un peu ploya, et a ce rompre de lance trompettes a desroy commencerent a sonner.

A la iij^e course messire Enguerrant baissa trop sa lance qu'il rompist a l'arçon et Saintré le cerf
[v°] desur son demi heaume emporta. Lors trompettes commencerent a sonner, mais parce que la lance
30 n'estoit pas bien rompue, le roy commanda a cesser.

A la iiiij^e course ledit messire Enguerrant prinst ou mylieu de la piece et rompit tresbien sa lance, et Saintré le fiert au bas du demi heaume et clinssa entre la piece et la rondelle de la lance, si entra le fer entre la main et le gantelet, lequel lui emporta sans prendre a la char, dont la main fut endormie tellement que jusques au iiiij^e jour après ne peurent leurs armes parfaire, et au trespasser qu'il fist sa lance rompit auprès de la doille, qui
 10 ne fut point comptee.

Alors le roy fist lire les lectres qui portoient l'un actendre l'autre et par l'espace de viij jours, et par ce il ordonna que chascun s'en allast par sa porte descendre en son hostel, et ainsin chascun s'en retourna tous armez fors que de leurs chiefs, mais tant vult le roy honorer Saintré qu'il fist Enguerrant saillir le premier, disant que la place estoit demeuree a Saintré.

L'ACTEUR. — Et quant ilz furent tous desarmez
 20 et aucunement reposez, et messire Enguerrant de sa main appareillié, le roy les manda querir pour soupper avecques lui, et fist Saintré seoir a sa
 [66] destre comme estrangier, et messire Enguerrant a senestre comme subget et de l'ostel, lequel portoit sa main lye en escharpe. Et quant les tables furent ostees, le roy fist la royne avec ses dames toutes venir, et leors commencerent les dansses, et la royne print Saintré, les autres dames et damoiselles prindrent aussi les autres chevaliers et
 30 escuiers qui estoient venus avecques lui. La fut Saintré de tous et de toutes moult loé ; messire Enguerrant, de l'autre lez, de tout son pouoir honoroit et festioit Saintré, qui fut ainsin festoyé jusques a ce que messire Enguerrant fut bien gary.

Et au iii^e jour, pour parfaire leurs armes, le roy ordonna qu'ilz fussent sur les rens tous armez, et tout ainsin que l'autre foiz venus estoient ilz vindrent, fors que du chief n'estoient point armez, eulz et leurs destriers de nouveaulz paremens tous houssez.

Et quant ilz furent tous en point es lices, le roy commanda qu'ilz feissent leurs devoirs; alors l'un contre l'autre, les lances arrestees, brochent
10 leurs destriers.

A ceste cinq^m^e course, messire Enguerrant print joingnant la broiche au double grant gardebras, et Saintré au pié du demi heaume, et tous deux rompirent bien leurs lances et tellement que les esclaves voulerent par l'air, dont leurs destriers furent en grant branle de cheoir. Et alors trompettes de sonner et les cris du peuple tellement que a peine se
[v^o] peurent rapaisier et par ainsin chascun tresbien rompit sa lance.

20 A la vj^e course messire Enguerrant print encore au mylieu du grant gardebras, et Saintré au bas de la bavie, et tous deux rompirent bien leurs lances, et par ainsin chascun a bien rompu ses trois lances.

A la vij^e course, au joindre des lances, le destrier de messire Enguerrant senestra, et par ainsin ne firent riens.

A la viij^e course, quant ce destrier vist Saintré approuchier, tout a coup se tourna, et se Saintré n'eust a cop levé sa lance, il feroit par darriere
30 messire Anguerrant, dont le roy, la royne, seigneurs et dames, aussi par tout le peuple fut grandement loé. Et lors messire Enguerrant se partit et va en

sa loige pour changier destrier, et quant il fut venus lors coucherent leurs lances et brocherent leurs destriers tellement que l'un ne l'autre ne toucha.

A la ix^e course messire Anguerrant, pour la fureur de son destrier froiz, haulsa un peu trop sa lance et Saintré l'actaint au bas de la rondelle et clinssa sur la piece, puis sur l'arrest que du tout se descloa, et au descloer messire Enguerrant tres-
 10 fort branla, et par ainsin Saintré eust bien ses
 [67] quatre lances rompues, et messire Enguerrant couvint soy retraire pour sa piece changier. Et quant il fut sur les rens retourné et que chascun eust sa lance sur sa cuisse, lors brocherent tant qu'ilz peurent les destriers et ne rencontrèrent point.

A ceste x^e course, fortune voutt que tous deux croiserent leurs lances, et de la grant aleure des destriers l'un hurta a l'autre qu'i' n'y eust haye, qui de drap vermoil estoit, pendant a l'arde tellement
 20 que le destrier de messire Enguerrant tumba et celui de Saintré fut espaulé. Alors Saintré descendit a terre et sur un roncin monta, et en son loigeis pour changier destrier s'en ala, mais onques pour conseil de homme ne se voutt desheaumer. Et quant messire Enguerrant fut relevé et a son costé de la lice retourné, il actendit Saintré, qui briefment vint.

A la xj^e course, messire Enguerrant un peu baissa sa lance et arresta au bas des lames, et
 30 Saintré a la rondelle, qu'il faulsa bien avant. Lors messire Enguerrant, a cause du ferir bas, ploya, et tous deux rompirent bien leurs lances, et par

ainsin messire Enguerrant eust bien rompu iiiij lances, et Saintré les siennes, dont les esclaz voulerent en plusieurs pars du champ. Alors trompectes de sonner, et voix de peuple crier tellement que grand temps fut passé avant que cesser. Et a ce coup que les cinq lances de Saintré furent rompues, [v°] ainsin que en l'emprise estoit déclaré, messire Enguerrant, qui ja bien voit et sceit que les v lances de Saintré sont rompues et que il en a l'onneur, 10 requiert a Saintré la lance aux dames, dont il fut content. Et quant le roy entend qu'ilz veullent courre la lance aux dames, lors envoia la joustedeffendre, pour le peril des armes a pié. Et lors commanda que tous deux, ainsin qu'ilz estoient, venissent devant lui ; et quant tous deux y furent il commanda les desheaumer, puis par son roy d'armes, qu'il avoit fait sur son hourt monter, fist lire les parolles que s'ensuivent.

LE JUGEMENT DE CES ARMES. — « Les deux seigneurs qui estes cy presens, — sans les nommer —, le seigneur le roy a bien veu voz chevaleuses armes si tres bien faictes et acomplies par chascun que nulz ou monde pourroient mieulz, ainsin qu'elles s'ensuivent cy par escript... » Alors presens tous, de course en course et de point en point toutes escriptes les leust et puis dist : « Et car a vostre darraine course, par le noble escuier Jehan de Saintré, vous estans de lances bien rompues per a per, par la cinquiesme que vous, noble 30 escuier Jehan de Saintré, avez tresbien rompue et fini de voz armes a cheval, le seigneur roy vous en adjuje le pris. »

[68] Et alors messire Enguerrant se approucha de Saintré pour soy acquictier du ruby. Mais quant

Saintré le voit a lui venir, lors brocha son destrier et tant qu'il peust s'avança a lui ; lors en soy fort inclinant lui toucha la main et au mieulx qu'il peust l'acola, puis lui dist : « Mon seigneur et mon frere, tant et de si tresbon cuer comme je puis, vous remercie du grant honneur que m'avez fait. »

Alors messire Enguerrant, comme saige et gracieux chevalier, lui dist : « Et que dictes vous, mon frere ? Ce estes vous que je doy remercier de ce
10 que m'avez tresbien batu, et je prie a Dieu et a monseigneur Saint George qu'il vous doint grace de bien en mieulz perseverer, et aussi a vostre tresbelle dame, qui le vous veulle meriter, a laquelle humblement je me recomande, qui en tesmoing de toutes ces parolles je me acquicte vers elle de ce ruby qu'elle vous a fait loyalment gaynier, ly priant qu'elle le veulle prendre en gré. »

Alors Saintré, soy inclinant, le tresbel ruby print et humblement l'en remercia, et puis lui dist : « Or,
20 monseigneur mon frere, c'est par vous que je l'ay gaynié, qui vous estes faint, mais afin que vostre tres desiree dame ne perde son droit je vous prie, en moy humblement recommandant a elle, ce petit dyament vous plaise ly donner. » Et quant messire Enguerrant vist ce tresbel gros diamant et la franchise, liberalité et haulte courtoisie de Saintré, se tourna aux autres seigneurs prouchains et en son
[v°] langaige castellam leur dist : « Et vraiment, cestui
30 est bien la fleur de tous les josnes gentilz hommes. » Puis dist a Saintré : « Certes, frere, je vous en remercie de par ma seignore et de par moy, et autant de gré vous en savons que se je le prenoie ou elle l'avoit receu ; mais vous me pardonerez a

ceste foiz, car je ne le prandray point, ains le donrez a celle qui l'a bien desservi et gaynié.»

Saintré moult l'en prie et messire Enguerrant s'en deffend en le reffusant, tant que le roy demanda que ce estoit ; et quant il le sceust, et aussi la royne, n'est point a demander se Saintré fut du roy, de la royne, des seigneurs, des dames, des chevaliers, des damoiselles, des escuiers et de tout le commun tresgrandement loé. Toutesfoiz le
10 roy, voiant les grans prieres de Saintré, manda a messire Enguerrant que le diamant preist, puis que de sa courtoisie il l'en prioit tant qu'il ne le devoit point refuser. Alors messire Enguerrant le prinst ; et, ce fait, trompettes et menestriers a desroy et a grant joye commencerent a sonner, et le roy ordonna qu'ilz s'en alassent desarmer.

Messire Enguerrant et Saintré, par leurs grandes courtoisies, vouldrent l'un l'autre convoyer ; la furent moult de prieres, mais en la fin messire
20 Enguerrant gayna, et pour plus avant monstrier sa courtoisie, vult Saintré a sa destre : per a per le fist aller. Et quant ilz furent au loigeis de Saintré,
[69] Saintré fist tout son pouoir et devoir de le reconvoier, et l'eust bien fait se les seigneurs de la court, tant d'un costé que d'autre, n'eussent Saintré oultre son grey retenu. Saintré pria moult les seigneurs, ses conseilliers et autres, celle nuyt de soupper avec lui, mais, pour priere nulle, aucun n'y vult demeurer, ains le laisserent tous celle nuit
30 reposer ; et ainsin fut de messire Enguerrant, pensant l'andemain aux armes a pyé besoingnier. Mais le roy, comme saige, doulz et gracieux seigneur et prince, celle nuyt considera la peine que celui jour

avoient prinse, fist leurs armes pour ce jour delayer, pour chascun bien a son aise reposer.

L'ACTEUR. — Au ij^e jour après, jour des armes assigné, Saintré, avant que nulle chose feist, eust sa messe du Saint Esperit oÿe, ou il se fist donner sa beneisson. Puis par deux heraulz et un varlet fist a messire Enguerrant porter ses deux haiches couvertes, pour en prendre le chois, ainsin que en son emprinse estoit contenu ; et, lesquelles haiches
 10 l'une choisie et prinse, les heraulz trouverent le roy d'armes d'Arragon qui a Saintré tout premiers venoit donner, de par le roy, l'eure a deux heures après midi pour venir es lices pour faire ses armes a pié. Auquel roy d'armes Saintré remercia le roy tres humblement, puis lui donna un tresbel mantel
 [v^o] de damas cramoisy, broichié d'argent et fourré de martres sobelines pour la tresbonne et joieuse nouvelle qu'il lui pourtoit, lequel puis fist son rapport au roy.

20 L'ACTEUR. — Et quant une heure après midi fut sonnee, le roy et la royne, ainsin que dit est, furent montez en leurs hours, lors il envoya dire aux parties qu'ilz venissent. Alors Saintré, comme le commenceur et entrepreneur et non mie appellant, fut a cheval le premier, faisant de sa bannerolle le vray signe de la croiz en disant sadicte beneisson, et le surplus par la façon qui s'ensuit.

L'ACTEUR ENCORES. — Et premiers les tabourins et après les sommiers et son harnois couvers,
 30 comme dit est, et menez par varlez ; et après ses sommiers ses deux armuriers a pyé, et après eulz les quatre menestriers, deux a deux. Après venoient

les poursuivans et puis les heraulz des seigneurs du pays, tous heraulz et poursuivans portans les cottes d'armes en la façon qu'ilz les devoient porter. Et après les heraulz venoient les chevaliers et escuiers françois de sa compaignie, tous vestus paraulz ; et après eulz venoient les roys d'armes et heraulz du roy, per a per a ceulz de France et a leur basse main. Et après ces heraulz venoient les trompettes et clarons de Saintré et puis ceulz du
10 roy, et après les trompettes du roy venoit le conte
[70] de Prades, qui sur un trespuissant coursier portoit sa haiche devant, et aux deux costez du conte aloient don Bernard de Cardonne et don Federich de Lune.

Et après eulz venoit Saintré tout desarmé excepté de ses avantbras, de son harnois de jambes et des soulerez, sur son tresbel et puissant destrier, qui sur son chief portoit un tresbel chappel ou estoient trois belles plumes en façon d'ostrisse,
20 faites de tresriche broderie nervees de petis dyamans, rubis balais et autres pierreries, naissans d'un tres riche et tres bel afficquet ou estoit un tres gros dyamant environné de trois tresgros balais et de trois tres grosses pelles, lui et son destrier houssez d'un saptin cramoisy, tous couvers de branlans de fin or esmailliés de rouge cler, a une grant bande de saptin blanc tout couvert de branlans d'argent, esmailliez de blanc a trois lambeaux de fin or, qui estoient ses armes. Et en sa
30 destre main portoit sa bannerolle, ou Nostre Dame et son Enfent estoient, de laquelle de pas a pas il se saignoit.

Et après lui venoient ses paiges montez sur beaus destriers couvers de riches paremens, et

après eulz, per a per, venoient lesdits messire Arnault de Pareillos et messire François de Moncade ; et après, tous les chevaliers et escuiers que le roy y avoit envoiez pour le convoier. Et en cest estat il vint en sa tente descendre, qui assez pres de la porte des lices estoit, vers son costé ; et la [v°] fut armé de toutes ses armes, excepté du chief.

Et quant messire Enguerrant fut semblablement venu et en sa tente descendu, lors le roy com-
 10 manda a son roy d'armes faire appel. Alors Saintré, accompaignié des seigneurs et autres, ses conseilliers, vint a la porte des lices tout a pyé, et la estoit le mareschal du roy qui lui demanda qui il estoit et que il venoit la faire, auquel humblement, en soubstriant, il respondit : « Monseigneur le mareschal, je suis Jehan de Saintré, venu au jour et heure que le tresexcellent prince, le roy ci present, comme vray juge competant de monseigneur
 20 mon frere messire Enguerrant de Cervillon et de moy, ainsin qu'il nous a ordonné, pour a pié parfaire les armes de mon emprise, ainsin que mes lectres le contiennent. »

Alors, dictes ces parolles, le mareschal va au roy faire son rapport. Lors le roy commanda lui faire ouvrir la porte des lices pour soy retraire en son pavillon, et quant les portes furent ouvertes et Saintré desmarcha pour entrer dedens, de sa bannerolle qu'il tenoit fist un tresgrant signe de la croiz, puis la baisa et en son pavillon entra ; et
 30 messire Enguerrant, pour abregier, en ceste propre façon entra.

Mais quant tous deux furent en leurs pavillons, ne tarda gueres que le mareschal, acompaignié des

quatre gardes, l'un après l'autre, vint et premiers a Saintré commença, et, armé de toutes ses armes, [71] et après lui ses ordonnez conseillers, le mena et presenta au roy, qui en son hourt estoit. Dont en alant passa devant le hourt ou la royne et les autres dames estoient ; lors, faisant sa reverence, Saintré sur un genoul s'enclina ; lors veissiez dames a jointes mains prier Dieu qu'i' le gardast de meschief. Et devant le roy s'en va, auquel sem-
 10 blablement fist reverence a genoul, et la tant fut que incontinent vint messire Enguerrant ; lors Saintré envers lui fort s'enclina, ce que n'estoit point de coutume, puis lui dist : « Monseigneur mon frere, sans prejudice de nullui je prie a Dieu qu'i' vous doint bien et honneur. » — « Et a vous aussi, mon frere, » dist messire Enguerrant ; lors tous deux devant le roy se mirent a genoulz.

Lors le roy a son mareschal commanda en prendre les seremens, pour abregier, qui appartiennent
 20 au cas. Lors le mareschal les fist jurer sur sains Euvangiles que sur la foy que ilz tenoient de Dieu, sur leurs vies et sur leurs honneurs, ilz ne portoient ne savoient chose sur eulx, ne entendoient a porter, ne porteroient, comme briez, parolles, charmes, herbes, conjuracions, ne autres diaboliques operations de mal engin pourquoy l'un contre l'autre ne peussent offendre ne deffendre ; et sans nulles haynes, envies, ne mal talens, fors seulement pour
 30 acquerir honneur et bonne renommee et les tres-desirees graces de leurs tresbelles dames. Lesquelz seremens faiz, chascun e leva, puis va en son
 [v°] pavillon ; mais, au lever que Saintré fist, sur son desmarchier il se tourna et au roy de rechief fist sa reverence, et semblablement a la royne et aux

dames, comme il avoit ja fait ; et lors se retraist en son pavillon, et aussi messire Enguerrant, pour leurs bassinez faire cramponner.

Comment ilz saillirent de leurs pavillons pour faire leurs armes.

Quant ilz furent tous deux en point et, pour abregier, tous les cris et deffenses faites que en tel cas appartient, le roy commanda les faire saillir hors de leurs pavillons. Mais au saillir que Saintré
 10 fist, sa visire levee, il baisa sa bannerolle, et en disant sa beneisson que Madame lui avoit monstree, en faisant un tresgrant signe de la crois, puis la rebaisa et la bailla a un de ses conseillers. Et, ce fait, baissa sa visiere et commença en son harnois haulser ses bras et ses espaules, puis sur un genoul, puis sur l'autre, ainsin proprement que se il fust en pourpoint sans armes, tenent sa haiche en ses poings. Et quant tous deux furent hors
 20 de leurs pavillons, et leurs pavillons mis hors des lices, lors, par le commandement du roy, le mareschal au mylieu des lices commença a haulte voix crier : « Laissiez les aler ! »

Comment l'un contre l'autre desmarchent et combatent tres vaillamment.

[72] Et quant le mareschal eust fait son cry, l'un contre l'autre desmarcherent que sembloient deux lyons deschaynez. Mais au desmarchier que Saintré
 fist, a haulte voiz il s'escria : « A ma tresredoubtee dame a qui je suis ! » Et lors commencerent l'un
 30 sur l'autre a ferir. Messire Enguerrant, qui tres vaillant chevalier estoit, fort et puissant, et plus grant de personne que Saintré n'estoit, haulsa sa

haïche et le ferit tel cop au dessus de la charniere que tout le fist chancier ; et Saintré l'actaint de l'estoc de sa haïche ou pertuis de la visiere qu'il le fist un grand pas en arriere desmarchier.

Lors messire Enguerrant rehaussa sa haïche et de toute sa force descent son cop, ainsin que premiers avoit fait, mais Saintré, qui le premier coup avoit ja bien senty, se couvrist de sa haïche tellement qu'il ne fut point touchié.

10 Alors messire Enguerrant rehausse sa haïche pour le ferir, mais Saintré, au desmarchier et deschargier que il faisoit, l'actaint du tranchant de sa haïche sur les dois de sa main droicte, que n'y valut la rondelle que tous les dois ne lui effroissast et endormist. Messire Enguerrant, estant chault, non sentant le meschief qu'il avoit, cuida haussier sa haïche, mais il ne peust. Alors qu'il sentist sa douleur, et ne peust sa haïche souslever, comme chevalier hardy et preux tint sa haïche fort en sa
20 main senestre, ouvrant ses bras pour soy lier avec Saintré.

Mais quant Saintré apparceut sa volenté, combien qu'il ne savoit pas le meschief, par poux d'es-
[v°] toc de sa haïche ferit souvent et ne le laissoit approuchier de lui. Et quant il se fut advisié, tout a cop adreça son cop sur la main senestre qui la haïche tenoit, que du point la lui fist cheoir a terre ; et quant messire Enguerrant se vist sans haïche, comme desesperé tout a cop s'avança et
30 vint Saintré par le corps lyer, et Saintré lui, d'un bras, car de l'autre sa haïche tenoit.

Et quant le roy vist la haiche de messire Enguerant a terre, et leurs deux corps liez, comme prince et juge droicturier prestement gecta sa verge et dist : « Ho ! ho ! » Alors par les gardes furent les champions departis, et a ces parolles le roy, par le mareschal, les fist devant lui venir et puis leur fist dire : « Vous, messire Enguerrant, et vous, Jehan de Saintré : le roy m'a commandé vous dire que tous deux avez si haultement et vaillamment fait
 10 voz armes, voz devoirs et voz honneurs c'on ne pourroit mieulz, mais selon le contenu de la lectre de voz armes, Jehan de Saintré, qui concluent : 'combatre tant de voz haiches que l'un soit porté par terre, ou sa haiche perdue des deux mains,' — dont par le compris d'icelles, Jehan de Saintré, le seigneur roy qui cy est vous adjuge le pris. »

Alors tous deux, qui a genoulz estoient, le roy commanda a lever et les faire de leurs bassinez
 [73] desarmer. Et quant Saintré entend le jugement et
 20 sentence du roy, tant humblement qu'il sceust et peust l'en remercia, disant : « A ! tresexcellent et puissant prince, de l'onneur qu'il vous a pleu moy faire, et de la sentence de noz armes que pour moy vous adjugiés, si treshumblement que sçay et puis vous en remercie. Mais au regart du pris que me adjugiés, si treshumblement que puis je vous supplie que sur ce vous plaise trop mieulz penser et bien adviser comment monseigneur mon frere qui cy est me a de sa haiche bien festoïé ; et ce que
 30 j'en ay fait, sire, ne a esté que d'aventure, dont y devez bien penser. »

Desquelles parolles par Saintré dictes, furent tous les cuers des escoutans esmerveilliez, dont par

ce les langues furent a tous et a toutes desliees pour le loer ; et quelque amour qu'ilz eussent a messire Enguerrant, tenir ne se pouoient que ilz ne deissent de Saintré que vraiment il estoit bien la monjoye et l'adresse de tout honneur et de humilité. Le roy en son hourt et tous les seigneurs qui avec lui estoient en furent tres esmerveilliez ; la royne, madame Alienor de Cardonne, femme dudit messire Enguerrant, et toutes les autres princesses, contesses, baronnesses et dames qui au grant hourt de la royne estoient, se prindrent toutes a le tres-grandement loer ; et mesmement messire Enguerrant aux autres qui entour lui estoient, et ne se peurent tenir de dire : « Or escoutez le tresnoble [v°] parler de cestui. Ou est cellui ne ou fut onques, qui d'un tel honneur se voulsist desarmer ne departir en ceste maniere pour le donner a sa partie contraire ? »

Le roy, qui tant prenoit plaisir a oïr les loanges c'on disoit de Saintré qu'i' ne prenoit garde a lui qui encores estoit a genoulz, subitement lui commanda a lever et puis lui dist : « Jehan de Saintré, a ce que me requerez que je me advise, je vous respons que j'en suis tout advisié, et afin que chascun cognoisse que la grace et honneur que Dieu vous a au jour d'uy donnee, je la vous veul garder. » Alors le roy ordonna que messire Enguerrant courtoisement lui rendist sa haiche, et du surplus feist son devoir quant seroit desarmé.

Et lors messire Enguerrant se fait baillier sa haiche, et de sa main blessie, au mieulz qu'il peust, a l'aide de la senestre, sa haiche courtoisement rendist, disant : « Mon frere, je vous rens vostre haiche, et du surplus me acquicteray ainsin

que en voz lectres d'armes est contenu, priant a Dieu et a monseigneur Saint George que de bien en mieulz vous accroissent voz honneurs. »

Et quant Saintré entend du roy son ordonnance et le gracieux parler de messire Enguerrant, se fist baillier son bracelet, que un de ses gens tenoit ; lors, ayant receue sa haiche, a mesure Enguerrant se enclina et dist : « Monseigneur mon frere, puis que le bon plaisir du roy est tel, je lui veul obeir. [74] Mais vous, comme cellui qui l'avez bien desservi, II je me acquicte et vous donne mon bracelet, en vous de tresbon cuer priant que le prenez en gré. »

Messire Enguerrant et tous les autres furent plus esmerveilliez que onques n'avoient esté. Messire Enguerrant lui dist : « A ! mon frere Jehan de Saintré, voz honneurs cesseront ilz jamais ? De vostre bracelet et de l'onneur que me faites je vous remercie tant comme je puis, mais a vostre tresbelle dame vous le retournerez en verité. »

20 Et a ces parolles le roy demanda quelz prieres ilz faisoient. Le marechal lui dist : « Seigneur, c'est Jehan de Saintré qui a toute force veult a messire Enguerrant donner son bracelet, ainsin que s'il avoit eu le pris. » — « Le bracelet ? » dist le roy ; lors se tourna vers les princes et autres seigneurs qui avec lui estoient et leur dist : « Et que dictes vous de l'onneur et vaillance d'un si josne escuier ? Onques tel ne viz. » — « Et vraiment, » dirent les autres seigneurs, « non feismes nous. Et a la verité 30 bien semble qu'il est de noble lieu party et qu'il a bien veu et appris en la tresnoble court ou il est norry ; et aussi le sont tous ceulz de sa compaignie. »

Et finees ces parolles, incontinent le roy ordonna que son bracelet voulsist garder. Et quant Saintré entend le roy, lors a genoulz lui dist : « A ! sire, pour Dieu mercy, au mains soiez content que en autre part je l'employe. » — « En autre part, » dist le roy, « nous le accordons. Le bracelet est [v°] vostre : emploiez le ou il vous plait. Mais nous ne voudrions que l'en deist que ce fust par nous ne par nostre jugement que vous l'eussiez donné. »

10 — « Sire, » dist Saintré, « vostre bonne mercy. » Lors appella le roy d'armes d'Anjou, Thoraine et Lesignien, les heraulz qui estoient venus avecques lui, et au roy d'armes donna le bracelet, puis tous trois les envoia a madame Alienor de Cardonne, femme de messire Anguerrant, qui ou hourt de la royne estoit : « Et ly direz que je me recommande humblement a elle et comme a celle qui par raison je doy penser et croire que sur toutes c'est celle qui mieulz a desservi avoir ce bracelet, laquelle je 20 requier et prie que de par ma tres redoubtee dame qui le me donna ly plaise le prendre en gré, tres desplaisant que pour l'onneur et amour d'elle il n'est plus riche et tel que a elle appartiendroit. » La royne, madame Alienor, et les autres princesses et dames qui avec elles estoient, aussi le roy qui en son hourt a destre estoit, et tous les seigneurs de sa compaignie, n'est point a escrire se tous furent esmerveilliez.

30 Lors madame Alienor au roy d'armes et heraulz respondit : « Roy d'armes et vous autres heraulz, mes amis, ce tresgracieux et vaillant escuier Jehan de Saintré je mercie, mais sauve sa grace je ne suis pas celle qui ait ce bracelet desservi comme il dit, mais est bien a celle par qui il a ce jour tant

de grace et de honneur acquis, et pour ce lui reporterez et lui direz que il me soit pardonné.»

[75] La royne, comme tres saige et advisee dame, quant elle entend celle response ly dist : « Et vraiment, belle cousine, vous ne devez pas cest honneur reffuser et d'un si tres acompli gentil homme comme cestui est : si vous prie que le prenez. » Lors madame Alienor le vouloir de la royne fist, et en son bras senestre la royne vult estre
 10 celle qui ly mist.

Et quant ledit bracelet fut au bras de madame Alienor mis, lors elle du pendant de son colier un tresbel affiquet print, d'une tres grosse et fine perle de iiij ou v caraz, avironnee de trois tres gros diamans et de trois tresbeaus rubis, que au roy d'armes elle bailla ; puis lui dist : « Vous, et vous heraulz, qui estes cy, donrez ceste petite bague a ce tres gracieux escuier Jehan de Saintré, en moy de tres bon cuer recommandant a lui, et direz que
 20 ja soit que son bracelet appartenoit trop plus et mieulz a sa tresbelle dame que a moy, touteffois a sa requeste je l'ay prins. Et, car il me semble que sa tresbelle dame aucunement se doit sentir de l'onneur qu'il a ce jour acquis, et pour ce vous prie que de par moy ce petit affiquet vous lui bailliés, lui priant que en moy bien recommandant a elle le ly veulle presenter. »

Lesquelles parolles dictes, et bagues prinses et donnees, quant le roy le sceust il en fut tres contents ; lors commanda que tous deux fussent desarmez. Lors chascun de son costé s'en retourna pour
 30 [v°] a cheval monter, et quant Saintré fut a cheval monté incontinent se traÿ vers messire Enguerrant,

qui pour la douleur de sa main se faisoit aucun peu abillier, et quant il apparceut Saintré lui dist : « Ha ! frere, frere, vostre dame vous a elle commandé que vous servez de tieulz viandes les compaignons ? » — « Ha, monseigneur mon frere, » dist Saintré, « mais vostre dame a elle commandé que de telz picaudes festoissiez ceulz qui se jouent avecques vous ? » Et quant ilz furent a cheval montez, lors fut la grant priere entr'eulz, qui pour
10 l'onneur l'un de l'autre sauldrait le darrain.

Le roy, qui entendoit que l'onneur fust a Saintré, incontinant manda que tous deux saillissent per a per, mais pour ce que Saintré avoit le pris, vout qu'il alast a la destre main, et puis chascun comme estoient venus alast en son loigeis. Mais au departir furent de grans prieres, car chacun vouloit acompaignier son compaignon ; et quant le roy vist leurs prieres, de rechief leur renvoia dire que ces grans honneurs cessassent et que chascun preist
20 son chemin.

Lors prindrent congié l'un de l'autre et s'en alerent en leurs loigeis desarmer et reposer tout le jour jusques a l'eure de soupper, que la royne les envoya querir. Dont, pour abregier, la furent de
[76] bons vins et viandes, de mez et d'entremez tres largement servis, puis de chansons, de dansses et de morisques de pluseurs façons moult joieusement festoiez. Et a tant laisseray cy a parler des grans honneurs, des disners et des souppers que le roy,
30 la royne, les autres seigneurs et dames donnerent a Saintré, et Saintré a eulz, et diray du congié que il prinst et des dons qui des ungs aux autres furent faiz.

Comment Saintré prent congié du roy, de la royne et de tous ceulz de la court, et des dons que ilz se firent.

Après ce que Saintré eust ses armes faites par la façon que avez oÿ, il demeura deux jours a Barcellona, festoiant et faisant bonne chiere, et au iij^e jour il print congié du roy, de la royne, des seigneurs, des dames et damoiselles de la court, aussi des autres princes, princesses et autres
 10 dames du pays la venus pour ces armes veoir, dont l'en tenoit assez plus de compte que l'en ne fait au jour d'uy.

Et voudrent le roy et la royne que a ce congié la coustume du pays fust rompue, en tant que touchoit les personnes de Saintré et des chevaliers et escuiers de sa compaignie ; c'est assavoir que tous fussent des dames baisiez. Et premiers la royne vult commencier, qui baisa Saintré premiers, et puis les chevaliers et escuiers de sa compaignie, et
 20 ainsin firent toutes les autres, ce que par la coustume du pays onques n'avoient fait ne puis ne
 [v^o] firent se n'est par grant especialité d'affinité d'amis, auquel congié prendre, hélas ! Amours qui ja avoit d'un costé et de l'autre d'aucunes de ses tres doulces ardans estincelles leurs piteux cuers alumez, que a ce tres dur departir tenir ne se peurent que l'eaue de leurs doulans cuers ne descendist par leurs yeulz aval leurs faces, quelques faintiz semblans de ris que leurs bouches feissent.

30 Et après son congié prins et son bagaige party, fist au roy presenter le plus bel et puissant de ses quatre destriers, couvert du plus riche parement

qu'il eust, et un tres bel et gent paige, son nepveu, moult gentement abillié dessus, et d'autre part a la royne fist presenter cent aulnes de la plus fine toille de atours, et autres cens aulnes de la plus fine toille de Rains que a Paris il avoit peu finer, et unes tres belles heures garnies de fines pierreries et de fin or, et semblablement a toutes les dames et damoiselles de la court ensemble fist presenter autres ij^c aulnes desdictes toilles que a la royne
 10 avoit fait, a la chambre du roy et de la royne et aux officiers, par moitié, cent escus, aux rois d'armes et heraulz d'Arragon et estrangiers, excepté les siens, autres cent escus, aux trompectes et tous menestriers, cinquante escus, a madame Alienor une tres belle blanche hacquenee sellee et harnois,
 [77] couvers d'un tres riche drap veloux velluté et cramaisy, broichié a grans ouvraiges de fin or, tous frangiez d'or et copponnez de soies a ses couleurs. A messire Enguerrant envoya un autre de ses
 20 meilleurs destriers sellé et couvert de l'un de ses autres plus riches paremens, avecques une tres belle espee bien garnie de fin or, et a chascun des autres quatre seigneurs ses conseilliers envoya un tresbel coursier.

Le roy lui envoya un tresbel et tres puissant coursier puillois et deux tresbaus genez de l'Andelosie, une tresbelle coupee couverte et son aiguiere d'or, xx mars de tasses bien dorees et cinquante mars de vaisselle de cuisine blanche, et
 30 a ses trois chevaliers chascun une piece de veloux cramaisy, et aux ix escuiers trois pieces de damas cramaisy, a ses heraulz, trompectes et menestriers ij^c florins d'Arragon, et au surplus C florins.

La royne lui envoia un tres riche drap de veloux en pourpre cramoisy et broichié d'argent comme a escuier, deux pieces de fin damas, l'une cramoisy et l'autre noir, et aux trois chevaliers de sa compagnie a chascun sa piece de saptin figuré bleu et a tous ses neuf escuiers a chascun sa piece de saptin plain et bleu.

Madame Alienor lui envoia une tresbelle chaynne de quatre mars d'or, messire Enguerrand lui envoya
 10 un tres bel coursier d'Espagne et un tresbel genet de l'Andelosie, et sur chascun un paige more tresbien abilliez a la morisque, et une piece de damas cramoisy, broichié d'argent.

Le conte de Cardonne lui envioa cinquante mars
 [v°] de vaisselle d'argent. Don Federich de Lune lui envoia xij tres belles et grosses arbelestres de achier et xij bringandines, dont les quatre estoient couvertes de veloux plain broichié d'or et garnies d'or, les autres quatre de veloux bleu et les autres
 20 quatre de diverses couleurs de damas, toutes garnies d'argent doré.

Messire Arnault de Perillos lui donna un More noir, tres richement abillié, sur un tresbel et puissant genet, armez et abilliés tous a la morisque, et messire François de Moncade deux tres beaux harnois tous complés, l'un d'armes et l'autre de joustes, tres richement garnis, et une tres belle espee garnie d'or, toute esmaillie de blanc, et encores un Turc, sa femme et leurs deux enfens,
 30 tresgrans ouvriers de fil d'or et de soies, que puis Saintré donna a la royne, qui tresgrant joye en fist.

Des autres dames et damoiselles de la court n'y eust celle qui ne lui donnast chemises brodees d'or et de soye arcandollees, boursses et gans brodez tous a la façon du pays, musc, oiselez de Chipre et tant d'autres odorifiques odeurs que tres longue chose seroit a vouloir tout reciter, tant estoit le regart d'elles a lui et aux siens que a peine pourroit on plus. Que vous diroye je ? Ce fut le gentil homme et aussi ses compaignons que par avant ne
 10 après je aye leu, veu ne oÿ dire que a si grant grace et loenge de tous en soit jamais partis.

[78] *Comment Saintré, accompaignié de tous les seigneurs, se part de Barcelonne pour retourner en France.*

Et quant Saintré fut prest pour monter a cheval, print congié de son hoste et de pluseurs autres. La furent les contes de Prades, de Cardonne, d'Orgel et les autres seigneurs que j'ay dit et moult d'autres chevaliers et escuiers jusques au nombre de
 20 mile a xij^c chevaulx pour le convoyer, et en oultre ce le roy les fist tous deffraier en tant que son roiaume dura par un maistre d'ostel et clerck de la chambre aux deniers. Et a tant laisseray cy a parler des honneurs fais a Saintré, des offres et des congiez prins, et parleray de sa venue devers le roy, des veux et des voiaiges que Madame pour l'amour de lui fist.

Comment Saintré et ses compaignons viennent et de la bonne chiere que le roy, la royne, Madame et autres leur firent.
 30

Quant Saintré fut en son loigeis le soir qu'il fut partis de Barcelonne, pour plus honestement faire

savoir a Madame le contenu de ses armes, son retour et son fait, se appensa que s'il mandoit au roy aucuns de ses heraulz que on pourroit penser que ce seroit en glorifiant sa bonne nouvelle, dont au cuers de gens en pourroit estre reprins, et pour ce pensa qu'il le diroit a messire Pierre de Pruilly, auquel moult se fioit, lequel lui dist que vraiment plus honeste seroit que par un autre feist le faire et non par nulz de ses heraulz, ja soit que soit
10 leur office, et encores que a roy, a royne ne quelz-conques autres il escrist. « Mais se vous voulez que j'envoie Guillaume mon cousin ou nom de moy ce sera le meilleur, et escripray au roy, a la royne et aux dames l'onneur que avez eu, et aussi Guillaume, qui est assez entendant, bien comptera tout et je bien a la verité l'en informeray. » Et ainsin fut fait.

Et quant le roy, la royne, et especialment Madame et les autres de la cour le sceurent, la
20 joye fut telle par tout que pluseurs jours a peine parloit on d'autre chose, tres desirans de son retour. Madame, que depuis son partement a peine cessoit elle que jour et nuyt ne fust en prieres et oroisons, faisant tous les vendredis et sabmediz son promis veu de non porter sur sa char nue aucun linge jusques a sa venue, comme dit est, mais quant elle sceut puis la nouvelle que a la court d'Arragon il seroit delivré par un chevalier qui en avoit l'octroy du roy, acreut son veu que tous les
30 mercrediz feroit dire messes et aumosnes jusques a la despence de dix escuz, en oultre plus de faire
[79] pelerinages secretement par la ville.

A ce elle se penoit moult souvent et en especial au terme qu'elle savoit des armes, dont endeman-

tiers qu'elle estoit en prieres Guillaume de Pruilly, envoyé par messire Pierre son oncle, arriva, qui apporta la nouvelle telle que j'ay dit, et quant Madame sceust celle si tres desiree nouvelle que Ysabel tout acourant lui porta, lors Madame de ce bien acertenee incontinant en son cuer, levant les yeulz au ciel, Nostre Sire remercia, puis s'en reva en sa chambre et lors a nulz genoulz et a mains jointes tout a par soy Nostre Sire de rechief
 10 remercia. Que vous diroie je? Tant estoit sa joye grande d'un costé que a peine tenoit sa contenance, et de l'autre costé le desir de le veoir si grande que jour et nuyt reposer ne pouoit et tel que a peu n'effaçoit le plaisir que de son bien y avoit. Et a tant laisseray cy a parler de la grant joye qu'elle avoit, convertie en tres dures douleurs par l'ardant desir de le veoir, et diray de sa venue devers le roy et du grant honneur et bonnes chieres qui lui furent faites.

20 *Comment Saintré par ses journees est venus devers le roy, l'honneur et les bonnes chieres qui lui furent faites, et le cuer de Madame gary.*

Et quant Saintré et sa compaignie eurent tant chevauchié par leurs journees qu'ilz furent a deux lieues de Paris, ilz trouverent mains barons, che-
 [v°] valiers, escuiers, bourgeois et autres de la court et de la ville de Paris, tous venus a l'encontre pour le honorer et acompaignier, tant estoit amé et bien voulu de tous, lors fut la joie des ungs aux autres
 30 telle que c'estoit un grant plaisir de les veoir. Et quant il eust au roy, puis a la royne faites les reverences, qui tresgrant joye lui firent, lors va a Madame, qui de joye avoit tant que a peine savoit

soy maintenir, combien que comme saige dame qu'elle estoit sa tres entiere joye elle celoit, puis va aux autres dames, qui tresgrant joye lui firent, lesquelles aiant toutes baisies, lors pour sa venue la royne commanda a densser, et endemantiers que les dansses estoient, Madame, qui avec la royne seoit, lui dist : « Hé ! ma dame, Saintré, comme vous avez oÿ, a en Arragon assez danssé, aussi est il las. Pour Dieu, faites le appeller et le
 10 faites seoir cy bas avecques nous, et lui demandez des estas et façons des dames d'Arragon. » — « Et en verité, » dist la royne, « belle cousine, vous dictes bien. »

Lors la royne fist Saintré appeller, et encores trois autres dames, lors dist a Saintré : « Saintré, mon ami, nous voulons que vous reposez, » puis dist aux autres trois dames : « Seez vous toutes, et la plus courtoise le servira de la queue de sa robe. » Madame, pour le veoir clerement viz a viz
 20 ne vult pas estre la plus courtoise, mais en fist le sourt. Lors la royne premiers araisonna Saintré de sa venue a la court d'Arragon, de la chiere que le roy, la royne, les seigneurs, especialment les
 [80] dames, lui firent, puis de ses armes, tant a cheval comme a pié, des beautez, des maintiens et des abillemens des dames, desquelles choses premiers Saintré, touchant ses armes, s'en passa bien ligie-
 30 du surplus loa les dames en toutes façons tres-grandement et aussi fist il le roy et tous les seigneurs, dont trop loer ne s'en pouoit. Et a tant laisseray cy a parler des loanges et honneurs dont il fut interroguez par la royne et les dames et diray

de la tres parfaite joye et bonne chiere que Madame lui fist est comment elle repaissoit ses yeulz de fois a autre quant elle osoit.

L'ACTEUR. — Madame, endemantiers que ainsin devisoient, comme se riens n'y pensast, regardoit a destre et a senestre, puis ça, puis là, et puis tout a coup son tresdoulz regart sur lui flechissoit, et en ce faisant elle print de son atour une espingle, puis commença a furgier ses dens ainsin que son
 10 signal estoit, et quant Saintré apparçoit de Madame son signal incontinent ly respondit par froter un peu son oeul droit, et ainsin a tres joyeuses destresses de leurs cuers passerent ce treslong et ennuyeux jour et jusques a la nuyt et heure entr'eulz ordonnee que ilz se trouverent au jardin, et lors commencerent l'un l'autre a festoier, ou furent mains baisiers donnez et mains baisiers
 [v°] rendus. La furent leurs joyes, la furent leurs desiers conjoings et leurs cuers et leurs mauls garis, aus-
 20 quelz deliz ilz furent depuis xj heures jusques a deux heures après myenuit que force leur fut l'un de l'autre departir. Et a tant laisseray cy a parler de leurs parfaites joyes et diray de l'avancement de Saintré et de la compaignie du premier dit Bouciquault.

Cy parle comment Saintré fut chambellan du roy, et des alliances de lui et de Maingre, escuier, dit Boussicault.

Le roy, qui ja tant amoit Saintré, ainsin que avez
 30 oÿ l'amour de lui peu a peu crut tant que en peu de temps il le ordonna dormir en sa chambre, et puis son premier chambellan. Saintré, qui ja bien avoit retenu les doctrines de Madame, quant elle

en son enfance l'adrescoit a estre vertueux et bien moriginé, recordant le dit de Albertus qui disoit : *Non tua claudatur ad vocem pauperibus auris*, et encores du tresbel ver que Aristote dit aussi :

Vir bone que curas rex ville rex periturus ;

Nil proffiturus dampno quandoque futuras.

Nemo diu mansit in crimine, sed cito transit.

Est brevis atque levis in mundo gloria que vis.

Et pluseurs autres enseignemens touchant ceulz qui
 10 sont eslevez es haulz estas, et pour ce onques pour
 [81] estat ne honneur qu'il eust du roy, onque son cuer
 n'en orguillist ne ses maintiens n'en furent plus
 grans, ains a un chascun plus doulz et amiables
 et plus courtois se monstroit tous les jours.

En cellui temps estoit en la court un josne
 escuier tres gracieux de la duchié de Thorainne qui
 nommez estoit le Meingre, qui par esbatement fut
 nommé Boussicault, grant pere des Boussicaux qui
 sont au jour d'uy, tres saige, subtil et tres ave-
 20 nant escuier et qui assez avant en la grace du roy
 estoit. Cellui Boussicault, voiant Saintré, qui tant
 estoit en grace du roy et si avant, plus que des
 autres s'en accointa. Saintré, qui josnes estoit, le
 voiant si homme de bien, aussi pour l'amour du
 pays, tres volentiers s'en acointa, et tellement se
 acompaignerent et amerent que deux freres ne
 peussent mieulz, par laquelle amour d'eulz le roy,
 qui ja bien amoit Boussicault, fut content et
 30 ordonna qu'il couchast avec Saintré en la cou-
 checte, c'est assavoir quant il ne couchoit avec la
 royne.

Que vous diroye je? Ces deux escuiers se
 amerent plus, et furent l'un a l'autre si loyaulz et

si certains que onques une seule faulte ne fut entr'eulz faite, et quant l'un d'eulz aloit dehors pour ses affaires ou pour emprinse ou voiage d'armes, comme ilz faisoient souvent, l'un ou l'autre gardoit la place tellement que nul n'y peust entrer, et ja soit ce que Boussicault fust puis tres vaillant chevalier, outre plus estoit il plus soubtil et [v°] actrempé que Saintré n'estoit ; mais au fait des armes Saintré estoit tenu le plus avant. Et pour ce
 10 les roys d'armes et heraulz en firent un commun proverbe en disant :

Quant vient a un essault,
 Mieulz vaut Saintré que Boussicault ;
 Mais quant vient a un traicté,
 Mieulz vaut Boussicault que Saintré.

C'est assavoir, l'un pour les armes, l'autre pour le conseil. Dont par ainsin, tant que ilz ensemble vesquirent, leur amour et leur estat dura. Et a tant
 20 laisseray ci a parler d'eulz et diray des autres nouvelles armes que Saintré fist a l'encontre du seigneur de Loissellench, baron de Poulayne, qui porte d'argent a un boeuf rampant de gueulles, corné et onglé de sable ; lesquelles armes furent a Paris devant le roy, la royne, Madame et d'autres seigneurs et dames sans nombre.

Comment Madame ordonna a Saintré de oster l'emprinse que le seigneur de Loissellench portoit.

L'an après que les armes de Saintré a l'encontre de messire Enguerrant furent acomplies, le seigneur de Loissellench, baron de Polayne, grant,
 30 fort et tres puissant chevalier qui, pour acquerir honneur et la tres desiree grace de sa dame, tres-

bien acompaignié de quatre barons, aussi de Poul-
layne — c'est assavoir le sire d'Andach, qui porte
[82] de gueulles a un sauloir persé de sinople, le sei-
gneur de Nulz, qui porte d'or a une teste de beuf
de sable, le seigneur de Morge, qui porte d'argent
a trois testes de sable, et le seigneur de Terg, qui
porte d'or a une croix de gueulles vuidee — que
tous quatre, faites ces armes, aloient de compai-
gnie a Saint Jaques.

- 10 Lequel seigneur de Loissellench pourtoit pour
emprinsse d'armes a cheval et a pié deux cercles
d'or, l'un au dessus du coude du bras senestre et
l'autre au dessus du col du pié, tous deux anchay-
nez d'une assez longue chayne d'or, et ce par
l'espace de cinq ans se entre deux il ne trouvoit
chevalier ou escuier de non et d'armes sans repreu-
che qui le delivrast des armes qui s'ensuivent. Pour
lesquelles plus tost et plus honorablement acomplir
se appensa venir en la tresnoble court de France,
20 ou tous nobles et chevalereux hommes estoient tres
honorez et bien receus, aussi pour avoir cognois-
sance et l'acointance d'eulz.

Lors par Brunsvich le herault qui avec lui estoit
fist lire sa lectre d'armes et declarier du langaige
poulain en françois, qui pour abregier disoit ain-
sin : que celui qui le deliverra et lui seront tenus
de courre a cheval l'un contre l'autre x coursses
de lances d'armes de la mesure que le prince
ordonneroit, et ce en harnois et selles de guerre,
30 sans autre aventaige nul, si vraiment que entre
les x coursses ne fussent premiers iij lances bien
et raisonnablement rompues au dit du prince.

[v°] Et se a la fin desdictes x coursses, ou trois lances bien rompues, Dieu eust gardez les corps de loyal essoine, le ij^e jour après ilz combatroient a pyé dix poux de lances sans reprise, puis seront repris pour changier bastons, c'est assavoir haiches pareilles, desquelles ilz combatront d'estoc, de mail, ou de taille, ainsin que mieulz leur plaira, sans reprise, x autres coups. Et après la reprise recombatront des pointes de leurs espees x autres cops ;
 10 et semblablement feront des dagues d'armes. Desquelles lances a cheval et a pié, toutes garnies, aussi des autres bastons dessus diz, il sera tenu et veult que en la lice li en donra le choys. Et s'il avenoit que en faisant lesdictes armes l'un d'eulz fust d'aucune piece de son harnois desarmé, il sera tenu de en tel estat les acomplir, ou quicte pour soy acquictier de ce seul pris.

Et celui a qui Dieu des cinq armes acomplies avra donné du meilleur pour les armes a cheval,
 20 son compaignon sera tenu lui donner un dyamant sur la place, du pris de iij^c escus et au dessus. Et pour les pous de lances a pyé, un rubi du mesme pris. Et pour les haiches, une fine perle de iiij caras ou au dessus. Et des espees, un balay dudit pris. Et des dagues, un saphir dudit pris aussi.

[83] Et s'il advenoit — que Dieu deffende ! — que en faisant lesdictes armes a cheval ou a pié l'un d'eulz fust tellement essonnié que pour ce jour parfaire ne les peussent, ou qu'il fust hors de ses
 30 arçons, ou de ses piez portez a terre, ou fust de teste, de corps, ou de bras tellement desarmez qu'il reffusast en cel estat parfaire lesdictes armes, celles et cestes qui seroient faites seroient tenues

pour faites, et sera celui tenu de paier tous les pris des armes a faire, comme se il les avoit l'un après l'autre tous perdus. Et pour plus tost soy acquictier des pris qui seroient perdus, chascun de nous sera tenu, avant le commancer des armes, les mettre es mains du prince, pour en ordonner a son bon plaisir.

L'ACTEUR. — Lesquelles armes ainsin publiees, Madame, sans plus y penser, fist a soy Saintré
 10 venir et tout coyement au plus brief qu'elle peüst lui dist : « Mon ami, or est la journee venue que Dieu et Fortune vous ont promis pour vous honorer et mettre sus, par la venue de ce chevalier poulain dont ses armes sont publiees. Si vous prie tant comme je puis que vous soiez tout le premier a monseigneur le roy faisant la requeste de le delivrer, et de la despense ne vous souciez, car Dieu et nous pourverrons a tout. Et ja soit que vous soiés mon seul ami, trestout mon bien, et
 [v°] tout quanque je puis dire, parquoy sur tous autres
 21 le vous devroie desconseillier et, qui plus est, defendre de plus vous mettre en telz perilz ; mais tant est l'amour que je vous porte que vous voudroie en tous endrois le plus vaillant et le meilleur, esperant en Dieu que il vous partira de l'onneur. »

Et quant Saintré entend Madame si haultement parler, ja soit que son cuer estoit ja conclud, lors a un genoul se met et treshumblement l'en mercia et dist : « Ma tresredoubtee dame, sur l'amour et
 30 foy que je tien a vous, je estoie ores en cest pensément, et comment je pourroye parler a vous. » — « Alez tost, » dist elle, « avant que nul soit le premier. »

Lors hastivement s'en va au roy et incontinent a genoulz se mist et lui fait sa priere ainsin qu'il appartenoit. Le roy, qui moult l'amoit, le regarda en sousriant, comme esmerveillié en pensant que un si josne homme et de assez menue façon avoit cuer a si fortes armes emprenre a un si grant et puissant homme comme ce chevalier poulain estoit, puis lui dist : « Et ! Saintré, y avez vous bien pensé ? » — « Pensé, sire ? » dist il, « oïl, dez
10 aussi tost que je le viz je ne euz onques puis autre desir. »

Et endemantiers qu'ilz estoient en ces parolles arriva le vicomte de Beaumont, qui au roy fist la semblable requeste, et en la faisant y vint encores le seigneur de Craon, et sur ce le seigneur de Craon, et sur ce le seigneur de Vergy, puis le
[84] viconte de Quaisnes, le seigneur de Saucourt, le seigneur de Hangest, et tant d'autres, tous au roy faire leur requeste. Et quant le roy entend la priere
20 de tant de seigneurs, alors leur dist : « Mes amis, a telz choses les premiers vont devant. Vous veez ci Saintré le premier, qui encores en est a genoulz. Certes, combien qu'il soit josnes, Nostre Sire est le Dieu des fors et des faibles, des josnes et des viez. Et comme Dieu est pour les feibles autant que pour les fors, et pour les josnes con pour les vielz, et pour ce nous sembleroit lui faire tort au bon vouloir qu'il a. » Alors chascun se leva, loans son bon vouloir et plaisir, et plus contens de Saintré qu'ilz n'estoient l'un de l'autre. Lors Saintré,
30 tant humblement qu'il peust, remercia le roy.

Le roy pour l'andemain fist prier au disner le seigneur de Loissellench, les autres quatre barons,

et les chevaliers et escuiers de leur compaignie, ausquelz furent faiz tresgrans honneurs, et après disner les dansses avec les dames, la royne presente, qui tres amiablement tous aquillist, puis aucunement par gens des deux langues leur demanda des dames et des estas de leur pays, disant estre tres desplaisante qu'elle ne les entendoit.

Et quant les dansses furent cessees, avant les
 10 espices venues et le vin du congié, lors fut Mont-
 joye, roy d'armes des François, qui de par le roy
 fist relire la lectre d'armes, la present la royne,
 seigneurs et dames a planté. Et quant la lectre fut
 leue, Monjoye demanda audit chevalier se ce seel
 estoit cellui de ses armes, et s'il advouoit tout ce
 [v°] qui estoit contenu en celle lettre. Et quant ce fut
 donné a entendre audit chevalier il dist que son
 seel et sa lettre il advouoit.

Alors Saintré a genoulz devant le roy se mist et
 20 fist renouveler son congié, lors se leva et au che-
 valier dist : « Mon seigneur, vous soiez le tresbien
 venu. A l'aide de Dieu, de Nostre Dame et de
 monseigneur Saint Michiel je vous desprisonneray
 de vostre veu et des cercles et chaynne dont estes
 emprisonné. » Et lors s'avança pour les cercles
 oster, et quant le chevalier voit Saintré si menu
 et si josne, comme de honte se recula et en son
 poulain a ses gens dist : « Et est ce cellui qui me
 doit delivrer ? Ne a il en ceste court nul si hardy
 30 que lui ? » Lors lui fut dit qui il estoit et comment
 le roy l'amoit, et que ja il avoit fait armes en
 Arragon devant le roy a cheval et a pyé, et que
 de tous deux en avoit eu l'onneur. Lors le regarda

mout fort, puis dist : « Je ne le puis donques reffuser, face donques son bon plaisir. Bien diz que tieulz gens sont plus a doubter aucune foiz que les plus puissans. »

Alors fut dit a Saintré, qui ja le vouloit requérir de plus avant : « Saintré, faites ce que avez commencié, car il vous en remercie de tresbon cuer. » Alors Saintré les cercles osta, et ce fait le roy ordonna de cellui jour a xxx jours le jour des
 10 armes a cheval, puis en sa chambre se retrait. Et
 [85] lors Saintré, portant les deux cercles d'or, l'un devant, l'autre derriere, pendans a la chayne environné entour son col fut, et mains autres, acompaignier ledit chevalier en son hostel. Et cy laisseray a parler des grans honneurs et bonnes chieres que tant qu'ilz furent la leur furent faiz, et diray des grans douleurs que Madame eust en son cuer, et des belles parolles qu'elle lui dist.

*Comment Madame se complaint a Saintré et les
 20 doulces parolles qu'elle lui dit.*

Madame, qui encores n'avoit veu le chevalier que au lever les cercles, quant elle le vist si haut et corpulant fut moult esbaïe et se repentit tant des parolles qu'elle avoit dictes a Saintré que onques puis ne fut joieuse, mais puis que la chose estoit si avant, autre conseil ne s'i pouoit prendre, dont jour et nuyt ne cessoit de plaindre et souspirer, et en ses plains disoit : « Hé ! lasse moy doulante, et que as tu fait, ne que pensoies tu quant tu
 30 seillas et mis en voye de telz perilz cellui que en ce monde plus amoyes et que sur tous et toutes l'en devoies desmouvoir ? Hélas ! et il avra affaire a un si grant homme si fort et si puissant que il

n'est nul qui doubter ne le doye, dont se aucun meschief du corps ou de son honneur l'en advenoit, ce que Dieu ne veulle, lasse ! doulement, maleureuse, [v°] jamais mon cuer n'avroit joye, et qui pis est, lui par aventure jamais ne t'aimeroit, et vraiment il avroit droit, combien que a ce je l'aye conforté seulement pour estre entre les bons et les preux des renommez, et de ce, mon vray Dieu, je t'en appelle a tesmoing, et aussi ta benoïste mere dicte
 10 la Leesse de Laonnois, a laquelle je le voue de cire, armé de son harnois sur un destrier houssé de ses armes, tout pesant iij^M livres, a genoulz et a mains jointes, Vierge, toy suppliant que en honneur et en corps le me veulles rendre et sauver, et du surplus avienne ce que pourra. »

Et quant Madame eust finees ses parolles elle vint ou la royne estoit, si ne tarda guerres qu'elle apparceut Saintré, lors print son espingle et son signal lui fist. Saintré, qui de l'autre part moult
 20 desiroit parler a elle, incontinant lui respondit, et quant la nuyt et l'eure fut venue et que ilz furent ensemble, Madame, qui le vit si tres joyeux, lors son cuer changa propos et se mist de son grant dueil en tresgrant joye, et lors lui dist : « Or, mon ami, pensez de bien faire et vertueusement, perdez ou gayniez honorablement, car quoi que de vous advienne a un tel et si puissant homme, vous n'y pouez avoir que honneur, et ne doubtez la gran-
 [86] deur ne la force de ce jaiant au regart de vous,
 30 car Dieu est par sur tous et aide a ses amis qui en ont besoing et l'en requierent devotement, et la raison est ceste, car les plus fors mesprisent les plus feibles et combattent en orgueil, et les feibles requierent l'aide de Dieu, qui les conforte et est

pour eulz, dont de homme a homme, de pouoir a pouoir, nul que Dieu n'en est certain. Et a ceulz qui sont de pouoir ou de nombre egal, et qui tous de bon cuer requierent l'aide de Dieu l'un contre l'autre se garde bien qui avra tort, car Dieu qui est vray juge rend a chascun son droit.

Donques, mon ami, advienne de vous ce que a Dieu plaira : se il vous en donne aucun peu d'onneur, ce peu vous sera plus que tout l'onneur d'un
 10 autre, et s'il vous surmonte comme un jaiant qu'il est au regart de vous, il ne vous puet tant fouler que le monde ne vous en prise trop plus que se n'aviez eu a faire a lui, car j'ai aux preux des armes oÿ compter que le gentil homme sans que-
 relle foulé en armes est plus a prisier qu'il n'estoit devant, car les gens combatent et Dieu donne les victoires a ceulz qu'il lui plait. Dont, mon ami, ne
 vous soussiez que de bien faire, et quant au regart de vostre despense et de vous abillier honora-
 20 blement, veez ci en ce saichet vj^M escuz, et despendez honorablement et a Dieu soiez. »

[v°] L'ACTEUR. — Saintré, qui voit l'amour de Madame envers lui florir tous les jours, tant humblement qu'il puet et sceit l'en remercie, dont, pour abregier, print d'elle congié, et toute nuyt eust tant de joye que de ce nouvel pensement il ne dormist. Et quant le jour fut venus, oÿe la messe et dictes ses heures, de besoingnier il ne cessa, et tant que a l'ayde de Dieu, du roy et de Madame il fut
 30 d'armes, de destriers et de tres riches paremens et autres abillemens si bien en point, — que vous diroye je ? — qu'il eust bien suffit a un baron roial. Et a tant laisseray cy a parler de toutes ces

choses et du grant bruit qui par tout estoit de ces armes, et de la priere que chascun faisoit pour lui, qui tant estoit josne et menu homme au regart du chevalier poulain qu'il sembloit a chascun que tous les cops le fouleroit, et diray des armes faites au jour et terme donné.

Comment le seigneur de Loissellench et Saintré vindrent es lices faire leurs armes a cheval, present le roy, la royne et pluseurs princes, seigneurs et dames.

10 Quant le xxx^e jour fut venu après ce que Saintré eust osté l'emprinse au seigneur de Loissellench, et jour ordonné de commencier leurs armes, le seigneur de Loissellench fist ce matin soubz le hourt du roy porter xx grosses lances toutes armees fors de fers, sans avantaiges, ainsin que en tel cas appartient.

[87] Et quant le roy, la royne et les autres seigneurs roiaulz et dames furent sur les hours et par les
 20 fenestres de la grant rue Saint Anthoine a Paris, le seigneur de Loissellench par un herault envoya un coffret de cuir tout plain de tres beaux fers de lances dont ilz devoient joster et donner la mesure telle qu'il lui plairoit. Et endemantiers que les lances se ferroient, a tresgrande et belle compaignie de seigneurs, chevaliers et escuiers françois que le roi avoit ordonnez, arriva ledit seigneur de Loissellench, aussi des chevaliers et escuiers de sa compaignie qui estoient plus de CL chevaulz, tous
 30 vestus de robes neufves et appareilliez, et devant lui cinq tres beaux destriers, dont les iiij estoient houssez de paremens de veloux de diverses couleurs et de diverses façons d'orfeverries, et le v^e

estoit de veloux figuré, au blason de ses armes chargé d'orfevrie, c'est assavoir a un buef rampant de gueulles, corné et onglé de sable, et sur chascun son tres bel et gent paige richement abilliez.

Et après ce destrier venoit le conte d'Estampes, qui sur un coppon de lance portoit son heaume, sur lequel estoit un demi buef de gueulles entre deux penars d'argent naissans d'un torcoys de mesmes et de gueules.

10 Et après lui ledit seigneur de Loissellench sur son trespuissant destrier, armé de toutes ses armes fors du chief, sur lequel il portoit un tresbel chapelet de diverses violectes, lui et son destrier
 [v°] houssez d'un tres riche veloux cramoisy, velluté et broichié d'or sur or, tous fourrez de martres soubelines, et a sa destre venoit le duc de Berry, qui pour l'onneur et ordonnance du roy, comme estrangier, l'accompaignoit. Et quant il fut a l'entree des lisses, le roy sans nulles serimonies le fist entrer
 20 et aler soubz l'ombre d'un bien grant ciel de tapissierie, couvert d'une grant courtine d'un bout a l'autre a annellez courans, ou estoit le lieu et dres-soir pour l'armer, vin, fruis et espices a planté pour tous renfreschir.

Et endementiers qu'il estoit a l'ombre de son ciel arriva Saintré semblablement armé de toutes ses armes excepté du chief, qui couvert estoit d'un tresbel chappellet de bievre environné d'une tres belle touaille de Plaisance volant, toute bordee et
 30 frangie de fin or, et au front estoit un tres riche affiquet d'un tres gros dyament avironné de trois gros balais et de trois grosses perles de iiij caras

que Madame lui avoit tout ainsin donné, lui et son destrier tous houssez de tresfines ermines fourrees de martres sobelines, qui faisoit tresbel a veoir. De ses vj autres destriers et de ses paiges tresbien abilliés qui devant lui aloient je me passe, car chascun le doit penser.

Après ces vj destriers venoit le conte d'Alençon, qui tant l'amoit que sur un tronsson de lance son harnois de teste vouldt porter, et après lui venoit [88] Saintré, et a sa destre le duc d'Anjou et de Thoirainne, qui tant le vouldt honorer, et après eulz sans nombre seigneurs, chevaliers et escuiers qui le vouldrent acompaignier. Et quant il fut a l'entree des lisses, il fist, comme bon crestien, de sa bannerolle ou Nostre Dame estoit, un tresgrant signe de la croiz, en disant la beneiçon ainsin que devant est dit, que Madame lui avoit monstré.

Et quant Madame le vist, si ly sembla trop plus bel que onques n'avoit esté, dont tant pour la grant amour qu'elle avoit a lui comme pour le peril qu'il ly sembloit ou elle l'avoit mis, dont tant se repentait que, peu a peu, en celle grant douleur, estant ou hurt avec la royne, le cuer lui failly. Et quant la royne et les autres dames la virent panmee comme morte, qui pas ne savoient son mal, pour non troubler le roy et sa compaignie, sans faire bruit arouserent son viz et ses mains de vin aigre et ly firent tous les remedes qui s'i peurent trouver, et tant bien fut frotee et secorue que peu a peu elle revint a soy. Lors se print a ouvrir les yeulz et regarder puis ça, puis la, puis l'un puis l'autre, puis se print a parler et dist : « Ha ! ma tres benoiste Dame, veuillez moy conforter. » Lors fut

reconfortee tout au mieulz que l'en peust, mais pour priere que la royne lui feist onques pour lors a veoir les armes ne se vould tourner.

L'ACTEUR. — Saintré, entrant dedens les lices et sousriant, regarda les hours du roy et puis des [v°] dames en passant, et, osté son chappelet, tant humblement et si bas qu'il peust se enclina, mais de ce que il ne vist Madame fut aucunement espris. Toutesfois il s'apensa bien que c'estoit, doubtant
10 que Madame n'eust cuer souffisant de veoir ses armes, ainsin que ja elle lui avoit dit. Lors tout a cheval entra dessoubz son grant ciel ainsin courtiné, paré et garny comme l'autre estoit, et avec lui messeigneurs le duc d'Anjou et le conte d'Alençon, et ceulz qui ordonnez estoient pour le servir, sans plus.

L'ACTEUR ENCORES. — Et quant ilz furent tous deux venus et par la maniere que j'ay dit, le roy, qui ja avoit ordonné la mesure des lances et fait
20 toutes ferrer, ordonna qu'ilz fussent du tout armez, et que le seigneur d'Oisselench, comme entrepreneur, fust sur les rens tout le premier, et ainsin fut fait. Et après ordonna que Saintré venist, que sur son harnois de teste portast son chappelet de byvre ainsin garny comme sur son chief il le portoit. Et quant tous deux furent venus, le roy manda au seigneur de Loissellench et envoya x lances egales par x chevaliers et qu'il en choisist les cinq.

Le seigneur de Loissellench, comme saige et gracieux chevalier, remercia le roy tresgrandement et
30 [89] puis les envoya a Saintré que il choisist, ainsin que en son emprinse estoit contenu. Saintré que pour

abregier l'en remercia, dist que les v plus grosses l'en retenist, lors ledit seigneur duc d'Anjou, qui le vult servir, en print l'une que sur sa cuisse lui mist jusques au partir. Et quant les deux lances furent baillies, lors le roy de par Dieu les ordonna a partir.

A ces parolles chascun broicha son destrier l'un contre l'autre qu'il sembloit que jamais a temps n'y peussent venir, et a celle course le seigneur de
 10 Loissellench actaint sur la double du coude senestre qui esclinssa, et Saintré actaint au faux du palestron, et le cop fut un peu bas, dont en rompant sa lance par mains esclas il ploya. Alors le cry des gens et des trompettes fut si grant que longue piece dura.

A la ij^e course le seigneur de Loissellench actaint Saintré a la buffe tellement que a bien peu ne l'endormist, et Saintré l'ataint au front de son heaume et perça son buef d'argent tellement que
 20 au passer que les chevaulz firent le sien tourna ce devant darriere, et a ceste course Saintré un peu se reposa.

A la iij^e course le seigneur de Loissellench, tout ainsin que Saintré l'avoit actaint, il actaint Saintré et lui emporta sur la pointe de sa lance son chappellet de byevre tout ainsin garny comme il estoit, et Saintré l'actaint ou hault de son grant
 [v°] gardebras qu'il lui faulsa avec son double et rompist les tresses, et le gardebras a terre vola, et
 30 alors recommença le cry et le bruit des gens et des trompettes tellement que a peine les pouoit on faire cesser.

Et quant le seigneur de Loissellench fut ainsin desarmé, le roy vult revoir la lectre des armes

pour bien veoir comment elle contenoit, si trouva sur ce trois clauses, dont la première estoit que s'il avenoit que en faisant lesdictes armes a cheval ou a pyé que l'un d'eulz fust tellement essonnyé que pour ce jour parfaire ne les peust, ou qu'il fust hors de ses arçons, ou de ses piez pourtez a terre, ou que il fust de teste, de corps et de bras tellement desarmé qu'il reffusast a parfaire lesdictes armes en cel estat, cestes et celles qui seroient a
10 faire seroient tenues pour faites, et sera tenu cellui de payer tous les pris, ainsin que se l'un après l'autre il les avoit tous perdus.

Et pour celle cause le roy fist cesser la joute, et au seigneur de Loissellench fist recorder et remonstrer le contenu de sa lectre par les quatre seigneurs d'Endach, de Nulz, de Morg et de Terg, barons poulains venus en sa compagnie, ainsin que dit est, qui present eulz fut leue, les priant que de sa part lui recordassent qu'il ne vouldist pas
20 mectre son ame, son honneur et par aventure sa vie en peril de mort.

Le seigneur de Loissellench, qui oÿt les choses dessus dictes, remercia le roy treshumblement, [90] mais comme tres desplaisant de son meschief dist que avenist de lui ce qu'il pourroit et a Dieu plairoit, car vraiment il parferoit ses armes. Les seigneurs françois que le roy lui avoit bailliés pour lui servir ne l'en peurent destourner, lors lesdits seigneurs poulains lui dirent tout court qu'ilz ne le serviroient plus en tel estat. Alors le seigneur de
30 Loissellench dist : « Vous voiez mielz que moy mon honneur et ma honte : je les remetz en vos mains. » Alors ilz dirent que sur eulz ilz le pre-

noient, pour le tresgrant dengier ou ils le veoient, le confortant que aux armes de pyé il se pourroit bien recouvrer, et alors a tresgrant peine et douleur de son cuer il le consentist.

Laquelle nouvelle rapportee au roy, les fist tous deux retraire et de leurs chiefz desarmer, et puis tout a cheval venir devant lui, chascun garny du pris que il devoit donner. Quant la royne et les autres dames virent que le seigneur de Loissellench estoit ainsin desarmé, acoururent toutes à Madame, qui sur les quarreaux d'or et de soye gisoit, faisant a Dieu et a Nostre Dame de Leesse, a qui, comme dit est, l'avoit rendu, prieres et oroisons. La royne ly dist : « Hé ! belle cousine, levez sus et venez veoir tant de si belles choses, et comment nostre bon filz Saintré a le Poulain desarmé que Monseigneur les a fait cesser et venir a lui, je ne sçay pourquoy fors que pour donner le pris. »

[v°] Madame, qui de celle tres desiree nouvelle fut
 20 si joieusement reconfortee que son cuer ne savoit ou il estoit, et faingnist aucunement que point ne l'en chailloit. Alors la royne ly dist : « Ha ! belle cousine, bien apparcevons que vraiment vous estes peu joieuse de l'onneur que ce tres vaillant escuier a huy conquis, dont Monseigneur et nous y partons. Or sus ! levez vous appertement ! » Lors la prent par la main et les autres dames par l'autre, tant qu'elle fut levee et fut a la veue du hourt. Madame, qui tant avoit sa joye renouvellee
 30 embuschee soubz l'ombre du parler que la royne ly avoit dit, couvrant sa restoree maladie a la royne dist : « He ! ma dame, comment ? est ce gent chevalier poulain ainsi d'une espaulle desarmé ? »

Alors la royne lui compta toutes les armes et comment Saintré rompist sa premiere lance, comment il perça le buef d'argent du chevalier et le retourna ce devant darriere, et comment il l'avoit desarmé.

En devisant de ces choses, Madame, qui de joye ses yeulz bougier ne pouoit de regarder Saintré, et Saintré, regardant puis ça puis la, et puis tout a cop son regart fleschissoit sur elle, alors Madame lui fist son signal, auquel gracieusement il respon-
 10 dit. Et quant ilz furent presens le roy, il leur fist dire par Monjoye, roy d'armes des François :
 [91] « Monseigneur de Loissellench, et vous Jehan de Saintré, le roy mon souverain seigneur cy present m'a commandé de vous dire que l'un et l'autre de vous deux avez si haultement et honorablement faites voz armes du jour d'uy que ne sont hommes nulz qui mieulz les peussent faire. Mais pour vostre gardebras, monseigneur de Loissellench, du cop de lance desarmé, a vous, Jehan de Saintré, le
 20 roy par le contenu de la lectre vous adjuge de ces armes le pris, et a vous, monseigneur de Loissellench, que vous en acquictez, et veez ci de quoy. »
 Lors lui bailla le bel et riche dyamant du pris que le roi avoit eu en garde.

Lesquelles parolles dictes, par Brunsvic le herault venu avecques lui lui furent de mot a mot donnees a entendre. Alors le seigneur de Loissellench se inclina devers le roy et en son poulain le remercia de l'onneur qu'il lui avoit fait treshumblement, et
 30 dist que vraiment Saintré avoit loialement gaynié le pris, et a ces parolles il print le dyamant et vers Saintré s'avança et en son langaige tresdoulcement le remercia, et mist en sa main le dyamant, et lors

le roy ordonna que chascun s'en alast desarmer, et ainsin fut. Mais au departir l'un de l'autre, en toutes façons Saintré per a per et a sa destre le convoya. Alors trompectes, clarons et menestriers a corner, dont la joye fut tant grant par la ville qu'elle ne se pourroit compter. Et a tant laisseray
 [v°] cy a parler d'eulz deux, qui s'en vont desarmer et puis soupper avec le roy, qui grandement honora ledit chevalier et sa compaignie, et de Saintré que
 10 la royne vult retenir avec elle au soupper parleray.

L'ACTEUR. — Quant le soupper fut prest, le roy envoya querre le seigneur de Loissellench et tous les autres quatre barons, chevaliers et escuiers poulains, alors Saintré s'en va les querir, tresbien acompaigniez, et quant ilz furent devers le roy il leur fist tres bonne chiere et grant honneur. Lors les tables furent mises et le soupper prest ; le roy
 20 fist le seigneur de Loissellench a sa destre seoir et a senestre les autres quatre barons, et les autres a l'autre premiere table après celle du roy. De vins, de viandes et de diverses façons furent ilz servis, et ne les fault ja deviser, car chascun puet penser et savoir que ce fut haulte chose.

Saintré, après ce qu'ilz furent tous assis et servis, s'en va soupper avec la royne, ainsin qu'elle lui avoit dit. Des bonnes chieres que elle, Madame et les autres dames et damoiselles lui firent, ne fault point demander, car n'y avoit celle qui s'en
 30 peust cesser. Madame, qui sur toutes les autres estoit celle qui plus ligierement s'en passoit, toutesfois tenir ne se peust de regarder ce bel diamant du pris que en une chayne d'or a son col il portoit.

Alors la royne aussi le voutt veoir, et pluseurs autres dames. Lors Madame lui dist : « Certes, Saintré, la dame est bien eueuse qui l'a gaynié. » La royne, qui oÿst ces parolles, lui dist : « Je prie a Dieu, Saintré, que de bien en mieulz puissiez vous tous les autres pris gaynier. » Lors a genoulz leur dist : « Ha ! mes dames, vostre bonne mercy, mais je ne l'ay pas a Dieu desservy, et ce qui en est me vient de lui par voz bonnes prieres. »

10 A ces parolles le maistre d'ostel vint, qui fist laver la royne, et quant elle fut assise, malgré que Saintré en eust, le fist seoir a sa destre. Que vous diroye je ? La joye y fut telle d'un costé et d'autre que ne se pourroit compter. Mais quant les tables furent levees, le roy d'un costé et la royne de l'autre s'en vont en la grant sale pour faire dansser. La furent les dansses, les morisques de diverses façons, mais pour les affaires que le seigneur de Loissellench avoit eu ce jour, et aussi de
20 Saintré de son costé, le roy hasta les espices et le vin de congié, puis se retrait en sa chambre, et chascun print congié. Saintré et tous les autres chascun prent soubz le bras son chevalier ou escuier, et a tres belle compaignie menerent Loissellench et ses gens en leur hostel. Et cy laisseray
[v°] a parler des honneurs, des vins, des viandes que le roy tous les jours leur envoioit, et des affaires du jour enssievant pour les armes a pié, et diray de Madame et de Saintré, et de la tres parfaite
30 joye que celle nuyt ilz firent ou preaul.

L'ACTEUR. — Celle nuyt, ainsin que Madame avoit a Saintré son signal donné, ilz se trouverent ou preau ensemble. Alors furent les baisiers a

grant largesse donnez et les baisiers rendus — que vous diroye je? — telz que onques ne penserent estre a si parfaiz plaisirs. Et alors Madame lui dist: Helas! mon cuer; helas! ma joye; helas! mon seul et souverain desir! je viz huy heure que jamais vive ne vous cuiday veoir, et quant je vous viz entrer aux lices, de la grant paour que de vous je euz, le cuer m'esmortist tellement que comme morte je cheÿs, et se n'eusse esté bien tost secou-
 10 rue, vraiment je rendoye mon esperit. Mais quant je oÿs de vous les victorieuses nouvelles, incontinent mon cuer mort se revesquist, et Madame avec les autres dames me vindrent sourdre et a la veue du hourt avec elles venir.»

— « Helas! ma treshaulte et tresentiere seulle dame, que me dictes vous? Las! et se je l'eusse
 [93] sceu, que n'eust fait mon doloireux cuer? Trop mieulz pour lors me eust valu la mort que la vie. Je fusse demeurez de mes armes faire a grant
 20 deshonneur, maiz soit Dieu loez et graciez quant je n'en ay riens sceu! Lors que je entray es lices je vous viz delez la royne, mais quant je vins tout armé sur les rens je viz la royne et toutes les dames fors que vous, si me pensay que n'aviez cuer de veoir l'abatement de la joustes, ainsin que ja m'aviez dit, et ne pensay en vostre mal plus avant. Ores, ma tresredoubtee dame, loez soit Dieu et Nostre Dame de l'onneur que par vous j'ay au
 jour d'uy eu, esperant, ma dame, de bien en mieulz,
 30 si vous suppli que faites bonne chiere, et du surplus ne vous souciez, car Dieu, qui a esté a noz armes, sera aux autres.» Et a ces parolles print l'un de l'autre son tresgracieux congié. Et cy laiss-

seray a parler de leurs affaires, et diray des armes a pyé et comment elles furent faites.

Comment le seigneur de Loissellench et Saintré vindrent es lices et firent leurs armes de pyé.

Le jour que les armes devoient estre, et a l'eure qui leur fut ordonnee, le roy, la royne, les seigneurs et les dames furent sur leurs hours. Le sires de Loissellench, par les sires d'Endach et de Morg, envoya au roy deux lances a pousser pareilles,
 10 ferrees et armees chascune de sa rondelle pour
 [v°] couvrir la main devant, et paintes en vermoil, et aussi deux haiches, deux espees et deux dagues d'armes toutes pareilles, sans nulles differences. Lors le roy, pour abregier, print quatre de ces pointes qu'il envoya a Saintré, et les autres quatre rendit ausdiz seigneurs d'Endach et de Morg pour les reporter au seigneur de Loissellench.

Et ce fait le seigneur de Loissellench, armé de toutes ses armes fors que du chief, se partit de
 20 son loigeis atout celle ordonnance que aux autres armes a cheval avoit fait, et tant plus que les contes de Nevers, de Bouloigne et de Tancarville et de Retel devant lui portoient les quatre pointes a cheval, et après eulz le duc de Berry, qui portoit son harneis de chief, et puis lui, armé de toutes ses armes, houssé et son destrier de fin veloux aux couleurs de ses propres armes, et après lui mains barons et autres nobles hommes, et en tel estat vint entrer es lices et descendre en son nouvel
 30 pavillon que le roy lui avoit fait dressier, et avec lui ceulz qui ordonnez y estoient.

Et quant il fut descenduz, ne tarda gueres que Saintré vint a tres belle et grande compaignie, et

devant lui venoient les contes du Perche, de Clermont, de Saint Pol et de la Marche, qui portoient ses iiij pointes devant, et après eulz le duc d'Anjou, [94] qui semblablement portoit le harnois de son chief, et en celle tresbelle compaignie vint pareillement descendre en son autre pavillon que le roy aussi avoit fait dressier pour lui. Des roys d'armes, des heraulz, poursuivans, trompectes, clarons et menestriers de divers instrumens qui devant eulz aloient, 10 que je delaisse pour abregier.

Et quant ilz furent tous deux en point, le roy ordonna les faire saillir ; alors chascun des deux seigneurs ducz leur donnerent leurs lances a pousser, et au prendre par Saintré sa lance il baisa sa bannerole en faisant le signe de la croix, lors a tresgrans pas desmarcha tout le premier et vint trouver le seigneur de Loissellench assez pres de son partir, et au premier cop qu'il fist a haulte 20 voix s'escria : « A Nostre Dame et ma tresredoubtee dame ! » A cest assembler qu'il fist, le seigneur de Loissellench, qui ne cuidoit pas mains que bien tost le porter par terre ou le fouler, et croy que par sa force, trop plus puissant que celle de Saintré, il lui fust bien advenu, ou trop durement le reculer, mais Dieu a la request de Nostre Dame, qui sont les forces des mains puissans, quant a eulz de bon cuer se rendent, ja soit ce que les gens combatent, ilz donnent les victoires ou il leur plait.

30 Lors le seigneur de Loissellench de toute sa force actaint Saintré sur le hault costé du faulz du corps, et sans actaichier sa lance clinssa une [v°] toise oultre, et Saintré de ce premier cop aussi

clinssa sa lance et au clinssier qu'elle fist le vint actaindre entre la lance de la main droicte et la main, que, par le mylieu, atout le gantelet trois bons doiz, la lui faussa. Et quand ilz cuiderent le ij^e cop pousser, le seigneur de Loissellench sa main droicte ne peust a soy retraire, ne aussi Saintré sa lance, qui tant prinse estoit.

Lors le seigneur de Loissellench abandonna sa lance pour soy joindre a Saintré, mais ne pouoit, car Saintré, voiant sa lance actaichee, boutoit tant qu'il pouoit avant. Et quant le roy apperceut la lance de Loissellench a terre, lors dist que de ces armes n'y avoit plus, et que Dieu estoit pour cest enfant. Lors les fist prendre tous deux et en leurs pavillons de leurs chiefs desarmer et appareillier Loissellench et puis devant lui venir.

Ne vous pourroye a demi dire le tresgrant dueil que le seigneur de Loissellench fist, tant de sa male fortune comme de ce que un si josne homme l'avoit a cheval et a pyé foulé, dont tout ainsin, la main percee que ne se pouoit de chault et de couroux le sang estanchier, vouloit parfaire ses autres armes, mais tant estoit le sang qui en sailloit que force lui fut soy en desister.

Et quant il fut mediciné, sa main lye et son bras desarmé, au saillir de sa tente Saintré le vint reconforter, et le seigneur de Loissellench doucement l'acola et puis en son poulain lui dist : « Mon frere de Saintré, se vous continuez es armes ainsin que avez commencié, il ne sera celui qui resister puist a vous. » Lors Saintré, estant informé de ce qu'il avoit dit, en sousriant lui respondit : « Ha !

monseigneur mon frere, tout ce que vous dictes est du bien de vous. Et se en aucune maniere je m'y emploie, ce n'est que de porter la piece d'armes, c'est le baston, car ma tresredoubtee dame fait le surplus. » Et a ces parolles messeigneurs les ducz les menerent devant le roy. Et cy laisseray un peu a parler comment les pris furent donnez, et diray de la grant joye que la royne, Madame, et les autres dames et damoiselles toutes en font, et
 10 comment Madame se mist en contemplacion.

La royne et Madame, avec les autres dames, ne cessoient de rire et de faire joye pour l'amour de Saintré, qui avoit du meilleur, et quant Madame, qui l'oeul de sur Saintré ne bougoit, s'apensa que vraiment, actendu la evidente grace que Nostre Seigneur lui avoit fait, a la requeste de Nostre Dame, que elle les en remerciroit, et lors fist semblant de avoir mal en sa teste, puis dist a la royne : « Ma dame, il me soit pardonné,
 20 car il me fault un bien peu couchier. » — « Belle cousine, » dist la royne, « faites tout vostre plaisir. »

Et quant Madame fut couchee en la chambre du hourt, elle en renvoya toutes ses femmes, lors se leva et a nuz genoulz se mist, ses mains jointes, les yeulz levez au ciel, devotement rend a Dieu et a Nostre Dame mercy de la grace que a Saintré
 [v°] ilz avoient faite, et a ce faire fut longuement. Et quant sa devocion fut faite, ainsin que toute garie
 30 a la royne vint joieusement. Saintré, qui de foiz a autre et moult souvant les dames regardoit et ne veoit point Madame, pensa que fust ainsin que l'autre foiz, mais quant il aperceut Madame reve-

nue, son cuer en fut ^{CM} foiz plus joieux. Et cy laisseray a parler de ces choses et diray comment les pris furent donnez.

Comment le roy ordonna que les pris fussent donnez.

Le roy, qui garny estoit des viij joiaux souffisans qui estoient les pris, quatre des ungs, quatre des autres, pour les donner a celui a qu'il appartiendroit, ordonna audit Monjoye, roy d'armes des
 10 François qui sur le hourt estoit, que il portast les parolles toutes telles qui s'ensuivent. Lors par un herault fut a haulte voix crié : « Sillence, de par le roy ! » affin que chascun les puist oÿr. Lors dist Monjoye : « Messeigneurs de Loissellench et vous, Jehan de Saintré, le roy, nostre souverain seigneur, qui cy est, m'a commandé et ordonné de vous dire que de cez voz darraines armes, tous deux avez bien et vaillamment fait, mais puis que vous, monseigneur de Loissellench, ne vous sentez aisé
 20 pour les acomplir selon le contenu de vos lectres [96] d'armes, lui, comme vostre juge seul et competent vous ordonne que vous acquictiez de voz quatre pris, lesquelz de son commandement, congié et licence je vous rends. »

Et quant le seigneur de Loissellench vist Monjoye, qui eust finees ses parolles, demanda qu'il avoit dit, lesquelles a lui declarees et bien oÿe ia sentence du roy, de laquelle il ne pensoit pas
 30 mains, a genoulz dist que treshumblement il remercioit le roy, bien se douloit de sa male aventure que tant a pié comme a cheval ne avoit laissié leurs armes pour le plaisir des dames plus longuement durer, mais puis que ainsin Fortune le vouloit, il

estoit prest de soy acquicter, ainsin qu'il ordonnoit et que raison le vouloit.

Et ces parolles dictes, Monjoye descendit, qui pour soy acquictier lui bailla ses quatre joyaux, et quant il les eust prins, a Saintré s'avança pour les baillier. Lors son cuer fut tellement destraint que il ne peust un seul mot parler. Les autres quatre barons poulains cognurent bien son grant duel, et a ce chascun qui mieulz le sceust dire se esforcerent de l'excuser. Alors Saintré, conduit par
10 monseigneur d'Anjou, se avança et soy inclinant print les quatre joiaux, et puis en sousriant lui dist : « Monseigneur mon frere, de l'onneur qu'il vous a pleu a moy faire vous remercie tant que je puis et sçay. » Alors trompettes et clarons commencerent a sonner, et par telle façon que a peine les peust on faire cesser.

Et ces choses faites, le roy ordonna en leurs pavillons eulz retraire et puis a cheval monter pour en
20 leurs loigeis en aler et desarmer. Et quant Saintré fut sur son destrier monté mondit seigneur d'Anjou lui dist : « Nous voulons, Saintré, que vous soiez honorable et gracieux. » Lors le mena au seigneur de Loissellench qui ja sur son destrier estoit monté. Lors les assembla tous deux, puis lui et monseigneur de Berry se mirent devant, et ainsin jusques en son loigeis le conduirent. Des honneurs et des prieres de l'un et l'autre je me veul passer, et des choses que depuis firent jusques a l'eure du souper,
30 et diray des grans joyes et devises que la royne, Madame et les autres dames et damoiselles firent, et aussi par toute la ville, tout ce jour et celle nuyt, qu'il n'estoit cellui ne celle qui taire se peust de loer Saintré.

Comment Loissellench souppa avec la royne.

Le roy et la royne, quant furent en leur hostel de Saint Pol descendus, lors le roy ordonna que la royne feist par ses maistres d'ostel prier le seigneur de Loissellench et sa compaignie venir au
[97] soupper, et vult que Saintré y fust aussi. Et quant l'eure du soupper fut venue, lors Saintré, bien acompaignié, les ala querir. Et quant ilz furent venus a la royne en devisant avec les dames, le
10 maistre d'ostel vint pour les faire soupper. Lors la royne print a sa main destre le seigneur de Loissellench et le fist soir, et puis dist a Saintré : « Saintré, puis qu'il est au jour d'uy l'un des jours de vos festes, je veul estre entre voz deux. » Et a tres grans excuses, honneurs et reverences, force lui fut de obeir.

Madame, qui tant estoit joieuse du grant honneur de son ami, en seant lui dist : « Saintré, beau sire, Dieu vous accroisse voz honneurs. » — « Ma
20 dame, » dist il, « vous veez que c'est du commandement de la royne, et non pas que je l'aye desservi. Et se aucune chose par moy y a esté faite, c'est par celle que Dieu me doint bien servir. »

Alors la royne demanda le seigneur de Morg, pour ce qu'il parloit françois, et le fist viz a viz de Loissellench soir afin de mieulz deviser a lui. Les autres barons, chevaliers et escuiers poulains fist elle soir entre les dames et damoiselles qui tresgrans honneurs et festes leur firent. De vins,
30 de viandes de diverses façons ne fault point escrire ne demander. Et quant les tables, pour abregier, furent levees, les menestriers commencerent pour dansser. Le roy, avec messeigneurs ses

freres et autres du sang roial, ne tarda gueres, vindrent.

Dont, après les dansses et maintes chançons [v°] dictes, pour le travail et blessure du seigneur de Loissellench, le roy manda le vin et les espices, et après ce tous prindrent congié. Lors Saintré, avec tresbelle et grande compaignie, fut ledit seigneur de Loissellench convoier. Et au departir qu'ilz firent, le pria et toute sa compaignie pour le len-
 10 demain au disner. Que vous diroie? A ce disner furent seigneurs, dames et damoiselles, chevaliers et gens d'estat, que de tres longtemps un tel disner n'avoit esté fait. Dont, pour abregier, les tables ostees, les menestriers commencerent pour dansser. Lors furent basses dansses, chanssons et autres joieusetez et morisques tresriches, car c'estoit le jour qu'il n'estoit memoire que si belle et joieuse feste eust esté faite ne si bien ordonnee. Mais, pour
 20 la peine que le seigneur de Loissellench portoit de sa main, couvint la feste assez plus tost abregier; et lors tous et toutes l'un de l'autre prindrent congié.

L'ACTEUR. — Le cinq^m° jour après, le seigneur de Loissellench, qui fut aucunement plus amendé, pria Saintré et aucuns seigneurs et dames pour le lendemain a la façon de Poulayne disner avecques lui. De vins, de viandes de merveilleuses façons selon nostre costume furent tresgrandement servis.
 [98] Dons, au lever des tables, furent les dansses et
 30 maintes chanssons dictes. Et puis, après le tresremply bancquet ou fut faite moult bonne chiere, et au departir des tables, le seigneur de Loissellench, portant un grant bassin d'argent ou avoit

mains dyamans et rubis liez en or meslez ensemble, que au long des tables n'y avoit dame ne damoiselle qui ne preist le sien. Et ce fait, tous prindrent congié les ungs des autres, et adieu pour celle nuyt.

Comment Loissellench print congié.

Le jour ensuivant, le seigneur de Loissellench et tous les autres de sa compaignie furent prendre congié du roy, de la royne et de tous Messeigneurs
 10 les freres du roy et autres du sang roial, et des dames les principales, pour eulz partir l'andemain pour faire leur voiaige a Saint Jaques. Et ce soir le roy envoya paier leurs hostes de tout ce qu'ilz avoient despendu. Et le matin audit seigneur de Loissellench envoya une piece de veloux velluté, cramoisy en poulpre et tresrichement brochié d'or sur or, xx mars de vaisselle d'or et ij^c mars de vaisselle d'argent doree, et un tresbel coursier puilloiz. A chascun des autres quatre barons, une
 20 piece de veloux figuré cramoisy et un autre bel coursier ; et a tous les autres chevaliers, une piece de veloux plain cramoisy, et aussi aux escuiers, une piece de saptin cramoisi ; a Brunsvich, le
 [v°] heraut, une de ses tresriches robes et cent frans a cheval.

Et la royne audit seigneur de Loissellench donna une autre piece d'un tresriche velloux velluté d'azur brochié d'or et ung tresriche afficquet d'une table de dyamant environné de trois grosses pelles et
 30 de trois bons rubis. Et aux autres quatre barons, a chascun une piece de saptin azur figuré et broichié d'or. Et aux chevaliers, a chascun sa piece de saptin azur figuré ; et aux escuiers, a chascun sa

piece de saptin plain et azur. Et Madame lui envoya un tresriche dyamant de v^c frans. Et n'y eust seigneur des quatre freres du roy que chascun ne leur donnast, les ungs coursiers, les autres draps de soye broichiés d'or, et les autres vaisselle doree et blanche a plenté. Et quant ilz virent les grans honneurs et les riches dons du roy, de la royne et de mesdits Seigneurs, aussi de Madame, ja soit ce qu'ilz eussent prins congié, si voudrent
 10 ilz arriere retourner pour les treshumblement remercier.

Et, au partement de leur hostel, Saintré, qui par tout les convoioit, lui presenta un trespuissant destrier, sellé et tout armé de chanffrain bien emplumé et d'unes trescleres et luisans bardes de fin argent bien doré, avec frappes de veloux vellutez broichiés et frangiez d'or et de soye a ses couleurs, qu'il faisoit tresbel veoir. Et d'autre part,
 [99] le seigneur de Loissellench lui presenta son bel
 20 destrier, aussi couvert de drap d'or et forré de martres soubelines, sur lequel il avoit avecques lui faites ses armes, qui ja pour lui donner estoit en point. Lors chascun d'eulz monta sur son destrier, et a celle tresbelle compaignie Saintré les convoia plus d'une lieue. Et a tant laisseray cy a parler du seigneur de Loissellench et de sa compaignie qui s'en vont a Saint Jaques, tresgrandement loant
 30 du roy, de la royne, des Seigneurs, de Madame, et de toute la court de France, pour les dons et grans honneurs que on leur a faiz, disant par tout que vraiment la court de France estoit la fleur de toute largesse et l'estoille de toute honneur.

L'ACTEUR. — Après le partment de ces seigneurs de Poulaine, Saintré fut bien a lesir festoïé du roy,

de la royne, des dames, et de toute la court. Des tresdouces et amiables chieres aussi que Madame a lesir lui fist ne fault plus escrire ne demander, car chascun le puet et doit bien penser. Et ainsi fut l'espace d'environ un an que Madame se appensa que vraiment il estoit temps que il renouvellast aucune chose pour faire encores parler de lui, et que comme François et si avant ou service du roy comme il estoit, seroit bon qu'il empreist [v°] de faire contre les Anglois aucunes armes.

11 Et quant ilz furent ensemble, elle lui dist : « Mon seul desir et toute ma pensee, jour et nuyt je ne cesse de penser a l'acrosissement de vostre honneur, et me suis appensee que a tant d'armes que avez faites, ne vous estes encore point fait cognoistre aux Anglois. Pour ce vous prie que entendez que Dieu, Nostre Dame et bonne fortune sont pour vous, que, après le bon congié de monseigneur le roy, que trois jours de la sepmaine de ce premier
20 mois de may, aiant loyal saufconduit du roy d'Engleterre, vous tenez un pas entre Gravelingnes et Calaiz, ou n'a que trois lieues et tout plain chemin pour recevoir a la jouste de guerre un chevalier ou escuier, seullement le premier que a l'un de ces trois jours de la sepmaine se vendra sur les rens presenter a cheval, armé et en selle de guerre, pour courir contre vous, et vous contre lui, x coursses de lances, toutes d'une mesure, si vraiment que l'un de voz deux eust premier bien rompu
30 trois lances, ou fust essonnyé du corps.

Et cellui a qui Dieu avra donné du meilleur gaynera un dyamant ou ruby de C nobles et au dessus, par ainsi que l'aventurier ait lectres de son

roy ou de prince roial a seel pendant, que il est gentil homme de nom et d'armes sans reprouche.

[100] Et pour avoir juges competens, et aussi que plus voluntiers ilz y viennent, monseigneur le roy et le roy d'Engleterre, chascun pour son party, y comectra un de ses roys d'armes, qui sont publiques personnes, l'un françois, l'autre anglois. Et quant vostre pas sera parfait, se Dieu vous gard le corps

10 soit aucun noble, comme dessus est dit, qui vous veulle requerir de faire aucunes autres armes a cheval ou a pié, mon ami, je veul que a l'ayde de Dieu, de Nostre Dame et de Monseigneur Saint Michiel, a Paris, devant monseigneur le roy, ou la ou il vouldra, vous lui acomplissez, affin que vostre bonne renommee florisse de bien en mieulz.» Et a ces parolles Madame cessa son parler.

L'ACTEUR. — Lesquelles si haultes et si nobles parolles lui pleurent moult, pour lesquelles incontinent a genoulz se mist, et tant humblement qu'il peust et sceust, l'en remercia. Et quant ilz furent l'un de l'autre departis, jour et nuyt il ne cessa que secretement il eust son bon congié du roy, que a grant difficulté fut. Lors lui acorda, et ordonna pour son juge françois le roy d'armes d'Anjou, de Thoraïne et du Mayne. Et ce jour et nuyt ne cessa de querir bons destriers, de soy armer et housser de xij paremens pour les xij jours, riches, frisques et apparans. Et endementiers que ainsin se mectoït en point, il manda le duc des Normans, herault

30 [v°] au roy d'Engleterre, lui signiffier son pas, suppliant qu'il ne lui vouldist reffuser les treves de deux mois, c'est assavoir du vx^e jour d'avril jusques au xv^e jour de juing, par les pays de Guines

et de Boulayne, françois et anglois, et les frontieres de Calais, afin que chascun y peust venir. Lesquelles a tresgrant joye consenties des deux pars, fut la nouvelle par tout respendue, par quoi y furent plusieurs gens.

L'ACTEUR ENCORES. — Et quant les quinze jours d'avril furent passez et les treves commencees, Saintré envoya maistres de Paris pour dresser de bois et de planches deux maisons toutes semblables, l'une pour lui, l'autre pour les seigneurs
 10 anglois et ceulz de leur compaignie qui viendroient faire armes a son pas, esquelles maisons avoit gentes sales, chambres, garderobes, chaaliz, dresseoirs, escabeaux, bancs, tables, escabelles et autres choses necessaires, et l'une et l'autre des maisons par dedens tandues de tappisserie, a demi trait d'arc loing l'une de l'autre, toutes closes de fortes hayes, et dedens estables pour iii^c chevaulz. Et au debout des rens, a l'endroit des ferir, avoit
 20 fait faire un bel eschauffault bien tappissié ou les deux juges et heraulz devoient estre.

Et quant le terme du pas s'approucha et que
 [101] Saintré eust prins congié du roy et de la royne, de Madame, et de tous les Seigneurs, a tresbelle compaignie de CCC chevaulz arriva a Gravelines ou il loiga celle nuyt. Des dons, des reconfors, des beaux parlers que Madame lui fist je me passe pour abregier. Et quant il vit les deux loigeis si bien appareilliés, fut tresjoieux. Lors la nouvelle
 30 fut a Guines et a Calais que Saintré estoit venus, et par toutes les frontieres, dont le conte de Boucquincan, qui ja estoit a Calais pour commencer les armes, saichant la venue de Saintré, fut bien con-

tent. Lors lui envoya le roy d'armes de la Jarretiere comis a juge pour leur parti, et avec lui quatre heraulz pour le veoir et soy offrir a lui et certiffier de par leur roy que tous les xij qui venoient faire armes a son pas estoient seigneurs du sang et autres barons denommez et ordonnez de par le roy pour oster la volenté de tant qui y vouloient venir ; auquel roy d'armes et heraulz Saintré fist tresgrant chiere. Et après disner les
 10 mena veoir leur loigeis en leur priant qu'ils le preissent en gré. Et quant le roy d'armes fut retourné, dist au conte tout le bien qu'il avoit trouvé et de la noblesse et grant estat qu'il avoit illec admené, et puis du loigeis si bien tapissé et aorné fors que de linges et de liz, qui encores n'y estoient. Lors commencerent tous a tant le loer que a peine l'en ne pouoit mieulz. Et ainsin firent jusques au iij^e jour ensuivant, qui fut le premier jour du mois et ouverture du pas.

[v°] *Le Commencement du Pas.*

21 Le diemenche premier jour du mois et ouverture du pas, arriva ledit seigneur conte de Bouquincan le matin après la messe en tresbelle et grande compaignie, qui fist sur le hault pignon de son loigeis mectre sa baniere qu'il portoit d'Engleterre a une bordure d'argent, et crioit « Engleterre ! Saint George ! »

L'ACTEUR. — Et quant l'eure fut venue de commencier le pas, leur deux juges, roys d'armes de
 30 Champaigne et Jarretiere, acompaigniez de leurs heraulx, furent montez sur leur hourt pour mieulx jugier, lors commença la joustes qui fut forte et fiere et treshonorable pour tous deux, mais non-

pourtant que ledit conte a la darraine course fut aucun peu blessié en sa main, pour sa lance mieulz rompue il gayna le diamant.

Le ij^e jour vint le conte mareshal, qui aussi fist mettre sa banniere sur le pignon en tresgrant estat, qui portoit d'Engleterre a iij lambeaux d'argent, et crioit « Engleterre ! Saint George ! » qui fist tres-honorablement. Mais, pour lances bien rompues, Saintré gayna le dyament.

10 Le iij^e jour vint le seigneur de Gobehen en moult bel estat, qui porte de gueulles au chevron d'or a iij lyons de sable sur le chevron, et crioit
[102] « Saint George ! Goheben ! » et sa banniere sur le pignon, qui de la vij^e course, lui et son destrier furent portez par terre, dont par ainsin il paia le ruby.

Le premier jour de la seconde sepmaine vint le seigneur d'Engorde en tresbel estat, qui fist mettre sa banniere comme les autres, qui estoit d'ermes
20 au chevron de gueulles, et dessus trois besans d'or, et crioit « Saint George ! D'Engorde ! » qui gayna le diament.

Le ij^e jour de la seconde sepmaine vint en tresbel estat le conte de Waruich, qui aussi fist mettre sa banniere, qui estoit de guelles a une faisse d'or a croisetes de mesmes croisetees, et crioit « Saint George ! Vuaruich ! » qui perdit le dyament.

Le iij^e jour d'icelle sepmaine vint en moult bel arroy le seigneur de Cliffort, qui aussi fist mettre
30 sa banniere, qui estoit eschacquetee d'or et d'azur

a une bordure d'ermes, et crioit « Saint George ! Cliffort ! » et perdit le dyamant.

Le premier jour de la iij^e sepmaine vint le conte de Hostindon en tresbel estat, qui aussi fist metre sa banniere, qui estoit d'azur semee de croisetes d'or recoisetees aux longs piés, au chief d'or, et crioit « Saint George ! Hostindon ! » et perdit le ruby.

10 Le ij^e jour d'icelle iij^e sepmaine vint en moult bel estat le conte d'Arondel, qui fist ainsin de sa banniere, qui estoit de gueules au lyon d'argent langué et armé d'argent, et crioit « Saint George ! Arondel ! » et perdit le ruby.

[v°] Le iij^e jour ensuivant vint en bel arroy le seigneur de Beauchamp, qui ainsin fist metre sa banniere qui estoit de gueules a une faisse d'or, et crioit « Saint Georges ! Beauchamp ! » qui perdit le dyamant.

20 Le premier jour de la darraine sepmaine vint en tresbel et grant estat le conte de Norffort, qui semblablement fist metre sa banniere, qui estoit parti en pal d'or et de sinople a un lyon de gueules, a une faisse d'or sur le tout armé d'argent, et crioit « Saint George ! Norffort ! » qui gayna le dyamant.

Le ij^e jour de la darraine sepmaine vint en tresbel estat le seigneur de Brues, qui ainsin fist metre sa banniere, qui estoit de gueules au lyon d'or a queue forchee, et crioit « Saint George ! A Brues ! » qui perdy le ruby.

30 Le iij^e et dairain jour du pas vint en tresgrant estat le conte de Cambruges, qui fist metre sa

tresriche banniere, qui estoit de Engleterre a trois lembeaux copponnez d'argent et de gueules, et crioit « Engleterre ! Saint George ! »

L'ACTEUR. — De laquelle jouste entre les juges fut grant difficulté, car les lances furent si bien rompues qu'ilz ne savoient du meilleur. Si furent une foiz deliberez que chascun se partist sans pris. Toutesfois conclurent a la fin que nul ne perdist sa peine et son droit, si ordonnerent que l'un le
 10 paiast a l'autre, et que le conte commençast, car
 [103] Saintré avoit rompu le premier. Et par ainsin Saintré perdit trois dyamans et en gayna viij, qui sont xj, et le xij^e gaynié et perdu.

L'ACTEUR ENCORES. — Desquelles armes et cops qui y furent faiz je me passe, car trop longue chose seroit a escripre, fors que tous firent tresbien et mieulz les uns que les autres, et, Dieu mercy, sans aucune mort ne grant effusion de sang. Dont, au departir que les ungs des autres firent,
 20 tant estoient leurs honneurs et reverences, que s'ilz eussent esté freres, n'en peussent plus faire. Et n'y eust celui qui ne donnast a l'autre, oultre les pris gayniez, dons de bagues, de draps d'or ou de soye, chambres de tapisseries, coursiers, haguenees, vaiselle d'or et d'argent et maintes autres choses. Dont, par ainsin, les ungs des autres trescontens se departirent.

Et donna Saintré a eulz tous a soupper après que les armes furent faites. Et au departir donna
 30 a Jarrectiere sa premiere housure et de son destrier, qui estoit de saptin cramoisy chargié d'orfeverrie, a grans bors de martres sobelines, et ij^c

frans a cheval. Et aux autres heraulz donna leurdit loigeis, leur hourt et cent frans. Aux trompectes, clarons et menestriers englois donna tous ensemble ij^c frans. Et au roy de Champagne, l'un de ses juges, donna sa darraine houssure et de son destrier, qui estoit d'un tresriche saptin cramoisy figuré en drap d'argent, tout fourré de fines martes sebellines, et iij^c frans a cheval. Et aux autres [v°] heraulz et poursuivans françois dona son logeis et 10 ij^c frans. Aux trompectes et menestriers de sa compaignie, qui grant nombre estoient, donna iij^c frans. Et n'y eust chevalier, escuier, herault ne autre de sadicte compaignie qui n'eust robe de livree, sans les autres dons qu'il donna a part a certains chevaliers et escuiers qui acompaignié l'avoient, qui eust bien souffit a un des haulz princes de la coronne. Et ainsin, les ungs des autres treshaultement contens, de lui se departirent.

L'ACTEUR. — Et quant Saintré fut retourné 20 devers le roy, Dieu sceit l'onneur et la tresbonne chiere que il lui fist, aussy la royne, tous et toutes, pour abregier. De Madame, comme dit est, ne fault point a escripre ne a parler, car chascun en soy le doit penser, tant a cause de l'amour qu'elle a lui avoit comme pour le grant honneur que chascun lui faisoit. Et a tant laisseray cy a parler de ces honneurs et des amours de Madame et de Saintré et des choses qui entre deux y survindrent entour l'espace de quinze mois que Saintré par un autre 30 essault d'armes fut essayly.

Comment Messire Nicole de Maletestes, chevalier, et Gallias de Mantua, escuier, vindrent faire armes a la court.

[104] Le quinz^{m^e} mois après ce que Saintré fut revenu, arriverent a Paris deux josnes et vaillans nobles hommes des Ytalies que nous disons Lombars, l'un chevalier, l'autre escuier, en tresbelle compaignie, qui venoient de faire armes devant l'empereur au seigneur de Wallemborgue, qui portoit d'ermes a un escusson de gueulles, et au sire d'Estandebourg, qui portoit d'argent a trois torteaux de gueulles, a cause de l'emprise que les dessusdits Lombars
 10 portoient. L'empereur, voiant leur bataille si fiere et si combatue et apre, a l'onneur des deux parties, commanda qu'ilz fussent prins. Et par ainsin leur emprinse, qui contenoit l'un parti ou l'autre estre remis, demeura sur piez, et en leur emprinse premiere.

L'ACTEUR. — Et quant ilz furent a Paris arrivez et loigiez en l'ostel de l'Ours a la porte Baudet, un des heraulx du roy cogneust un des leurs et sceust qui ilz estoient et pour quoy ilz venoient, incontinent le vint dire au roy, present la royne et
 20 Madame. Lors Madame fait hastivement Saintré querir et au herault deffendre que a nulz plus ne publie ceste nouvelle. Et quant Saintré fut a elle, elle lui dist hastivement la venue de ces Lombars venus en grant estat pour faire armes, lui demandant se son cuer estoit plus souffisant pour estre l'un des deux a acomplir leurs armes. « Souffisant ? » dist il, « Helas, ma dame, que avez vous plus veu en moy que mon cuer vous semble estre
 20 moins souffisant que les autres foiz ? » — « Or sus, » dist elle, pour abregier, « avant que nulz autres, me semble estre expediant de bien tost
 [v°] requerir Boussicault vostre frere et avant tous s'il vouldroit estre le deux^{m^e}. »

Et quant Saintré oÿt de Madame ceste tresplaisant nouvelle, sans faire semblant, treshumblement l'en remercia, puis a Boussicault s'en va, et lui dist : « Frere, Dieu et Nostre Dame avant, bonnes nouvelles vous apporte. Ilz sont a present descendus en l'ostel de l'Ours, a la porte Baudet, deux gentilz hommes lombars, en tresbel estat, et portent emprises d'armes, venus yci pour estre delivrez. Qu'en dictes vous ? Les deliverons nous ? » — « Delivrer ? » dist Boussicault, « Frere, vous et voz bonnes nouvelles soiez les tresbien venus, mais tant comme je puis vous en requier et prie. Et pour estre les premiers, alons au roy hastivement requier la grace » (que le roy a grans difficultez et prieres leur vould consentir) mais que premierz ilz sceussent qui ilz estoient et quelle emprinse ilz portoient.

Alors ilz manderent le roy d'armes de Guienne, saige et souffisant herault, pour soy bien informer de tout, lequel rapporta que ilz estoient un chevalier nommé messire Nicole de Malestestes, moult noble et puissant baron de la marche d'Enchonne, et l'autre estoit un escuier lombart, moult noble homme, nommé Galias de Mantua, qui tous deux portoient aux coudes de leurs bras senestres une grant garde de bracelet d'or et aornez de fines pierreries, lesquelz portoient par les cours de vj roiaumes crestiens — car des Sarrazins fier ne s'osoient — se premiers ne trouvoient deux chevaliers ou escuiers de nom et d'armes, et sans [105] reproche, comme ilz estoient, qui a pié les eussent combatus de haiches d'armes et d'espees de corps seullement, tant que l'un parti ou l'autre fust porté a terre ou fait perdre leurs bastons.

Ce Galias de Mantua, je croy que fut puis cellui moult renommé chevalier qui combatit a oultrance messire Jehan le Maingre, mareschal de France, devant le seigneur de Padua darrain, peu de temps avant que les Venissiens, par duree de treslong siege, l'eussent conquis, que puis en prison le firent morir et estrangler, dont fut tresgrant dommaige et moult plaint par toutes les Ytalies, comme le pere et l'oppital de tous les nobles desvoiez.

10 L'ACTEUR. — Doncques, pour revenir a mon propos, quant Saintré et Boussicault sceurent la treslye et joieuse nouvelle, comme cuers tresamoureux et vaillans, au roy s'en vont hastivement. Au long lui dirent celle nouvelle reconfermant leur tresdesiré congié. Laquelle nouvelle et venue des Lombars et le consentement du roy fut incontinant par toute la court respendue, dont chascun de vouloir plus requerir cessa.

20 Alors les deux freres, tresbien acompaigniez, par semblant de les veoir et festoier, de eulz mesmes sceurent franchement leur emprinse telle que dit est. Et quant l'eure fut venue que le roy les vult veoir, Saintré et Boussicault, a tresbelle compaignie, les furent querir ; ausquels le roy, la royne et tous les Seigneurs firent tresbonne chiere. Que [v°] vous diroye je ? La, devant tous, Saintré leva l'emprinse de messire Nicole, et Boussicault de Galias, et lors le roy donna le jour.

30 Et quant le jour fut venus, et que le roy, la royne, les Seigneurs, Madame et tous furent sur les hours, et eulz venus en leurs pavillons, des

honneurs et des triumphes je me passe, pour abre-
 gier. Le roy, qui es autres batailles l'avoit sommé
 de le faire chevalier, encores a cestes le requist,
 mais a toutes se excusa, disant que jamais ne le
 seroit se ce n'estoit soubz sa banniere ou encontre
 les Sarrazins. Et quant ilz furent en leurs pavillons
 et qu'ilz eurent faiz leurs serremens, et puis de
 leurs pavillons boutez hors, et que le mareschal
 eust fait son edit, tous quatre, qui assis estoient
 10 sur leurs scabelles viz a viz, alors se partent comme
 lyons deschainez. Et lors fut la bataille dure et
 fiere qui dura moult longuement sans savoir qui
 eust du meilleur.

Dont, en combatant Saintré contre messire
 Nicole, par meschief a Saintré sa haiche lui voula
 a terre. Et n'est pas a doubter se Madame et tout
 le parti furent espoentez. Lors, comme escuier
 pourveu d'avis et de hardement, sans perdre un pié
 de terre, incontinent tira son espee de corps, de
 20 laquelle a deux mains se va couvrant. Et a chascun
 haulsier de la haiche que messire Nicole faisoit,
 Saintré s'approucha tant qu'il le desmarcha de son
 espee, que il gecta bien loing. Mais a la parfin
 [106] messire Nicole, a cause du grant avantage qu'il
 avoit de sa haiche, se avança et vint enferrer d'un
 coup d'estoc la pointe de sa haiche en un des per-
 tuis de la visiere a Saintré, que un peu l'esbranla.

Lors, voiant que sa pointe tenoit fort, par ardent
 desir de le desmarchier, abandonna cuer, corps,
 30 avec la force de ces bras boutant Saintré qui ferme
 et sur sa garde se tenoit, tellement que au des-
 marchier a costé du pié droit qu'il fist avec le
 bouter de son espee tenue courte a ses deux mains

contre la haiche par le coup et desmarchier fut tout un. Lors par la force du bouter messire Nicole tumba des deux mains et genoulz a terre.

Alors tout a cop Saintré haulsa son piet pour le ferir au costé et le faire reverser a terre, mais pour son honneur garder s'en detint. Alors s'en va a l'ayde de son frere qui ja avoit gaynié sur Galias plus d'une lance de terre. Et endemantres que Saintré aloit, messire Nicole fut levé, qui encores
 10 tenoit sa haiche en l'une de ses mains, et part pour courre sus a Saintré, mais le roy en son desmarchier le fist prendre. Et lors Galias, qui a tous deux se combatoit, estant porté par terre, se rendit. Et lors par ainsin leur emprise d'armes tresvaillamment des deux costés fut mise a fin.

Des honneurs, des dons et des bonnes chieres qui leur furent faites, autant ou plus que a nulz autres, pour abregier, je m'en passe, fors de tant que partout ilz s'en loerent, eulz merveillant de
 20 tant d'onneurs et tant de noblesses et de richesses et gens de bien qui tant estoient en celle court que escripre ne dire se pourroit. Et ainsi prindrent du roy, de la royne, des seigneurs et dames congié,
 [v°] et s'em partirent de Saintré, de Boussicault et de mains autres, tresbien acompaigniez. Et cy laisseray a parler d'eulz et d'autres choses qui a la court survindrent pour deviser d'autre matiere.

L'ACTEUR. — La nouvelle de ceste bataille fut en brief temps partout sceue, especialment a la court
 30 d'Engleterre, par laquelle fut resveillie la condition du pas de Saintré, et tellement que le baron de Tresto, josne et resveillié chevalier, alant oÿ dire que la lectre contenoit que après son pas tenu,

se il estoit chevalier ou escuier de nom et d'armes sans repreuche, qui le voulsist requerir de faire aucunes armes a cheval ou a pié, que devant le roy de France, son souverain seigneur, ou son commis, en gardant Dieu son corps de peril et loyal essonne, qu'il acompliroit sa requeste.

Lors s'apensa que vraiment il le requerroit de quatre pointes combatre corps a corps jusques a
 10 oultrance ou les quatres bastons perdus. Et ainsin fut. Dont, pour abregier, la bataille devant le roy, la royne, les Seigneurs et Madame fut tresforte et fiere, et tellement que en combatant Saintré perdit sa haiche — qui lui revint a un grant bien —, mais tost il print sa grant espee d'armes qui a son destre costé a un croichet pendoit, et de celle se combatoit et se couvroit tresvaillamment. Et en combatant si fierement l'un contre l'autre, fortune
 [107] vouldt que le baron de Tresto rencontra la dague de la haiche gisant a terre, tellement que la pointe
 20 lui entra bien avant ou pié. Et lors en reculant, pensant faire tumber la haiche. Saintré le poursuivoit tresfierement, quant le roy, pour garder l'onneur de l'un et de l'autre, gecta sa flesche, et furent prins, et per a per fist saillir hors des lices a cheval. Puis audit baron fist de grans dons et tres bonnes chieres. Lors print congié et s'en retourna en Angleterre. Et a tant laisseray cy a
 30 parler de toutes ces armes et des autres que depuis il fist, car treslongue chose seroit a dire, et parleray du surplus.

L'ACTEUR. — Estant Saintré en la grace du roy, de la royne, des Seigneurs et de Madame, et de

tous autres, pour abregier, le plus amé, le plus honoré escuier de France a cause de sa grant douceur et humilité, et aussi de sa largesse, qui aide bien au jeu. Car onques pour gloire d'amour de roy ne d'autre, ne d'onneur qu'il eust, un seul semblant d'orgueil ne fut en luy. Et ce temps pendant ne tarda gueres que la nouvelle du trespas de son pere lui vint, dont par ainsin fut il le seigneur de Saintré.

10 L'ACTEUR ENCORES. — Advint que celle mesme annee le voiaige de Prusse se tint. Alors Madame lui dist : « Mon seul desir et toute mapensee, tant est l'amour saine et entiere que j'ay en vous pour
[v°] vous faire le meilleur et plus vaillant homme du monde que vraiment elle estaint de mon cuer la doubteuse crainte que j'ay et dois avoir de vous. Maiz, pour ceste foiz seulement et non plus, vous y veul adventurer. Vous, par armes que aiez faites, a la requeste de monseigneur le roy ne autres
20 n'avez voulu estre chevalier, vous excusant que jamais ne le seriez ce n'estoit contre les Sarrazins ou soubz la banniere de mondit Seigneur ; dont voudroie bien que lui eussiez fait ce plaisir, dont par ainsin voz biens en armes vous y seroient comptez. Mais d'une chose me reconforte, que nul bienfait ne fut onques perdu, et pour ce me suis appensee que vraiment il vous fault estre comme vos predecesseurs ont esté, et pour ce faire me semble que plus saintement ne honorablement ne
30 le pouez estre que a ce tressaint voaige de Prusse, a celle tressainte bataille qui doit estre a l'encontre des Sarrazins. Nous voulons que vous y aiez en grant estat, a l'onneur de Monseigneur qui vous y aidera, et aussi ferons nous. »

Quant Saintré entend ce treshault et noble vou-
 loir de Madame, incontinant a genoulz se mist
 et ly dist, « A ! ma tresnoble et souveraine deesse,
 celle qui me puet et doit plus commander, et celle
 qui a cui je doy et veul plus obeïr que a tout le
 demeurant du monde, tant et si treshumblement
 [108] que je sçay et puis, de vostre bon vouloir, conseil
 et commandement a jointes mains vous remercie,
 auquel vostre vouloir, a l'aide de Dieu, de Nostre
 10 Dame et de la sainte vraye croiz, je obeïray et
 acompliray de tresbon cuer, esperant estre en leur
 sainte mercy, que vous en avrez nouvelles telles
 telles que vous desirez. » Et ces paroles finees,
 quoy que fust du surplus, il print congié d'elle.

Alors s'en va au roy, auquel jour et nuyt ne
 cessa de en faire ses prieres tant que il eust
 congié. Le roy, qui, comme vous ay dit, plus que
 nul autre hors mis les Seigneurs de son sang
 l'amoit, lui donna de ses finances largement. En
 20 oultre ce, tant le vult honorer que pour le service
 de Dieu et de sa sainte religion et foy crestienne,
 a ce tressaint passaige de Prusse qui hastivement
 contre les Sarrazins se faisoit, le vult faire chief
 de v^C lances, tous nobles hommes, chascune lance
 lui et deux hommes armez et iij^M hommes de trait,
 sans les seigneurs qui a leurs despens ou a plus
 de gens furent plus de ij^C avec le trait. Et pour
 acompaignier sa banniere ordonna que des xij
 marches de son roiaume en yroient cinquante, dont
 30 la nouvelle par tout respandue, furent de son
 roiaume et dehors sans nombre les seigneurs et les
 nobles qui s'i presenterent, desquels le roy, con-
 traint a grans prieres, en accorda tant qu'ilz furent
 cent et Lx bannieres, desquelles il donna, comme

dit est, a Saintré la charge. Et quant Saintré, qui excuser ne s'en peust, en eust treshumblement remercié le roy, il assembla a part tous les seigneurs et puis en riant leur dist : « Mes seigneurs, [v°] vous avez veu comment le roy de sa grace, pour quelconques excuse que j'aye faite, a voulu moy tant honorer que de moy donner ceste si grant charge qui souffiroit bien a un des Seigneurs roiaulz, et a fait de moy ainsin que dist un petit
10 moyne dont l'istoire dit ainsin :

« Il fut jadis un seigneur qui tout housé et esperonné a toute sa gent va en une abaye pour oïr messe qui pres de son loigeis estoit. Et quant la messe fut dicte, la furent v ou vj les plus petis enfens de celle eglise monyaulz qui desboucloient ses esperons. Lors qu'il se vist de telz gens assailli par les deux piez, il demanda que c'estoit. Ses gens en riant lui dirent : 'La coustume de toutes telles eglises est de racheter des novisses les esperons
20 que l'en porte aux cuers.' Lors leur fist baillier un escu, puis appella le plus josne et innocent de tous et lui dist : 'Je veul savoir qui est le plus saige de vous tous.' Adont l'enfant, sans plus penser, lui dist : 'Mon seigneur, celui que dam Abbés veult.' Laquelle response fut moult notee comme chose qui est vraye. Dont, par ainsin se puet bien dire de moy, car combien que je soye simple, et le plus de vous, toutesfois, par celle raison il fault que je soye le plus saige, puisque le
30 roy le veult. »

De laquelle plaisant nouvelle tous se prindrent a rire et dirent que le roy sçavoit bien qu'il faisoit, dont pour obeïr et pour l'amour de lui qui le

vouloit, tous furent tresliez et contens. Et a tant
 [109] laisseray cy a parler de ces choses et diray des
 seigneurs, barons et bannerés qui y furent, dont les
 blasons s'ensuivent.

L'ACTEUR. — *Et premiers, ceulz de la marche
 de l'Isle de France.*

Le seigneur de Montmorency, qui porte d'or a
 une croiz de gueules, a v esglectes d'azur, et crie
 « Dieu ayde au premier crestien ! » Le seigneur
 10 de Trie, qui porte d'or a une bande d'azur, et crie
 « Bollongne ! » Le seigneur de Rogny, d'or a deux
 faisses de gueules, et crye « Rogny ! » Le seigneur
 de Forest, de gueulles a vj mellectes d'argent. Le
 seigneur de Viez Pont, d'argent a x anneaux de
 gueulles. Le vidasme de Chartres, d'or a iij faisses
 de sable, a un orle de vj merlectes de mesmes, et
 crie « Merlo ! » Le seigneur de Saint Brisson,
 d'azur a fleurs de liz d'argent. Le Boutillier, escar-
 tellé d'or et de gueulles, et crie « Les Granges ! »
 20 Le seigneur de Marolles, bendé de vj pieces d'ar-
 gent et de gueulles.

*Ceulz de Beauvoisins, de la dicte marche de
 France.*

Le conte de Clermont, de gueulles a deux bars
 d'or endossez, a croisetes recroisetees de mesmes,
 aux loings piez, et crie « Clermont ! » Le seigneur
 d'Offemont, semblable, a trois lambeaux d'or, et
 crye « Offemont ! » Le seigneur de Gaucourt, d'er-
 mines a deux bars andossez de gueulles, et crie
 [v°] « Gaucourt ! » Le seigneur d'Espineuse, d'ermes
 31 a un escusson de gueulles. Et pluseurs autres che-
 valiers et escuiers de ladicte marche de Beauvoisin.

Ceulz de la marche de Champaigne.

Monseigneur Jehan de Champaigne, d'azur a une bande d'argent a deux croisettes d'or potentes contrepotentes, a trois lambeaux de gueulles, et crie « Passavant ! » Le conte de Retel, de gueulles a trois rateaux d'or desmanchiez, et chascun de vj dens de mesmes, et crie « Retel ! » Le conte de Brienne, d'azur au lyon d'or, bileté de mesmes. Le viconte de Rosel, vairé d'or et
 10 d'azur, a deux faisses de gueulles. Le seigneur de Chastillon, de gueulles a trois paux de vair, au chief d'or, et crie « Chastillon ! » Le seigneur de Conflans, d'azur au lyon d'or, a billetes et un baston de mesmes. Le seigneur de Roussy, de Chastillon a un aigle de sable sur le chief, et crie « Chastillon ! » Le seigneur de Jenville, d'azur a trois braies d'or enfaissé, liees d'argent en sautoir, a un chief d'ermine et demi lyon de gueules coronné d'or, et crie « Jenville ! » Le seigneur de
 20 Marne en Brie, de gueulles a trois torteaulz d'or, et crie « Marueil. » Et mains autres chevaliers et escuiers d'icelle marche de Champaigne.

Ceulz de la marche de Flandres.

[110] Le seigneur du Gauvre, qui portoit de Flandres a trois lambeaulz de gueulles, et crie « Flandres ! Au lyon ! » Messire Henry de Flendres, qui portoit de Flandres au baston copponné d'argent et de gueulles, et crie « Flendres ! Au copplet ! » Messire Jehan du Gavre, qui portoit les plaines armes de
 30 Gavre, qui estoient de gueulles a trois lyons d'argent coronnez et armez d'or, et crioit « Gavre ! » Le seigneur de Rodez, qui portoit d'azur au lyon d'or langué de gueulles et armé d'argent, et crioit

« Rodez ! » Le segneur de Ghistelle, de gueulles au chevron d'ermes, et crioit « Ghistelle ! » Le seigneur de Commines, d'or a l'escusson de sable dyappré, a un orle de roses de gueulles, et crioit « Commines ! » Le seigneur de Halluin, d'argent a trois lyons de sable coronnez, langués et armés d'or, et crioit « Halluin ! » Et mains autres chevaliers et escuiers de Flandres.

Ceulz qui estoient de la marche d'Acquitaine.

- 10 Le conte de Pierregort, qui portoit d'argent au fer de molin de sinople, a une bande de gueules, et crioit « Pierregort ! » Le conte de Bigorre, qui portoit d'or a deux lyons passans de gueulles, coronnez d'argent, et crioit « Bigorre ! » Le conte de Ventadour, qui portoit eschacqueté d'or et de gueulles, et crioit « Ventadour ! » Le viconte de Caours, qui portoit de sable a trois lyons d'argent, et crioit « Caours ! » Le viconte de Limoges, qui portoit d'ermes bordé de gueules, et crioit « Ly-
[v°] moiges ! » Le seigneur d'Alebret, qui portoit d'ar-
21 gent a un lyon de gueulles, coronné d'azur, langué et armé de sable. Le viconte de Comborne, d'or a deux lyons passans de gueulles, et crioit « Comborne ! » Le seigneur de Lesparre, losangié d'or et de gueulles, et crioit « Lesparre ! » Le seigneur de Villars, escartellé d'or et de gueulles, et crioit « Villars ! » Le seigneur de Harpedaine, de gueulles a une harpe d'or, et crioit « Harpedaine ! »
30 Le seigneur de Cardillac, de gueules au lyon d'argent, a une orle de besans de mesmes. Le seigneur de Barbesan, d'azur a la croiz d'or, et crie « Sau a Barbesan ! » Le seigneur de Montmirial, qui portoit burellé d'argent et de sable a un lyon de

gueules, et crioit « Monmiral ! » Le seigneur de la Tremoille, d'or a trois aigles d'azur, a un chevron de gueules. Le seigneur de la Salle, ondoyé d'argent et de gueules de viij pieces, et crioit « Mars ! » Et mains autres chevaliers et escuiers de Guienne, françois.

Ceulz qui y furent de ladicte marche, tenens le parti anglois, que pour estre a celle tressainte journee, vouldront honorer et passer sous la banniere du roy. Et premiers

Le conte de Bearn, qui portoit d'or a deux vai-chez de gueules, cornes d'azur et collees et campanees d'argent, et crioit « Bearn ! » Le captau de Bueil, d'or a une croix de sable, a cinq coquilles d'argent. Le loup de Fouix, qui portoit de gueules a un loup d'or, langué, onglé et denté d'argent.

[III] Le seigneur de Montferrant, d'or a quatre paulz de gueules, a la bordure de sable, et crioit « Montferrant ! » Le seigneur d'Auras, qui portoit d'or a un lyon d'azur, a la bende d'argent, et crioit « Auras ! » Et plusieurs autres chevaliers et escuiers dudit parti et marches d'Acquitaine.

Ceulz de la marche d'Anjou, ou sont Thoraine et le Mayne.

Et premiers, d'Anjou : Le viconte de Beaumont, qui portoit de France a un lyon d'or, langué et armé de gueules, et crioit « Beaumont ! » Messire Hue de Craon, losengié d'or et de gueules a une bordure d'argent, et crioit « Craon ! » Le seigneur de Maulevrier, d'or au chief de gueules, et crioit « Maulevrier ! » Le seigneur de Matefelon, qui portoit de gueules a vj escussons d'or, et crioit « Matefe-

lon ! » Le seigneur d'Avoir, qui portoit d'argent au
 lyon d'azur, a trois lambeaux de mesmes, et crioit
 « Avoir ! » Le seigneur de Chastel Fromont, qui porta
 la banniere, et portoit de gueulles a une croix d'or
 ancree, et crioit « Chastel Fromont ! » Le seigneur
 de Bueil, d'azur a un croissant d'argent, les pointes
 contremont, a vj croisettes d'or recroisettes, aux
 longs piez, et crioit « Bueil ! » Le seigneur de Monte
 Jehan, qui portoit d'or freté de gueulles, et crioit
 10 « Monte Jehan ! » Le sire de Beauvau, d'argent a
 quatre lyonceaux de gueulles et coronnez d'azur,
 langués et armés d'or, et crie « Beauvau ! » Et
 mains autres chevaliers et escuiers d'Anjou.

*Ceulz de Thoraine, de ladicte marche, qui y
 furent.*

Le seigneur d'Emboise, qui portoit pallé de vj
 pieces d'or et de gueulles, et crioit « Emboise ! »
 9[v°] Le seigneur de Mailly, ondoyé d'or et de gueulles,
 et crioit « Mailli ! » Le seigneur de Pressigny, qui
 20 portoit pallé contre pallé, a quatre cantons, gironné
 et faissié contre faissié d'or et d'azur, a un escu-
 son d'argent ou mylieu, et crioit « Pressigny ! » Le
 seigneur de Lisle, de gueulles a deux liepars d'ar-
 gent, langués et armés d'azur, et crioit « Lisle
 Bouchart ! » Le seigneur de Monbason, qui portoit
 de gueules au lyon d'or, et crioit « Montbason ! »
 Le seigneur de Sainte More, qui portoit d'argent
 a la faisse de gueulles, et crioit « Sainte More ! »
 Le seigneur de Mermande, qui portoit d'or a deux
 30 faisses de sable, et crioit « Mermande ! » Ledit
 seigneur de Saintré, qui portoit de gueulles a la
 bende d'or, a trois lambeaux de mesmes, et crioit
 « Saintré ! » Et mains autres chevaliers et escuiers
 de ladicte duchié de Thoraine et marche d'Anjou.

Ceulz qui y furent de la conté du Mayne. Et premiers

Le seigneur de Laval, qui s'i fist faire chevalier, qui portoit d'or a cinc coquilles d'azur et quatre esglettes de mesmes sur chascun quartier, et crioit « Laval ! » Le seigneur de Tucé, qui portoit de sable a iiij faisses d'argent jumelles, et crioit « Tucé ! » Le seigneur de Sarcel, de sinople au lyon d'argent. Le seigneur de Cormes, d'argent a
 10 trois faisses jumelles de sable. Le seigneur des Eschelles, qui portoit de gueulles a trois roses d'argent. Le seigneur de la Forest, qui portoit d'argent au chief endenté de sable. Le seigneur de Beauchamp, qui portoit d'argent, a une dansse de
 [112] gueulles en chief, a un orle de vj merlectes de mesmes. Le seigneur de Montfort, de gueulles a deux liepars d'or, armez d'argent. Et mains autres chevaliers et escuiers de ladicte conté du Mayne et marche d'Anjou.

20 *De la marche de Pontieu, que on dist Poyers.*

Le viconte des Quesnes, qui portoit d'argent a la croix de gueulles, freté d'or. Le seigneur de Rambures, d'or a trois faisses de gueulles. Le seigneur de Brimeu, d'argent a trois aigles de gueulles, membrees d'azur. Le seigneur de Pequigny, qui portoit faissié d'argent et d'azur a la bordure de gueulles, et crioit « Pinquegny ! » Le seigneur de Cambronne, faissié de viij pieces d'or et de gueulles. Le seigneur de Crequi, d'or a un crequier
 30 de gueulles, et crie « Crequi ! » Le seigneur de Baconne, de gueulles a deux bars d'or endossees, et croisetes recroisetees de mesmes. Le seigneur de Linieres, d'argent a la bande de gueulles, et crie

« Linieres ! » Et mains autres chevaliers et escuiers d'icelle marche.

De la marche de Vermandois.

Le seigneur de Hangest, qui portoit d'or a la croix de gueules, et crioit « Hangest ! » Le seigneur de Jenly, d'argent a une croix de gueulles, a cinq coquilles d'or. Le seigneur de Moy, de gueulles freté d'or, et crioit « Cercelles ! » Le seigneur de Flavi, d'ermes a la croix de gueulles
 10 a cinq coquilles d'or, et crioit « Hangest ! » Le seigneur de Roye, de gueulles a la bande d'argent, et crioit « Roye ! » Et mains autres chevaliers et escuiers de ladicté marche.

Ceulz de la marche de Corbie qui y furent.

[v°] Le seigneur de Saucourt, qui portoit d'argent freté de gueules, et crie « Saucourt ! » Le seigneur de Herilly, qui portoit de gueules a la bande d'or fusee, et crioit « Herly ! » Le seigneur de Mailly, d'or a trois maillés de sinople, et crioit « Mailly ! »
 20 Le seigneur de Rubempré, d'argent a trois faisses jumelles de gueulles, et crioit « Rubempré ! » Le seigneur de Miraumont, d'argent a vj torteaux de gueulles, et crioit « Miraumont ! » Le seigneur d'Aubigny, d'argent a une faisse de gueulles, et crioit « Aubigny ! » Et mains autres chevaliers et escuiers de ladicté marche.

Ceulz de la marche de Normandie.

Le seigneur de Chastel Gontier, filz au conte du Perche, qui portoit d'argent a deux chevrons de
 30 gueulles, et crioit « Le Perche ! » Le seigneur d'Ivry, qui portoit d'or a trois chevrons de gueulles, et crioit « Ivry ! » Le seigneur de Marny, de sable

a une croix d'argent eslesee, et crioit « Marny ! » Le seigneur de Graville, qui portoit d'azur a une faisse d'argent a croisettes d'or, et crioit « Graville ! » Le seigneur de Forges, d'azur a vj torteaux d'or, au chief d'argent, et crioit « Forges ! » Le seigneur de la Haye, d'argent a trois escussons de gueulles, et crioit « La Haye ! » Le seigneur de Braquemont, de sable a un chevron d'argent. Le seigneur de Tionville, qui portoit d'argent a deux
 10 bandes de gueulles, a un orle de coquilles de mesmes. Le seigneur de Ferrieres, de gueulles a un escusson d'ermes, a une faisse de gueulles,
 [113] l'escu orlé de fers de cheval d'or, et crioit « Ferrieres ! » Le seigneur de Gamaches, d'argent au chief d'azur, a un baston de gueulles, et crioit « Gamaches ! » Et mains autres chevaliers et escuiers de Normandie.

Ceulz des marches de Berry, de Bourbonnois et d'Auvergne.

20 Le conte de Sensseurre, qui portoit d'azur a une bande d'argent a deux costisses d'or potenssees, a la bordeure de gueulles, et crie « Passavant ! » Le viconte de Villemur, qui porte d'argent au lyon d'azur, et crioit « A la belle ! » Monseigneur Philippe de Bourbon, qui portoit d'or au lyon de gueulles, a un orle de coquilles d'azur, et crioit « Bourbon ! » Le seigneur de Chastelmorant, de gueulles a trois lyons d'argent, coronnez et armez d'or, et crioit « Chastelmorant ! » Le seigneur de
 30 la Tour d'Auvergne, qui portoit de France a une tour de gueulles, et crioit « La Tour ! » Le seigneur de Montagu, qui portoit de gueulles a un lyon d'ermes, et crioit « Montagu ! » Le seigneur de

Challençon, qui portoit de gueulles a trois testes de lyon d'or arrachees, et crioit « Challençon ! » Et mains autres chevaliers et escuiers de ladicte marche.

Ceulz de la marche de Bretagne qui y furent.

Le conte de Lisle, qui portoit de gueules a la crois d'or widee, eslessee et pommelee, et crioit « Lisle ! » Le viconte de Le Besliere, qui portoit esquartelé d'argent et de gueulles, et crioit « La
10 Besliere ! » Le seigneur de Chastel Brient de
[v°] gueulles semé a fleurs de liz d'or, et crioit « Chastel Brient ! » Le seigneur de Rays, qui portoit d'or a une crois de sable, et crioit « Rays ! » Le seigneur de Malestret, de gueulles a torteaux d'or, et crioit « Malestret ! » Et mains autres chevaliers et escuiers de celle marche.

De la marche d'Artois.

Messire Loÿs d'Artois, qui portoit d'Artois, c'est de gueulles a un lyon d'or, armé d'azur, et crioit
20 « Artois ! » Le conte de Saint Pol, qui s'i fist chevalier, d'argent au lyon de gueulles, a la queue forchee et croisie, couronné et armé d'or. Le seigneur de Fiennes, qui portoit d'argent au lyon de sable, et crioit « Fiennes ! » Le seigneur de Bethune, qui portoit d'argent a une faisse de gueulles, et crioit « Béthune ! » Le seigneur de Renty, d'argent a trois doloires de guelles, et crioit « Renty ! » Le seigneur de Cresecques, d'azur a trois faisses jumelles d'or, et crioit « Bourbourg ! » Le seigneur
30 de Bailleul, d'azur freté d'or, et crie « Bailleul ! » Le seigneur d'Inchy, faissié de vj pieces d'or et de sable, et crie « Inchy ! » Le seigneur de Humieres, d'argent freté de sable a trois lembeaux de gueulles. Et mains autres chevaliers et escuiers d'icelle marche.

De la marche du duchié et conté de Bourgoigne.

Le conte de Bourgogne, qui pour servir le roy se offrist a aler soubz sa banniere, combien qu'il ne fust point son subget, qui portoit d'azur a un lyon d'or et crioit « Chastillon ! » Le conte d'Aucerre, [114] qui portoit de gueulles a la bande d'or, et crioit « Aucerre ! » Le seigneur de Montagu, d'azur au lyon d'argent, et crioit « Montagu ! » Le seigneur de Vergy, de gueulles a trois quintes feuilles d'or, 10 et crioit « Vergy ! » Le seigneur de Saint George, de gueulles a une croix d'or. Le seigneur de Charny, de gueulles a trois escussons d'argent, et crioit « Charny ! » Le seigneur de Chassenay, de gueulles a la faisse d'or. Le seigneur d'Antigny, de sable a deux bars endossez d'or, a croisectes recroisetees de mesmes, et crioit « Antigny ! » Et mains autres chevaliers et escuiers desdits païs de Bourgogne.

Ceulz de Barrois et de Lorraine, qui pour honorer 20 la banniere du roy se y offrirent mectre.

Le seigneur du Pont a Mousson, qui portoit de Bar a trois lembeaux d'argent, et crioit « Le Pont ! » Le seigneur de Pierrefort, de Bar bordé de gueulles, et crioit « Pierrefort ! » Le seigneur de Dum, qui portoit de Bar a la bordure d'ermes, et crioit « Dum ! » Messire Ferry de Vauldemons, qui portoit burellé d'argent et de sable, et crioit « Vauldemons ! » Le seigneur de Beffremont, voiré d'or et de gueulles, et crioit « Beffremont ! » Le 30 seigneur d'Apremont, de gueulles a la croix d'argent, et crioit « Apremont ! Le seigneur de Tollon, qui portoit de Vauldemons au baston de gueulles. Le seigneur de Ruppes, qui portoit de Beffremont

au baston d'azur. Le seigneur des Armoises, qui portoit geronné de xij pieces d'or et d'azur. Le seigneur de Ludres, bandé de vj pieces d'or et d'asur. Et mains autres gentilz hommes.

[v°] *Ceulz de Lorraine et de Barrois, tous ensemble.
Et premiers*

Monseigneur Nicole de Lorraine, qui portoit de Lorraine a une bordure et endentee d'azur, et crioit « Prigny ! » Le conte de Chiny, burelé d'or et de gueulles au lyon de sable, et crioit « Chiny ! » Le conte de Clermont en Bassigny, qui portoit de gueulles a un cerf d'argent. Le conte de Grant Pré, burellé d'or et de gueulles. Le seigneur de Grancy, qui portoit d'argent au chief de gueulles. Le seigneur de Brey, eschacqueté d'or et de sable. Le seigneur de Archimont, qui portoit de sable a la bande d'argent, a deux costisses de mesmes. Et mains autres chevaliers et escuiers des marches d'Allemaine que on dist les Ruyers.

20 *Ceulz du Daulphiné qui se offrirent au roy et y furent.*

Le seigneur de Clermont, qui portoit de gueulles a deux cerfs d'argent en sautoirs, et crioit « Clermont ! » Le seigneur de Baubonnois, de gueulles semé de fleurs de lis, et crioit « Vaubonnois ! » Le seigneur de Sassenaignes, burelé d'argent et d'azur au lyon de gueulles, couronné d'or, et crioit « Sassenaignes ! » Le seigneur de Maubec, qui portoit de geulles a trois liepars d'or, armez d'argent, et
30 crioit « Maubec ! » Le seigneur de Mont Chenu, de gueules a la bende engreslee d'argent, et crioit « Mont Chenu ! » Le seigneur de Chastel Neuf,

d'argent au chief de geulles, et crie « Chastel
 [115] Neuf ! » Le seigneur de Bellecombe, d'or a la
 bende de sable, et crie « Bellecombe ! » Le seigneur
 de Mollar, d'or au lyon de vair. Le seigneur de
 Chastelvillain, geronné d'argent et de sable, de viij
 pieces. Le seigneur de Giere, de vair au chief de
 geulles, a un demi lyon d'or. Et mains autres che-
 valiers et escuiers pour servir le roy soubz sadicte
 banniere en la bataille, ou furent plus de CLx ban-
 10 nieres. Or laisseray cy a parler de ceste tres puis-
 sant noblesse des seigneurs, barons et banieres, et
 diray du tres piteux et regretteux partement de
 Saintré et de tous les seigneurs françois quant se
 partirent du roy et de la court.

L'ACTEUR. — Et quant le terme de partir fut venu
 et que Saintré et toute la compagnie furent en
 point et heurent mandez leurs harnois et leurs
 bagaiges par charrois et autrement, et aussi leurs
 gens de trait, qui tous portoient jaquettes ver-
 20 moilles ou la croix blanche dessus estoit. Alors
 Saintré et tous les nobles, qui vestus estoient aussi
 con leurs gens de semblables robes, qui estoit tres
 belle chose a veoir, après la solempnelle messe que
 l'evesque chanta a Nostre Dame de Paris, eulz
 tous confez, leur donna la papale de peine et de
 coulpe absolucion, et la present le roy fut beneite
 sa baniere et toutes les autres, lors acompai-
 gnerent le roy, puis alerent tous disner. Et quant
 vint aux deux heures, que tous furent assemblez,
 [v°] alerent au roy qui en la grant sale estoit. La royne,
 31 messeigneurs et dames la tous presens vindrent
 prendre congié.

Et quant tous furent a genoulz, le roy dist a
 Saintré : « Saintré, je vous baille de ce veaige la

conduite et la charge de ma baniere qui represente mon corps, aussi des seigneurs et autres nobles qui cy sont et seront en la compaignie, lesquelz je vous recommande comme ma personne.» Et puis aux autres seigneurs dist il : « Mes amis, vous tous estes nobles et de nobles maisons partis esquelles il a eu de tresvaillans hommes assez, ausquelz vous avez par voz vaillances maintes foiz semblez. Ores que vous alez ou service de nostre vray Dieu Jhesucrist ou vous pourrez acquerir le vray sauvement de voz ames et a tousjours maiz honneur, si vous recommande a tous nostre tressainte foy, ma baniere et voz honneurs. Les gens combattent et Dieu a ses amis donne la victoire. Dont n'est point a doubter que se vous et les autres princes et seigneurs crestiens et ceulz qui combattre doivent, que se vous estes bien avec Dieu, que il ne soit assez mieulx avecques vous, pour quelconques grant puissance que les Sarrazins soient, qui sera telle
 10 que le nombre ne s'en porra extimer. Et quant a moy, je vous jure ma foy que se ne fussent les grans affaires que j'ay, que nous serions tous d'une compaignie. Et de ce je me cesse. Mais d'une chose a tous je vous prie, du plus grant au plus petit, que vous soiez amis et freres sans envies, sans debas et sans noises, car par ce sont maintes
 20 [116] foiz compaignies rompues et mises a deshonneur et perdicion. »

Et alors prent sa banniere et la baille au baron
 30 de Chastel Froment a porter. Et puis leur dist : « Ores, mes amis, je, comme vostre roy et vostre pere, a tous vous veul donner ma beneisson. » Lors fist le signe de la croix, et dist, « Ou nom du

Pere, nostre Dieu createur, ou nom du Filz, nostre Dieu redempteur, et ou nom du Saint Esperit, nostre Dieu illumineur, un vray seul Dieu en trois noms et en trois personnes, puissiés vous tous aler, demeurer ceulz qu'il lui plaira prendre a soy et retourner au sauvement de voz ames et de vos honneurs, vous priant tous que chascun perde ou gaigne ou que soyez honorablement, vous recordant que nul ne retourne se il fait autrement. » Et
 10 a ces parolles et larmoiant des yeulz et a grant peine disant : « A Dieu, mes amis, » il toucha la main a tous. Alors oÿssiez de tous costez cuers tendement souspirer et veissiez yeulz de toutes gens plorer, qu'il n'est cellui ne celle qui peust un seul mot parler.

Lors vont a la royne, qui pour ces pleurs s'estoit avec ses dames traicte arriere et de costé. Adont Saintré, pour tous, au mieulz qu'il peust commença a parler et dist : « Nostre souveraine dame, est il
 20 nulle chose qu'il vous plaise nous commander ? » La royne envers eulz retourna et sans mot dire, a tous toucha les mains.

Puis vont a mes trois Seigneurs les freres et dirent semblablement. Lors dist monseigneur d'Anjou : « Saintré, et vous autres beaus cousins et noz tresbons amis, vous avez oÿ ce que a dit monseigneur le roy. Alez joieusement et le faites, si
 [v°] ne pourrez que bien finer. »

Puis vont a Madame. De celle ne fault point parler, car combien qu'elle s'esforçoit, sa nature et la tresgrief passion qu'elle avoit en regardant Saintré, a bien peu que ne se panma, fust a l'envers tumbée s'il ne se fust bien tost levé.
 30

Puis vont aux autres dames et damoiselles, qui toutes ensemble tel deul faisoient que se tous leurs amis fussent la mors, disans entre elles : « Hé ! lasse, dolante ! jamais ensemble telle et si joyeuse compaignie ne verrons ! » Les officiers de la court tous en plorant a haulte voix en regratant Saintré, l'un a l'autre disoient : « Helas ! or s'en va celui qui en noz affaires nous conseilloit, celui qui en noz adversitez nous confortoit et qui en noz neces-
 10 sitez nous secouroit, et si ne sçavons se jamais plus le verrons ! » Lors de tous costez le prenoient, faisans prieres et veux en leurs pleurs, que a tres-grant peine le peurent laisser. Et ainsin s'en vont pour ce jour tous reposer.

L'ACTEUR. — Et quant l'andemain fut venus, au matin les trompectes pour mectre selles commencent a sonner. Lors trestous vont au moustier, et quant les messes furent dictes chascun monta a cheval, et commencerent a partir. La furent mes
 20 trois seigneurs d'Anjou, de Berry et de Bourgogne,
 [117] et tous leurs gens, que pour acompaignier hors de Paris la baniere du roy les vouldrent acompaignier, et des autres chevaliers, escuiers et bourgeois de la ville tant que a peine en y demeura un seul.

Le Partement des Banieres.

Premierement partirent les poursuivans a cheval, portans les coctes d'armes vestues, le devant et darriere sur les bras, deux a deux. Après eulz venoient les heraulz, portans les coctes d'armes de
 30 leurs seigneurs vestues a l'endroit, deux a deux. Après venoient les roys d'armes des marches, portant les coctes d'armes du roy vestues a l'endroit,

deux a deux. Après venoient les trompectes et clars a grant nombre, deux a deux. Après venoit Monjoye, le roy d'armes des François, la cocte d'armes roiale vestue, tout seul. Après venoit le seigneur de Chastel Fromont, qui portoit la baniere du roy, entre messeigneurs d'Anjou et de Berry. Après venoit monseigneur de Bourgogne a destre, et Saintré a senestre main. Après Saintré venoient les trois premieres banieres et plus anciennement
10 levees, par l'ordonnance du roy, aux relacions des plus anciens livres des Monjoyes, roys d'armes des
[v°] François, qui anciennement en souloient avoir la cognoissance par les visitacions des marches du roiaume acompaigniés des autres roys d'armes des dictes marches pour garder les honneurs ou il appartenoit et eschiver les seigneurs et dames d'envies et de noises. Et après lesdictes trois banieres venoient les trois seigneurs a qui elles estoient. Et ainsin, de trois en trois, sans nulle
20 desordonnance, tous alerent par Paris.

Lequel partement et ordonnance fut a tous une tresumptueuse chose, tant fut belle a veoir. Dont, tout ce jour, a cause de ce partement n'y eust homme qui ouvrast ne bouticle n'y eust ouverte, neant plus que le jour de Pasques. Mais quant ainsi ilz aloient par la ville, maintes dames et damoiselles, bourgeois et bourgoises et gens de tous mestiers estoient sur leurs estaux et par leurs fenestres pour veoir celle tresnoble compaignie
30 passer Lors veissiez de regret et de pitié tous souspirer, plaindre et plorer, et n'y avoit celui ne celle qui tenir s'en peust a mains jointes et a haultes voix crier, « A ! gentil escuier Saintré, Dieu te doint grace et a ta compaignie a tresgrant joye

et honneur retourner ! » Et en ce promectant a Dieu messes, pelerinaiges, veux et aumosnes. Et quant ilz furent aucun peu eslongiez de Paris, ilz prierent [118] a Messeigneurs de retorner. Et la d'eulz et des autres ilz prindrent congïé. Et a tant laisseray cy a parler de leurs congïés et des grans regrez que le roy, la royne, Messeigneurs, dames et damoïsselles et chascun fait d'eulz, et principalement Madame, qui onques puis ne cessa de faire voaiges, 10 faire aumosnes, dire messes, et a part de plaindre et plorer, et diray de Saintré et de sa compaignie qui sont tous a tresgrant joye en Prusse, en la ville de Torrin, arrivez.

L'ACTEUR. — Saintré, atout sa compaignie de gens d'armes et de trait, par leurs journees errerent tant qu'ilz sont venus en Prusse et arrivez en ladicte ville de Torrin ou l'assemblee se faisoit. Et la trouverent tous les prelas, princes et seigneurs qui s'ensuivent, dont la plus grant partie furent au 20 devant pour honorer la banieres du roy, qui tres joieux furent quant ilz virent tant de noblesse, de banieres et de gens si bien en point que pour v ou vj^M bons combatans on ne pouoit mieulz.

L'ACTEUR. — Au regart du roy d'Engleterre, pour les affaires qu'il avoit emprins n'y vould aler ne envoyer, mais a bien grant peine donna aux seigneurs qui sont cy après nommez congïé d'y aler, et lesquelz y furent, c'est assavoir :

[v°] Au conte de la Marche, qui portoit d'azur a trois 30 faïsses d'or, a l'escusson d'argent sur le chief, et crioit « La Marche ! » Au conte de Norhestonne, qui portoit d'azur a une bende d'argent, a trois

mollestes de geulles sur la bande, et crioit « Norhestonne ! » Au conte de Suffolc, qui portoit de sable a la crois d'or, et crioit « Suffolc ! » Au seigneur de Gobeheem, qui portoit de geulles au chevron d'or, a trois lyons de sable sur le chevron, et crioit « Haston ! » Au seigneur de Cliffort, qui portoit eschacqueté d'or et d'azur a la bende d'ermes, et crioit « Cliffort ! » Au seigneur de Lisle, qui portoit d'or a deux chevrons de sable, et crioit
 10 « Lisle ! » Au seigneur des Molins, qui portoit de sable au chief d'argent, a trois losanges de geulles sur le chief, et crioit « Molins ! » Au seigneur de Rocqueby, qui portoit d'argent au chevron de sable, et crioit « Rocqueby ! » Lesquelz huit seigneurs alerent ensemble, acompaigniez de cent lances et de iij^c archiers.

Et pour oster et affeiblir la tresgrant puissance et assemblee des Sarrazins, les quatre roys des
 [119] Espaignes crestiens, c'est assavoir de Castille,
 20 d'Arragon, de Portugal et de Navarre, s'estoient aliez pour guerrier par mer et par terre les roys de Grenade, de Marroch et de Bellemarine, Sarrazins les plus prouchains, mais ja pour tant ne demeura que leur assemblee ne fust si grande que merueilleuse chose estoit, ainsi que après s'ensuit.

Les Prelas, les princes et les autres seigneurs qui la furent, et premierement

Fut le duc de Brunsvich pour l'empereur, qui pour sa maladie n'y peust estre, et avoit la charge
 30 de sa banniere, qui estoit d'or a une aigle de sable, a deux testes coronnes d'or et membre de sable, et de tous les princes et seigneurs commandez pour l'accompaignier, c'est assavoir le duc d'Austerich,

le duc de Baviere, le duc de Brabant, le duc de
 Statin, le duc de Lembourg, le duc de Luxem-
 bourg, le duc des Mons, le marquis de Maisse, le
 marquis de Brandebourg, le conte de Henault, le
 conte d'Estainbourg, le conte de le Mont, le conte
 de Nasso, le conte de Espehen, le conte de Mon-
 gellin, le contre de Vractemberghe, le conte de
 Sone, le conte de Bernebourg, le conte de Maigne,
 le conte de Vuido, le conte de Muert, le conte de
 10 Wallestain, le conte de Guerles, le conte de Hol-
 lendes, le conte de Zellandes, le conte de Sene, le
 [v°] conte de Oste, le conte de Cille, le conte de Puilly,
 le conte d'Aussebourg, le conte de Lost, le conte
 marquis de Blancquebourg, le conte de Luido, le
 conte de Witembourg, le conte de Saulme, le conte
 de Viernembourg, le conte de Limoges, le conte de
 Salebrune, le conte de Richecourt, le conte de
 Vuardence, le seigneur d'Enghien, le seigneur de
 Hanrech, le seigneur d'Anthoing, le seigneur de
 20 Luigne, le seigneur de Fontaines, le seigneur de
 Boussut, le seigneur de Barbençon, le seigneur de
 le Hamede, le seigneur de Lallain, le seigneur de
 Trassignies, le seigneur d'Avesnes, le seigneur de
 Hornes, le seigneur de Condé, le seigneur de
 Roberssart, le seigneur de Marquettes, le seigneur
 d'Oisy, le seigneur du Quesnoy, le seigneur de
 Clermont, le seigneur de Saint Wast, le seigneur
 de Crepy, le seigneur de Fontenay, le seigneur
 d'Esmeriez, le seigneur de Jumont, tous Hanuyers,
 30 qui y furent.

Les Assebenoiz de la Conté de Lost qui y furent.

Le seigneur d'Aigemont, le seigneur de Rumines,
 le seigneur de Moireaumez, le seigneur de Landry,

le seigneur d'Estonnenost, le seigneur de Duras, le seigneur de Flemalle, le seigneur de Bangines, le seigneur du Cerf, le seigneur de Montgardin, le seigneur de Gaulles, le seigneur de Salles, le seigneur de Semalle, le conte de Namur, messire Robert de
 [120] Namur, messire Anthonne de Namur, le seigneur de Rocheffort, le seigneur de Peel, le seigneur de Haudemont, le seigneur de Huffalise, le seigneur d'Engentel, le seigneur de Wassebech, le seigneur
 10 de Dou, le seigneur de Ville, le seigneur de Haepain, le seigneur de Sulp, le seigneur de Barresies, tous Ruyers assebenoys.

Les Ruyers des duchiez de Lembourg, de Lucembourg et de Blancquebourg qui y furent.

Le conte des Mons, le seigneur de Rodemach, le seigneur de Fauquemont, le seigneur de Toumenge, le seigneur de Lescle, le seigneur de Humbeghe, le seigneur de Haussedenge, le seigneur de Lampast, le seigneur de Rameberg, le seigneur de Blassemar,
 20 le seigneur de Colbellans, le seigneur de Richeespee, le seigneur de Vuinssembourg, le seigneur de Zarmelle, et le seigneur d'Estelles.

Des Allemans de Baviere qui y furent.

Le seigneur de Sesmalle, le seigneur de Pallengest, le seigneur de Naudes, le seigneur de Lisigny, le seigneur de Houdines, le seigneur de Wallemberghe, le seigneur d'Estandebourg, le seigneur de Hellens, le seigneur de Rodon, le seigneur de Madresset, le seigneur de Boncourt.

30 *Des Ruyers allemans de Brabant.*

Le seigneur de Malines, le seigneur de Gramberghe, le seigneur de Vuassemalé, le seigneur de

Roselar, le seigneur de Warsselar, le seigneur de
 [v°] Rollye, le seigneur de Brauch, le seigneur de Sou-
 berf, le seigneur de Warbais, le seigneur de Hornes,
 le seigneur de Halle, le seigneur de Wallehem, le
 seigneur de Pitressen, le seigneur de Gosseberghe,
 le seigneur de Bellelare, le seigneur de Diestre, le
 seigneur de Her, le seigneur d'Urs, le seigneur de
 Bricqueval, le seigneur de Hondeberghe, le sei-
 gneur de Hamsseberghe, le seigneur de Ruppellau,
 10 le seigneur de Griez, le seigneur de Dimpleu, le
 seigneur d'Anvers, le seigneur de Vancres, le sei-
 gneur de Roy, le seigneur de Dinghehem, et le
 seigneur de Wandres.

Les Ruyers hollandois et zellandois qui y furent.

Le marquis de Julles, le seigneur de Hamestede,
 le seigneur de Bredderode, le seigneur de Dierbre,
 le seigneur de Vualtrellem, le seigneur de Hornes,
 le seigneur de Hondruës, le seigneur de Licque, le
 seigneur de Pullane, le seigneur d'Aigemonde, le
 20 seigneur de Harlar, le seigneur d'Abecot, le sei-
 gneur de Lisestain, le seigneur de Lavore, le sei-
 gneur de Raderonde, le seigneur de Vuoste, le
 seigneur de Tornebor, le seigneur de Baudebourg,
 le seigneur de Lalecque, le seigneur de Honde-
 berque, le seigneur de Catendich, le seigneur de
 Rhomas, tous venus tresbien en point ou service
 de Dieu et au mandement de l'empereur, qui furent
 xxx^M chevaulz, et de gens de trait xij^M et autres
 combatans xx^M a pié.

[121] *Les Prelas des Allemainnes qui y furent.*

31 L'arcevesque de Colongne, a iij^M chevaulz, ij^M
 hommes de trait et iij^M combatans a pié. L'arce-

vesque de Treves, a iij^M chevaulz, ij^M hommes de trait et autres iij^M combatans a pié. L'evesque de Mayance, a ij^M chevaulz, mil hommes de trait et xv^C combatans a pié. L'evesque de Passo, ij^M chevaulz, mil hommes de trait et xv^C combatans a pié. L'evesque du Liege, ij^M chevaulx, mil hommes de trait et xv^C combatans a pié. Le maistre de Prusse et tout l'Ospital, iiiij^M chevaulx, deux mil hommes de trait et v^M combatans a pié.

10 Et y furent le dispost de Rommenie, pour son frere l'empereur de Constantinoble, avec sa banniere, acompaignié de iij^M chevaulz et iij^M homes a pié. Le conte de Sil, pour l'empereur d'Estrappe-sonde, avec sa banniere, acompaigné de ij^M chevaulx et de deux mil hommes a pié. Le duc de Lesto, pour l'empereur de Boulgerie, avec sa banniere, acompaignié de mil v^C chevaulz et deux mil hommes a pié, tous trois venus ensemble.

[v°] Et si y fut le roy de Behaigne en personne, qui
 20 portoit de gueulles a un lyon d'argent, la queue noee, fourchee et croisee, coronné et armé d'or, et en sa compaignie le duc de Saxoingne, le marquis de Blandebourg, le Conte palatin, le conte de Grave, le conte de Marque, le conte de Wautebourg, le seigneur de Risembourg, le seigneur de Ressembourg, le seigneur de Wassembourg, le seigneur d'Estremembourg, le seigneur de Plommel-lau, le seigneur de Donru, le seigneur de Brunech, le seigneur de Flamenqueton, le seigneur de Bouss-
 30 velt, le seigneur de Misque, le seigneur de Destone, le seigneur de Wectemberghe, et pluseurs autres chevaliers et escuiers ou nombre de x^M chevaulz, vj^M hommes de trait et viij^M combatans a pié.

Et si y fut le duc de Lectonem, pour le roy de Poulayne, qui portoit de geulles au cheval d'argent, chevauchié d'um homme d'or armé tenant une espee d'argent ou poing, croisee et pommee d'or, et avec lui le duc de Craponne, le duc d'Orrighe, le duc de Suodvich, le marquis de Nasse, le conte de Wellendech, le conte de Surtemberghe, le conte de Craiere, le seigneur de Loissellench, le seigneur de Chisselich, le seigneur d'Endach, le seigneur de
 10 Briquembourg, le seigneur de Lisemberge, le seigneur de Nuz, le seigneur d'Enterger, le seigneur de
 [122] Salberg, le seigneur de Don, le seigneur de Morg, le seigneur de Parghe, le seigneur de Sausserg, le seigneur de Samblourg, le seigneur de Sumig, le seigneur de Warssvich, le seigneur de Plom, et plusieurs autres chevaliers et escuiers ou nombre de xj^M chevaulz, viij^M hommes de trait, et x^M combatans a pyé.

L'ACTEUR. — Et si y fut le duc de Misgrave, o
 20 la baniere du roy de Honguerie, qui estoit faissee de viij pieces de geulles et d'argent, avec grant compaignie de ducz, de princes, de marquis, de contes, de vicontes, de barons, de banieres, de bachelers, et d'autres chevaliers et escuiers, desquelz pour abregier je me passe, jusques au nombre de xij^M combatans a cheval et xxij^M combatans a pyé. En laquelle assemblee furent de C a vj^{xx} mile combatans a cheval, ou estoient de xxx xL^M chevaliers et escuiers bien en point, et de gens
 30 de trait et autres de C et xL a C et L^M bons combatans.

L'ACTEUR. — De la partie des Sarrasins estoient la plus grant armee que depuis la loy de Mahom-

met ilz eussent faite, car tous les soudans, les roys, les seigneurs des trois regions y estoient : c'est [v°] assavoir, de Ayse la maiour ou ont six provinces, c'est assavoir Indie, Perssie, Sirie, Egipte, Surie et Assie. Ceste partie de Indie est enclose de la mer qui est devers le midi que aucuns dient la mer noire et autres l'appellent la mer batue pour le grant debatement en quoy elle est jour et nuyt a cause de vij^M v^C xLviiij ysles qui y sont, des-
 10 quelles en y a une bien grande ou sont x citez. La principale s'appelle Gelbona et en ceste cité a grant quantité d'or et de pierres precieuses, et y multiplient plus les olifans que en autre partie du monde. Laquelle ysle fut jadis convertie par saint Thomas l'apostre, ja soit ce que la plus grant partie du pays soient mesureans.

L'ACTEUR. — Et ceulz de la seconde region des Sarrazins qui y furent estoient de Persse, c'est de
 20 Turquie, qui a de diverses provinces : c'est assavoir Aufricque, Medie, Percia, Mesopatame, ou est la grant cité de Ninive, qui a iij journees de long, qui ores est dicte Babillone. Et la est le commencement de la merueilleuse tour de Babel, qui a iiiij^M pas de large, et la sont les provinces de Caldee, de Arabie, de Sabba et de Tarssie. Et en ceste est le mont de Sinay ou les anges porterent le corps de ma dame sainte Katherine, qui ores gist en l'eglise de Sainte Marie de Rubo assez pres dudit mont.

[123] L'ACTEUR. — Ceulz de la tierce region qui y furent
 31 estoient de la region de Surie, en laquelle sont les provinces de Damas, de Anthioiche, et la terre de Finice, dont furent Titus et Sydon, et la est le

mont de Libano dont sault le flune de Jourdain, et la sont les citez de Palestine, de Judee, de Jherusalem, de Samarie, de Gabeste, de Galilee et de Nazareth. Et en ceste terre furent les deux citez de Sodome et de Gomorre, qui par leur tres abhominable pechié fondirent en abisme. Et de ces trois regions a celle grant bataille furent tant de roys, de seigneurs et de peuple que toute la terre en estoit couverte, cuidans conquerir le surplus, ainsin
 10 que j'ay dit. Desquelz seigneurs sarrasins j'en nommeray cy après une partie.

L'ACTEUR. — Et quant le jour prefiz de la bataille fut venus, et que tous les seigneurs crestiens furent sur les champs, oÿe leur haulte et solempnelle messe, bien matin, que l'arcevesque de Coloigne chanta, et tous estans en estat de grace comme il appartenoit a tous bons crestiens, et après l'absolucion donnee par le cardinal de Ostie, qui legat
 20 du pape estoit, et les ungs aux autres requerans pardon, lors qui se voult desgeuner desgeuna ; puis, tous montez a cheval, chascun en ses batailles ordonnees, Saintré, monté sur son destrier, s'en va au roy de Behaigne. Lors devant lui
 [v°] tira son espee et de par Dieu, de Nostre Dame et de saint Denis, l'ordre de chevalerie lui requist et demanda. Le bon roy, qui bien amoit ledit Jehan et tous les François, a tresgrant joye la collee et ordre lui donna, priant a Dieu qu'il lui donnast honneur et joye telle qu'il desiroit. Et dez lors par
 30 tout fut appellez le seigneur de Saintré. Lors chascun qui voult estre chevalier il s'avança ; la furent maintes banieres levees, et copees les queues a mains penons. Et quant tout ce fut fait, et retour-

nez en leurs batailles, lors, chascun faisant le signe de la croix, commencerent a chevauchier.

L'ordonnance des batailles.

Dieu devant et Nostre Dame ! fut ordonné que la baniere de France, celle de l'ordre de Prusse, qui estoit d'argent a une croix de sable, celles des cinq prelas, avec celles de certains ducz, contes, princes et barons allemans, avec celles des Anglois, jusques au nombre de xiiij^M chevaulz, ou estoient
 10 iiiij^M chevaliers et escuiers esleus, feroient l'avangarde. Le roy de Behaigne et sa compaignie, qui estoient x^M chevaulz, feroient une des esles au
 [124] dextre costé. Le duc de Lectonem, avec la banniere du roy de Poulaine, dont il avoit la charge, et sa compaignie, qui estoient xj^M chevaulz, feroient l'autre esle au senestre costé. La baniere de Nostre
 Dame, que porta messire Gadiffer de la Sale, qui une autre foiz l'avoit portee, et celles des quatre
 20 empereurs, — c'est assavoir, d'Allemagne, de Constantinoble, d'Estrappesonde et de Boulguerie, — avec celles des autres ducz, princes, barons et banieres et autres nobles hommes qui estoient, a cheval, de
 xxv a xxx^M bons combatans, feroient la grant bataille, et que le duc de Misgrave, qui avait la charge de la baniere du roy de Honguerie et sa chevalerie, qui estoient xij^M chevaulz, feroient
 l'arriere garde, et des Lx^M hommes a pyé seroient faites deux batailles partis par moitié, l'une a
 30 dextre et l'autre a senestre, tout per a per, aucun peu devant. Et es deux esles de l'avangarde, qui poursuivroient une enseigne sans passer homme devant, et ceulz qui n'estoient point de trait porteroient chascun un grant pavais qui se appuyeroient, tous pains a grans croix blanches. Et ceulz

s'aresteroient quant l'enseigne s'aresteroit, pour couvrir les gens de trait. Et quant tous furent ainsin ordonnez et que tous furent desgeunez et tous tresliement reconfortez par leurs conduiseurs et princes, en telle maniere que onques gens ne [v°] furent mieulz asseurez, a celle belle ordonnance par le grant plain de Bellehoch pas a pas chevaucherent. Si ne tarda gueres que ilz veirent leurs chevaucheurs revenir, qui leur apporterent la tres-joyeuse nouvelle des ennemis. Et quant ilz en 10 furent a une lieue pres, lors s'aresterent pour les gens a pié, et manderent chevaucheurs pour les gardoier, qui dirent qu'ilz n'avoient que trois batailles, pres a pres, et sans nulles esles, ou avoit du menu peuple assez.

L'ordonnance et façon des batailles aux Sarrasins.

Les Sarrasins qui avoient fait vj batailles, c'est assavoir trois a cheval et trois a pié, lesquelz a 20 pié devoient suyr et ferir tantost après pour tuer tous ceulz qu'ilz abatroyent et taillier jambes et piez des crestiens et de leurs chevaulz, dont a la premiere vult estre Abzin, le Grant Turcq de Persse qui pour lors estoit, et qui en sa baniere portoit de geulles a une grant espee turquoise d'argent en bande, amanchee d'azur, croisee et pommelee d'or, qui pour le grant orgueil de sa puissance, qui estoit bien acompaigniez de xxx a xL^M chevaulz et plus de C^M hommes a pié, ne prisoit [125] riens les crestiens. Et en la ij^e bataille venoient 31 Zizaach, qui se disoit empereur de Cartaige, et qui en sa baniere portoit de sable, a deux testes a tous les colz de chevaulz d'or andossees, et Almoch,

soudam de Babillonne, qui en sa banniere portoit tout d'or sans plus, et Azachul, souldam de Mabaloch, acompaigniez de Lx^M chevaulz, et après eulz C et Lx^M hommes a pyé. En la iij^e bataille furent les roys de la grant Ermenie, de Fex, de Allappie, et Bagazul, seigneur de Balaquie, qui avoient xL^M chevaulz et de iij^C a iij^C mile hommes a pié, de Hermenie, de Barbarie, de Russie et de Samace et de Tartarie, que toute la terre couverte en estoit.

10 *Cy commence la bataille.*

Et quant les ungs des autres furent approuchiez ainsin comme le trait d'un arc, le Turcq fist sa bataille arrester pour veoir les ordonnances des crestiens et pour tenir eulz tous et leurs chevaulz en alayne. Mais quant il vist que l'avangarde ne bougoit ou mouvoit et que le grant trait des canons et coulevrines, des ars et des arbelestes des deux esles grandement les dommaigoient, lors s'apensa de rompre son propos et manda faire deux pars
20 de ses gens a pié qui darriere lui estoient, et que chascune part corust sus aux batailles des gens de
[v°] trait. Mais quant ilz se sentirent et furent du trait si merveilleusement touchiés, n'y eust celui qui osast approuchier et qui ne reculast. Alors le Turcq comme desesperez fist avancer ses banieres, et tant que chevaulx peurent aler, eulz escriant, viennent vers l'avangarde.

Lors les François, a haulte voix crians « Jhesus ! Nostre Dame ! Monjoye ! Saint Denis ! » la baniere
30 du roy s'avança, et toutes les autres la suirent et, tant que destriers peurent aler, les ungs parmi les autres s'entrefierent tellement que le seigneur de

Saintré, qui sur son trespuissant destrier armé estoit, tous deux tres richement houssez d'orfaverrie esmaillie a ses armes, et sur son bassinnet une tres riche houppes par sus tous moult apparente, comme a Dieu pleut actaint le Turcq de sa lance par l'estroit de sa baviere qu'il lui mist tout le fer dedens, et a l'espraindre qu'il fist le renversa tout mort a terre.

Lors commença la bataille tres dure et forte, car
 10 gueres dez leur ne savoient ne ne se prindrent pas si tost garde de la mort de leur seigneur. Lors veissiez gens et chevaulz cheoir et trabuchier les ungs sur les autres et de toutes pars crier que c'estoit merveilleuse chose. Mais quant le seigneur de Saintré se vist desgarny de sa lance, incontinent a l'espee mist la main et fiert a destre et a senestre qu'il n'y avoit Turcq qui place ne lui feist.
 [126] Et quant il vult joindre a la baniere, lors fut de toutes pars assailli, que se ne fust l'aide de Dieu
 20 et bien tost securu, sans nule remede il estoit mort. Mais la baniere du roy qui par tout le suivoit, a l'ayde des bons et vaillans François et des autres qui la conduisoient et faisoient de merveilleuses armes, donnerent de fors affaires aux ennemis, et de les nommer seroit tres longue chose et de decliner leurs proesses ; aussi qui ne feroit declaracion des armes des ungs comme des autres, j'en pourroye estre en male grace ; par quoy je prie a tous que a tant leur veulle souffire et soye tenu
 30 pour excusé. Mais du seigneur de Saintré, duquel l'histoire parle par exprés, me convient plus avant proceder.

Quant ledit seigneur de Saintré fut ainsin delivré, alors brocha son destrier des esperons et vint au

Turcq qui tenoit la banniere, et lui donna sur le bras tel cop de son espee qu'il lui fist la baniere cheoir a terre. Les autres Turs qui actendoient en combatant leur secours se deffendoient comme les plus vaillans de eulz tous. Et endemantiers que ceste si fiere bataille estoit, les deux souldans se approucherent, mais quant ilz virent la baniere du Grant Turcq a terre se arresterent pour prendre conseil quel party ilz prendroient ne quelle chose
10 feroient. Les Turcqs, qui ne peurent plus porter la charge, tant a cheval comme a pié, se rompirent ; alors, tant a cheval comme a pié, se rompirent ; alors, tant que chevaulz peurent aler, les
[v°] deux soudans se approucherent et leurs gens, en hastant venir après eulz la iij^e bataille pour leur aide et secours.

Et a ce cop fut heure que pour conforter, aider et secourir l'avangarde de noz gens qui lassez et travaillez estoient, le roy de Behaigne et sa bataille,
20 qui faisoit une des esles, et le duc de Lectonem, qui faisoit l'autre esle d'autre part, les vindrent tellement hurter que tous passerent jusques aux banieres, dont l'une fut portee et jectee par terre. Et quant leur bataille de pié, qui après eulz venoit, apperceut la baniere de leur seigneur a terre, n'y eust celui qui osast passer plus avant. Alors leur iij^e bataille, que conduisaient les roys de la grant Ermenie, de Fex, de Marroch, et de Allappie, et le seigneur de Ballaquie, virent les autres deux des-
30 confites et que encores n'avoient assemblé a la grant bataille, l'arriergarde, ne les deux esles des gens de pie, furent tous esbaïs. Toutesfois, pour ce que venus estoient pour combatre et estoient de gens a cheval et a pié si trespuissans, con-

clurent que le plus tost qu'ilz pourroient fussent assemblez.

Et quant la grant bataille des crestiens vist leur darraine bataille approuchier, lors les princes qui la gouvernoient et qui n'avoient encores veu qu'il leur fust ou eust esté besoing d'assembler, man-
 [127] derent a l'arrieregarde qui quant ilz les verroient assembler, que hastivement s'approuchassent pour ferir du costé, car en ce grant plain n'avoit bois
 10 ne valees ou gens se peussent embuchier ; laquelle chose et ordonnance fut bien tenue. Et sur ces paroles tous furent pour assembler : la fut la tres fiere, cruelle et mortelle bataille qui eust fait du mal assez ; mais l'arrieregarde, au cry de « Nostre Dame ! » et, du roy de Honguerie, « Saint Lance-
 lot ! » tant qu'ilz peurent courre, les lances couchies sur les arrestz, frapperent au travers, et les deux esles du trait, a ce grant nombre de chien-
 20 naille de gens maudiz. Et incontinent qu'ilz sentirent le trait, se rompirent et mirent en fuite.

Alors fut la mortalité si grande, sans plus de deffense con se fussent brebis. Mais la bataille des gens a cheval dura tres longuement, et eust assez plus duré, pour le tresgrant nombre qu'ilz estoient, se l'arrieregarde ne se fust avancee, qui fut cause de leur desconfiture plus briefve, et a ce cop furent leurs banieres portees a terre et desconfictes, et le surplus de ceulz qui s'en peurent eschapper, par la
 30 grace de Dieu, mis a la fuite. La fut d'eulz l'occision si grande que par avant ne onques puis la bataille de Thesaille, ou Pompee fut desconfit, ne fut faite la semblable. Et la furent mors l'empereur de Cartaigne, les deux soudans de Babillonne

et de Mabaloch, le Grant Turcq Bazul, le sire de Balaquie ; les roys de Marroch et de Allapie prins, et tant d'autres grans seigneurs prins et mors que pour abregier je m'en passe, dont la chasse dura plus de vj lieues et pour la nuyt qui survint fut [v°] besoing a nos gens de retraire et d'eulz loigier sur le marois d'un estang et a l'entree d'un bois, et la renfreschir et reposer eulz et leurs chevaulz, qui moult las et travailliez estoient, et mediciner les
 10 personnes et chevaulz blessiez, jusques au landemain bien matin que on ala visiter et recognoistre les trespassez.

Et quant furent sur la place, trouverent entre les mors mains Sarrazins ferus et navrez qui tenoient les mains pour eulz rendre, mais tous furent mis et rendus a la mort. Et lors tirerent tous les crestiens, qui tous furent cogneus aux croiz qu'ilz portoient de diverses couleurs, et ceulz qui n'estoient mors furent portez et menez en l'ost et puis
 20 es bonnes villes pour les garir ; et les mors a tresgrans honneurs et plains et a solempnelz services de Dieu furent enterrez. Et par sur tous les seigneurs françois furent exemples des autres, car tous se vestirent de noir, dont par celle amour que ilz monstrent porter l'un a l'autre furent de tous resgrandement loez.

L'ACTEUR. — De laquelle tres sainte victoire la nouvelle ala par tout, ainsin que fist de Persseus par Pegassus, le cheval volant, de laquelle chascun
 30 escripvi en ses marches et comment avoit esté, dont, entre les vaillances que chascun avoit faites, celles d'un josne et nouvel chevalier de France, [128] que on disoit et nommoit le seigneur de Saintré,

furent par tout portees et dictes, et comment, a l'assembler des premieres batailles, de cop de sa lance il porta le Grant Turcq mort a terre, et puis que par sa tresgrant proesse et valeur tant fist d'armes qu'il vint a la baniere d'icellui Turcq que il porta a terre, et tant d'autres merueilleuses armes que l'escripre seroit longue chose.

L'ACTEUR. — Et quant ceste tressainte nouvelle fut ainsin par tout publiee, lors tous vrais crestiens, de quelque part qu'ilz fussent, incontinent coururent aux eglises, a grans sons de campanes, Nostre Seigneur remercier ; dont entre les autres princes crestiens le roy de France incontinent monta a cheval et s'en ala en la grant eglise remercier Dieu et Nostre Dame, et puis a Saint Denis. Mais ne tarda gueres que le roy d'armes d'Anjou, qui a la bataille avoit esté, vint au roy et de bouche lui compta la chose ainsin qu'elle avoit esté faite, et les vaillances des nobles de son roiaume, vifz et mors, que l'on ne pourroit trop compter, en especial celles du seigneur de Saintré ainsin que toutes leurs lectres contenoient. Et quand le roy eust de ceste chose entendue la verité, lors dist : « A ! beau sire Dieu, loez soies tu ! veuillez avoir mercy de ceulz qui en ton service sont trespassez. » Et pour celles bon-
 [v°] nes nouvelles, audit roy d'armes donna sa robe et iij^c escus. Alors fut la joye par la court et par la ville telle que on doit et puet bien penser, fors que
 30 des dames et damoiselles et de ceulz qui avoient perdus leurs amis. Et a tant laisseray cy a parler de ces choses et reviendray audit seigneur de Saintré.

Quant le seigneur de Saintré et celle noble et chevalereuse compaignie furent venus a Saint Denis, et faites en l'église leurs devocions, pour entrer a Paris au devant d'eulz furent les trois seigneurs ducz dessudiz, et tant d'autres que a peine en demeura un seul. Et en celle mesmes ordonnance revindrent, comme partis en estoient, descendre en la grant court de Saint Pol, fors que des banieres des mors et du seigneur de Chastel
10 Fromont et d'autres qui estoient demeurez navrez, et en son lieu porta le seigneur de Maulevrier la baniere du roy, par election de tous.

Lors furent des seigneurs a eux faites tresgrans honneurs et bonnes chieres, et aussi des autres a eulz. Et quant ils furent devers le roy et la royne, Madame et leurs compaignies qui en la grant sale estoient, et eurent au roy a l'entrer faites leurs premieres reverences, le roy, qui assis estoit, pour les honorer et pour la grant joye qu'il avoit, se
20 dressa sur piez et fist un ou deux pas au devant, puis a celle tresgrant joye toucha les mains a tous.
[129] Et en demantiers que tous le touchoient, le seigneur de Saintré et les autres alerent faire la reverence a la royne, a Madame et a toutes les dames qui la estoient, qui de leurs venues tresgrans joyes faisoient, fors aucunes a qui leurs amis et parens estoient demeurez.

Et quant tous eurent faites leurs reverences et les dames et damoiselles baisies et acolees, le roy
30 refut en sa chaire assis, qui leur dist : « Mes amis, Nostre Seigneur soit loez et sa tres benoite mere, quant a tel honneur et joye vous estes retournez. Et veulle Dieu pardonner aux ames de ceulz qui

y sont demeurez, ainsin que selon nostre sainte foy nous le devons tous croire, et que ilz sont sauvez. Mais a fin que Nostre Seigneur veulle delivrer leurs ames de peines de purgatoire, et les mette en repos en son tres glorieux roiaume de paradiz, nous voulons et ordonnons que aux vespres nous tous soions a Nostre Dame, et ferons dire les vespres et vigiles de mors et demain les recommandacions et solempnelle messe que l'evesque
 10 dira. Et par tous les autelz de l'eglise seront dictes messes de requien par tant qu'il y viendra de presbtres ; si vous prie que tous y soions, lequel service voulons et ordonnons estre par xxx jours continué ; et en outre ce nous ordonnons une messe perpetuelle a tous les jours avec un obiit a tous les ans le semblable jour que vrays martirs ilz finerent leurs jours au service de Dieu. » Et ainsin fist. Et a tant laisseray cy a parler de ces choses et diray comment Madame, tres desirant de parler
 20 au seigneur de Saintré, lui fist son signal, et comment par le scien il respondit.

[v°] L'ACTEUR. — Apres ce que toutes ces choses furent faites, cest soir que le roy, la royne, tous Messeigneurs et les dames se penerent de tous leurs pouoirs de ces seigneurs festoier, especialment le seigneur de Saintré, Madame, qui pas si grant semblant que les autres n'en faisoit, toutesfois, pour la grant joye de son cuer, tenir ne se peust que devant tous vers lui ne s'approuchast et
 30 lui dist : « Sire de Saintré, quant ces dames vous avront bien festoié, au moins que nous nous voions a nostre tour. Nous avons veu le temps que on vous tenoit pour un gracieux escuier : estes vous point a cause de voz vaillances et que l'en vous

dit « mon seigneur » et de nouvel chevalier point changié ne mué ? »

Et en disant ces parolles elle print son espingle et en fist son signal, auquel incontinant le seigneur de Saintré respondi, et en sousriant ly dist : « Ma dame, quoy que soit en moy, ne quel qui je soye depuis que ne me veistes, je suis tout tel et celui que j'estoie par avant. » Puis la, presens tous, entrerent en autres parolles jusques a l'eure du soupper. Dont furent aucuns que, après les tables ostees, parlerent du dansser ; laquelle chose oÿe le roy et la royne dirent que pour l'amour des tres-passez, dont l'en ne devoit mie estre joieux, ja n'y seroit chanté, ne dansse faite ; mais, pour le matin estre tous a l'eglise, demanda les espices et son vin de congié.

[130] L'ACTEUR ENCORES. — Et quant le roy fut en sa chambre, le seigneur de Saintré au roy en riant si dist : « Sire, pour nostre bien venue, je vous supplie que ce soir avec la royne dormez. » Le roy, qui tres gracieux prince estoit et qui tant l'amoit, en riant lui dist : « Toudiz fust et serez tres gracieux et du parti aux dames. Et, pour l'amour de vous, je le veul. »

Alors, tout en riant, vint a la royne et ly dist : « Au moins, ma dame, donnez moy un grant mercis. » Et quant la royne le vist ainsin rire, lui dist : « Et de quoy, Saintré, vous donray je un grant mercy ? » — « Ma dame, donnez le moy et puis je le vous diray. » — « Non feray, » dist elle, « car vous farceriez de moy. » — « Ma dame, ce est chose ou le roy, vous, et encores moy prendrons

plaisir : ne vous fiez vous pas en moy ? » — « Si faiz, » dist elle, « et puis que ainsin est, je vous dy grant mercis. » Alors le seigneur de Saintré lui dist : « Ma dame, faites bonne chiere, car j'espoir que ceste nuyt, s'il n'est fait, vous ferez un tres-beau filz, car pour nostre bien venue le roy m'a accordé de dormir avecques vous. » — « He ! » dist la royne, « et que vous estes bon ! Il n'a que yer entre deux que je dormis avecques lui. Mais je
10 vous prie que vous me dictes qui est la chose qui ores vous a esmeu faire ceste requeste a Monseigneur ? » — « Ma dame, » dist il, « et je le vous diray. Vous sçavez que quant aucun seigneur ou dame viennent la ou enfens sont a l'escolle, par coustume, a leur requeste, escoliers sont delivrez a aler jouer. » — « Ha ! » dist elle, « Saintré, Saintré, ce n'est pas la droicte porte par ou vous cuidez entrer. Je vous conjure, sur armes et sur amours, que me dictes la verité. » Lors le prent par la
20 manche et dist : « Tant que je le saiche vous ne [v°] m'eschapperez. »

Alors le seigneur de Saintré en riant appella Madame et ly dist : « Ma dame, veulliez moy aidier ! Car veez cy la royne qui me veult esforcier. » Si li compta la requeste faite au roy et ce qu'il avoit dit a la royne, tout au long. Lors dist Madame a la royne : « Hé ! ma dame, laissez le aler, car il vous a dit la verité. » — « Non a, » dist elle, « autre chose y a soubz le mortier, car
30 Monseigneur me dist yer qu'il desiroit moult sa venue pour bien avec lui deviser, et il a tenue ceste façon pour autre part aler. » Madame, qui se doubta, ainsin que chose vraye fait a doubter, que leurs ris et signaulz ne la feissent suspeccioner,

pour bien couvrir emprinse dist au seigneur de Saintré : « Hé ! sire, sire, seriez vous tel ? Se Madame me croit, avant que ly eschappez vous ly direz la verité. »

Alors il leur dist : « Et par voz fois, mes dames, se je le vous dy me laisserez vous aler ? » — « Oÿ, vraiment, » dist la royne. « Et vous, ma dame, avec la royne le me prometiez ? » Alors il dist : « Ma dame, il a un mois ou six sepmaines que
 10 ne cessasmes de chevauchier, et pour ce que le roy me vouldroit toute nuyt araisonner, et je me vouldroie dormir et reposer, pour ce, ma dame, suis je de lui ainsin eschappé. » — « Ha ! » dist la royne, « a ceste foiz je vous en croy. » Lors dist Madame, en renouvelant son signal : « Vraiment, ma dame, c'est bien fait ; vous le pouez bien laisser aler. »

[131] L'AUCTEUR. — Et quant la tres desiree heure fut venue que bien a lesir Madame et son ami peurent parler ensemble — que vous diroie je ? — la furent
 20 baisiers donnez et baisiers renduz, que ne s'en pouoient saouler, et demandes et responses telles que amours vouloient et commandoient, et en celle tresplaisante joye furent jusques a ce que force fut les departir, en laquelle retourner ne pouoient se la royne ne dormist avec le roy, ou ilz s'emploioient toutesfoiz que au roy plaisoit. Que vous diroie plus ? Ilz furent ainsin par quinze mois. Et a tant laisseray cy a parler de leurs amours, qui furent si loialles et secretes que onques plus
 30 loyalles ne mieulz conduites en ce monde ne furent.

L'ACTEUR. — Advint que au xv^m° mois qu'il fut retourné de Prusse, par maintes fois se mist en

un nouvel penser et en soy mesmes disoit :
 « Helas ! povre de sens, povre d'avis et de tous
 biens que tu es ! Onques par toy aucun bien d'ar-
 mes ne fut emprins que ta tresnoble et douce
 deesse ne te y ait mis. Ores, vraiment, je me
 conclus et delibere que pour l'amour d'elle je veul
 faire aucun bien. » Lors s'apensa de cerchier cinq
 chevaliers, dont il en seroit l'un, et cinq escuiers,
 10 des plus puissans et des meilleurs en armes que il
 pourroit trouver en France, lesquelz il requerroit de
 estre tous ensemble compaignons et freres a porter
 par l'espace de troiz ans une visiere de bassinet,
 [v°] d'or pour les chevaliers et d'argent pour les
 escuiers, ausquelles avroit un riche dyamant a l'en-
 tredeux des deux lumieres des yeulz, si vraiment
 que s'ilz ne trouvoient semblable nombre de che-
 valiers et d'escuiers qui les combattissent jusques a
 oultrance, pour estre quictes chascum desdiz dya-
 mans, et les autres de semblables, et que nulle
 20 personne ne le savroit jusques au darrain jour
 d'avril que il feroit sa requeste aux chevaliers et
 escuiers qu'il esliroit.

Et quant il fut du tout deliberé a ce, il envoya a
 Florence un patron de toille paint en forme d'un
 saptin figuré tout blanc, ou seroient visieres d'or
 brochees tres richement qui seroient pour leurs
 robes et paremens de chevaulz, et semblablement
 seroient pieces de fin damas tout blanc, broichié,
 et semblables visieres d'argent pour les robes et
 30 paremens des chevaulx des escuiers. Et d'autre
 part secretement fait querir chevaulx tous blancs,
 les plus beaux et les plus fringans que on pourroit
 finer, qui fussent menez et tenus en certain lieu
 secret. Et encores fist faire dix les plus beaux et

nouveaux chappeaulz, de broderies semblables en fasson de plumes d'ostrisse chargez d'orfevgeries, d'or pour les chevaliers et d'argent pour les escuiers.

Et quant les draps de soye furent apportez de Florence et les dix chevaulz trouvez, lors fist taillier lesdictes robes sur personnes semblables de
 [132] corps de ceulz qu'il vouloit requerir. Et aussi des draps mesmes fait faire dix tres beaux paremens
 10 a grans franges de soye blanche copponnee de fil d'or et d'argent, qui tous furent fais secretement.

Et quand le derrain jour d'avril fut venus, ii semont au soupper le seigneur de Pressigny, le seigneur de Bueil, le seigneur de Mailly, messire Hues de Craon, et lui v^e de chevaliers ; le seigneur de Janly, le seigneur de Moy, le seigneur de Herly, le seigneur des Barres et le seigneur de Clermont, escuiers, ausquelz il fits tres bonne chiere en son loigeis. Et quant les nappes furent levees, sans
 20 oster la table, tous rendirent graces a Dieu. Il appella le varlet qui gardoit sa chambre et se fist bailler un petit coffret.

Lors fist widier chascun de la sale pour aler soupper, et alors en riant leur dist : « Messeigneurs et mes freres, se j'estoie trop presumptueux des choses que vous veul dire, il me soit pardonné, car sur ma foy je veul estre de tous qui cy sommes le maindre, et ce que j'ay en pensee et que vous
 30 veul dire n'est que pour accroistre noz honneurs, ainsi que tous nobles cuers doivent desirer a faire, et pour ce que sur tous ceulz de ce roiaulme je vous ay choisis pour estre tous ensemble freres

et compaignons, pour faire quelque bien en armes pour l'amour de noz dames et de noz honneurs. Or ça ! messeigneurs et mes freres, et qu'en dictes vous ? »

Alors chascun de joye regarde l'un l'autre pour respondre et lui faire honneur, en disant : « Respondez, » — « Mais respondez, vous. » Alors fut le [v°] seigneur de Genly qui premiers parla et dist : « Monseigneur de Saintré, die chascun sa volenté, 10 mais a si tres noble requeste me semble qu'il ne fault point grant delay. Quant a moy, je suis celui qui, de ma part, a l'ayde de Dieu et de Nostre Dame le vous accorde, remerciant quant vous m'avez en tel nombre et compaignie prins et esleu. » Alors n'y eust celui que qui mieulz s'i peust offrir ne s'i offrist, et ja fust que la en eust que, hostel pour hostel, ne pensast bien valoir celui de Saintré. Mais tant estoient ses vaillances, comme avez oÿ, ses largesses, douceurs et cour- 20 toisies, qui passaient les bonnes et les metes de tous, dont n'y avoit celui qui n'eust mis son corps pour lui, et tant plus que le roy l'amoit pardessus tous, dont chascun avoit joye de lui faire plaisir.

Alors tous les remercia en la meilleur façon qu'il peust, et ouvrist son coffret et a chascun donna sa visiere, toutes pareilles de façon, et les diamans, puis leur dist : « Or, messeigneurs et mes freres, ou nom de Dieu, le Pere, le Filz et le Saint Esperit, aussi de la benoite Vierge, sa fille et mere, 30 je les vous baille et vous les prenez par telle condition que chascun de nous les pourtera sur son espaule senestre par l'espace de trois ans, se dedens ledit terme nous ne trouvons semblable

nombre de chevaliers et d'escuiers de nom et d'armes sans reprouche qui de lance de giet, de haiche d'armes, d'espees de corps et de dagues nous aient combatus, et nous eulz, jusques a perdre chascune partie ses quatre pointes ou estre portez par terre.

[133] Et la partie a cui Dieu donra du pire, chascun de nous sera quicte pour donner son dyamant en sa visiere, et ilz seront quictes pour donner chascun un semblable dyamant que sont les nostres. Et du
10 poursuivre noz delivrances, de envoyer a la court du roy des Romains, puis en Angleterre, et la ou mieulz nous semblera, actendez vous en a moy. Aussi je m'emploieray devers le roy, que il nous aidera a supporter nostre despense. »

Alors chascun de bien en mieulz l'en remercia.
« Et pour mieulz nous acquicter et faire noz devoirs, je loe que chascun voist a sa dame, et pour la premiere foiz supplier que la visiere lui
20 veuille sans plus a la main asseoir sur l'espaule senestre, sans la lyer autrement jusques au matin que tous ensemble les porterons. Mais pour faire nostre chose plus nouvelle, je vous prie que vous soiez cy a quatre heures au plus matin, si yrons aveillier le roy et la royne, qui coucheront ensemble, et, s'il leur plait, nous les menrons au may. » Si furent tous si tres contens que plus ne pouoient.

Lors fut le seigneur de Moy qui dist : « Helas ! et comment fera celui qui n'a point l'octroy de
30 dame ? » Alors le seigneur de Saintré lui dist : « Ha ! mon frere de Moy, de tant avra il plus de cause de franchement requerir sa grace et mercy. Car s'elle n'est la plus fiere des autres,

pour un tel bien jamais ne le reffusera. » Et alors les uns des autres prindrent congié, et alerent chascun ou dit estoit. Et atant laisseray cy a parler de ces seigneurs et de leurs dames, et diray comment il en print au seigneur de Saintré envers sa dame.

[v°] Ce soir, qui fut la voille du premier jour de may, après ce que le roy eust prins les espices et le vin de congié, le seigneur de Saintré s'aproucha
 10 de la royne, puis appella Madame et en riant a la royne dist : « Que me donrez vous, madame, se je faiz que ceste nuyt vous dormez avec le roy ? » — « Hé ! sire, » dist en riant la royne, « de ce ne vous savray ja gré. » Et en riant de ces parolles il fait a Madame son signal. Madame, qui bien cognust son parler, que ce fut pour l'avisier du couchier du roy avec la royne, ne fut pas sourde ne muette, car incontinent par son signal lui respondit.

20 Et quant le roy fut en son lit, et le seigneur de Saintré, ainsin que de coustume estoit aux princes et princesses, seigneurs et dames d'estat, que, les chambellans aux seigneurs, et les dames aux grans dames, leur donnoient de l'eaue benoicte quant ilz estoient en leurs liz, ce que a pluseurs au jour d'uy est honte et chose mal faite, tant sont asseurez de l'enemy. Et quant il eust donné l'eaue benoite, closes les courtines et donnee la bonne nuyt, il s'en ala en sa chambre, ou il demeura tant que la
 30 tresdesiree heure vint que Madame et lui furent ensemble. Lors de baisier et de rebaisier, de jouer et de deviser aux jeux et devises que le dieu d'amours leur avoit commandé.

Et quant ilz eurent grant piece devisé, le seigneur de Saintré lors a genoulz se mist, puis a Madame dist : « A ! ma trehaulte deesse sans per, [134] tant et si treshumblement que je sçay et puis, grace, pardon, marcy et misericorde vous requier. » — « Et de quoy, » dist Madame, « mon ami ? » — « Ma dame, » dist il, « du temps qu'il a que je suis vostre treshumble serf et loial serviteur, onques en moy n'eust tant de bien que pour
10 l'amour de vous j'eusse nul fait d'armes empris, mais tous ceulz que j'ai fais et ou je me suis trouvez ont esté par voz commandemens, par voz conseils et bons advis. Et pour ce que je me cognois avoir si grandement mespris et failly, et que trop mieulz vault faire bien tard que jamais, pour ce, madame, treshumblement vous supplie et requier que ceste emprinse, que pour l'amour de vous moy x^m ay mise avant et emprins de porter, vous plaise, pour la premiere foiz, de vostre main
20 la asseoir sur mon espaule senestre, ainsi que tous mes compaignons ont fait au bon gré de leurs dames, lesquelz sont telz, telz et telz... » et lors les nomma tous. Et en ce disant tira son emprinse de sa manche, enveloppee d'un delié couvrechief, et en la lui presentant la cuida baisier.

Madame, quand eust oÿes ces parolles, tresgrandement se couroussa et ne le vout plus approuchier, puis lui dist : « Avez vous lèvee emprinse et departie ça et la, sans mon sceu et congié ? Jamais
30 tant que je vive de bon cuer ne vous ameray. »

Qui fut esbaÿ de ces parolles ? Certes, ce fut il, car il ne sçavoit se c'estoit par joyuseté ou par yre. Lors se print a la regarder, et quant il vist

qu'elle tenoit son yre, alors lui dist : « Helas !
 [v°] ma dame, veez cy pouvre nouvelle, quant pour bien
 faire je doy estre pugny, qui vous ay tant et si
 loialment servie, mis mon cuer, corps, honneur et
 vie pour vous obeÿr, et ores que je cuidois en
 vostre service faire mon devoir, acroistre vostre
 grace et mon honneur, fault que je perde celle a
 cui je suis tant actenu ? Hé ! ma tresredoubtee
 dame sans per, aiez de vostre serviteur mercy et
 10 ceste foiz plaise vous moy pardonner, car se
 jamais je y retombe que je soye bien pugny. »

Alors Madame lui dist : « Alez bien tost rompre
 vostre emprinse a voz compaignons. » — « Hélas !
 ma dame, et comment ? car elle est ja si avant que
 se c'estoit ma mort ou ma vie je ne puis. Pensez
 que s'il me fust possible, vous estes celle que sur
 toutes je doy le plus obeÿr ; et pour ce, ma dame,
 a genoulz et jointes mains treshumblement vous
 supplie que lyement et de bon cuer me pardonnez,
 20 et que mon emprinse mettez ici, et du surplus ne
 vous souciez, car j'ay espoir en Dieu et en Nostre
 Dame que ilz nous en feront contens. »

Et a ces parolles Madame tout mornement la
 prent et sur l'espaule senestre l'assist, et puis,
 moitié si et moitié non, souffrist qu'il la baisast.
 Puis, pour l'eure tarde, d'elle print treshumble con-
 gié et s'en partist. Et atant laisseray cy a parler
 de Madame et diray de la venue des neuf compai-
 gnons au seigneur de Saintré, et de leur assemblee
 30 en son loigeis.

[135] *Comment les ix compaignons vindrent le matin
 devers le roy.*

L'ACTEUR. — L'andemain, qui fut le premier jour de may, et que les ix compaignons, bien matin, au loigeis du seigneur de Saintré furent, pour abregier, après que leur messe fut leans oÿe, le seigneur de Saintré en sa chambre les fist tous venir. Lors a chascun donna sa robe de drap de soye, avec les visieres d'or et d'argent brochees, ainsin que avez oÿ, puis fist venir les dix chap-peaulz si beaus et si apparans comme ilz estoient, et puis a chascun son cercle d'or et d'argent, pour
10 ceindre sur leurs robes, dont tous furent esmerveilliez. Alors demanda les visieres, puis de ses mains a chascun pour celle fois sur leurs espaules senestres les ataicha, et en riant leur demanda comment chascun estoit content de sa dame. Helas ! mais il ne dist pas de la sienne, ne de la fainte doleur que son triste cuer portoit.

Et quant il furent pour saillir tous hors de l'ostel, la furent les x tous blans, tresbeaux et
20 fringans coursiers que il avoit secretement acheter, tous harnoichiés de mesmes draps dont leurs robes estoient, qui au bout des pendens, ou mylieu, et par les quarrefours estoient semez de visieres d'argent, dorees pour les chevaliers et blanches pour les escuiers. Et lors fut garny de trois dez et dist : « A la fortune de chascun ! Ceulz qui plus avront de poins a la veue de l'eul choisira. » Lors chascun qui mieulz peust et sceust l'en remercia, disans l'un a l'autre : « Onques tel ne fut. » Et au
30 monter chascun fut pourveu de nouveaulz et sem-
[v°] blables esperons qui dorez estoient pour les chevaliers et argentez pour les escuiers, dont les couroyes estoient de tissus de soye, comme l'on souloit au bon temps porter.

Lors au saillir de l'ostel veissiez chevaulz saillir, bondir en l'air, crier, huer, ou chascun affuioit et acouroit que onques chose plus joieuse a veoir ne fut, et ainsin s'en alerent en la grant court de l'ostel de Saint Pol. Lors chascun sa joye renforça, car bien savoient que le roy estoit esveillé.

Et quant le roy oïst le bruit de gens, fist lever les damoiselles qui en la chambre gisoient pour savoir que c'estoit. Lors alerent aux fenestres treil-
 10 lees et incontinant au roy dirent : « A ! sire, sire ! venez veoir la grant merveille, que onques si belle chose ne vismes. » La royne, qui pas ne dormoit, desirant veoir que c'estoit, dist au roy : « Et ! monseigneur, alons veoir que c'est. » Alors revindrent les damoiselles, de joye si tres esprinses que a peine savoient elles parler. Lors le roy et la reine se firent abillier, puis le roy atout son abillement de nuyt sur sa teste vint a la grant fenestre, et la
 20 royne aux treilles. Et quant les x compaignons qui fringoient et chantoient apparceurent le roy, lors tous vers lui acoururent et apparceurent la royne emprés lui, a haulte voix s'escrierent : « Sire ! sire ! et vous, ma dame ! le tresbon jour et le tresbon may vous soit huy donnez. » Et le roy leur dist : « Bon jour, bon jour, compaignons. »

Alors le roy et la royne se retraitent pour eulx
 [136] abillier, et les x compaignons descendirent et vindrent en la chambre du roy, que ilz trouverent acompaignié de ses varlez de chambre qui l'abil-
 30 loient. Alors, tous a genoulz, le seigneur de Saintré commença a parler et dist : « Nostre souverain prince, messeigneurs mes freres qui cy sont et moy en leur compaignie avons tous au jour d'uy voué

que, a vostre bon congié, volenté et licence, nous porterons ceste emprinse d'armes sur noz espaules senestres que cy veez, par l'espace de trois ans, et le surplus ainsin que en ceste lectre de noz armes pourrez a plain veoir, vous treshumblement suppliant que vostre bon plaisir soit de la nous laisser poursuivre. »

Et quant le roy entend ceste nouvelle et vist sur leurs espaules leurs emprinses, ne fut pas bien
10 contens, pour quoy il leur dist : « Mes amis, vous faites comme cellui qui espouse sa cousine, puis en demande dispensacion. C'est a tous chose mal faite de entreprendre, et pis de executer, sans licence de son seigneur ou de cellui qui a son pouoir et sa charge. Et qui vouldroit regarder a la rigueur, quelque bien qu'il en venist, il en devroit bien estre pugny qui le fait autrement. » Et en disant icelles parolles print leur lectre d'emprinse, puis leur
20 dist : « Je verray qu'il y a. Et quant a vous, Saintré, vostre cuer et vous ne cesserez jamais d'entreprendre armes et voiaiges ? Il me semble que c'est assez. » — « A ! sire, » dist Saintré, « ce n'est pas mon cuer ne moy, mais c'est honneur qui a ce tous nous esmeut, en laquelle vous partez. » Et a tant
[v°] le roy fut prest et s'en ala a la messe.

A ces parolles arriverent messeigneurs les freres du roy, qui virent les dix compaignons ainsin abilliez et leurs nouvelles emprinses, ausquelz firent leurs reverences, puis leur recommanderent leur
30 fait, mais ilz dirent : « Quant au fait de voz emprinses, Monseigneur a tresbon droit, et avez mespris, ja soit ce que vous aiez retenu son congié, plaisir et ordonnance, car, se autrement estoit, seroit tres-

simplement besoingnié. Nous serons avecques lui et l'en prierons.»

Après le roy et les seigneurs ne tarda gueres que la royne vint, qui a tresgrant joye les receut ; après venoit Madame, qui gueres de chiere ne leur fist. Lors furent tous au service de la grant messe ; la veissiés dames, damoiselles, chevaliers et escuiers regarder par merveilles ces compaignons.

Et quant le roy fut en sa chambre, appella mes
10 trois seigneurs ses freres et leur monstra leurs lectres d'armes, et puis demanda conseil. Et, pour abregier, la conclusion fut telle que pour ceste foiz le roy leur en donnoit congié, soubz peine de son indignacion et d'en estre pugny que eulz ne autres de son roiaume ne portassent emprise avant son bon plaisir. Alors tous vindrent le treshumblement remercier.

Et quant les festes furent passees, ilz ne cesserent de eulz mettre tresbien en point, et pour
20 tous les jours de la sepmaine firent robes pareilles pour leurs corps, et toutes leurs gens d'une livree [137] et les harnois de leurs chevaulz, qui estoit moult belle chose a veoir. Que vous diroye je ? tout le royaume en bruyoit. Et endementiers que ilz s'abilloient, Saintré et ses compaignons ordonnerent une tres belle lectre d'armes, adreçans a la court de l'empereur, comme la principale des autres, que incontinant par le duc d'armes de Normandie y firent porter. Et yci laisseray un peu a parler de
30 ces choses, pour revenir au surplus de la matiere.

Comment le roy parle a Saintré, et des dons qu'il lui fist et a sa compaignie.

L'ACTEUR. — Endementiers qu'ilz s'abilloient tout ainsin que avez oÿ, le roy qui tant amoit Saintré lui dist : « Saintré, qui vous a esmeu de ceste emprise faire sans mon congié ? Ou sont les scellez des promesses de fortune, qui tant a esté pour vous, qu'elle ne vous puist revoquer ? Et d'autre part ne craignez vous pas la yre de Nostre Seigneur, qui nous deffent telles vaines choses ? Et se il vous en a par tant de fois enrichy, de tant
 10 lui estes vous plus atenu, et vous devez garder de plus le offendre, se vous estes bon crestien. Ores que ceste chose est si publiee que ne se puet retourner, pour ceste foiz je m'en contente, vous deffendant que n'y retournez plus. » — « A ! sire, » dist il, « il me soit pardonné, s'il vous plait. » — « Ores, » dist le roy, « et je le vous pardonne de tresbon cuer. Ou entendez vous a faire
 [v°] 20 voz armes ? » — « Sire, nous entendons les signifier a la court de l'empereur, et se la ne trouvons qui nous veulle delivrer, nous le signiffierons a la court d'Engleterre, esperans que en l'un de ces deux lieux ne faillirons point. » — « Or bien, » dist le roy, « Quelz abillemens, quel nombre de gens ? Ferez vous tous une bourse, ou comment ? »

Et quant le roy eust sceu la response de tout, il lui dist : « Je vous donray $iiij^M$ escus, et a chascun de voz compaignons M et v^C . » Et la royne lui en donna M et v^C , une piece de veloux cramoisy taint en poulpre et C mars de vaisselle d'argent,
 30 et a chascun des autres vj^C escus ; aux chevaliers, a chascun une piece de veloux gris, et aux escuiers une piece de damas, aussi gris. Et messeigneurs les ducz lui donnerent chascun mil et v^C escus et xL mars de vaisselle, et aux autres a chascun vj^C escus.

Et ne tarda gueres que leur partement fut, et quant le jour fut venus, ils vindrent tous ensemble prendre congié du roy, de la royne, de Messieurs et des dames, dont des beaux parlers que ilz leur dirent et de leurs biens remercier je me passe pour venir aux secrez plains, pleurs et tres angoisseux souspirs que le tresdoloureux cuer de Madame faisoit du partement de son ami, dont plus que onques mais son partement ly desplaisoit, et toutesfois se failloit il departir. Et atant laisseray cy a parler du congié que ilz ont prins, et de leur voiaige, ou ilz vont en la court de l'empereur, et diray du duel que Madame maine et d'un autre nouvel party.

[138] *Du grand dueil de Madame et de son departement de la court.*

L'ACTEUR. — Madame, qui est ainsin demeuree seule d'ami, ne voit bahours, joustes, dansses, chasses ne autres deduis ou son cuer puist prendre plaisir. Et quant elle voit les amans per a per deviser et jouer ensemble, lors renouvellent toutes douleurs en son cuer et tant que en ceste languoreuse vie s'est ahurtee tellement qu'elle en a laissé le mangier et le boire pour jeuner et le dormir pour le veillier et tellement que peu a peu sa tres vive face coloree s'est changie en tres pale couleur, dont chascun s'esmerveilloit. La royne, qui la voit mal disposee, pale et pensive, pluseurs fois ly demande qu'elle a. « Madame, » dist elle, « ce n'est riens. Vous savez que entre nous femmes sommes malades quant il nous plait. » — « Voire, » dist la royne, « et maintes fois plus qu'il nous plait. Mais, a bon esciant, belle cousine, dictes nous que vous

avez et ou ce mal vous tient et se nous vous y pouons aidier, car vous devez estre certaine que de tres bon cuer nous y emploierons.» — « A ! ma tres douce dame, humblement le vous remercy.» Et sur ce finerent leurs parolles. Mais la royne, qui bien l'amoit, n'oblia pas mander son medicin, maistre Hues de Fisol, tres souffisant medicin et philosophe, qui de par la royne se informa de son mal et li ordonna qu'elle gardast
10 son estat, et que le matin la viendroit veoir, et
[v°] ainsin fut. Le matin, que maistre Hues eust bien veu tout son fait trouva son corps sain et net de douleur de teste, de fievers et de tous autres maulx fors que en son cuer avoit douleur enclose que se
briefment n'y estoit pourveu sans remede que en dengier estoit de mort, car par celle estroicte douleur en elle se morroient tous les esperilz naturelz res-
pondans a son cuer et que ja presque tous estoient oppillez. Toutesfois au mieulz que il peust
20 il la reconforta, puis ly dist : « Ma dame, au regart de vostre corps je le treuve tresbien disposé mais vostre cuer ne l'est pas qui a en soy aucune grant douleur secrete que se pourveu n'y est briefment vous tumberez en une grant langueur tres forte d'en garir. Et pour ce, ma dame, ostez de vous ceste douleur et je penseray du surplus.»

Ce que dist Madame a maistre Hues et comment il la reconforta.

Quant Madame eust oÿ maistre Hues ainsi pres
30 de son mal parler lui dist : « Maistre Hues, lasse moy ! je n'ay douleur en mon cuer que une, en laquelle de vostre parole seulement vous me pourriez bien aidier. Et par ma foy se ainsin vous

plaisoit je vous en seroye a tousjours bien atenuë,
 et oultre ce je vous donroye un bon mantel de la
 plus fine escallacte que l'en pourra finer. » Quant
 maistre Hues oÿt parler du mantel d'escallate, a
 tres lye chiere dist : « Ma dame, commandez, car
 il n'est chose que pour vous a mon pouoir ne face. »
 [139] — « Voire, » dist Madame, « maistre Hues, et nous
 vous en remercions. Medecins sont confesseurs : ce
 que je vous veul dire ne touche a vostre deshon-
 10 neur ne dommaige, si vous prie que le tenez
 secret. » — « Ma dame, dictes hardiement, car par
 ma foy jamais parolle n'en sera dicte. »

— « Or, maistre Hues, nous vous disons que
 la desplaisance et maladie de nostre cuer n'est fors
 du desir que nous avons d'aler deux mois ou trois
 veoir noz terres, dont il est grant besoing, car sont
 plus de xvj ans passez que nous n'y fusmes, dont
 noz affaires n'en vailent que pis. Et nous sçavons
 que se Madame savoit que de nous venist, sommes
 20 certaine qu'elle n'en seroit pas contente. » —
 « Ho ! ma dame, » dist maistre Hues, « je prens la
 charge et faites bonne chiere car vous yrez et je
 sçay bien la façon comment, mais il fault que trois
 ou quatre jours vous tenez en chambre et du sur-
 plus laissez faire a moy. »

Maistre Hues vint a la royne et ly dist : « Ma
 dame, je viens de veoir Madame vostre cousine. »
 — « Helasse ! » dist la royne, « maistre Hues,
 comment le fait elle ? » — « Madame, a le dire a
 30 vous, tres petitement, et n'y voy que un seul
 remede. » — « Lasse ! que dictes vous, et quel
 remede ? » — « Pour Dieu, ma dame, qu'elle s'en
 voist esbatre en son aer naturel deux mois ou

trois. » — « Helasse ! s'elle y estoit seroit elle garie ? » — « Ma dame, » dist maistre Hues, « j'espoir en Dieu que oÿ. Et je vois penser de ses viandes et d'aucuns laituaies confortatis. » La royne incontinant s'en va veoir Madame, qu'elle trouva couchee en son lit. Lors la reconforta au mieulz qu'elle peust, especialment que seroit tantost garie se elle estoit en son aer naturel, comme ly avoit dit maistre Hues, et que pour Dieu feist [v°] bonne chiere et se disposast d'aler ou elle voudrait II pour sa santé et garison trouver. Madame, qui autre medicine ne queroit avoir que de fuir les desplaisirs que son cuer sentoit quant elle veoit les autres amans dansser, chanter, jouer, et les ungs avec les autres deviser, et elle ne pouoit ainsin faire jusques a la venue de son tres parfait ami, si print en elle reconfort de son partir, et, pour abregier, le plus tost qu'elle peust print congié du roy, de la royne, de Messeigneurs, et dist adieu a 20 tous, et puis s'en va. Mais au prendre congié de la royne, la royne ne ly donna congié que pour deux mois, s'elle estoit lors en bon point, ly pro-mectant de revenir, et lors prent congié et s'en va.

Comment Madame est en son hostel venue et comment on la va festoyer.

L'ACTEUR. — Or nous fault yci laisser le nom du pays, de la terre et de son hostel ou elle aloit, car l'istoire s'en tait pour aucunes causes et choses qui après viendront, mais faindray que son principal hostel fust a une lieue d'une bonne cité, et a une autre lieue de sondit hostel fust une abbaye 30 que ses predecesseurs fondirent, et de celle abbaye n'avoit que une autre lieue jusques a ladicte cité,

dont par ainsin l'hostel de Madame, l'abbaye et ladicte cité estoient ainsin comme en un trepié.

[140] *De la venue de Madame et de la joye et bonz chiere des gens du pays.*

L'ACTEUR. — Quant la nouvelle fut par le pays sceue de la venue de Madame en son hostel, seigneurs et dames, escuiers et damoiselles, bourgeois et bourgoises la vont veoir, dont par leur venue peu a peu son tresgrant duel commença a passer.
 10 Et atant laisseray cy aucun peu a parler du sejour de Madame et diray de l'abbaye et de dam Abbés.

Cy parle de damp Abbés et de son abbaye.

L'ACTEUR. — Comme j'ay dit, ceste abbaye qui n'a cy point de nom les predecesseurs de Madame la fondirent et tant y firent de biens que au jour d'uy elle est une des dix meilleurs de France. Damp Abbés qui pour lors estoit fut filz d'un tres riche
 20 bourgeois de la ville qui par dons et par prieres de seigneurs, aussi des amis de court de Romme,
 20 donna tant que son filz en fut abbés, qui de l'age de xxv ans estoit, grant de corps, fort et abille pour luictier, saillir, gecter barre, pierre, et a la paulme jouer ne trouvoit moynne, chevalier, escuyer ne bourgeois quant estoit a son privé qui avenist a lui. Que vous diroye je? En toutes joieusetez se employoit afin qu'il ne fust trouvé oiseux, et d'autre part estoit larges et liberal de tous ses biens, dont estoit moult amé et prisié de tous bons compaignons.

[v°] Quant damp Abbés sceust la venue de Madame
 31 il fut tres joyeux, lors fist un de ses chars char-

gier de gras cymiers de cerfz, de hures, de costez de sengliers, de lievres, de conins, de faisans, de perdriz, de gras chappons, de poullailles et de pijons et une queue de vin de Beaune et l'envoya presenter a madicte dame, ly suppliant qu'elle le preist en gré. Madame, qui vit ce beau present, ne demandez pas se fut joieuse et commanda a festoier le presenteur et a damp Abbés remercier.

En cellui temps on estoit prés de caresme et en
 10 l'abbaye estoient grans pardons le lundi, le mer-
 credi et le vendredi de la caresme. Madame, espris
 de grant devocion, delibera de y aler, mais que la
 presse et foison de peuple fust passee et les xv
 premiers jours, lors manda a damp Abbés qu'elle
 seroit demain a la messe en son abbaye pour
 gaynier les pardons.

Damp Abbés, qui onques ne l'avoit veue, en fut
 tresbien joieux, lors ordonna a parer le grant autel
 de reliques, l'oratoire et la chapelle ou gisoient
 20 ses predecesseur, d'autre part manda a la bonne
 ville retenir lempois, saulmons et des autres meil-
 leurs poissons de mer et d'eaue doulce que l'en
 pourroit trouver, puis commanda les estables a
 chevaulz appareillier de toutes choses et fist sem-
 blablement appareillier viandes de diverses façons
 et faire feux en pluseurs chambres, car encores en
 estoit saison. Et quant Madame fut venue et des-
 cendue a la porte du moustier, la furent les offi-
 [141]
 30 ciers, les plus notables religieux de l'église qui de
 par damp Abbés a genoulz ly offrirent tous les
 biens de leans avec leurs services, ce que Madame
 remercia grandement, et quant elle eust au grant
 autel son oblacin faite fut en sa chappelle conduite
 pour sa messe oïr.

Lors au partir a la fin des heures fut damp Abbés acompaigniez des prieurs et couvent, qui a genoulz ly dist : « Nostre tres redoubtee dame, vous soiés la tresbien venue en vostre maison ; tres liez et joieux quant Dieu nous a donnee la grace de vous y veoir ; comme nostre patrosne et fonderesse vous offrons l'abbaye, les corps et les biens. » Alors Madame lui dist : « Abbé, de tresbon cuer nous vous en remercions, aussi s'il estoit
 10 chose que pour vous nous puissions faire et pour tout le couvent, de tresbon cuer l'acomplirons, » alors Madame demanda a veoir les reliques. Damp Abbés se leva, qui a genoulz estoit, lors prent les chiefs, les braz et autres ossemens des corps sains a grant planté qui la estoient, disant :

« Ma dame, cy gist le tresvaillant prince nostre premier fondeur, qui des premieres conquestes de la terre sainte apporta cest chief, ceste main et ces os de Messeigneurs saint tel, tel et tel, et
 20 Monseigneur son frere donna ceans ce doy, ces machoires et ces os de bras de Monseigneur saint tel et tel et sainte telle, ainsi, pour abregier, ont tous voz predecesseurs donné ce grant nombre de reliques et faite ceste eglise et grant partie du surplus tel que voyez, et le surplus ont fait mes predecesseurs abbez et les seigneurs et dames noz voisins qui gisent ceans. »

Quant Madame eust les reliques baisees et donné une chappe et les deux tunicques avec le parement
 [v°] du grant autel tout de fin veloux velluté cramoisy
 31 et tres richement broichié d'or, et ce fait elle s'en cuida retourner, et tendiz que les chevaulz des charioz et autres mangeoient, que on hastoit pour brider, damp Abbés mena Madame en sa chambre

chauffer. La chambre estoit tresbien tendue, nectee, tapissee et verree ; comme celui qui bien aise et joieusement se tenoit et comme tresbon compaignon dist a chascun : « Saillons tous hors et laissons Madame chauffer et soy un peu aisier a son privé, » et ainsi fut.

Et quant Madame et les dames et damoiselles de sa compaignie furent bien chauffees et aisees, Madame fist demander se les charios estoient
 10 prestz. Alors damp Abbés, qui ja avoit dist au maistre d'ostel que Madame disneroit leans, et que tout le mangier estoit appareillié, lui priant que il y voulsist tenir la main. A ces parolles entra devers Madame damp Abbés, lequel la mena en sa tres gente salecte, telle comme une chambre de parement tres bien tendue, tappissee, naptee, et les fenestres verrees, et tres beau feu, et la estoient trois tables couvertes de tres beau linge merveil-
 leusement, et le dresseoir garny de belle vaisselle
 20 a grant largesse.

Et quant Madame vist les tables ainsin mises, dist a damp Abbés : « Abbé, voulez vous je disner ? » — « Disner ? » dist il, « et ! ma dame, n'est il pas temps ? Voiez ci l'oloige, » (qu'il avoit fait avancer d'une heure et demi, que sur l'eure de midi frapper estoit). Madame quant oÿ sonner midi
 [142] se vult haster de partir, et quant damp Abbés vist qu'elle vouloit departir si ly dist : « Ma dame, par la foy que je vous porte, vous ne partirez jusques
 30 aiez disné. » — « Disné ? » dist Madame, « certes je ne pourroie demeurer, car j'ay mout a besoigner. » — « Hé ! maistre d'ostel, et vous mesdames, soufferrez vous que je soye de ma requeste refusez ? » Alors les dames et damoiselles et aucu-

nement le maistre d'ostel, qui jeunoient et avoient bon appetit, pensans que trop mieulz disneroit que de l'ordinaire de l'ostel, l'une guinant et boutant l'autre, tant prient pour la premiere requeste de damp Abbés que Madame s'i consenti. Alors damp Abbés, comme joieux, gracieux et amiables, prestement a genoulz Madame remercia, et aussi les autres dames et damoiselles. Lors furent les chevaulz es estables retournez, dont toute la compaignie, ja soit ce qu'ilz fussent bien desjeunez, si en furent ilz tres joieux.

« Ores, » dist damp Abbés, « ma dame, vous estes ou saint temps de penitence et en maison ordonnee a penitence, et pource ne vous esmerveilliez se vous y estes petitement receue et servie, et pour autre raison que jusques arsoir bien tart de vostre venue ne savoie riens. » — « Abbé, » dist Madame, « nous ne pouons que bien estre. » Alors damp Abbés demanda l'eaue pour laver les mains, qui estoit toute aigue rose tiede, dont Madame et les autres firent grant joye. Madame vult que damp Abbés comme prelast lavast premiers, mais il ne le vult onques faire, mais pour donner fin aux prieres de Madame s'en ala laver au dressoir.

[v°] Lors fut la table levee et Madame dist a damp Abbés qu'il s'asseist et il respondist : « Ma dame, vous estes dame et abbesse de ceans, asseez vous et laissez faire a moy. » Quant Madame fust assise et au bas bout de sa table madame Jehanne, madame Katherine et le seigneur de Gency, qui avec elle estoit, y furent assis, a la ij^e table le prier du couvent, Ysabel et les autres damoiselles et deux ou trois escuiers et messire Geoffroy de Saint Amant viz a viz de Ysabel, alors damp

Abbés, sur son col une serviecte, s'en va au dres-soir au vin et fait servir Madame de toctees a l'ypocras blanc et aussi toutes les tables, puis les figures de caresme avec le sucre rosties.

Madame, qui moult le prie de seoir, ne le puet faire seoir, disant : « Ma dame, ne vous soit a desplaisir, je tiendray compaignie au maistre d'os-tel, et pour ceste foiz lui monstreray le chemin. » Et quant damp Abbés et le maistre d'ostel furent
 10 venus et le premier mez assis, Madame dist a damp Abbés : « Vraiment, abbé, se vous ne vous seez nous nous leverons. » — « Or bien, ma dame, je vous veul et doy obeir. » Madame vult faire retirer la table pour l'asseoir, mais damp Abbés dist : « Ja Dieu ne plaise que la table en bouge ja pour moy, » lors fait apporter une scabelle et viz a viz de Madame, un petit plus bas se assist, lors fait servir de vin blanc de Beaune, puis du vermoil de
 20 trois ou de quatre façons, dont tous en furent servis.

[143] Que vous diroie je ? Les prieres de faire bonne chiere et de boire les ungs aux autres y furent bien faites et tellement que grant temps avoit que Madame n'avoit fait si bonne chiere, dont en buvant, Madame a damp Abbés et damp Abbés a elle, les yeulz, archiers des cuers, peu a peu com-mencerent l'un des cuers a l'autre traire, et telle-ment que les piez couvers de la tres large touaille
 30 jusques a terre commencerent de peu a peu l'un a l'autre touchier et puis l'un sur l'autre marchier.

Alors ce tres enflamé dart d'amours fiert le cuer de l'un et puis de l'autre tellement qu'ilz en per-dirent le mangier, mais damp Abbés qui de ceste

queste nouvelle estoit sur tous le plus joieux boit a l'une et puis a l'autre. Que voulez vous que je vous die ? Onques abbé ne fut si joyeux : une foiz se lieve et fait porter son escabel devant les dames et la aucun peu s'asiet, et puis va devant les damoiselles et prie de mangier et de faire chiere joieuse, puis va aux femmes de chambre et boit a elles, et revient a Madame et de joye viz a viz d'elle s'asiet.

10 Lors recommancent leurs archiers d'amours plus fort a traire et de leurs piez l'un sur l'autre marchier plus que encores n'avoient fait. Des autres bonnes chieres de vins, de viandes, de lemproyes, de saulmons et de mains autres poissons de mer et d'eaue douce, pour abregier, dont ilz furent servis, j'en laisse quant a present a en parler plus avant, pour venir au surplus de l'istoire, qui est gracieuse.

[v°] *Comment Madame et damp Abbés deviserent et comment elle le remercia.*

20 L'ACTEUR. — Quant les tables furent levees et le maistre d'ostel et tous les autres furent alez disner, Madame remercia damp Abbés de la bonne chiere qu'il avoit faite et de parolles en parolles, de pas en pas, furent a l'autre bout de la sale, ou deviserent de joieusetez jusques a ce que tous furent disnez. Et endemantiers que les darrains disnoient, pour reposer Madame fist de tres beaux linges son lit appareillier, et quant le maistre d'ostel eust disné, Madame commanda les charios traire.

30 « Comment, ma dame ? » dist damp Abbés, « voulez vous rompre les bonnes coustumes de ceans ? » — « Et quelles sont elles ? » — « Ma dame, elles

sont telles que se aucunes dames d'onneur ou damoiselles y ont disné, il fault qu'elles et leur compaignie se couchent, dorment ou veillent, soit en yver ou en esté, et s'elles y ont souppé, pour celle nuyt je leur laisse ma chambre et m'en vois ailleurs loigier, et pource, madame, l'usaige de ceste vostre abbaye ne devez pas reffuser.» Tant furent les prieres de damp Abbés et des dames que Madame fut gracieuse et voutl entretenir celle
 10 fut le vin et les espices appareillés, la porte fut fermee et Madame jusques a vespres s'en va reposer.

[144] *Comment damp Abbés fut loez.*

Quant les dames et damoiselles furent a par elles, lors Ysabel print a parler et dist : « Vous ne dictes riens, ma dame, ne vous autres soctes, de la bonne chiere de damp Abbés et comment il nous a festoïes et tenues aises de bons vins, de bonnes viandes et de bons poissons a grant largesse.»
 20 — « Certes, » dist Madame, « il me semble estre homme de bien. » — « Comment de bien ? » dist madame Jehanne, « onques si gracieux moyne ne vy. » — « Et vous, ma dame, » dist dame Katherine, « vous vous faisiez prier de demeurer. » — « A ! » dist Ysabel, « je cognus bien a ses prieres que la chose aloit bien et le faisoit de bon cuer. » Alors les damoiselles toutes ensemble, ainsin que femmes ont acoustumé, loerent les largesses, la joieuseté et la belle personne de damp
 30 Abbés tant qu'elles ne se savoient coisier. Madame, qui ja en estoit ferue, et qui ses duelz avoit obliez, dist a briefves parolles : « Il est tres hommes de bien. » Et endemantiers que de damps Abbés tant

parloient, vespres commencerent a sonner : pour y estre sans dormir les couvint lever.

Et quant vespres furent dictes et que Madame cuida monter, damp Abbés la print par la main et elle lui dist : « Abbé, ou nous menez vous ? » — « Je vous pri, ma dame, » dist damp Abbés, « que je vous maine a un peu de collacion, car il est temps de la faire. » Et en ce disant damp Abbés la vous prent par dessoubz le bras, et en estraignant la main la maine en la sale basse bien tapissee et a bon feu, ou estoit le dressoir et les tables mises, les salades dessus, cresson, vin aigre, plas de lemprayes rosties, en pasté et en leur saulce, grans soles boulies, frictes et rosties au verjus d'orenge, rougez, barbeaux, saulmons rostis, bouliz et en pasté, grans quarreaulz et grosses carpes, plas d'escrevices, grans et grosses anguilles renversees a la galentine, plas de divers grains couvers de geele blanche, vermoille et doree, tartres
 10 [v°] bourbonnoises, talemouses et flans de creisme d'amandes tres grandement sucrees, pommes et poires cuites et crues, amandes sucrees et peeles, cerneaux a l'eaue rose, aussi figues de Melicque, d'Allegarbe et de Marseille, et raisins de Corinthe et de Orte, et maintes autres choses dont pour
 20 abregier je me passe, tous mis par ordonnance en façon de bancquet.

Comment Madame fist sa collacion fourree.

Madame, qui jeunoit et ne pensoit prendre que
 30 des espices et du vin, trouva ces tables ainsin garnies, et car le traitre dieu d'amours a son disner l'avoit si fierement assaillie que de ses amoureux

dars l'eust de mangier toute remplie, neantmoins Nature se vould acquictier, qui ly donna tel appetit qu'elle ne se fist gueres prier, et quant les autres dames de sa compaignie virent Madame assise et
 [145] damp Abbés ou mylieu de la table viz a viz, chascun ou la plus grant partie se laisserent aux prieres de damp Abbés couler et consoler, aussi pour obeir a Madame et adfin de l'acompaignier, aux deux boutz de la table et des deux costez
 10 toutes s'assirent, et pour plus estre joieusement iij ou v des gracieux moynnes entre deux, lors veissiés boire d'autant et mangier a l'avenant.

Que vous diroye ? La joye et la lyesse y fut tant que a tel nombre de gens onques n'avoit esté faite, mais il fault pour celle foiz, a grans regrez et souspirs de Madame, de damp Abbé departir. Mais au monter ou chariot la fut damp Abbé et les prieurs remercier Madame treshumblement et recommander l'eglise et le couvent, lors Madame
 20 dist : « Nous vous verrons assez souvent, car nous entendons de acquerir nostre part de voz pardons plus largement que ores, » (dont tous en furent tres contens) « mais quant a vous, abbé, nous vous prions que de voz grans appareilz de viandes vous deportez, car sans faulte vous en avez esté outrageux et n'en voulons plus. » — « Et bien, ma dame, de la toctee a la pouldre de duc, au vin blanc et ypocras, au muscadel, a la grenaiche, a la malvesie ou au vin grec, tout ainsin qu'il vous plaira, après
 30 la messe pour le dengier du temps, ce ne deffendez vous pas ? » — « Si faiz, » dist Madame, « car a ces jours nous entendons jeuner. » — « Jeuner ? Ma dame, ja pour ce ne lairez vous a jeuner, et je vous en donray l'absolucion. » Et a ces paroles

damp Abbés monta a cheval et une piece convoya Madame et puis print congié d'elle.

[v°] *Comment Madame et ses femmes se loerent l'une a l'autre de damp Abbés.*

L'ACTEUR. — Quant damp Abbés fut partis et qu'il s'en fut retourné en son abbaye, commencerent ses loenges a qui mieulz le pouoit loer. Ysabel, qui estoit la plus joieuse, commença la premiere a parler et dist en riant : « Ha ! ma dame,
 10 ma dame, tant je vous heoye quant vous reffusiez ces bons disners ! Nul ne doit reffuser le bien quant il advient. » Alors dist dame Jehanne : « Hé ! vraiment, Ysabel, vous avez tort. Madame entend de y venir souvent, donques a chascune foiz y doit elle disner ? » Dist madame Katherine : « L'une et l'autre avez tort. Il n'y avroit point de raison que a
 20 chacune foys Madame y deust disner, ne aussi loeroye je point que de foiz a autre elle ne preist l'offre en gré, car sur ma foy il le fait de tresbon cuer, se je ne suis trop deceue, et volentiers, et, qui ne nuyt pas au jeu, j'entens qu'il a bien de quoy. Et qu'en dictes vous, ma dame, et ne dy je bien ? » Madame, qui les eust toutes oÿes, respondit : « Il souffit de prendre de sa berbis la laynne, et pour ce je m'aresté aux toctées a la poudre de duc, a l'ypocras et autres vins estranges et deli-
 30 cieux qui nous doivent bien souffire, Mais vraiment nous entendons a gaignier tous ces pardons [146] ou la plus grant partie, car ne sçavons se y pourrions recouvrer ne retourner en autre temps. » Et a tant sont a l'ostel venues.

Madame, qui de ce nouvel feu d'amours avoit son cuer enflamé, toute nuyt ne cessa de soy plaindre,

gemir et soupirer, tant desirant estoit de reveoir damp Abbés et a lui pouoir bien deviser. Et damp Abbés, assailli de celles mesmes amours par les doulz et amoureux semblans et regards que l'un a l'autre avoient faiz, ne fut pas toute celle nuyt a sejour, car soupirs et desirs de enflamees amours le garderent bien toute nuyt de dormir.

Et quant le tres desiré jour fut venus, Madame dist a ses femmes que pour mieulz et plus digne-
 10 ment gaynier les pardons que vraiment a damp Abbés, qui prelat estoit et homme a son semblant de grant devocion, se vouloit confesser. Lors dist dame Jehanne : « Ma dame, ce seroit bien fait, et quant a moy je le fus yer. » Lors Madame fait monter a cheval le petit Perrin de sa chambre et manda a damp Abbés qu'il venist incontinant a elle.

Damp Abbés fut diligens et a Madame hastivement obeist, lors a Madame, faite la reverence,
 20 present toutes ses femmes, Madame publiquement lui dist : « Abbés, pour plus dignement gaynier voz pardons, nous sommes disposée de nous confesser a presbtre. » — « A ! ma dame, » dist damp Abbés, « or estes vous avec Dieu ; et, ma dame, qui est vostre confesseur, pour lui donner quelque puissance, se besoing est ? » Lors dist Madame : « Il n'en y a cy nul plus digne ne si souffisant que vous. » — « A ! ma dame, ce est donques a cause de la creusse, car du surplus je suis le plus igno-
 30 rant de tous. »

[v°] A ces parolles Madame en sa chambre de atour, bien tendue et tapissee, a tresbon feu, entra, et

damp Abbés devotement la suy, puis fut close la porte et deux heures elle de ses bien fais et amours loialles tres repentant et constricté en tout bien et en tout honneur, a jeu sans villonnie, damp Abbés la confessa tres doucement. Et au departir qu'ilz firent, Madame ala a son coffret et print un tresbel et gros ruby ballais lyé en or que en son moien doy lui mist, disant : « Mon cuer, ma seulle pensee et mon vray desir, pour mon tout seul ami je vous
10 retien et espouse de cest anel. »

Alors damp Abbés si tres humblement qu'il peust l'en remercia, puis se pensa d'un commun proverbe qui dit : « Celui qui sert et ne parsert son loyer pert, » lors a Madame donna l'absolucion et par charité la baisa tres doucement et print congié, et au passer qu'il fait par la chambre tout saignement dist aux dames et damoiselles : « Jusques a ce qu'elle appelle, nul n'entre leans. Mes seurs et mes amies, jusques au retour a Dieu vous com-
20 ment. »

Madame, qui pour reprendre sa couleur que des penitences avoit perdue, demeura seulle aucunement. Ses dames et damoiselles et toutes ses gens qui pour oïr msse actendoient tant que le reloige xj heures sonna, lors Madame appella Jehanecte et de son plus simple atour se atourna, et pour mieulz couvrir sa face fist mettre son grant couvrechief et en tel estat simple et coye de sa chambre yssi, les yeulz et la chiere basse, va a la messe
30 en devocion et puis disner, et ainsin passa ce jour.

L'andemain mercredi que recommença le pardon [147] Madame y retourna pour les acquerir. Damp Abbés,

tout plain de joye, fist grant foison toctees appareillier, et apprester ypocras et vins estranges de diverses façons, harans blans et sores et autres viandes pour les compaignons, et au surplus fist tresbien penser des chevaulz.

Quant Madame eust messe oÿe, damp Abbés la prent par soubz le bras et en sa chambre a bon feu la maynne, ou tout le desjuner estoit appareillié, et quant Madame fut bien desjuneé damp
 10 Abbés la prent et dist : « Ma dame, entendiz que vostre compaignie fera bonne chiere, je vous veul monstrier mon ediffice nouvel, » lors de chambre en chambre tous deux alerent que les dames ne les sceurent trouver. Et au departir de la chambre secrete, damp Abbés donna a Madame une piece de tres fin veloux noir et plain que depuis secretement elle envoya querir.

Et lors Madame en la grant chambre de parement ou tous estoient revint, et quant ses femmes
 20 furent venues Madame comme tres couroucée les tenssa, disant : « Et ! d'ou venez vous ? Je vous avoie dit et cuidoie que vous me suivissiez, mais vous amez mieulz garder le bon feu et les totees que moy acompaignier. » — « A ! ma dame, pai ma foy, nous ne peusmes si tost aler après vous que trouver vous peussions. » « A ! ma dame, » dist damp Abbés, « pour ceste foiz il leur soit pardonné. » Alors Madame commença les ediffices de damp Abbés qu'elle avoit veus tres grandement
 30 a loer, puis s'en va en son charriot monter, et la damp Abbés de elle print congié.

Que vous diroie je ? Ne passa sepmaine de caresme que comme tres devote ne alast les par-

dons gaynier, et maintesfois sans grant compaignie [v°] priveement disner, bancqueter et soupper, et après son dormir aux regnards et taissons par ces bois et autres deduiz souventesfois chassier, et par ainsin toute ceste caresme passa le temps joieusement.

Comment la royne ly escript la premiere foy.

L'ACTEUR. — Advint que les deuz mois qu'elle avoit promis de retourner a la royne furent passez
10 sans sçavoir nouvelles d'elle par lectres ne autrement, dont la royne, de ce tres merueilleuse, par la maniere qui s'ensuit ly escripvi.

« A nostre treschiere et tresamee cousine la etc.

Treschiere et tresamee cousine, actendu la promesse que avons de vous, dont les deux mois et demi et plus sont ja passez et onques puis vostre partement une seulle nouvelle de par vous ne sceusmes, dont sommes tres esmerveillee, vous
20 requerant de vostre foy que par tout ce present mois vous veulliez acquicter, tant avons desir de vous veoir. Et se chose voulez que nous puissions, de tresbon cuer l'acomplirons, ainsin que vous dira nostre feal secretaire Julien de Broy, auquel sur ce veulliez adjouster foy comme a nous mesmes. Treschiere et tresamee cousine, Nostre Sires soit garde de vous. Escript en nostre ville de Paris le viij^o jour d'avril. Bonne. »

[148] *Comment Madame, bien entendu les lectres, sans oïr la credence fait a la royne sa response.*

30 L'ACTEUR. — Endementiers que Madame estoit en l'abbaye pour acquerir les pardons arriva ledit

maistre Julien de Broy, secretaire de la royne, qui la trouva a table assise ou disnoit, a laquelle franchement et lyement comme l'un de ses espezialz amis de court, pensant avoir bonne chiere, ly presenta les lectres de la royne. Madame, qui de sa venue ne eust que despiaisir et a tres peu de paroles print les lectres de la royne et les leust, dont a cause d'estre plus tost delivree de lui fist haster de disner et lever les tables, puis incontinant s'en va en son hostel pour escripre la res-
 10 ponde, puis dist a maistre Julien : « Disnez et incontinant venez a moy. »

Damp Abbez, qui gracieux seigneur estoit, fist a maistre Julien tresbonne chiere et s'assist pour deviser vis a viz de lui. Et entretendiz qu'il disnoit vint a Damp Abbés un de ses braconniers qui dist avoir destourné un tresgrant cerf, acompaignié de x ou xij biches, pour veoir un bel deduit. Lors dist damp Abbés : « Je plains que Madame n'est yci,
 20 mais a tout perdre nous actendrons a demain. » — « Et comment ? » dist maistre Julien a damps Abbés, « Madame va elle chassier volentiers ? » — « Volentiers ? » dist damp Abbés sans y penser, « oÿ, deux ou trois jours la sepmaine, que a cheval que a pyé, puis a une chasse puis a l'autre. » — « Et ! monseigneur l'abbé, » dist maistre Julien, « estes vous garny de bons chiens et levriers ? » — « Se j'en suis garny ? Oÿ, aussi bien et de tresbons oiseaux, ce sçay je bien, que prelat de
 [v°] France quel qu'il soit. » — « Sainte Marie ! » dist
 31 maistre Julien, « ce vous est grant honneur. »

Et en devisant avec damp Abbés il vist en son doy le tresbel et gros rubi balay qu'il avoit a Madame autrefois veu porter, si n'en dist mot, mais

ja pour tant n'en pensa mains. Et quant il eust disné et retenues des parolles de damp Abbés ce qu'il vould, lors prent congié, lui remerciant tres-grandement, puis monta a cheval et a Madame ala comme elle lui avoit dit, a laquelle il dist sa creance, ainsin que la lectre contenoit. Madame, qui pour soy en delivrer fut diligente et lui bailla sa lectre de response a la royne, qui fut telle qu'il s'ensuit :

10 « A ma tresredoubtee et souveraine dame la royne.

Ma tresredoubtee et souveraine dame, a vostre tresbonne grace, si humblement que je puis me recomande par maistre Julien de Broy vostre secretaire. J'ay receu vos lectres et bien veu le contenu, dont tant humblement comme je puis vous supplie que de ma promesse faillie vous plaise moy pardonner, a la necessité de ma maladie qui m'a tenue jusques cy, combien que, Dieu mercy, je
20 commence fort a amender. Et un peu que j'aye besoignié avec mes gens, incontinant seray devers vous, pour acquicter ma foy. Et au surplus plaise vous moy mander et commander pour tres lye-ment a mon pouoir obeir, au plaisir du Saint Esperit, ma tres redoubtee et souveraine dame, qui vous aleesse comme desirez. Escript de ma main le xj^e jour d'avril. Vostre treshumble et obeissante etc. »

[149] *Comment Madame bailla ses lectres a maistre
30 Jullien et lui dist sa credence.*

Et quant Madame par sa grant diligence pour soy au plus tost delivrer de maistre Julien incontinant

lui bailla sa responce et dist sa creance telle qu'il lui plust et lui fist assez bonne chiere de faire boire de son vin sans plus, combien que en la court il estoit l'un de ses plus obeissans amis et privé d'elle, et pour ce la royne ly avoit envoieé, mais du grand desir que Madame avoit de son expedicion et qu'il s'en fust alez, onques ne lui demanda du roy, de seigneur ne de dame de la court, mais lui dist tantost : « Adieu, maistre Julien. »

10 Maistre Julien, qui avoit oÿ de damp Abbés et de Madame les deduis des chasses qu'ilz faisoient, n'en pensa gueres mains de la verité, print congïé d'elle et tira son chemin ou il peust aler le soir au gicte, et erra tant par ses journees qu'il vint a la royne, qui lui dist de tant loing qu'elle le vist : « Belle Cousine vient elle, maistre Julien ? » — « Ma dame, » dist il froidement, « elle se recom-
mande tres humblement a vostre bonne grace et dist que l'avrez briefment, » lors ly presenta sa
20 lectre et puis sa creance dist, et comme saige pour lors ne lui dist plus avant.

La royne, qui de la responce ne de la creance ne fut mie bien contente, a maistre Julien dist : « Est elle en bon point ? » — « En bon point ? » dist maistre Julien. « ma dame, onques en meilleur ne la viz. » — « Et que fait elle, ne en quoy est elle occupee ? » — « Et ! par ma foy, » dist maistre Julien, « ma dame, je ne sçay, car je n'ay mie
[v°] arresté une heure avec elle que je fus despeschiez
30 ne onques ne peuz parler a dame Jehanne, a dame Katherine, a Ysabel, a homme ne a femme de ses gens, fors a dire, vous soiez le bien venu, et au retour, a Dieu soiez. » — « Et comment puet ce estre, a ce que vous estes de ses principaulz amis ? »

Lors ly compta comment pour gaynier le pardon il avoit esté vers elle en l'abbaye ou il la trouva avec damp Abbés, viz a viz, a table, a bien peu de gens, et comment il ly presenta ses lectres et que après la lecture d'icelles elle fist tres macte chiere, fist tantost oster les tables et brider pour soy en aler en son hostel, et comment damp Abbés le fist seoir a table et disner, et comment le braconnier apporta la nouvelle d'avoir destourné un
 10 grant cerf et pluseurs biches, ou Madame devoit aler a la chasse, et pluseurs autres choses ly dist, mais du ruby balay qu'il vist ou doy de damp Abbés, comme saige ne parla il onques.

La royne, qui entend ces parolles, pour celle foiz se teust et lui deffent que a quelconque personne n'en die riens, pour garder l'onneur de Madame, en disant que il se falloit aucunes fois puis aux ungs puis aux autres esbanoyer. Et a ces parolles la royne toute pensive se departi, non
 20 cuidant que Madame ainsin mespreist ou vouldist mesprendre ne faire faulte, et se appensa que tout ce mois et demi l'autre actendroit de ly renvoyer messaige ne escripre.

Ce mois et l'autre furent passez que Madame devers la royne ne vint ne escripvi aucunement, lors la royne de ce esmerveillie fist faire unes
 [150] autres lectres sur la substance des precedens. Le chevauteur de son escuerie qui porta les lectres, hasté de bien tost revenir, fist diligence telle que
 30 sur les champs avec damp Abbés la trouva et presenta ses lectres. Madame, qui avec damp Abbés devoit soupper la sur les champs, fist sa response par escript qui contenoit que briefment seroit a

elle. Lors le chevauteur print congié sans boire et sans mangier et sans gueres autre chose lui dire et fist grant diligence de retourner.

La royne, receues et bien veues les lectres, aussi que il ly dist que il l'avoit sur les champs avec damp Abbés trouuee, fut doulante et pensa ce qu'il lui pleust, et en soy pensa que plus ne ly escriproit, et quant elle voudroit venist ou demeurast tant qu'elle voudroit.

10 Madame, qui de laissier son beau pere ly estoit a mortelle douleur, lui dist : « Mon seul ami, tant que je pourray fuir et retarder, vostre tres desiree compaignie soiez certain n'abandonneray. » Que vous diroye je ? En chasses, en vouler et gibecier et en mains autres deduis une partie de l'esté passerent. Et a tant laisseray ci a parler des grans plaisirs que l'un et l'autre prenoient, et retourneray au seigneur de Saintré et a ses compaignons.

20 *Comment le seigneur de Saintré et ses compaignons vindrent à la court de l'empereur et comment a leur grant honneur furent par les seigneurs cy après nommez delivrez de leurs armes, tous nobles hommes de noms et d'armes, cestassavoir :*

[v°] L'ACTEUR. — Le comte d'Estainbourg, qui portoit de geulles au chief d'argent, le conte d'Espenchein, qui portoit eschacqueté d'or et de gueulles, le seigneur d'Estonnenosse, qui portoit d'argent a tортаaux de gueulles, le seigneur de Flouraille, qui portoit d'argent a un sauloir de geulles, le seigneur de Semalle, qui portoit d'or a une croix de sinople, le seigneur de Huffalize, qui portoit

30

d'azur a une croix d'or, le seigneur de Wassebech, qui portoit d'or a un escusson de sinople, le seigneur de Huppain, qui portoit de geulles a trois losanges d'argent, le seigneur de Tongre, qui portoit de vair a un faisse de geulles, le seigneur de Seulp, qui portoit de geulles a une croix d'argent.

Quant la nouvelle fut a la court de l'empereur que dix barons de France venoient et portoient emprise d'armes, le bruit a qui les delivreroit fut
 10 grant. Lors furent les seigneurs et barons cy devant
 [151] nommez, qui ensemble furent a l'empereur supplier qu'il lui pleust consentir qu'ilz les delivrassent, et l'empereur voluntiers leur octroia. Alors chascun se mist en point de toutes choses a ce necessaires. Tous dix ensemble firent aux François leur gracieuse response et n'y eust celui qui ne donnast au roy d'armes robes, bagues ou vaisselle d'argent. Si ne tarda pas long temps que leurs fourriers pour leurs loigeis vindrent, et puis eulz dedens
 20 viij jours. L'empereur, comme tres saige prince, fist a lui venir lesdiz seigneurs et voutt savoir s'ilz estoient d'acort lesquelz choisiroient, si fist venir en escript les noms des François ainsi que en la lectre nommez estoient. Pour les oster de debat les fist jouer au sort celui qu'ilz choisiroient, dont chascun fut tres content.

Comment les François vindrent et le grant honneur que l'on leur fist.

L'ACTEUR. — Quant le seigneur de Saintré et sa
 30 tresbelle compaignie furent de la cité de Coloigne a demie journee pres, place ordonnee ou l'empereur et l'empereris furent venus pour veoir les armes,

furent a leurs gens savoir que la estoient et qu'ilz seroient a eulz au soupper, laquelle venue sceue a l'empereur, au devant d'eulz envoya son cousin le duc de Brunsvich pour conduire le seigneur de Saintré, et ix contes pour un a un chascun des autres, et avecques eulz pluseurs barons, bannerez, chevaliers et escuiers, tous nobles hommes grandement acompaigniez, et ainsin fut.

Et quant ilz furent assez pres de la ville, l'empereur ordonna que les deux contes et huit barons qui delivrer les devoient fussent tous vestus pareilles que les François estoient, et au devant d'eulz bien et grandement acompaigniez, et ainsin fut, qui tresgrans joyes et honneurs se firent. Lors, ainsin comme l'empereur eust ordonné, chascun d'eulz a la senestre de son compaignon se mist, quelxques prieres que les François feissent, et a la destre les premiers contes, et en celle belle ordonnance et compaignie par la cité et devant le palais ou l'empereur et l'empereris estoient furent conduiz en leurs hostelz. Des autres serimonies et ordonnances de herauz, de trompectes et de menestriers pour abregier je me passe, aussi des honneurs et bonnes chieres que les ungs aux autres firent par l'espace de quinze jours que la sejournerent.

Comment fut la bataille et l'ordonnance de l'empereur.

L'ACTEUR. — Le viij^{me} jour après leur venue, jour ordonné que la bataille seroit, les lices faites, l'empereur en son hourt, acompaignié des princes de sa court et d'autres princes et barons venus pour veoir ces armes, et l'empereris en son hourt

a la senestre, acompaignie de maintes princesses et d'autres dames de grant façon, l'empereur manda le premier cry, du seigneur de Saintré nommeement et de ses neuf compaignons, lesquelz au [152] second appel furent venus. Et ainsin fut il des Allemens dont, pour abregier, a tres belles et grandes compaignies vindrent.

Et quant les ungs et les autres en leurs pavillons furent et eurent faiz les seremens acoustumez, l'empereur les fist saillir d'une part et d'autre, leurs 10 coctes d'armes vestues, que tresbelle chose estoit, et Saintré ou mylieu des siens. Lors les deffences furent criees, chascun François qui tenoit sa banerolle en sa main en fist un grant signe de la croix, puis la baisa et la bailla, lors chascun armé de ce qu'il devoit prent sa pevesme en sa main senestre, lors baissa sa visiere et sa lance de giet en sa 20 destre main, et en tresbelle et joieuse contenance, les ungs devant les autres, jusques au commander de l'empereur qu'ilz feissent leurs devoirs et que on les laissast aler.

Alors tant d'un costé comme d'autre, desmarchans comme lyons, a l'assembler et giez de lances deux François furent blessiez, mais non de chose dont ilz laissassent a besoingnier, et trois des Allemens, dont l'un eust le pié percié. Lors comença la bataille si fiere et dure que merveilles, et tousjours fut combatue sur la partie des Allemens, que pour tel nombre de gens onques semblable ne 30 fut, qui dura moult longuement, en laquelle le seigneur de Saintré avoit ja son compaignon fort arriere desmarchié.

Quant l'empereur vit la vaillance de cestes gens,
 [v°] et que l'un parti ou l'autre failloit que rompist,
 alors s'escria et dist : « Helas ! ou estoit mon cuer,
 de souffrir un tel inconvenient ? » Lors hastivement
 gecta sa flesche en disant : « Ho ! » Lors furent tous
 prins et tirez chascun parti a son costé et pavillon.
 Adonc l'empereur les fist tous devant lui venir et
 de leurs chiefs et gantelez desarmer, et ordonna
 faire appareillier les blessiez, puis fist demander
 10 atout xx champions leurs pris que ilz devoient
 paier l'un a l'autre s'ilz eussent perdu, lesquelz lui
 furent apportez. Lors les bailla au roy d'armes de
 l'Empire et ordonna rendre a chascun le sien et
 de sa part leur dire les parolles qui s'ensuivent.

*Comment le roy d'armes de l'Empire rendit les
 pris et parla aux champions.*

L'ACTEUR. — Les parolles de l'empereur finees, le
 roy d'armes descendit et quant vint aux champions
 leur dist : « Messeigneurs les contes et autres sei-
 20 gneurs allemens et françois tous qui estes cy, le
 tres chrestien et victorieux prince et nostre souve-
 rain seigneur, le roy des Romains et empereur qui
 est cy, m'a commandé vous dire que vous tous,
 tant d'un costé que d'autre, Allemens et François,
 avez au jour d'uy si haultement combatu et hono-
 rablement faites voz armes et voz devoirs que ne
 [153] sont aucuns qui l'eussent peu mieulz faire. Et tant
 que a peine quant vous fustes prins pourroit on
 jugier lequel de vous tous ne quel parti avoit du
 30 meilleur, et pour ce veult, juge et ordonne que les
 ungs aux autres, chascun a son compaignon, donne
 courtoisement et amiablement son pris comme se il
 l'avoit gaynié. Mais pour ce que vous, messeigneurs

les François, par voz vaillances avez sans des-
 marchier tenue la bataille sur le parti et terrain de
 messeigneurs les Allemens, l'empereur veult, juge
 et ordonne que pour ce ilz se acquictent et vous
 paient les premiers, et puis vous a eulz, affin que
 voz tres belles dames ne perdent point leurs droiz,
 et encores que au saillir des lices soiez deux, per
 a per, et vous, messeigneurs les François, pour
 l'onneur de voz armes et de vous, saillirez a la
 10 main destre. »

Et alors tous a genoulz l'empereur remercierent,
 puis s'aquicterent a grans honneurs les ungs aux
 autres de leurs pris, et puis comme ordonné estoit
 ilz saillirent hors. Lors les ungs des autres prenent
 congié et s'en vont desarmer en leurs loigeis jus-
 ques au soir qu'ilz soupperent avec l'empereur, et
 l'andemain disner avec l'empereris qui leur firent
 tresgrans chieres et honneurs. Et les ungs avec les
 autres disnerent et soupperent tous les jours jus-
 20 ques au xv^e jour de leur venue qu'ilz disnerent de
 rechief avec l'empereur, et lors de lui et de l'em-
 pereris et des autres seigneurs et dames prindrent
 congié, qui leur donnerent draps d'or et de soyes,
 vaisselle d'argent et beaux destriers, et mains
 autres beaux dons, aussi leurs compaignons, et
 [v^o] eulz a eulz.

Lors, après leurs congiez prins, a cheval mon-
 terent, tres grandement acompaigniez de pluseurs
 seigneurs une bonne lieue. Alors a tresgrans hon-
 30 neurs et courtoisies doucement les ungs des autres
 prindrent congié, et par mains jours après loerent,
 tous et toutes qui la furent, leurs grans honneurs
 et leurs vaillances, aussi du bel estat et compaignie

qu'ilz menoient, disans les ungs aux autres publiquement que se l'empereur eust tant soit peu tardé de les faire prendre et departir que vraiment ilz estoient au dessoubz, car l'un estoit fort blessié ou pyé tout outre, qui ne pouoit plus, et les autres deux avoient ja perdu du sang tant qu'ilz estoient presque pasmez, et outre avoient perdue place grandement, si que la journee estoit pour eulz. Et a tant laisseray cy a parler de leurs armes et de
 10 leur tres joieux retour et diray de leur venue devers le roy.

Comment le seigneur de Saintré et ses compaignons sont venus a Paris devers le roy.

L'ACTEUR. — Quant le seigneur de Saintré et les autres seigneurs ses compaignons vindrent par Luserches a Saint Cosme et Saint Damien pelle-
 rins et puis le soir a Saint Denis, la nouvelle fut par tout de leur tres joieuse et desiree venue, dont le roy, la royne, les seigneurs et dames
 20 et un chascun furent tres joieux. Au devant leur furent, par l'ordonnance du roy, messeigneurs les ducz de Berry et de Bourgoigne ses freres, qui ou
 [154] mylieu d'eulz menerent le seigneur de Saintré, et y furent les contes de la Marche, de Flandres, de Clermont, de Retel, de Brienne, du Perche, de Beaumont, d'Arminac, et le conte dalphin d'Auvergne, ordonnez chascun de acompaignier le sien.

Et quant ilz furent devers le roy, qui leur fist tresgrant et bonne chiere, aussi la royne et les
 30 autres seigneurs, dames et demoiselles, et tous de la court, dont pour abregier, quant tous eurent faites leurs reverences et bonnes. chieres, et que leur retour fut aucun peu reposé, le seigneur de

Saintré, tout esboÿ et esmerveillié de ce qu'il ne vist Madame, comme celle que plus ou monde il desiroit, doubta que fust malade, lors se trait vers madame de Sainte More, sa cousine, et d'unes parolles après les autres, comme se riens n'y pensast ly dist : « Hé ! voirement, ma cousine, quant je me advise, est Madame malade, qu'elle n'est point yci ? »

« Madame ? » dist elle, « elle est bien malade
 10 quant au cuer de la royne ; elle a bien pissié en son jaque de soye, car environ iij sepmaines ou un mois après que vous fustes parti, une maladie la print telle que a veue d'eul toute secchoit tellement que, selon le dit du phisicien de la royne, elle estoit brief eticque ou morte se son air naturel ne l'eust recouvree, et lors pour deux mois la royne ly donna congié, et au bout de deux mois et demi, actendu qu'elle ne venoit, la royne l'envoya requerir de sa foy et escripvi par maistre Julien de Broy,
 20 et depuis au chief d'autres deux mois encores ly escripvi, et elle tousjours ' je viens, je viens, ' et encores est a venir. »

[v°] Quant monseigneur de Saintré entend qu'elle fut
 ainsin malade, pensa aux choses qu'elle lui avoit dictes, c'est que jamais son cuer n'avoit joye jusques il seroit revenus, si s'apensa ainsin que vray estoit que pour oblier ses amoreuses douleurs s'en estoit allee, lors fut assez plus joyeux qu'il n'avoit esté, si s'apensa que vraiment avant
 30 qu'elle sceust sa venue, par laquelle aussi tost qu'elle la savroit tantost elle retourneroit, mais vraiment il convenoit avant son retour que il l'alast veoir pour plus a lesir avec elle deviser, si

fut en ce pensement x ou xij jours, lors dist au au roy : « Sire, se il estoit vostre bon plaisir pour aucuns jours moy donner congié de aler viij ou x jours veoir madame ma mere qui le m'a mandé, treshumblement vous en vouldroye supplier. » Le roy lui dist : « Et comment, Saintré? vous ne pouez arrester? Mais pour ce que vostre mere le vous a mandé, pour un mois nous vous donnons congié. »

10 Et quant le seigneur de Saintré l'eust remercié, lors jour et nuyt ne cessa de faire abillier ses gens, et lui aussi et ses chevaulz, pour plus amoreusement complaire a celle qui tout son cuer avoit, puis prent congié du roy, de la royne, et de Messieurs, et ne cessa onques tant qu'il vint a la bonne ville a une lieue de l'ostel ou Madame estoit, et la disna, puis se mist en point d'un pourpoint de cramoisy brochié de fin or, de chausses d'escallacte brodees de tres grosses et fines pelles, [155] aux couleurs et devise de Madame, une barrecte
21 de tres fine escarlacte que en ce temps on portoit, ou estoit un tresbel et riche afficquet, acompaignié de deux chevaliers, xij escuiers de son hostel, tresbien en point et tous de semblables robes a la devise de Madame, la vint veoir en son hostel. Et quant il fut a la porte il dist au portier qu'il feist a Madame savoir que la estoit monseigneur de Saintré. « Vraiment, » dist le portier, « Madame est alee ce matin a l'abbaye oïr messe et puis
30 disner la. »

Lors s'en ala en celle abbaye et trouva que Madame et damp Abbés après disner et dormir estoient alez en gibier des esperviers, lors se fist

monstrer quel part il les trouveroit, et quant il fut un peu esloingnié il appella iiiij ou v de ses gens et leur dist : « Picquez d'esperons et alez la, vous la et vous la et vous de la, et se voiés dames a cheval venez a moi. » Lors chascun ala sur les champs, et ne tarda gueres que l'un tout a courant retourna et dist : « Mon seigneur, j'ay veus environ xx chevaulz, ou sont vj ou viij dames ou damoisselles atournees. »

10 Alors le bon chevalier, qui encores les faulses amours de Madame n'avoit sceues ne pensees, tant que cheval peust galopper, ne cuidant jamais veoir l'eure que sa tresbelle et desiree dame il peust veoir, et quant il l'apparceust il eust tout le cuer ravy de joye ; ainsin joly que il et tous ses gens estoient, broicha son bel et fringant destrier droit a elle. La estoit un des moynnes de damp Abbés qui les vist et s'aproucha de damp Abbés et lui dist.

[v°] Quant damp Abbés, qui per a per de Madame
21 estoit, vist chevaulz courir, qui fut seur ne fut il pas, car il pensa que fussent aucuns parens de Madame qui se fussent advisez de leurs amours et lui voulsissent son abit fourrer, lors vira et talonna sa mule bien tost a costé, son esprevier sur le poing, et trois moynnes qui portoient grans bouteilles et le gardemangier pour renfreschir, et tant qu'il peust se tira a l'esquart comme s'il n'osast de Madame approuchier, et de fait l'abandonna.

30 Madame, pour veoir quelz gens c'estoient, son esprevier sur le poing et sur sa grosse haquenee, toute quoye avec ses gens les actendit, et quant

ses gens recognurent que c'estoit le seigneur de Saintré, « Dieu, » dist elle, « vous mette tous et toutes en male estrainne ! Faut il que pour un homme vous ainsin desvoyer ? » Et en disant ces parolles, le seigneur de Saintré, le cuer ravy de joye, prestement descendit, et quant Madame le vist a terre, si hault que pluseurs l'entendirent lui dist : « Ha ! sire, que le tresmal venu soiez vous ! »

10 Le seigneur de Saintré, qui pas n'entendist ces parolles, a tresgrant joye, a un genoil bas, ly toucha la main et dist : « Ha ! ma tresredoubtee dame, comme vous est il ? » — « Comment ? » dist elle, « fault il demander ce c'on voit ? Ne voies vous que je suis sur ma hacquenee et tiens mon esprieur ? » Alors vira sa hacquenee et appella ses chiens pour giboyer, comme celle qui de lui ne tint nul compte et qui le meprisa.

[156] Le seigneur de Saintré, qui oyt de Madame sa
 20 tres cruelle response, ne sceit que penser, fors que, au passer que les dames et damoiselles firent, a toutes toucha la main, acola et baisa, puis monta a cheval et va après Madame, et lors chascun lui vint faire la reverence et saluer, et quant il fut approuchiez de Madame tout pensiz ly dist : « Hélas, ma dame, est ce a bon essiant, ou pour moy essayer, que si feible response m'avez faite, qui suis celui qui tant vous ay amee, et suis celui qui onques ne vous desobeï ? Hé, ma dame, est il nulluy qui vous ait dit le contraire ? Se il est
 30 aucun, vous en verrez la verité. » Madame, qui desplaisir prenoit de sa compaignie et en toutes ses parolles, lui dist : « Sçavez vous autre chansson chanter que ceste ? Se n'en sçavez, si vous taisiez. »

Et en demantiers que ces parolles estoient, damp Abbés fut asseurez et fist demander au maistre d'ostel par un de ses moynnes qui ce seigneur estoit, et quant damp Abbés sceust que c'estoit le seigneur de Saintré, lors le vint saluer et dist : « Mon tres honoré seigneur, vous et vostre belle compaignie soiez le tres bien venu, car sur ma foy j'avoie plus desir de vous veoir que seigneur de ce monde. » Le seigneur de Saintré, qui a ces parolles
 10 comprint que c'estoit l'abbé, et aux moynnes qui darriés lui estoient, lui dist : « Damp Abbés, vous soiez le tresbien trouvez, et aussi vostre compaignie. » — « Mon seigneur, » dist damp Abbés, qui du tout fut asseuré, « et que dictes vous de ma tresredoubtee dame qui tant s'est voulu incliner que de prendre la pacience avec son pouvre moynne, et puis venir giboier ? » — « Madame, » fait le seigneur de Saintré, « fait comme dame de tout bien et tout honneur, et est honorable occu-
 20 pacion pour plus joieusement passer le temps, et si a tousjours amee Sainte Eglise. »

Et a ces paroles, pas a pas damp Abbés se
 [v°] esloigna et laissa Madame et le seigneur de Saintré ensemble, et car ja estoient vespres sonnees, damp Abbés s'aproucha de l'ostel et manda par un de ses moynnes au maistre d'ostel qu'il sceust a Madame se on retendroit le seigneur de Saintré au soupper. Le maistre d'ostel s'aproucha de Madame et ly dist ce que damp Abbés lui mandoit. Madame,
 30 qui pas bien ne l'entendit de prime face, lui demanda qu'il disoit, lors ly redist si hault que le seigneur de Saintré l'entendit, et quant Madame l'eust entendu, si pensa un bien peu et puis lui

dist : « Mandez lui que ce qu'il voudra en face, mais ne lui dessirez pas sa robe de trop prier. »

Le seigneur de Saintré, qui tout ce eust oÿ et qui cognut bien la chose, se pensa et en soy dist que on ne lui rompist pas sa robe, qui pour bien veoir al farse que au premier prier se consentiroit. Madame, qui de ses amours premieres ennuyee estoit, dist qu'elle estoit travaillee et que on tirast a l'ostel. Damps Abbés, qui estoit gracieux sires, 10 estoit ja devant, qui avoit fait tout apprester.

Le seigneur de Saintré, descendu de son cheval, vult Madame aidier a descendre, mais elle demanda un de ses gens, et quant furent tous pié à terre le seigneur de Saintré vult prendre de Madame congié, et ainsin qu'elle lui tendoit la main, damp Abbés, pour monstrier sa courtoisie dist a Madame : « L'en laisserez vous aler ? » — « Je m'en atens a vous et a lui, » dist elle. Lors damp Abbés lui dist : « He ! monseigneur de 20 Saintré, ne prendrez vous pas avec Madame la pacience ? Et je vous prie que demeurez. » Alors le seigneur de Saintré dist a damp Abbés : « Monseigneur l'abbé, a vostre premiere requeste ne veul pas desobeïr ne reffuser. »

Lors le seigneur de Saintré retint deux escuiers, [157] un varlet et un paige, sans plus, et renvoia le surplus de ses gens a la bonne ville soupper, et au maistre d'ostel dist que bien tost a l'ostel de Madame revenissent devers lui. Lors furent les 30 tables mises et le soupper tout prest, Madame lava ses mains seulle et damp Abbés et le seigneur de Saintré après, lors pour cause d'estat et de la

dignité, damp Abbés fut assiz au hault bout de la table, le viz tourné devers Madame et le doz au bout du banc appuyé, Madame après et puis le seigneur de Saintré, dame Jehanne et puis dame Katherine après.

Lors tout premiers furent servis de salade, que Madame et damp Abbés mangoient volentiers, puis les grans plas tous combles de lappreaulz, perdriaux et gros pijons d'ostel, et de tres bons vins
 10 de Beaune, de Tornu et de Saint Porssain. Et quant les pansses furent comme remplies, a l'eure que les langues commencent a deslyer, damp Abbé se commença a resveillier et dist : « Ho ! monseigneur de Saintré, resveilliez vous ! resveilliez ! Je boy a vostre pensee, et qu'est ce cy ? Vous ne faites que penser. » Lors le seigneur de Saintré lui dist : « Monseigneur l'abbé, je me combas a tant de bonnes viandes et de bons vins que je voy devant moy que je n'ay lesir d'autre chose faire. »

20 « Monseigneur de Saintré, » dist damp Abbés, « vous ne sçavez, j'ay pluseurs foiz pensé se il peut estre que entre vous nobles hommes, chevaliers et escuiers, qui faites si souvent armes, et quant reviennent ilz dient qu'ilz ont gaignié... » Lors tourna son parler a Madame et ly dist : « Ma dame, n'est il pas ainsin ? » — « Vraiment, abbé, » dist Madame, « vous dictes verité, et que peut ce estre ? Beau sire, dictes nous vostre cuidier. »
 [v°] — « Ma dame, » dist damp Abbés, « voulez vous
 30 donques que je le dye ? Ce sera de vostre congié et commandement. Je ne sçay se monseigneur de Saintré m'en avra nul mauvais gré, mais puis que le voulez, ma dame, mon penser est tel :

« Ils sont pluseurs chevaliers et escuiers en la court du roy, de la royne, et aussi d'autres seigneurs et dames, et aussi d'aucuns autres, qui dient estre des dames si loiaulz amoureux, et pour acquerir voz graces, s'ilz ne les ont, pleurent devant vous, souspirent et gemissent et font si les doloireux que par force de pitié, entre vous pouvres dames, qui avez les cuers tendres et piteux, fault que en soiez deceues et que tumbiez a leurs desirs et en leurs las. Et puis s'en vont de l'une a l'autre et prennent une emprinse d'une jarrectiere, d'un bracelet, d'une rondelle ou d'un navet — que sçay je, ma dame? — et puis vous dient un tout seul a x ou xij : 'He ! ma dame, je porte ceste emprinse pour l'amour de vous.' Et ! pouvres dames, comment estes vous abusees de voz amoureux, en plusieurs desquelz n'est pas en ce cas toute loiaulté envers sa dame. Alors le roy, la royne et tous Messigneurs les loent et prisent et leur donnent largement de leurs biens, dont ilz se mectent bien en point. Et n'est il pas vray, ma dame ? qu'en dictes vous ? »

Madame, qui de ce oïr fut bien aise, en sousriant lui dist : « Et qui le vous a dit, abbés ? Quant a moy je croy qu'il soit ainsin. » Et en disant ces parolles elle marchoit sur les piez de damp Abbés.

« Encores, ma dame, vous dy je plus. Quant ces [158] chevaliers ou escuiers vont faire leurs armes et ont prins congïé du roy, se il fait froit ilz s'en vont a ces pales d'Allemaine, se rigollent avec ces fillectes 30 tout l'iver, et s'il fait chault ilz s'en vont en ces dilicieux roiaumes de Cecille et d'Aragon a ces bons vins et a ces bonnes viandes, a ces fontaines

et bons fruis et a ces tres beaux jardins, et tout l'esté repaistre leurs yeulz de ces tresbelles dames et aussi gentilz hommes qui leur font tres bonnes chieres et honneurs assez, puis ont un viez menestrier ou trompecte qui porte un viez esmay, et lui donnent une de leur vieilles robes, et crient a la court : 'Monseigneur a gaynié ! Monseigneur a gaynié ! Monseigneur a gaynié, vaillant le pris des armes ;' Et ! pouvres dames, n'y estes vous pas
10 abusees ? Et par ma foy, je vous plain. »

Madame, qui de ces parolles estoit si aise que plus ne pouoit, tourna un peu sa teste et dist au seigneur de Saintré : « Qu'en dictes vous, seigneur de Saintré ? » Le seigneur de Saintré, tres desplaisant de la charge et injures que donnoit aux gentilz hommes damp Abbés, dist a Madame : « Se il vous plaisoit tenir la part des gentilz hommes, vous sçavez bien le contraire, ma dame. »

Lors dist Madame : « Nous avons bien veus
20 d'aucuns qui n'ont pas fait ainsin, mais que sçavons nous des autres ? Quant a nous, nous sommes de l'oppinion de l'abbé. » Et en disant ces parolles elle lui marchoit sur les piez, en sousriant et guinoiant a damp Abbés. « Ha ! ma dame, » dist le seigneur de Saintré, « vous parlez ores bien de vostre volenté ; si prie a Dieu que cognoissance parfaite vous en doint. » Dist damp Abbés : « Et
[v°] quelle cognoissance voulez vous plus que Madame
30 dist le seigneur de Saintré, « monseigneur l'abbé, au parler de Madame je ne dy riens. Elle puet dire ce qu'il ly plait. Mais je respons a voz parolles, qui avez chargiez les chevaliers et escuiers, que se

vous fussiez homme a cui je deusse respondre que vous trouveriés a qui parler, mais actendu la dignité et Cellui a qui vous estes je ne dy plus riens, et par aventure quelque foiz vous sera recordé. »

Damp Abbés, qui estoit de feu d'amours tout alumé, comme par moquerie a Madame dist : « Ma dame, c'est par vous qui je suis en vostre hostel menassié. » Et en ce disant la guerre des
 10 piez de l'un a l'autre estoit sans cesser, et quant il vist Madame sousrire et guinoyer, sceust bien que le jeu a Madame plaisoit, si dist : « Ha ! monseigneur de Saintré, je ne suis batillier ne homme d'armes pour moy combatre avecques vous ; je suis un pouvre simple moyne qui vys de ce que avons pour l'amour de Dieu. Mais s'il estoit homme, quel qu'il soit, qui vouldist dire le contraire sur ceste querelle, je luicteray a lui. » — « Feriés ? » dist tantost Madame, « seriez vous bien si hardy ? »
 20 — « Hardy, ma dame ? Je ne puis que tumber, mais j'espoir en Dieu et en ma bonne et saine querelle que j'en vendroye au dessus. Avant ! a il yci homme qui responde de trestous ces batilleurs ? »

Le seigneur de Saintré, qui voit les outrageuses parolles de damp Abbés qui lui sembloit de part en part percier le cuer, et tant plus de la faveur que Madame lui faisoit, vouldist estre mort. Madame,
 [159] qui le voit sans dire mot, lui dist : « Hé ! seigneur de Saintré, vous qui estes si vaillant et avez fait
 30 comme on dist tant de belles armes, n'oseriez vous luictier a l'abbé ? Certes, se vous ne le faites je diray comme lui. » — « Hé ! ma dame, » dist il, « vous savez que onques je ne fus luicteur, et ces

seigneurs moynnes en sont les maistres, aussi de jouer a la paulme, gecter barres, pierres et paulz de fer, et tous autres essais quant ilz sont a leur privé, et pour ce je sçay bien, ma dame, que contre lui je ne pourroye riens. » — « Et je vous en prie, » dist Madame. « Or verray je se vous m'escondirez, et par ma foy, se ne le faites, en toutes places je vous reprouveray et tiendray pour un tres lache cuer de chevalier. » — « He ! que dictes vous, ma
10 dame ? J'ay assez plus fait pour aucune dame, mais puis que ainsin est, j'acompliray vostre plaisir. »

— « Qu'est ce qu'il dist ? » dist damp Abbés. « Il dist, » fist Madame, « qu'il ne vous fauldra pas a ce besoing, et qu'il a fait plus fort chose a faire. » — « Le dist il, ma dame ? Or le verrons. » Alors sans plus actendre ne lever aucune chose dessus les tables, damp Abbés, tout plain de joye, sailly de table le premier, puis Madame et le sei-
20 gneur de Saintré, et de ce furent les autres esmerveilliez. Lors damp Abbés print Madame priveement et en un beau preau la mayne, ouquel le soloy estoit passé, et ly dist : « Ma dame, seez vous cy soubz ce bel aubepin couronné, et serez nostre juge. » Et Madame s'assist, si tres joieuse que plus ne pouoit, et fist ses femmes asseoir emprès elle ; des choses qu'elles appercevoient, combien qu'elles dissimuloient, peu en y avoit a qui la chose pleust.

[v°] Lors fist damp Abbés ce que saint Benoist, saint
31 Robert, saint Augustin ne saint Bernart, qui furent prelas de Sainte Eglise, n'eussent mie fait en leur vivant, car illec publiquement se mist en porpoint, destaicha ses chausses, qui a ce temps ne s'entre-

tenoient point, et les avala soubz ses genoulz, après vint devant Madame tout le premier, et après sa reverence faite, riseement fist un tour en saillant en l'air, monstrant ses grosses cuisses pelues et velues comme un ours.

Après vint le seigneur de Saintré, qui a un bout du preau s'estoit desabilliez, ses chausses estans richement brodees a grosses perles, et vint a Madame faire la reverence, en faynant la tres-
10 amere douleur qu'il avoit au cuer.

Lors l'un devant l'autre furent, mais ainçois que la lutte fust commencee, damp Abbés se vira a Madame, et par mocquerie a un genoul a terre ly dist : « Ma dame, a jointes mains vous prie que a monseigneur de Saintré me recommandez. » Madame, qui cognoissoit bien la force de l'abbé, en sousriant dist au seigneur de Saintré : « He ! sire de Saintré, je vous recommande vostre abbé et vous prie que l'espargniez un petit. » Le seigneur
20 de Saintré, qui cognut bien la moquerie, dist : « Ha ! ma dame, j'avroie plus grant besoing d'estre a lui recommandé. »

Ces parolles finees, damp Abbés et le seigneur de Saintré s'entreprendrent et tournerent un ou deux tours, lors damp Abbés estant sa jambe et par dedens la lye a celle de Saintré, puis tout a coup se deslye et par dehors le trousse, tellement
[160] que les piés du seigneur de Saintré furent assez plus hault que la teste, et sur l'erbe vert l'abati,
30 et en le tenent soubz lui s'escria damp Abbés et a Madame dist : « Ma dame ! ma dame ! recommandez moy au seigneur de Saintré ! »

Lors Madame en tresfort riant lui dist : « Ha ! sire de Saintré, aiez por recommandé l'abbé, » mais de joye qu'elle avoit et de rire a peine pouoit elle parler. Lors damp Abbés se leva et remist sur ses piez et en riant a Madame elle lui dist : « Encore une autre toiz, une autre foiz ! »

Alors damp Abbés dist a Madame si hault que le seigneur de Saintré et tous l'oïrent : « Ma dame, ce que j'ay fait c'est pour l'amour de la querelle
10 dont Dieu et amours me ont esté tesmoings. Mais se le seigneur de Saintré vouloit soustenir qu'il amast plus loialment sa dame que ne faiz la mienne, veez ci un simple et feible moyne qui a ceste bataille le combatré » — « Feriez ? » dist Madame. « Se le feroye ? par Dieu oÿ, contre tous ceulz qui voudront venir a moy. »

Alors Madame, tout en riant, au seigneur de Saintré dist : « Qu'en dictes vous, beau sire ? Est il cuer de gentil homme qui n'y respondist ? »
20 — « Ma dame, » dist le seigneur de Saintré, « il n'est cuer de gentil homme qui a un son pareil ne respondist et en la façon que en tel cas appartient. » — « Ce sont excuses, » dist Madame, « aussi voulliez vous excuser de l'autre querelle. Bien fait a reprouchier le cuer d'un gentil homme qui pour une lutte n'ose soustenir sa loyaulté. Et en verité je croy que qui bien y querroit, que en vous peu s'en trouveroit. » — « Hélas ! ma dame, »
30 dist le seigneur de Saintré, « et pour quoy dictes vous cecy ? » — « Je le dy car vous sentez avoir tort et il est ainsin. » Alors le seigneur de Saintré
[v°] dist : « Or voy je bien, ma dame, qu'il fault recommencier a luictier et qu'il n'est excuse tant soit rai-

sonnable qui vous en peust desmouvoir, et puis qu'il vous plait j'en suis contens.»

Damp Abbés, qui oioit toutes ces choses, par maniere de farsse dist : A ! ma dame, je n'oseroye, car se ne fust le bon droit que j'avoie, il m'eust foulé et mis au bas, tant ay trouvé de force en lui qu'il n'est pas de merveilles s'il a tant de gens desconfiz, mais puis que j'en ay emprins la querelle je la veul soustenir, et lors arriere ! arriere ! »
 10 et chascun arriere se retrait, et damp Abbés, qui estoit desgoujonnez et hors de toute constance ou sens arrêté, se prinst a escrier : « Ha ! loiaulté, garde ton droit ! » Et a ces parolles au seigneur de Saintré vint par le tour d'une estrappe, a bien peu qu'il ne l'emporta, mais tant virerent et tournerent que d'une autre trousse assez plus forte que la premiere le seigneur de Saintré abbatist, et puis dist : « Ma dame et nostre juge, ay je bien fait mon devoir ? Qui est le plus loial ? » — « Qui
 20 l'est ? » dist Madame, « vous qui l'avez gagné. »

Le povvre seigneur de Saintré, qui de la luicte et du grant plaisir que Madame y avoit prins, et mesmement a le veoir le plus feible ou moins sachant de luictier, ne savoit un seul mot dire. Lors chascun s'en ala revestir. Les deux escuiers qui pour le servir demeurez estoient cuiderent bien de dueil morir quant ilz virent que damp Abbés et
 [161] Madame se farssoient et desrisoient dudit seigneur de Saintré, qui tant estoit honorable et vaillant
 30 chevalier que de son pareil ne peust on pas finer ou roiaume de France, et lui dirent : « Vous ne serez pas homme se vous ne vous en vengiez de ceste grant desrision, » et il leur dist : « Ne vous

en soussiez ; aiez en pacience comme moy et me laissez faire. »

Le seigneur de Saintré, qui de tous poins avoit si tres faulcement perdue l'amour de sa dame par la desloiauté d'elle, que tant et si loialment servie avoit, comme bien actrempé print en soy maniere telle comme se de tout ce ne fust riens esté.

Lors a grant façon de lye chiere vient redoubler la lyesse de Madame avec celle de damp Abbés et leur dist : « Hélas, ma dame, et que ce fut grant donmaige quant un si bel et si puissant corps d'omme comme monseigneur l'abbé est n'a esté mis aux armes pour tenir en une frontiere contre les ennemis de ce roiaume, car je ne cognois deux ne trois, tant soient puissans hommes, qu'il ne les eust bien mis a fin. » Damp Abbés, qui oÿst de telz loenges, se lieve en l'air et tout en tour fait un sault devant Madame et sa compaignie. Alors il commande le vin et les serises pour renfreschir a
20 apporter.

De l'embassade du couvent.

L'ACTEUR. — Et en dementiers que ces parolles estoient, les prieurs et anciens religieux du couvent, ausquelz la vie de damp Abbés desplaisoit grandement, et tant plus que ja ilz avoient oÿ par-
[v°] ler de la luite et des moqueries de Madame et de damp Abbés, qui aussi ne monstroit pas ne ne faisoit les euvres de bon religieux, mais d'omme dissolut et de chaitive vie, ordonnerent que deux
30 d'eulz a damp Abbés yroient parler de par le couvent, et qui diroient les parolles qui s'ensuivent.

L'ambassade du couvent.

« Reverend pere en Dieu et nostre treshonoré seigneur, les prieurs et administrateurs de vostre couvent, *una voce dicentes*, après leurs humbles et convenables recommandacions, a vous nous envoient. Ilz ont sceu que vous par pluseurs foiz avez donné a nostre tresredoubtee dame mains diners, souppers et autres deduiz, dont en tant qu'elle est nostre patronne et fonderesse, tout le couvent
 10 en est content, et de tant mieulz quant avez a ce soupper amené un tel seigneur que le seigneur de Saintré, duquel par tout sont de belles nouvelles, et qui est si prouchain familier de nostre seigneur le roy. Mais de tant que vous estes avancié et ingeré de l'avoir requis a luicte, et pluseurs foiz abatu et vous en estre mocqué, qui n'appartient a estat de prelat ne a autre religieux le faire en la façon qu'avez fait ainsin publiquement, qui est chose a vous et a nous deffendue par noz rigle et
 20 status, tout le couvent en est tres desplaisant et couroucié, vous priant et suppliant que vous deportez et que avant son departement faites tant qu'il n'ait cause de soy blasmer de vous ne du couvent,
 [162] ou autrement le couvent par nous vous fait a savoir que se aucune malveillance ne nouvelle en advient qui au couvent porte prejudice ne inconvenient quel qu'il soit, il s'en excusera et s'en deschargera du tout sur vous. Et de ce vous plaise a chascun pardonner. »

30 *La responce de damp Abbés et le remede que il print.*

L'ACTEUR. — Damp Abbés, aiant oÿes les nouvelles et parolles de son couvent, leur respondit :

« Prieurs, allez au couvent et leur dictes que ce que j'ay fait n'a esté que par joieuseté, et qu'ilz ne s'en soussient, car avant qu'il parte je mectray bonne fin en tout. »

Comment damp Abbés rapaisa le seigneur de Saintré.

L'ACTEUR. — Endementiers que l'embassade du couvent se faisoit, le vin et les serises furent apportees ; lors burent les ungs aux autres par
 10 ainsin bonne chiere que gens peussent faire, et quant tous eurent beu, damp Abbés print par la main le seigneur de Saintré et a part lui dist : « Monseigneur de Saintré, il a pleu a Dieu moy faire tant de grace que une foys je vous voy en mon hostel, qui est bien vostre s'il vous plait, laquelle chose des pieç'a je desiroye pour le bien qui en vous est, vous suppliant que demain encores avec Madame me faciez tant d'honneur que de prendre le disner en pacience, et que de ce ne me
 20 refusez. Et en verité vous me ferez tres singuler plaisir. »

[v°] *Response du seigneur de Saintré et les prieres de damp Abbés.*

SAINTRÉ. — Monseigneur l'abbé, de vostre souper et de la tresgrande et bonne chiere que pour la premiere foiz m'avez faite, tout comme je puis vous remercie, aussi de l'euffre de vostre disner a demain, lequel en verité pour les affaires que j'ay a la bonne ville ne vous puis ores accorder. »
 30 — « Hélas ! non ? » dist damp Abbés, « mon seigneur, se par joieuseté j'ay fait chose qui a vostre

desplaisance soit, veulliez le moy pardonner. Mon seigneur, j'ay une des belles et bonnes mules de ce roiaume et la meilleur, ce sçay je bien, et ay un des bons et meilleurs faucons au heron et a la riviere que l'en puist trouver, et si ay iij^M escus comme le pape ou comme le roy et non plus ; si vous requier, prie et supplie tant que je puis que l'un, les deux, ou les trois de mes offres vous prenez en gré et que je demeure bien de vous, et me
10 pardonnez. »

L'ACTEUR. — Le seigneur de Saintré, qui n'a besoin de ses escuz, d'oisiaux, ne de mule, tres gracieusement le remercie, et pour le contenter lui dist : « Monseigneur l'abbé, je ne monte point sur mule, de vos iij^M escus je m'en serviroie se il m'en estoit besoin, et de vostre si tresbon faucon, pour l'amour de vous je le retien par ainsin que le me garderez, afin que se nul le vous demande, que puissiez dire qu'il est mien ; mais d'une chose vous
20 prie que pour ma premiere requeste ne m'escondisiez. » — « Et quelle ? » dist damp Abbés, « mon seigneur, commandez moy, car sur ma foy, s'il m'est possible je l'accompliray volentiers. » — « Ferez ? » dist monseigneur de Saintré. — « Oïl, par ma religion. » Lors lui dist : « Que demain vous et Madame vendrez digner avecques moy. » — « Cela ? » dist damp Abbés, « et je vous promet pour elle et pour moy que vostre plaisir en ce sera fait, par telle condicion que ce sera disner de
30 compaignon. »

L'ACTEUR. — Alors a tresgrande et lie chiere tous deux a Madame sont venus, et lors le seigneur de Saintré la prie ; et quant Madame l'a entendu

prestement lui reffuse, disant qu'elle a moult a besoingnier, et n'y vault priere du seigneur de Saintré ; lors damp Abbés a part la tire et ly dist : « Ma dame, vous y viendrez, car je l'ay pour tous deux promis et juré, et me feriez grant honte et desplaisir de moy faire ainsin mentir ; aussi, ma dame, il pourroit penser de noz amours ce qui en est, et sçavez que de ces fringans et routiers de court comme du feu se fault garder. Et pour ce, 10 ma dame, vous y viendrez, car par ce je seray son ami, ou je cuide qu'il soit mal de moy a cause de la luicte. » Alors Madame, qui ne puet damp Abbés reffuser ne escondire, lui dist : « Puis que vous le voulez, je le veul. »

Lors damp Abbés joieusement appella le seigneur de Saintré et lui dist : « Mon seigneur, ma tresredoubtee dame que veez cy vous a reffusé, doubtant que ne vouldissiez faire un tresgrant et excessif appareil et une grant feste et solempnité 20 outrageuse, mais je l'ay asseuree que non ferez. » Lors le seigneur de Saintré dist : « Ma dame, et vous monseigneur l'abbé, entre nous gens de court, [v°] laissons a vous seigneurs prelas faire ces grans festes, et nous en passons ligierement ; bien voulons aucun peu de bonnes viandes et de bons vins se en pouons finer, et de ce que trouver s'en pourra Madame et vous prendrez en gré. »

Et ces parolles dictes, les hacquenees et les chevaulz furent tous prestz, lors Madame et le seigneur de Saintré a damp Abbés remercierent et 30 jusques a demain prindrent congié, et quant Madame fut sur les champs, tant que hacquenee pouoit aler s'en ala batant. Le seigneur de Saintré

en galoppant son destrier de foiz a autre s'aproucha d'elle et ly dist : « Ha ! ma tresredoubtee dame, et que vous ay je mesfait ? Est il personne ou monde qui osast dire et soustenir que je ne vous aye tresloialment amee et servie de tout mon pouoir ? » — « Ha ! sire, » dist Madame, « que vous la sçavez longue ! A vostre luicte l'avez bien monstré. Or ne parlons plus de ces choses et me laissez en paix. » Le seigneur de Saintré, qui tout
 10 cler veoit la chose telle qu'estoit, ne desiroit pas en sa grace retourner, ne a la requeste d'elle ne l'eust daigné jamais plus amer ne servir, mais bien ly vouloit remonstrer le villain tort qu'elle lui tenoit et avoit fait, sans riens dire qu'il se fust apparceus de ses nouvelles amours. Et quant ilz furent en l'ostel de Madame venus, avant que descendre elle lui dist : « Allez vous en, seigneur de Saintré, car j'ay aucun peu a besoingnier, aussi avez vous. » Ainsin eust congié et adieu jusques
 20 a demain.

Le seigneur de Saintré, qui de toutes ces nouvelles choses fut en pensement, se mist a la voye
 [164] avec ce peu de gens qu'il avoit ; droit a la cité s'en ala ou ses gens estoient, si ne erra gueres que toute sa compaignie trouva comme il avoit ordonné. Lors appella son maistre d'ostel et lui dist que Madame et damp Abbés venoient demain en son loigeis disner, et qu'il feist toute diligence d'avoir de bonnes viandes et de bons vins pour en estre
 30 bien servis, et pour leur compaignie des mesmes vins et viandes dont il seroient servis largement. D'autre part lui ordonna qu'il eust du tout compté et bien païé l'oste, tant des chevaulz comme de la belle chiere, et que quant seroit païé encores lui

donnast x escus pour le faire bien contens, et deux escus pour le service des varlez et meschines de l'ostel, et si ordonna que le bien matin ses coursiers, son bahu et la plus grant partie de ses gens s'en alassent et ne demeurast que xij de ses gens ; et ainsi fut fait.

Et quant il fut en son loigeois descendu il fist appeller l'oste et a part lui dist : « Beaus hostes, en ceste ville a il nul gentil homme ou bourgeois de la forme de cest grant escuier cy ? » et lui monstra un de ses gens. « Mon seigneur, » dist l'oste, « oïl, assez. » — « Mais savez vous qu'ilz aient harnois complez et qu'ilz soient beaus ? » « Ilz ont harnois complez et tresbeaus. » Lors demanda le nom de cellui qui estoit le mieulz armé et lui pria qu'il le feist venir a lui, et ainsin fist.

Et quant le bourgeois fut venus et faite sa reverence au seigneur de Saintré, duquel gracieusement s'acointa, il lui dist : « Jaques, qui est le bourgeois de ceste ville mieulz armé ? » — « Mon seigneur, » dist Jaques, « mains en y a, mais ja soit ce que ne le vaille, si suis je aussi bien armé pour v ou vj paires de beaus harnois complez que bourgeois de ceste ville ne gentil homme de ce pays. » — « Voire ? » dist le seigneur de Saintré, « par monseigneur saint Jaques, de tant faites vous plus [v°] a prisier et a loer. Vous avez le harnois pour vostre corps : m'en fineriez vous d'un autre qui servist a ce chevalier que vous veez la ? et lui monstra un chevalier semblable a sa personne. » « Mon seigneur, » dist il, « je vous fourniray de tout aussi beaus et aussi bons que en serez content. Mais voulez vous bassinez, salades a bavieres ou

heumes ? » — « Jaquet, mon frere, je veul a basinez, et aussi deux haiches pareilles, et ne vous soussiez, car vous n'y perdrez riens. » — « Perdre ? » dist Jaquet, qui tres joyeux estoit d'avoir l'acointance du seigneur de Saintré, « mon seigneur, tout quanque j'ay est vostre et a voz commandemens, et quand vous plaira de les avoir ? » — « Je les vouldroie avoir maintenant, mais que en coffre ou en sacz les me faites apporter, que nul
 10 ne s'en puisse apparcevoir. » Jaques incontinant s'en va en son hostel et les deux harnois beaus et clers avec les haiches secretement fait apporter, dont le seigneur de Saintré fut tres content.

Et quant la nuyt fut passee et le jour venu que le seigneur de Saintré eust oÿe sa messe, tout son bagaige et toutes ses gens partis, fors les xij qu'il avoit retenus, la viende du disner fut comme preste et les tables mises, il monta a cheval atout sa compaignie, lors au devant de Madame va, et quant
 20 eust erré environ la moitié de la voye, il trouva Madame et damp Abbés sur les champs, lors gracieusement s'entresaluerent, et damp Abbés comença et dist : « Haro ! qui parle du loup, il en voit la queue. Les orailles, monseigneur de Saintré, vous cornoient elles point ? » — « Je ne sçay, » dist le seigneur de Saintré, « car je pensoye a la grant
 [165] pacience que vous prendrez. Avez vous point desgeuné, ma dame, ne vous, monseigneur l'abbé ? » — « Oïl, » dist Madame, « pour la doubte de ces
 30 bruynes nous avons desgeuné de toctees a l'ypocras et a la pouldre de duc. » — « Bon prou vous puist il faire, ma dame, et a monseigneur l'abbé aussi. » Dont en devisant tous trois ensemble, le parler de Madame toudiz s'adreçoit à l'abbé.

Le seigneur de Saintré, voiant perdre ses paroles, tint sa bride et a dame Jehanne vould parler, mais elle lui dist que arriez d'elle se tirast, puis va a dame Katherine, a Ysabel, et toutes lui dirent ainsin, car a toutes estoit deffendu non parler a lui ; lors retourna a Madame le seigneur de Saintré, et ainsin ne fut gueres que au loigeis sont venus. Lors le seigneur de Saintré print soubz le bras Madame et en sa chambre et ses femmes
 10 mena, aussi damp Abbé tira en une autre, et en demantiers que en leurs chambres ilz se aisoient, il dist a son maistre d'ostel qui incontinent qu'ilz seroient a table que les chevaulz fussent sellez et bridez en l'estable et tous pretz a monter ; lors, pour abregier, le disner fut tout prest.

Et quant Madame et damp Abbés eurent leurs mains lavees, et au hault bout de la table comme prelat damp Abbés fut assis, et un peu après, Madame, qui ne le vould pas de loing habandonner,
 20 et puis les autres deux dames au bas bout, et lui pour priere ne vould onques estre assis, mais mist sur l'espaule la serviette et va ça et puis la tres-tous bien servir de bons vins et viandes largement et de maintes façons. Que vous diroye je ? La fut la joye de damp Abbés au seigneur de Saintré telle que a peine se pourroit deviser.

Et quant les panses furent bien plaines et far-
 [v°] cies, et les estomacz arousez et bien abuvez, le seigneur de Saintré demanda a damp Abbés se il
 30 fut onques armé. « Armé ? » dist damp Abbés, « nenil vrayement. » — « Hé ! Dieu, » dist le seigneur de Saintré, « que ce seroit belle chose que de vous veoir armé ! Et qu'en dictes vous, ma

dame ? N'est ce pas verité ? » — « Vraiment, » dist Madame, « je cuide bien et suis certaine que se il estoit armé que tel y a qui de lui se mocque qui gueres n'y gagneroit. » — « Madame, je ne sçay nul qui s'en mocque, mais je dy que onques ne vy homme qu'il feist plus bel veoir armé, » et lors dist a Perrenet de sa chambre qu'il feist ce qu'il avoit dit. Lors Perrenet dressa au bout de la sale une table, puis dessus mist le plus grant har-
 10 nois, sans haiche ne espee.

Et quant damp Abbés vist ce tres bel et luisant harnois, auquel il prent grant plaisir, et s'estoit oÿ si grandement loer, pensa que pour la largesse du seigneur de Saintré il lui donroit ce harnois et que pour celle cause l'avoit il illec fait apporter, si s'appensa que s'il le requeroit d'armer qu'il n'en seroit ja reffusant. Lors pour monstrier que tres bien il amoit le harnois, le commença tresfort a loer. « Et puis qu'il est a vostre gré, » dist le sei-
 20 gneur de Saintré, « s'il vous est bien en point, vraiment vous l'avrez. » — « Avray, mon seigneur ? » — « Oïl, damp Abbés, et meilleur chose se la me vouliez requerir. » — « Et par ma foy ! pour l'amour de Madame, je ne mangeray ne buvray jusques a tant que je seray armé. » Alors s'escria : « Ostez, ostez ces tables, nous n'avons que trop mangié. »

Damp Abbés, tout plain de joye, se mist en pourpoint, et tantost le seigneur de Saintré print
 30 un poinçon et assez aguillectes et arma entierement du corps et des jambes damp Abbés, et le bassinet
 [166] lui mist sur la teste bien cramponné, et puis en ses mains les gantelez. Et quant damp Abbés fut ainsin

du tout armé, si se tourna devant et darriere en soy cointoiant et en disant a Madame et a ses femmes : « Que dictes vous de veoir ce moyne armé ? Le fait il bon veoir ? » — « Moyne ? » dist Madame, « telz moyennes sont bien cler semez. » — « Hé ! Dieu, que n'ay je une haiche et un qui me vouldist fouler ! » Puis en farsant dist : « Ha ! ma dame, vraiment cest harnois poise plus que le mien, mais il me souffist puis que je l'ay gaynié. »

10 Et en disant ces parolles, le seigneur se Saintré lui dist : « Vous ne l'avez pas encores gaynié, mais tantost le gaynerez. » Lors fist apporter l'autre harnois, duquel il fut tantost armé.

Quant Madame oÿt ces paroles et vist le seigneur de Saintré hastivement armer, si doubta de ce qui en advint ; elle lui dist : « Sire de Saintré, que entendez vous a faire ? » — « Ma dame, » dist il quant il fut prest, « tantost le verrez. » — « Je le verray ? » dist Madame, « sire cornart, voulez vous

20 combatre a un abbé ? » Le seigneur de Saintré, estant du tout armé, ordonna a ses gens a bien garder l'uis que nul n'entrast ne yssist hors de la sale, et dist aux dames et damoiselles, aux moyennes et a tous autres qui leans estoient : « Tenez vous la a cel huys, et n'y ait homme ne femme qui se meuve ne dye mot, car qui fera le contraire je lui fendray la teste jusques aux dens ! » Lors veissiés femmes et moyennes de paour tembler, plover et maudire l'eure que ilz estoient la assemblez.

30 Lors il vint a Madame et ly dist : « De vostre grace tres volentiers vouldistes estre juge de la luicte de damp Abbés et de moy ; or vous prie je [v°] treshumblement que le veulliés estre de la luicte

a laquelle j'ay aprins a luictier, et que avec moy soiez a faire la requeste a damp Abbés. » — « Je ne sçay quelle requeste, » dist Madame, « se vous lui faites un seul desplaisir je l'advoue fait a moy et le pren en ma garde. »

Le seigneur de Saintré vient a damp Abbés et lui dist : « Damp Abbés, a la requeste de Madame et la vostre je luictay deux foiz a vous, deux saulz de trousse dont encores me sens, et ne m'y valu
10 excuse que a sa requeste et a la vostre je ne passasse par la. Ores je vous requier et prie, aussi pour l'amour de la dame que si loialment amez, que nous luictons a la façon que j'ay aprins a luictier. »

— « Ha ! monseigneur de Saintré, » dist damp Abbés, « je ne savroie luictier armé. » Alors le seigneur de Saintré dist : « Vous par la ou par la fenestre passerez. »

Madame, qui de tous poins veoit le seigneur de
20 Saintré a combatre meü et deliberé, moult felon-
neusement lui dist : « Sire de Saintré, nous vou-
lons et vous commandons que sur peine d'encheoir
en nostre indignacion, incontinant tous deux vous
desarmez, et se ne le faites, comme fol et cornart
nous vous ferons du corps et de la vie couroucier
et pugnir. »

Quant le seigneur de Saintré se voit ainsin vil-
lener et menassier a la faveur et pour l'amour de
damp Abbés ly dist : « Or faulse desloialle telle,
30 telle et telle que vous estes, je vous ay si tres-
loialment servie longuement que onques homme

puist servir et complaire a femme, et maintenant pour un ribaut moyne dont vous estes acointie si fausement et deloialment vous estes deshonoree et [167] m'avez abandonné ; et a celle fin qu'il vous en souviene et que pour lui ne autre ne me devez villener ne menassier, je vous donray ... non mie tel loyer qu'il y affiert, a l'exemple des autres desloialles femmes. » Lors la prent par le touppet de son atour, haussa la paulme pour ly donner une
 10 couple de soufflez, mais a cop se retint, aiant memoire des grans biens qu'elle lui avoit faiz, et qu'il en pourroit estre blasmez ; et tout en plorant et comme de dueil pasmee la fist sur le banc seoir que onques ne s'en osa mouvoir.

Lors fist apporter deux haiches, deux espees et deux dagues qu'il fait ceindre et baillier es mains de damp Abbés pour en prendre le chois, puis lui dist : « Damp Abbés, damp Abbés, souviene vous des injures que avez dictes des chevaliers et
 20 escuiers qui vont par le monde faire armes pour leurs honneurs acroistre, car vous le comparez. Or, damp Abbés, vous deffendez, » et lors baissa sa visiere et fist baissier celle de damp Abbés et desmarche contre lui.

Et quant damp Abbés vist que force lui estoit de lui combatre et revanchier, haussa haiche et par tel force que, s'il eust actaint le seigneur de Saintré a la force et puissance qu'il avoit et aussi a l'avantaige qui avoit d'estre plus hault il l'eust a
 30 terre porté ou navré, ce que Madame eust bien voulu, mais par la volenté de Dieu et des avantaiges qu'il savoit en tel fait d'armes, il se couvrist et receut ce cop de sa haiche. Et, ce fait, le sei-

gneur de Saintré de la pointe de sa haiche l'enferra et le fist a force reculer jusques a un banc viz a viz de Madame et le tumba a la renverse, et au cheoir se donna tel cop qu'il sembla que tout fondist embas, criant : « Mercy ! mercy ! mercy ! ma dame. A ! monseigneur de Saintré, pour Dieu mercy ! »

[v°] Le seigneur de Saintré, esprins de maltalent a cause de villonies et moqueries dont a esté cy
 10 devant parlé, deliberé fut de le mectre a fin, et en haussant sa haiche en memoire lui vindrent les vers esquelz sont contenues les saintes parolles que Nostre Seigneur dist ou Vielz Testament *in Deutronomi* et ou v^e livre de la Bible qui dient : *Quicumque fuderit sanguinem humanum, fundetur sanguis illius*. Encores dist il en sa Passion : *Qui gladio percussit, gladio peribit*. Encores dist il a David : *Non edificabis michi domum, quia vir sanguinium es*. Encores dist il par la bouche de
 20 David : *Vir sanguinium et dolosi non dimidiabunt dies suos*. Encores par la bouche de David dist il : *Virum sanguinum et dolosum abhorabitur Dominus*. Et encores la mesmes dist il : *Si occideris, Deus, peccatores, viri sanguinum, declinate a me*. Et tant d'autres pitiez, mercis, et misericorde nous a il commandez et en sa propre personne commandees et monstrees que par ce le seigneur de Saintré se detint de a la mort proceder.

Toutesfois, fut pour vengeance et par divine
 30 volenté que a cause du si tres evident et manifeste pechié eust permis le faire ainsin pugnir, il gecta au loing sa haiche et print sa dague en sa main,

puis lui haulsa la visiere et lui dist : « Ores, damp Abbés, cognoissez que Dieu est vray juge, quant vostre force et vostre faulz, mauvais et injurieux parler ne ont eu pouoir que ne soiés chastié, et present celle de qui vous vous teniez si fier, par laquelle avez si deshonestement menty et parlé contre les chevaliers et escuiers, et pour ce celle tres faulse langue le comparra. » Lors lui perça de [168] sa dague la langue et les deux joues, et en ce 10 point le laissa et lui dist : « Damp Abbés, or avez vous le harnois loialment gaynié. »

Lors se fist desarmer et quant il fut tout desabillié te vist Madame deschevelee et son atour reversé ly dist : « Adieu, dame la plus faulse qui onques fust, » et, ce disant, la vist ceinte d'un tissu bleu ferré d'or, lors la desceingny disant : « Et comment, ma dame, avez vous cuer de porter ceinture bleue ? Couleur bleue signiffie loyaulté, et vraiment vous estes la plus desloialle que je 20 cognoisse ; plus ne le porterez. » Lors ly osta et desceingny celle ceinture, puis la pleya et mist en son sain. Puis vint aux dames et damoiselles, aux moynnes et a leurs autres gens qui comme brebis aux coings de la sale estoient plorans et leur dist : « Vous estes termoings des choses dictes et faites, qui a mon grant desplaisir sont cause d'avoir fait ce que j'ay fait, et, quant a la desplaisance qu'en avez eues et avez, le me pardonnez, je vous en prie, et a Dieu soiez. »

30 Lors fut puis ouvert, et descendi en bas et a l'oste dist : « Se damp Abbés veult le grant harnois, si lui laissiés, mais le petit et les deux haiches, a Jaquet les rendez et lui dictes qu'il vienne

a moy brief. Beaus ostes, estes vous bien contents ? » Et en ce disant monta a cheval et commanda a Dieu son oste. Et atant laisseraz cy a parler de lui, qui s'en va a la court, et diray de Madame et de damp Abbés et de leurs gens qui demurerent bien espavez et en tresgrant deul et melencorie, n'en fault point doubter.

Comment Madame et damp Abbés avec leurs gens sont demourez.

[v°] L'ACTEUR. — Quant Madame refut atournee et
 11 que toutes eurent assez plouré et que damp Abbés fut desarmé, fut le serurgien mandé. La veissiez plours et maudire leurs vies quant onques s'estoient armez. Damp Abbés, qui ne pouoit parler, fut devestus et couchiés, et puis convint a Madame departir et laissier son ami. Et qui pour ce oÿst ses plains, ses plours et ses gemirs a cause de damp Abbés, il sembloit que tous ses amis et prouchains parens fussent mors. Ses femmes
 20 disoient : « Ha ! ma dame, nous n'en pensasmes onques mains quant il s'armoit, et que meschief n'en advenist de tant chargier l'onneur des gentilz hommes. » — « Voire, » dist l'autre, « et de le avoir ainsin traictié et blessié a ce esté bien fait. » — « Ne vous chault, » dist Madame, « il en sera bien vengié, mais qu'il en soit gary ; aussi qu'il m'a voulu battre et m'a villenee et puis ma ceinture emportee, comme murdrier et larron qu'il est. »
 30 Et atant laisseray cy a parler de Madame et de la garison de damp Abbés, qui par l'espace de deux mois s'estoient donné du bon temps ensemble, meilleur que jamais avoient eu par'avant, et en fut dure la departie.

Comment Madame revint a la court.

L'ACTEUR. — Endementiers que Madame et damp Abbés ainsin s'esbatoient, le roi d'un costé et [169] messeigneurs les ducz pluseurs fois se merveilloient de ce que leur Belle Cousine demeuroit tant, dont une foiz entre les autres a la royne en parlerent. La royne, tres desplaisante, qui ja des nouvelles pressentoit, pour son honneur s'en teust, lors ly prierent qu'elle ly vouldist escrire et par
 10 maniere qu'elle venist. La royne leur dist que dezja l'avoit elle fait et escript par deux messaiges qu'elle avoit envoieez devers elle, et que vraiment venist quant elle vouldroit, mais jamais ne l'en escriproit.

Messeigneurs, qui comprindrent bien le parler de la royne qui tresmal contente d'elle estoit, ly escriprent et envoierent l'un de leurs beaux peres. Lors fut a Madame mortel force et desplaisance de laisser son confesseur et donner jour qu'elle
 20 seroit a la royne sans point faillir, et par ainsin le beau pere et confesseur print congé d'elle, et elle de lui, et s'en revint a la court.

L'ACTEUR. — Hé ! amours tres faulses, mauvaises et traitres, semblerez vous tousjours enfer qui de angloutir ames onques ne fut saoul ? Ne serez vous aussi jamais saoulez de travaillier cuers et les murtrir ? Dieu et nature vous ont ils donné
 30 telle puissance que de prendre et mettre en voz las cuers de papes, d'empereurs, d'empereris, de cardinaulz, de roys, de roynes, de arcevesques, de ducz, de duchesses, de patriarches, de marquis, de marquises, d'evesques, de princes, de princesses,

cuers d'abbez, d'abbesses, de contes, de contesses et de gens de tous autres estas et religions espi-
 [v°] rituelles et temporelles, que d'aucuns en avez prins les cuers, ainsin que en maintes ystoires se treuve en escript, dont vous en estes tres faulsement et mauvairement servir, et puis a la fin confuse, abandonnez et meritez d'avoir perdu leurs ames, se Dieu n'en a mercy, et leurs honneurs, tesmoings ceulz cy? — dont pour venir a mon propos je
 10 m'en delaisse, qui dit ainsin :

L'ACTEUR. — Quant Madame par celle force fut contrainte de soy partir, tant estoient grans les douleurs de leurs cuers a souffrir que je ne le savroie reciter ne escripre ; toutesfoiz, les promesses par damp Abbés furent que souventesfoiz en abit dissimulé la yroit veoir, et par ceste douce esperance, a tres grans destresses de leurs cuers, prindrent congié l'un de l'autre. Et eust esté bonne la compagnie se ne fust le departir.

20 *Comment Madame fut a la court, et la bonne chiere que chascun ly fist.*

L'ACTEUR. — Madame, toute pensive et dolente de ses amours, vint a la court, acompaignie de mains seigneurs, contes et barons, chevaliers et escuiers, qui au devant ly furent, fist sa reverence au roy, qui assez bien la recuilli, puis va a la royne qui ly dist : « Vostre venue a esté bien longue. Il semble que bien amez l'air du pays. » Puis va a messeigneurs les ducz, qui assez gracieusement la receurent, puis ly dirent : « De vostre
 30 venue dictes nous grant mercys. » Et puis les
 [170] autres dames et damoiselles, chevaliers et escuiers

tous ly vont faire la reverence et festoier, et ainsin passa environ un mois.

Advint que un soir après soupper, estant le roy et la royne en un beau pré et grant nombre de dames et de seigneurs, lors le seigneur de Saintré dist a la royne et aux autres dames : « Seez vous toutes cy, si vous comptera y une vraye nouvelle et merveilleuse ystoire que l'en m'a de bien loing escripte. » — « Avant ! » dist la royne, « et pour
 10 Dieu que nous le saichons. » — « Ma dame, seez vous. » Et lors appella Madame : « Belle cousine et entre vous dames, seons nous toutes et escoutons ceste nouvelle que nous veult dire le seigneur de Saintré. » Lors la royne s'assist, Madame auprès d'elle, et puis les autres dames et damoiselles, entremeslees d'aucuns seigneurs, chevaliers et escuiers qui la estoient. Lors en riant dist la royne au sire de Saintré : « Maistre des nouvelles, encommenciez a deviser. »

20 *Comment le seigneur de Saintré, sans riens nommer, compta l'istoire de Madame, de damp Abbés et de lui, et rendit la ceinture a Madame devant la royne et pluseurs autres dames et damoiselles.*

L'ACTEUR. — Le seigneur de Saintré lors commença son compte en la meilleur façon et maniere qu'il sceust et dist : « Ma dame, j'ay nagueres veues unes lectres d'une ystoire vraye et nouvellement advenue en Allemaine, que une tres noble et puissant dame, qui ed sa grace print plaisir a un
 30 jouvencel bien gentil, et tant de biens, d'onneurs [v°] et d'amour lui monstra que par certaine espace de temps elle le fist une renommé chevalier, et tant

loialment se entreamerent, comme la lectre dit, que onques plus loiaulz amans ne furent ne amours plus secretes. »

L'ACTEUR.

Mais Fortune, la traïtesse,
 Comme dit le bon Boece,
 A sa destre plaine d'orgueil,
 Veult ses sergens mectre en dueil.
 Plus soudainement les surprent
 10 Que le flot de mer ne se prent,
 Et les trestourne en si peu d'eure
 Que le plus bas vient au desseure,
 Et au dessoubz vient le plus hault,
 Ne de leurs pleurs riens ne ly chault.
 Et quant plus ont douleur et yre,
 Alors se prent plus fort a rire.
 Sa joye est qu'en peu d'espace
 Le plus chetif bien eureux face.

SAINTRÉ. — « Ainsi fut il, ma dame, de ce pou-
 20 vre maleureux qui tant estoit en grace de sa dame
 que onques amant de dame ne fut mieulz. Advint
 que par la volenté de fortune, pour l'amour d'elle
 et pour accroïstre son honneur il vint en France
 faire armes, dont il yssi a son honneur. Mais ende-
 mentiers que ces choses estoient, sa dame s'acointa
 d'un grant, gros et puissant de corps moyne qui
 [171] estoit damp Abbés d'une bonne et riche abbaye, et
 tant se entreamerent qu'elle en oblia son tresloial
 ami et serviteur du tout. »

30 Et lors respondit la royne : « Elle fist sa male
 joye, que pour un moyne laisser cellui qui tant
 l'amoit. » — « Ma dame, il fut ainsin, car je l'ai

par lectre que point ne me mentiroit. Or escoutez, ma dame, et orrez la fin.» — « Or dictes dont, » dist la royne, « et achivez. »

Et lors de mot a mot l'istoire compte, et premiers comment l'amant les trouva au gibier, comment l'abbé manda a Madame se on le retiendroit au soupper, la responce qu'elle en fist, comment l'amant, pour veoir la farce, ne se fist gueres prier, comment l'abbé et Madame blasonnoient les chevaliers et escuiers qui par le monde aloient faire
 10 armes, comment elle mist sus la luicte et en fut juge, comment ils luicterent et se devestirent en pourpoint, et les beaus saulz que l'abbé faisoit devant Madame, les ris, les jeux, les moqueries qu'ilz faisoient a l'occasion de la luicte, et de ce que l'abbé en avoit l'onneur, l'embassade que le couvent en fist, et, pour abregier, comment ilz furent en la cité digner, comment ilz furent armez, et leur bataille, comment a l'abbé en print, aussi
 20 les parolles que Madame dist a l'amant en le vilenent et menassant pour l'amour de son nouvel ami, comment il mist la main a son touppet, faisant semblant qu'il la vouldist frapper, les parolles que l'amant li dist et comment il ly osta sa ceinture que porter ne devoit de la couleur qu'elle estoit, pour sa desloiauté.

Et après ce qu'il eust conclud, fut illec la dame, que l'on cuidoit estre d'Allemaine, tresgrandement blasmee et mesprisee, et fut l'amant de sa bataille
 [v°] et entreprinse tres grandement loez, et de ceste
 31 belle nouvelle fut la joye illec si grande que a peine s'en pouoit on departir ne cesser de rire. Mais Madame la, simple et coye, sans dire mot, a macte chiere escoutoit tout.

Lors le seigneur de Saintré dist a la royne et a la royne et a toutes les dames qui la estoient : « Ma dame, et vous, mes dames, l'istoire demande qu'il doit estre dit de ceste dame, se elle a bien fait ou non ? Et a vous, ma dame, j'en demande la premiere. » Quant la royne oÿst parler des amours de damp Abbés et d'une dame, doubta aucun peu que pour sa Belle Cousine ne fust, mais, pour ce qu'elle n'avoit point sceue l'amour d'elle et du
 10 seigneur de Saintré a certain, ne sçavoit que penser, lors pour veoir que Madame diroit, le commencer a parler de celle dame remist a elle. Lors elle respondit : « Ma dame, il me soit pardonné, car a ce qu'il a devisé riens ne pensoye. Mais, s'il vous plait, dictes ou faites dire les autres, ja soit ce que l'on s'en devoit taire, et quant vous et toutes avrez dit j'en diray ce qu'il m'en semble. » Alors la royne dist : « Puis qu'il fault que comme royne nous commençons, vraiment, Saintré, s'il
 20 est ainsin con vous avez dit, nous disons que telle dame est faulse et mauvaise et n'en dirons plus. »

SAINTRÉ. — « Or ça, madame de Rethel, et qu'en voulez vous dire ? » — « J'en dy ce que la royne en a dit, et oultre plus c'on la devoit bannir de toute bonne compaignie, s'elle y estoit. » — « Or ça, vous, madame de Vendosme, qu'en dictes vous ? » — « J'en dy, beaus amis, c'on la devoit
 [172] lyer sur un asne, le viz devers la queue, et mener par la ville a grant desrision. » — « Et vous,
 30 madame du Perche, quelle est vostre oppinion ? » — « Je dy que la royne et Mesdames qui en ont ja dit ont si bien dit c'on ne pourroit mieulz, et si dy oultre, s'il estoit vray, que telle dame devoit estre despoillee toute nue dez la ceinture en amont et

toute reze, puis oindre de miel, puis menee par la ville afin que les mouches li courissent et la picassent, la faulse dame qu'elle est, s'elle est vive, d'avoir laissié son si parfait serviteur, chevalier ou escuier, pour un moyne, et benoist soit l'amant qui ainsin la pugnist ! »

Lors n'y eust la dame ne damoiselle que toutes n'en rissent et qui ne s'accordassent esdictes oppinions, desquelles oppinions furent les dames de
10 Beaumont, de Craon, de Gravelle, de Maulevrier et d'Ivry. Les hommes qui la estoient escouterent a grant deduit et n'en dirent riens, et par ainsin devant elle furent donnees ces oppinions et oÿ le jugement de sa desloiaulté.

L'ACTEUR. — Et quant le seigneur de Saintré eust a chascune demandé, et en eurent dit ce que dessus est dit et assez pys, il se tourna a Madame et, le genoul a terre, ly demanda son oppinion comme
20 aux autres. Madame, qui moult estoit esbaÿe et ne sçavoit que dire, comme celle a qui l'istiore touchoit de bien pres, tant fut par la royne et autres dames contrainte que force ly fut qu'elle en deist son advis comme les autres, lors dist : « Puis qu'il fault que j'en die, il me semble que cellui amant, chevalier ou escuier, quel qu'il soit, fut tres mal gracieux d'avoir desceinte celle dame et emportee
[v°] sa sainture comme vous avez dit. » — « Voire, ma dame, » dist le seigneur de Saintré, « vous ne dictes et ne respondez riens a mon propos ne a
30 ma demande, qui est se la dame a bien fait ou non d'avoir ainsin habandonné son loial amant et serviteur, et n'y sçavez vous autre chose fors que pour avoir desceinte sa tres faulse dame de sa

bleue cinture et emportee, comme tres indigne de telle couleur porter, et dictes que pour ce il fut tres malgracieux ? » Lors tira de sa manche la ceinture ferrée d'or en ly disant : « Ma dame, je ne veul plus estre ce tres malgracieux, » et devant la royne et sadicte compaignie de dames, de chevaliers et escuiers, tres gracieusement, a un genoul bas, il la ly mist en son giron.

Et quant la royne et sadicte compaignie virent et
 10 oïrent ceste merveilleuse chose, par merveilles et grant esbaÿssement l'un l'autre regarda et de Madame furent tous et toutes, chascun le puet penser, tres esbaÿs, et ne fait mie a demander s'elle devoit estre bien honteuse, car illec elle perdist toute joye et honneur.

Et cy commenceray la fin de ce compte, priant, requerant et suppliant a toutes dames et damoiseselles, bourgoises et autres, de quelque estat que soient, que toutes prenent exemple a ceste si tres
 20 noble dame oiseuse qui par druerie se perdist, et veullent bien penser au dit commun qui dist : Onques ne fut feu sans fume, tant fust il en terre parfont. C'est a entendre que onques ne fut bien ou mal, tant fust il secret, repost ne obscur, que a
 [173] la fin ne soit sceu, car ainsin l'a ordonné le vray et trestout puissant juge de toutes choses, auquel ne fault ne on ne puet riens celer, pour meriter les justes et les bons, et pour pugnir les pecheurs et les mauvais, soit en ame, soit en corps ou en hon-
 30 neur, ainsin qu'il fist de ceste dame, et de mains autres hommes et femmes, pugnis par leurs desordonnees volentez. Ils sont bien des fumees sans feu, c'est a entendre que sont maintes faulses lan-

gues desliees de flacteurs a gecter les fumees sans feu, c'est a dire porter et rapporter faulses et mauvaises renommées a hommes et a femmes sans cause et contre raison, mais elles ne peuvent porter le feu, c'est la veritable preuve, dont ilz en demeurent de ame, de honneur et maintes foiz du corps perdus et dampnez et sont par darriere villenez et moquez.

L'ACTEUR. — Et cy donray fin au livre de ce tres
 10 vaillant chevalier qui, oultre les armes que j'ay dictes, fut en maintes autres batailles par mer et par terre et fist corps a corps maintes autres armes. En especial fut l'un de seize chevaliers et escuiers qui combatirent au Caire devant le souldan xxij chrestiens regnoiez et les desconfirent pour la foy de Nostre Seigneur ; et voiaga tres longuement, qui seroit tres longue chose a vouloir tout reciter.

Et quant le plaisir de Dieu fut a soy vouloir
 20 prendre son ame par la mort qui n'esparne nullui, le jour qu'elle clost la porte a la clarté de ses yeulz, il estoit le plus vaillant chevalier tenu du royaume de France, lequel de sa vie naturelle fina
 [v°] ses jours en la ville du Saint Esperit sur le Rosne, aiant prins tous les sains sacremens, ainsin que tous bons et vrais chrestiens doivent faire, et en faisant sa sepulture en terre fut trouvé un petit escrinet ouquel avoit un brevet qui disoit : *Cy reposera le corps du plus vaillant chevalier de*
 30 *France, et plus, que pour lors sera.*

Duquel « plus » ilz dient qu'il se doit entendre le

plus vaillant du monde qui a son temps fust. Donques, pour amour de ses vaillances, j'ay prins plaisir de veoir ou son corps gist, et de la lasme couchee sur lui prins en memoire les lectres entaillees qui en latin dient ainsin : *Hic jacet dominus Johannes de Saintré, miles, senescallus Andegavensis et Senomanensis, camerariusque domini ducis Andegavensis, qui obiit anno domini millesimo CCC^{mo} Lxvii^o die xxv^a octobris, cuius anima*
 10 *in pace requiescat. Amen.*

Ores, treshault, excellent et puissant prince et mon tresredoubté seigneur, se aucunement pour trop ou peu escrire je avoie failly, ce que de ligier faire pourroye, actendu que ne suis saige ne aussi cleric, il vous plaise, aussi a tous et a toutes, le moy pardonner, car maintesfoiz tel fait le mieulz qu'il puet qui ne fait gueres bien, dont n'est pas mervoille, moy qui suis et ay tousjours esté rude
 20 et de tresgros engin, en maintien, en faiz et en diz, mais pour acomplir voz prieres qui entre tous les seigneurs me sont entiers commandemens, j'ay fait ce livre dit Saintré, que en façon d'une lectre
 [174] je vous envoye, en vous suppliant que le prenez en gré. Et sur ce, pour le present, mon tresredoubté seigneur, autre ne vous escrips, fors que si tres-humblement comme je sçay et puis me recommande a vostre tresbonne et desiree grace, ou que je soye, et prie le Dieu des Dieux qu'il vous doint entiere joy de trestous voz desirs.

30 Escript au Chastellier sur Oise, le vj^e jour de mars, l'an de Nostre Seigneur mil quatre cens cinquante et cinq.

GLOSSAIRE

Ce glossaire vise seulement à faciliter la lecture du texte en donnant le sens des mots ou expressions qui semblaient pouvoir faire difficulté au lecteur peu habitué à la langue de l'époque. Il n'a pas paru utile de donner chaque fois une référence à la page et la ligne pour les mots qui sont employés dans leur sens ordinaire dans la langue du temps.

abatement, 162,25, *action d'abattre, de renverser ; il n'est pas impossible, pourtant, que nous ayons ici une variante de esbatement, divertissement ; cf. 231,61, aveillier pour esveillier. A 162,25, GH : abatement, I : esbatement ; les autres MSS omettent « l'abatement de », et lisent : « de veoir la jouste ».*

abillier, 133,2, *soigner, panser.*

acertené, *assuré.*

achier, *acier.*

accointer, s'— de, 142,23 etc., *faire la connaissance de, entrer en rapports avec.*

accointé (de), 14,12, *qui a fait la connaissance de.*

acteur, *auteur.*

actrempé, *tempéré, modéré.*

adresse, 129,5, *celui qui dirige quelqu'un dans un chemin, guide.*

adressier, 39,24 ; 142,1, *guider dans le bon chemin, instruire, former.*

afficquet, *joyau qui s'épinglait sur le vêtement, surtout sur la coiffure.*

aguillectes, 293,30, *extrémités métalliques, et, par ext., les lacets entiers qui attachaient les différentes parties du costume civil ou militaire.*

ains, *mais, plutôt ; ains que, avant que.*

aleesser, 260,26 ; aleisser, 71,27, *réjouir.*

ancré (blason), *se dit d'une croix dont les extrémités ont la*

forme d'une ancre.

andossees (*blason*), qui se tournent le dos, adossées.
angin, 27,24, *habileté, adresse.*

appareillier, 116,21 ; 267,9, *soigner, panser.*

appera (*inf. apparoir*), 32,6, *apparaîtra.*

araisonner, *adresser la parole à.*

arbelestre, 136,16, *arbalète, arc d'acier monté sur un fût et se bandant avec un ressort.*

arcandollee, 137,3, « *sorte de chemise, longue et large blouse sans manches, en laine fine ou étoffe de coton ou de soie* » (*glossaire de l'éd. Champion-Desonay*). Toutes nos recherches pour retrouver la source de cette définition ont été infructueuses ; nous n'avons pu trouver ce mot dans aucun lexique ou traité sur le costume ou les étoffes du moyen âge. Peut-être est-il à mettre en rapport avec les formes dialectales arcandel, arkanu, arcado relevées par von Wartburg dans le *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, s.v. arcus III, au sens de « *arc-en-ciel.* » Il s'agirait alors d'une étoffe offrant toutes les couleurs du prisme, comme un arc-en-ciel.

arde, 118,19, *corde ou charpente de bois sur laquelle pendait la toile qui servait de barrière entre les deux jouteurs (cf. 114,26-27). Godefroy (suivi par l'éd. Champion-Desonay) ne donne que le sens de « corde », mais le seul exemple du mot est précisément tiré du passage présent, et, étant donné la longueur de la barrière qui séparait les combattants dans une joute à cheval, il semble plus probable que la toile était suspendue sur des bâtons que sur une corde. Le mot arde se retrouve d'ailleurs dans le sens de « gros bâton que l'on place perpendiculairement sur le côté d'une charrette, en dehors des ridelles, pour les consolider et retenir le chargement (Henri Moisy, Dict. de patois normand, Caen, 1885, p. 34).*

armé (*blason*), se dit d'une bête ou oiseau pourvu de griffes visibles.

armigere, armes —s, 20,25-26 ; 34,3-4 (*armigeres guerres*), *armes que l'on fait dans une guerre véritable, par opposition aux armes courtoises (20,26) ou armes d'emprinses*

- (103,23-24), *qui étaient des armes de joute ou de tournoi. Cf. aussi guerres guerroyables (103,24).*
- arrest, 115,17, etc., *crochet rivé sur le côté droit de la cuirasse et dans lequel on reposait la lance.*
- arrestees, les lances a—, 117,9, *posées sur les arrêts.*
- arroy, 177,29, *disposition de vêtements et d'équipement pour le combat.*
- arsoir, *hier soir.*
- assebenoiz, 208,31 ; 209,12, *se dit probablement de seigneurs originaires de la Hesbaye, ancienne province de la Belgique ; cf. E. Langlois, Table des noms propres dans les chansons de geste, Paris, 1904, s.v. Habaing (p. 322) et Thieri de Hasebaing (p. 640).*
- assez, *sens bien plus fort que dans la langue moderne : beaucoup (de), très.*
- asubillier, 76,25, *rendre plus fin, plus pénétrant.*
- atour, *ornement, parure, en particulier sorte de riche chaperon ou de haut bonnet. chambre de a—, 255,31, petit salon privé, boudoir.*
- atout, *avec.*
- atrempeement, *modérément.*
- atrempece, *modération, tempérance. Cf. actrempe.*
- aucuns, *quelques ; aucunement, quelque peu.*
- avoir, *avare.*
- avalier, *vb tr. 281,1, descendre, baisser.*
- avambras, 112,1, *pièce d'armure rigide qui couvrait le bras du poignet jusqu'au coude. avantbras, 123,16.*
- avantaige, 152,16, *pièce qui fait saillie ; pour la lance, probablement un fer émoussé (appelé rochet) pour les armes courtoises, au lieu du fer pointu affixé à la lance d'armes pour la guerre. Cf. aventaige.*
- aveillier, 231,24, *réveiller.*
- aventaige, 144,30, *voir avantaige.*
- aventure, 95,7 ; 128,30 etc., *hasard, l'inattendu, ce qui peut survenir. d'a—, 11,16, par hasard, sans s'y attendre. par a—, 150,5 ; 157,20, peut-être.*
- aventurier, 173,33, *celui qui poursuit les aventures.*

- bague, 132,17,28, *joyau en général.*
- bahourt, *combat à la lance, tournoi, lutte chevaleresque.*
- balai, 123,21,24 etc., balay, 145,24 etc., *rubis de couleur rouge violacé ou rose.*
- bande (*blason*), *bande qui traverse l'écu en diagonal de l'angle dextre (q.v.) du chef (q.v.) à l'angle senestre (q.v.) de la pointe.*
- banerolle, *banderolle.*
- bar (*blason*), *poisson représenté de profil, incurvé en quart de cercle, la tête en haut.*
- barat, *ruse, tromperie.*
- barde, 172,15, *bât, selle.*
- barrecte, *sorte de bonnet sans bords.*
- basse main, 123,8, *à la main gauche, c'est-à-dire en cédant la place d'honneur, à la droite, aux hérauts français.*
- bassinnet, *casque léger et souvent pointu, incliné vers l'arrière, avec couvre-nuque. On voit de très belles peintures de bassinets dans le Livre des Tournois du roi René (MS B.N. f. fr. 2695, f° 23 v°).*
- baston, 33,6 ; 80,32 etc., *terme générique pour armes à hampe, lance, hache, etc. (« leurs bastons, c'est assavoir les lances et les espees », Olivier de la Marche, Traité d'un tournoi tenu à Gand [éd. Prost], p. 88).*
(*blason*), *bande (q.v.) réduite au cinquième.*
- batilleur, *combattant, guerrier.*
- batillier, 279,13, *même sens que le précédent.*
- baviere, *pièce d'armure qui protégeait le menton et le cou.*
- beaus cousins, 203,25, *titre de courtoisie donné par les frères du roi aux compagnons de Saintré.*
- belle cousine, *titre de courtoisie ordinairement réservé à l'héroïne du roman qui est effectivement « des belles cousines de France », c'est-à-dire de la famille royale, mais une fois donné par la reine d'Aragon à une dame de sa cour (132,5).*
- bende (*blason*), *voir bande.*
- besant (*blason*), *ornement en forme de cercle.*
- bieneurté, *bonheur.*
- bievre, *castor.*

- bilecté (*blason*), orné de billectes (*q.v.*).
 billecte (*blason*), petite figure rectangulaire.
 blanchet, 58,17, drap blanc léger.
 blasonner, 304,9, décrire, qualifier.
 bonnes, 230,20, bornes.
 bourbonnois, voir tartre.
 bourdeur, 46,3, menteur.
 bourgeois, habitant d'une ville ou bourg qui n'était ni noble ni vilain ; cf. 290,19-24.
 bouter, pousser, heurter, frapper. b— hors de paige (65, 24-25 ; cf. oster de paige, 70,18), faire sortir de l'état de paige (pour être promu à celui d'écuyer).
 bouticle, 205,24, boutique.
 braies (*blason*), représentation stylisée de broyes, appareils à broyer le chanvre formés de deux lames de bois en dents de scie réunies par une charnière.
 branlant, 90,13,15,16 ; 99,31,33 etc., ornement en feuilles de métal branlantes.
 bringandine, corselet de lames rivées sur un cuir ou tissu.
 broiche, 117,12, arme pointue.
 broicher, 118,2, piquer avec une pointe ou broche ; ici, piquer de l'éperon.
 brunecte, 57,17 ; 58,14, étoffe teinte, fine et recherchée, de couleur presque noire.
 buffe, partie du casque qui couvrait les joues.
 burel(l)é (*blason*), orné de bandes (faisses) horizontales.
 busine, trompette.
 byvre, voir bievre.

 cabaret, 53,31, lieu où l'on vient boire.
 cabasser, 57,30 ; 63,6, dérober en cachant dans son cabas (panier de jonc), puis dérober en général. Godefroy cite 57,30 et donne le sens de « gaspiller » comme le glossaire de l'éd. Champion-Desonay, mais la réponse du petit Saintré (57,30-32) montre que le sens primitif de « dérober, soustraire, » est exigé par le contexte.
 campane, cloche.

- campané (*blason*), *pourvu de clochettes autour du cou.*
- canton (*blason*), *division de l'écu, de formé carrée, de dimension inférieure à un quartier et placé à un des coins.*
- captau, 193, 13, *seigneur, dans le Midi de la France.*
- caractes, 44,3, *caractère magique, charme.*
- cerneau, 252,23, *noix à moitié mure dont on mange l'amande détachée de son enveloppe.*
- chaalit, 175,13, *bois de lit.*
- chaiere, 233,30, *siège, trône.*
- chaitif, 284,28, *chaitive vie, méprisable, vil(e).*
- chanffrain, *pièce d'armure qui couvrait la tête du cheval.*
- chaperon, *chapeau ample avec un pan d'étoffe qui au XV^e siècle tombe sur l'épaule, et forme parfois un tour de col.*
- chappel, *bandeau entourant le crâne, ou parfois toute espèce de vêtement ou ornement de tête.*
- chappellet, *guirlande portée sur la tête, ou petit chapeau (chappelet de bievre, 153,28).*
- chariot, 71,32, *voiture élégante dans laquelle voyaient les dames. Voir charriot.*
- charniere, 127, 1, *dans ce passage il doit s'agir de la charnière qui réunissait la visière du casque à la calotte et le couvrenuque.*
- charriot, 257,30, *voir chariot.*
- chastoy, 34,10, *avertissement, instruction, réprimande.*
- chef (*blason*), *partie supérieure de l'écu.*
- chenevas, 68,19, *éttoffe de chanvre dans lequel le pain était enveloppé.*
- cheveron (*blason*), *chevron, figure formée par les moitiés inférieures d'une bande (q.v.) et d'une barre (q.v.) accolées par leur milieu.*
- chevron (*blason*), *voir cheveron.*
- chief (*blason*), *voir chef.*
- chiere, *figure, expression ; — basse 256,29, macte —, 262,5-6 ; 304,33-34, (d'un) air triste, accablé ; lye —, 242,5, bonne —, 242,22, air joyeux ; bonne —, 259,4,14,*

- bon accueil ; bonne(s) —(s), 250,13,22, mets, repas excellent(s).
- clainsser, 115,22, voir clinsser.
- cler semez, 294,5, peu nombreux, rares.
- clinsser, 116,4, etc., glisser.
- cointoier, vbe réfl., 294,2, faire le gracieux, se pavaner.
- coisier, vbs réfl., 251,30, se taire.
- collé (blason), collees... d'argent, au cou coloré d'argent.
- combien que, quoique, bien que.
- compaignon, peut avoir le sens moderne sans distinction sociale, par exemple, les compaignons ou adversaires de Saintré (80,23 ; 106,25 ; 133,4-5 ; 133,17, etc.), mais peut avoir aussi le sens de « subalterne » ou même de « serviteur, apprenti » : simple —, 9,25 ; 91,33 ; les compaignons des maistres ouvriers, 54,4 ; 57,25, sont appelés aussi leurs varlez, 54,19.
- comparra, 298,8, comparez, 296,21 (inf. comparer, comperer ou comparoir), payer, expier.
- compter a, 49,12 ; 51,2 ; 53,19-20 ; 56,15-16 ; 61,30, régler ses comptes, rendre compte à ; A 53,20-21 il y a peut-être jeu de mots entre le sens « raconter des histoires » et celui de « régler ses comptes, donner de l'argent ».
- confortatif, 243,4, qui reconforte.
- conforter, 150,6, encourager, pousser.
- conin, lapin.
- conjuré, 34,29, interpellé.
- consoler, 253,7, amadouer ?
- constance, 283,11, force morale par laquelle on garde l'empire sur soi-même.
- contendre, 22,16, s'efforcer.
- contrepotensee (blason), se dit d'une croix potencée (voir potensee) dont les petites lignes à angle droit qui coupent chacune des branches de la croix sont elles-mêmes pourvues de lignes du même genre. Voir croix repotencée dans Baron Stalins, Vocabulaire-atlas héraldique en six langues, Paris, 1952, p. 20 et Pl. IX, fig. 203.
- copplet, au — 191,28, au sommet ?
- coppon, 153,6, morceau, partie, éclat.

- copponné, 135,18 ; 229,10, *divisé en sections de couleurs alternatives.*
 corectier, 73,24, *courtier, maquignon.*
 cornart, 295,24, *sot.*
 corné (blason), *pourvu de cornes.*
 corps, leurs — 238,21, *leurs personnes, eux-mêmes.*
 costisse (blason), *bande (q.v.) dont la largeur est réduite de moitié.*
 couchecte, 142,29-30, *petit lit. Cf. 12,9.*
 couler, 253,7, *persuader ? honorer ?*
 coulevrine, 217,17, *arme à feu, d'abord arme de main, puis canon de forme allongée et mince et qui se chargeait par la bouche.*
 coursier, *grand et beau cheval de bataille.*
 couvenances, 60,28, *accords.*
 couvrechief, 233,24, *voile léger que les dames mettaient sur leur coiffure.*
 coyement, 146,10, *doucement.*
 cramoisy, 271,18, *(éttoffe) de couleur rouge éclatant.*
 cramponné, 293,32, *fixé au moyen de crampons ou de crochets.*
 creance, *voir credence.*
 credence, 258,29 ; 260,30. *credence dans les titres, et creance dans le texte 260,6 ; 261,1,20,22, dire ou oïr une —, communiquer ou écouter un message oral délivré par une personne autorisée (cf. 258,22-24).*
 crequier (blason), *prunellier représenté par un tronc et six branches.*
 creusse, 255,29, *crosse abbatiale.*
 croisecte (blason), *petite croix.*
 croisectee (blason), *se dit d'une croix dont chacune des branches est coupée par une petite ligne formant ainsi quatre petites croix.*
 cuer, 189,20, *chœur.*
 cuidier, *penser, croire ; 276,28, pensée, opinion.*
 cuillir, 44,14, *resserrer.*
 cymier, 245,1, *croupe de bœuf ou de cerf.*

dame, femme noble, suzeraine ; par ext. la femme qu'on aime et dont on est le serviteur humble et obéissant. Voir 29,12-13.

damoiselle, jeune fille noble.

damp, seigneur, ne s'emploie que comme titre de courtoisie.

dansse (blason), 195,14, terme que nous n'avons trouvé dans aucun traité sur le blason ; peut-être est-ce l'équivalent de denchure (voir Dict. héraldique, t. 13 de la Nouv. Encyclopédie théologique, Paris, 1861, s.v. denchure) et du chef endenté à la ligne précédente. On disait effectivement denché, endenché, denté et endenté (voir endenté). Cf. Baron Stalins, Vocabulaire-atlas héraldique, p. 18 et Pl. VII, fig. 159.

darrain, dernier.

darriere, par —, 308,7, à la fin.

darriés, 274,11, derrière.

delez, à côté de.

delicter, vbe réfl., 1,7, prendre plaisir, se faire une joie.

delié, 233,24, fin, délicat.

delit, 3,24 etc., plaisir, joie, délice.

delivré, 66,33 ; 67,8, livré à la disposition de quelqu'un. On pourrait se demander si nous avons ici le pluriel de delivre (dispos, alerte), mais il est clair par la suite que, si les chevaux et les varlets en question n'étaient pas « livrés » à Saintré par le roi en récompense de son nouveau service, ils devaient cependant être régulièrement à son service (70,20).

demî heaume, 113,25,31 ; 114,10-11 ; 115,28 ; 117,13, terme que nous n'avons retrouvé dans aucun traité médiéval ou moderne sur les armes ; peut-être s'agit-il ici d'une sorte de bassinnet (q.v.), qui pouvait en effet avoir la visière détachable (voir La Sale, Traité des anciens tournois [éd. Prost], p. 210, et P. Lacombe, Les Armes et les armures, 3^e éd., Paris, 1877, p. 124).

departement, départ.

departir, 75,24 ; 233,29, distribuer, partager ; 247,27, partir ; 256,5, départ.

- departis, 128,5, *séparés*.
- deporter, *vbe réfl.*, 253, 25, *renoncer à, s'abstenir de*.
- deschargier, 127,11-12, *acte de se précipiter sur quelqu'un ou quelque chose*.
- desconfit, 10,12, *déconcerté, décontenancé*; 283,8, *défait*.
- desgoujonné, 283,11, *ayant perdu ses goujons, tout déséparé*.
- desmarchier, 33,13; 124,27 etc., *avancer, marcher, se précipiter en avant*; 127,4; 268,1-2 etc., *reculer*.
- desmouvoir, 149,32, *détourner, dissuader*.
- despechié, 261,29, *congédié*.
- despiter, *vbe réfl.*, 18,13, *se mépriser*.
- despoilles, 54,8, *vieux vêtements que l'on jette ou donne*.
- desroy, a —, 115,25; 121,14, *avec vacarme*.
- desservir, 50,18,19,20 etc., *mériter, gagner*; 46,6; 67,11, 20-21, *nuire, déplaire à quelqu'un*.
- dessirer, 275,2, *déchirer*.
- destourner (un cerf), 259,17; 262,9, *lancer un cerf*.
- deviser, 292,26, *décrire, raconter*; 226,31; 232,32 etc., *entretenir une conversation, causer*.
- dextre (blason), *le côté de l'écu qui se trouve à la droite du chevalier qui le porterait, donc à la gauche du spectateur*.
- disner, 247,20,21, *le principal repas de la journée, pris à midi*.
- dispost, 211,10, *seigneur représentant l'empereur de Byzance*.
- doille, 116,9, *voir douille*.
- doloire (blason), *hache à manche très courte ou sans manche*.
- douaires, 39, 18, *dons, biens*.
- double, 156,10,28, *peut-être s'agit-il de la coudière, pièce de l'armure qui protégeait le coude et joignait l'avambras (q.v.) au gardebras (q.v.). Le sens ordinaire de « doublure » ou de doublet à armer (Viollet-le-Duc, Dict. raisonné du mobilier français, V, 341) que l'on mettait par-dessus l'armure ne semble pas convenir ici. Tobler-Lommatzsch (s.v. doble) donne simplement « Stück der rüstung ».*

doubte, 291,29, *crainte*.

doubter, *craindre*.

douille, 80,21, *douille, partie creuse du fer de la lance dans laquelle est adaptée la hampe*.

draps linges, 50,8 ; 52,19, *linge fin, sous-vêtement*. Cf. *La Sale*, *Traité des anciens tournois* (éd. Prost), p. 210 : « Et la sont du corps jusques aux petits draps tous nulz despouillez. »

dresseoir, 175,13-14, *étagère, buffet ou table où l'on disposait les objets faisant partie du service de table*.

droicturier, 128,3, *juste, équitable*.

dyappré (*blason*), 192,4, *se disait autrefois d'armoiries dont les grandes surfaces unies étaient chargées d'arabesques ou de lignes diversifiées qui pouvaient avoir la forme de rosettes, etc. Voir J.B. Rietstap, Armorial général, p. xx*.

effroisser, 127,14, *frapper avec violence, briser*.

embuche, 70,10, *cachette*.

embuscher, 158,30, *dissimuler, cacher*.

empereris, *impératrice*.

emprendre, *entreprendre, s'engager à quelque chose*.

emprins, *part. passé du mot précédent*, 6,2 ; 233,18 etc.

emprinse, *entreprise, engagement*. 233,17,23 etc., *enseigne, symbole de cet engagement*.

endemantiers, *pendant ce temps*. — *que, pendant que*.

endemantres, *même sens que le précédent*.

endenté (*blason*), *orné d'une bande en forme de scie avec les pointes en bas*.

endossé (*blason*), *voir andossé*.

enemy, 232,27, *le diable*.

enfaissié (*blason*), *posé en faisse (q.v.)*.

enfant, *enfant, jeune personne ; on appelle encore ainsi Saintré quand il a 20 ou 21 ans*, 87,22 ; 93,22, 98,29 ; 165,14.

engreslé (*blason*), *en feston, ressemblé à endenté (q.v.), mais « l'Engreslé est à pointes plus minces, et a ses*

- intervalles creuses et vidées » (*Geliot et Palliot, Vraye et parfaite science, s.v. denché*).
- enorter, 77,7, *exhorter*.
- ensuir, 3,11 ; 4,1 etc., *suivre, imiter*.
- entendement, 56,19-20, *intelligence, aptitude à comprendre*.
- entendre a, entendre de, 17,16 ; 51,7, *s'appliquer à, se disposer à* ; 253,21 ; 254,13-14, *avoir l'intention de*.
- entretenir, 13,15, *maintenir avec insistance*.
- esboÿ, 270,1, *étonné, ébahi*.
- escabel(le), *siège de bois sans dossier ni bras*.
- escallacte, escallate, escarlacte, *drap de belle qualité qui pouvait être de diverses couleurs*.
- eschacqueté (*blason*), *divisé en petits carrés*.
- eschever, 26,17, *éviter*.
- eschielles, 41,26, *grand corps de troupes en bataille, mais dans ce passage le sens d'« assaut d'une place fortifiée en montant sur des échelles » semble mieux convenir. Cf. 4,12-15*.
- esclinsser, 156,11, *se fendre*.
- escondire, *refuser, dénier*.
- esconsser, *se cacher, se coucher (du soleil) 19,24*.
- escusson (*blason*), *petit écu placé au milieu de l'écu*.
- esglettes (*blason*), *petits aigles en nombre*.
- esle, 216,14, *aile, partie d'une armée jointe au corps principal*.
- eslesé (*blason*), *diminué de longueur, alésé*.
- esmay (*var. J esmail*), 278,5, *cotte décorée des armes d'un seigneur*.
- esmortir, 162,8, *devenir comme mort*.
- espartir, *vbe réfl.*, 16,27 ; 17,12, *se partager*.
- espaulé, fut —, 118,12, *eut l'épaule brisée*.
- espavé, 299,6, *effrayé, épouvanté*.
- espee de corps, 184,19 ; 231,3, *épée que l'on portait dans la joute à pied et qui pouvait être employée pour repousser l'adversaire en la tenant à longueur de bras avec les deux mains (184,20-23). Voir gecter*.
- espee de giet, 33,9, *la même que l'espee de corps de 184,19 « que il gecta bien loing (184,23). Voir aussi gecter, giet*

et lance de giet.

espoenté, *épouvanté.*

esprandre, 218,7, *poussée violente.*

espris, 155,8, *surpris, frappé d'étonnement.*

esquartellé (*blason*), *à quatre quartiers rectangulaires.*

essaier, 18,27, *éprouver.*

essoin(n)e, *essoine*, 80,27 ; 81,21 ; 145,3 ; 174,9, *accident, blessure qui empêche de continuer le combat.*

essonnier, 145,28 ; 157,4, *blessé quelqu'un de manière qu'il ne peut plus continuer le combat.*

estal, 205,28, *stalle, boutique, étal.*

estoc, 127,3 ; 184,26, *la pointe d'une arme, par opposition au tranchant ; combattre d'— 145,6, combattre avec la pointe au lieu d'avec le tranchant.*

estat, 148,6 ; 241,10, *manière d'être.*

estrainne, 273,3, *chance, fortune.*

estrange, 257,2, *provenant de l'étranger.*

estrappe, 283,14, *croc-en-jambe.*

et, *interjection, eh !*

etique, 270,15, *phthisique.*

eur, 103,30, *bonne fortune.*

expedicion, 102,12, *délivrance.*

failli, 9,27 ; 10,8, *qui défaille, lâche.*

faillir, *manquer, faire faute.*

faindre, 281,9, *dissimuler.*

fainte, 235,17, *dissimulée, cachée.*

faisse (*blason*), *bande horizontale.*

faissé (*blason*), *coupé de bandes horizontales.*

farser, 9,31 ; 35,22, *plaisanter, railler.*

farsse, 49,29, *plaisanterie, raillerie.*

fauldra, *fauldront, voir faillir.*

faulz du corps, 164,31-32, *la taille.*

fausser, 165,4, *fouler, retourner, blesser.*

faux du palestron, 156,11-12, *voir faulz du corps et palestron.*

faynant, *voir faindre.*

feable, 73,24, *digne de confiance.*

feablement, 77,5-6, *en toute confiance.*

fer de molin (*blason*), *représentation stylisée du crampon de la meule.*

ferré, 298,16 ; 307,4, *parsemé d'ornements métalliques.*

ferreuse, 72,1, *garniture qui pouvait être d'argent ou d'or aussi bien que de fer ; voir mot précédent.*

fier, *cruel, féroce.*

finer, 228,33 ; 283,30 ; 290,28, *payer, (se) procurer, obtenir, trouver.*

fleurs de ne m'oubliez mie, 87,33 ; 88,1, *myosotis (anglais « forget-me-nots »).*

fouler, 151,15 ; 152,5 ; 165,20 ; 283,6, *vaincre, battre.*

fouillé, 252,28, *abondamment garni.*

fourrer, lui voulsissent son abit —, 272,24, *voulaient le battre sévèrement.*

francs a cheval, 171,24-25 ; 180,1 etc., *monnaie d'or montrant le roi armé à cheval et qui ne fit son apparition qu'au retour de captivité de Jean le Bon (en 1360) et qui fut bientôt abandonnée après l'avènement au trône de Charles V en 1364. Voir Jean Laufaurie, Les Monnaies des rois de France, t. 1^{er}, Paris, 1951, pp. 49 et 66, et Planches XIII et XVI, et H. Hoffmann, Monnaies royales de France, Paris, 1878, p. 37.*

frappe, 172,16, *frange.*

freté (*blason*), *entrelacé d'étroites bandes en diagonal.*

fringant, *vif, alerte.*

fringotent, 236,20, *folâtraient.*

frisque, 111,33, *gracieux, gai.*

frisquement, 115,7, *gaillardement.*

froiz, 118,6, *frais.*

furgier, 60,4 ; 141,9, *curer (les dents).*

furvoyer, 19,9, *fourvoyer, égarer.*

fusé (*blason*), *décoré de petites figures alignées en forme de losange étiré ou de fuseau.*

gaigne, 32,10,14,21, *ce qui garantit le paiement ou la satisfaction d'une obligation.*

galentine, 252,18, *mets de viande ou de poisson désossé,*

cuit avec des épices et servi froid entouré de gelée.
galleree, 6,21, *galerie, large couloir qui donne sur la cour d'un château.*

garde (de bracelet), 182,25, *joyau qui entoure le coude.*

gardebras, 115,23, etc., *plates protégeant les épaules.*

gardoier, 216,13, *garder.*

garni, *voir lance.*

gecter, 184,23, *pousser violemment en avant ; de son duel —,*

5,1, *distraindre de son deuil ; larme —, 95,1 ; 98,25, pleurer.*

gehiné, gehyné, 60,33 ; 14,34, *tourmenté, torturé.*

genet, 136,10, *petit cheval d'Espagne.*

gent, *avenant.*

gentil, *noble.*

geronné (blason), *voir gironné.*

gibecier, 263,14, *chasse au gibier.*

giet, giez de lances, 266,23, *poussée. Voir espee de giet,*

lance de giet, gecter et poux. Il s'agit de combats dans lesquels on utilisait les pointes des armes pour repousser vivement l'adversaire ; au XV^e siècle on ne projetait plus la lance comme un épieu ou javelot, et on n'avait jamais lancé ainsi une épée.

gironné (blason), *se dit d'un écu divisé au milieu par une ligne verticale et aussi par une ligne horizontale et par deux diagonales, ce qui produit l'effet des ailes d'un moulin quand les partitions ainsi formées sont de couleurs alternatives.*

gonffolon, *étendard, bannière suspendue à une lance.*

graine, 63,15, *fine étoffe teinte avec la cochenille.*

grenaiche, 253,28, *vin fait avec le grenache, cépage du Midi et de l'Espagne.*

gris, 58,16 ; 63,12, *fine étoffe grise.*

guerroiable, 103,24, *se dit de ce qui se rapporte à la guerre, par opposition aux armes courtoises ; cf. armigere.*

gueulles (blason), *rouge.*

guiner, guinoier, guinoier, 61,25 ; 248,3 ; 278,24 ; 279,11, *guigner, regarder du coin de l'œil, cligner de l'œil.*

- haguenee, haquenee, 179,24 etc., *cheval docile marchant ordinairement à l'amble, haquenée.*
- haiche, —s couvertes, 122,7-8, *hache avec le tranchant et la pointe émoussés pour les combats courtois : — d'armes, 231,2-3, hache de guerre.*
- harnois, 81,3 etc., *l'ensemble de l'équipement d'un chevalier et, à l'occasion, de son cheval.*
- haye, 118,18, *barrière tendue au milieu de la lice pour séparer les deux jouteurs. 175,18, barrière qui formait la clôture d'un champ ou terrain.*
- heaume, 291,1, *grand casque lourd qui au XV^e siècle servait exclusivement pour la joute et la parade, le heaumet (armet), bassinot ou salade servant pour la bataille ou la joute.*
- heures, *les sept offices liturgiques de la journée, célébrés . . . publiquement (246,1) ou lus en privé (24,10) ; 135,6, recueil de ces offices dans un livre à l'usage des laïcs.*
- hostel (ostel), *demeure, maison, logement, auberge ; 62,33 ; 94,15 ; 230,17 (corr.), maison, famille, lignage ; pigeons d'ostel (276,9), pigeons d'élevage.*
- hourt, 87,30 etc., *construction de charpente qui servait d'estrade pour regarder une joute ou un tournoi.*
- housé, 189,11, *botté.*
- houssure, *housse de cheval, au XV^e siècle très ample et richement décorée et souvent aux armes de son maître.*
- impugnier, 40, 23, — *vérité, nier formellement la vérité.*
- ingerer vbe réfl., 285,15, *se mêler de quelque chose sans droit.*
- issir, *sortir ; 44,15, sortie.*
- jaque, 270,11, *vêtement de dessus à buste ajusté, d'abord très court, puis à jupe flottante.*
- joly, 50,10 ; 51,25 etc., *bien mis, élégant ; 60,13, gai, joyeux.*
- jour, 6,19-20, en sur —, *pendant la journée.*
- jouvencel, 302,30, *jeune homme.*
- joyeuseté, 233,32, *plaisanterie.*
- joynet, 9,1, *jeune homme, terme un peu dédaigneux.*

laier a, 253,33, *renoncer à, manquer de.*

lairez, *voir laier.*

laisser a, 266,25, *renoncer à, cesser de.*

laituaire, 243,4, *sirop, médicament.*

lambel, 90,15, *ruban pendant.*

— (*blason*), *stylistation d'un lambeau d'étoffe déchiqueté, représenté par une ligne horizontale à pendants triangulaires.*

lame, 118,29, *d'après le contexte il doit s'agir ici des lames qui étaient attachées au bas du corselet (armure de plates qui couvraient le tronc) et formaient une sorte de jupon (gipon) qui protégeaient les hanches du combattant à cheval.*

lance, *arme offensive à long manche muni d'un fer pointu pour la guerre ou émoussé (appelé rochet) pour les armes courtoises.*

163,9, — *a pousser, lance plus légère que la lance d'armes (q.v.) et dont on se servait dans le combat à pied ; cf. lance de giet.*

119,10,12, — *aux dames, terme que nous n'avons retrouvé dans aucun traité sur les armes ou les tournois, y compris ceux de La Sale lui-même et du roi René. Comme il s'agit dans ce passage d'une arme particulièrement dangereuse, on peut se demander si le copiste de l'archétype n'avait pas écrit abusivement lance aux dames pour lance d'armes (q.v.). Le scribe de G, d'ailleurs, écrit une fois (140,26) darmes pour dames. On peut rapprocher l'interdiction de l'usage de cette lance dans ce passage d'un incident du tournoi de Jacques de Lalain et de Jean de Bonfacio en 1446 décrit par Olivier de La Marche : « et l'autre fut un fer à 4 pointes fort closes (peu écartées) et luy fut dit qu'il n'étoit pas commun à faire armes, ne passable devant juge n'en champ clos » (cité dans R. de Belleval, Le Costume militaire des Français en 1446, p. 11).*

144,28, — *d'armes, lance que l'on portait d'ordinaire à la guerre et qui était munie d'un fer pointu (cf. 144,29 et 152,22-25).*

- 231,2 ; 266-17, — de giet, *la même que la lance a pousser (q.v.), cf. aussi espee de giet et giet.*
- 188,24, —, *corps de bataille comprenant un nombre variable d'hommes d'armes et de trait (q.v.).*
- las, 277,10 ; 300,29, *pièce, lacs.*
- lasme, 309,3, *pierre tombale.*
- leans, *là-dedans, à la maison.*
- lees, 111,13, *voir lez.*
- lesion, 40,24, *infraction, acte de léser.*
- letisses, 90,1, *fourrure blanche estimée, mais moins précieuse que l'ermine.*
- lever, 55,27, *enlever.*
- lez, *côté.*
- lié, 171,1 etc., *serti.*
- lier, 127,20, soy — avec, *saisir dans une lutte corps à corps.*
- liez, *joyeux.*
- ligierement, 160,31, *facilement, sans peine.*
- linge, 85,9, *sous-vêtements de linge ; 250,27, draps de lit. — adj., 2,21 etc., mince, fin, délicat.*
- livree, 98,12, *ce qui est livré ou donné ; 99,23, habits donnés par un seigneur pour être portés par ses serviteurs.*
- loer, 254,18, *conseiller, approuver.*
- loial, loyal, *selon la loi ; — essoine, voir essoine, 80,27 ; 145,3.*
- loigeis, grant effroy en son —, 10,28-29 ; 15,29 etc., *sens figuré : grand effroi dans son cœur.*
- lo(i)ngs piez, aux (blason), *se dit d'une croix latine, dont la branche verticale est plus longue que l'horizontale.*
- loup, 193,15, *titre de seigneur dans le Midi de la France.*
- loyal, *voir loial.*
- lumieres, 228,15, *trous pratiqués dans la visière par lesquels le porteur du casque pouvait voir.*
- lye, *voir liez.*
- lyé, 256,7, *voir lié.*
- lyement, *volontiers, de cœur joyeux.*
- lyer, 127,30, *voir lier.*

- mail, combattre de, 145,6, *normalement combattre avec le mail, arme qui avait un marteau de fer ou de plomb à l'extrémité ; ici, se servir de la hache de guerre de la même manière, la hache ayant un tel marteau au talon du tranchant.*
- maillet (*blason*), *petit marteau.*
- maindre, le, 74,17, *le plus petit.*
- mains, 51,23, etc., *moins.*
- , 74,25, etc., *maints.*
- maintenant, *immédiatement.*
- mais que, *pourvu que, alors que.*
- malefice, 32,5,8, *méfait, crime.*
- maltalent, *colère.*
- malevesie, 253,28, *vin liquoreux de Grèce.*
- marchis, 1,3, *vieux titre français que La Sale fait suivre immédiatement par son équivalent plus « moderne » marquis, influencé par l'italien marchese.*
- martres sebelines, sebellines, sobelines, soubelines, *zibeline.*
- mauvaitié, *méchanceté, malignité.*
- may, *fêtes du 1^{er} mai.*
- mectre a fin, 284,16, *confondre ; 297,11, tuer.*
- mectre sus, 16,3, *aider à surmonter, à faire face à ; 304,11, donner l'impulsion à quelque chose.*
- mellectes (*blason*), *voir merlectes.*
- membré (*blason*), *pourveu de membres ou de pattes.*
- meriter, 307,27, *récompenser.*
- merlectes (*blason*), *merles mornés, c'est-à-dire sans bec ni pattes.*
- merveille, 307,10, *étonnement.*
- merveilleux, 258,11, *frappé d'étonnement ; 307,10, étonnant.*
- meschief, 125,9 ; 127,23, *mauvaise chance, malheur.*
- meschine, *servante.*
- mesmement, 283,23, *surtout.*
- mesprendre, 233,14 ; 237,31, *avoir des torts, commettre une faute.*
- metes, 230,20, *limites.*
- mis a fin, *voir mectre a fin.*
- molleste (*blason*), *rondelle de l'éperon, représentée en forme*

d'étoile, avec six ou huit rais et percée d'un trou au centre.

monarchie, 76,2 ; 77,15, *gouvernement du monde par un seul pays.*

monjoye, 61,5, *monceau* ; 129,5, *sommet, comble.*

monyaulz, 189,15, *petits moines, novices.*

moriginé, bien —, 21,6 ; 142,1-2, *bien éduqué, qui a de bonnes mœurs.*

morisque, 133,27 etc., *danse moresque.*

— *adj.*, 136,12, *à la manière des Maures.*

mortier, autre chose y a soubz le —, 226,29, *il y a « anguille sous roche », quelque complot caché qui se trame. Il est difficile d'être sûr du sens précis du mot mortier dans cette expression. Les dictionnaires de Littré, Bloch-Wartburg, etc., ne donnent le sens de « toque de magistrat » que pour le dix-septième siècle ; celui de Cotgrave, qui reflète la langue du seizième donne pourtant déjà : « a fashion of Cap (with brimmes turned up) worne by the Lord Chancellor and Presidents of souveraine Courts on high dayes », et celui de Robert : « coiffe de protection qui se portait sous le casque (au XVI^e s.). » On peut donc supposer que le mot avait déjà ce sens au XV^e siècle, car la signification originale de « vase de matière dure et très épais, qu'on emploie pour y broyer des substances » (Godefroy) conviendrait moins bien ici que le sens de « bonnet » dérivé par analogie de forme.*

morveux, 59,21, *terme de mépris pour « enfant », « jeune présomptueux ».*

muscadel, 253,28, *vin de muscat.*

musser, 61,8,11, *cachez.*

mynnes, 41,26, *manière d'attaquer en minant les murailles d'une fortification.*

naissant (*blason*), *se dit de la représentation d'un animal dont seule la partie supérieure du corps est visible.*

naptee, chambre —, 274,14, *chambre couverte par terre avec des tresses de jonc ou de paille, nattée.*

navet, 277,12, sorte d'ornement porté par un chevalier comme symbole d'une entreprise de faits d'armes en l'honneur de sa dame. Ce mot ne figure dans aucun lexique ou traité sur le costume que nous ayons consulté. Peut-être signifie-t-il « ornement en forme de petit navire ». Ou encore, comme le mot s'écrit nauet dans GFH, faudrait-il le prendre pour une variante orthographique de nouet, diminutif de nœud, qui était en effet souvent la forme des emprises portées par les portées par les chevaliers dans ces circonstances.

navré, 221,14, blessé.

nectier, 44,12, nettoyer.

noble, monnaie d'or d'Angleterre qui remontait au règne d'Edouard III.

noise, 202,26 ; 205,17, dispute.

noisieux, 70,1, tumultueux, querelleurs.

nommees, armes —, 79,11, programme d'armes courtoises spécifié dans une lecture d'armes ; voir 81,32 et 85,17.

norry, 130,32, élevé, éduqué.

nouvelle, 10,33 ; 30,6 ; 79,13 etc., récit, narration d'un événement récent ; 302,18 ; 304,31, conte dont *La Sale indique* (302,27-28) le caractère essentiel : « une ystoire vraie et nouvellement advenue ».

o, 212,19, avec.

obiit, 224,15, service anniversaire pour le repos d'un défunt.

oblier, fleurs de ne m'oublie mie, voir fleurs.

occision, 220,29-30, massacre.

offendre, 33,10, attaquer ; 43,15, offenser.

olifant, 213,13, éléphant.

oloige, 247,22, horloge.

ondoyé (blason), divisé par une ligne à larges ondulations.

oppiler, 241,19, boucher, obstruer.

optial, 183,9, refuge, soutien.

ordonnance, 74,30, office, fonction, charge (cf. 67,8) ; 220, 11, disposition ordonnée.

orle (blason), bordure intérieure.

orlé (blason), pourvu d'un orle.

ost, *armée*.

ostel, *voir* hostel.

outragieux, 253,25-26 ; 279,24 ; 288,20, *excessif, qui dépasse la mesure*.

ouvrier, 15,28 ; 205,24, *être à l'œuvre, travailler*.

oyssellet de chypre, 137,4, *sorte de sachets parfumés, en forme de petits oiseaux*.

pacience, 274,16 ; 275,21 ; 286,19 ; 291,27, *repas, hospitalité*.

pal (*blason*), *bande verticale qui occupe le milieu de l'écu ; parti en —, divisé par une bande verticale*.

pales, 277,30, *poêles*.

palestron, 156,12, *plastron, pièce d'armure qui protégeait la poitrine*.

palis, 4,11, *palissade, camp retranché*.

pallé (*blason*), *divisé par des bandes verticales*.

pardons, 245,10 etc., *indulgences*.

pardurable, 75,12 ; 77,2, *éternel*.

parement, *vêtement d'apparat, habit armoyé ; 113,15 ; 134,32, housse de cheval ; chambre de —, 44,29 etc., salle d'apparat*.

parmi, 52,9 etc., *avec, et*.

partement, 98,32 etc., *départ*.

parti, 12,30, *situation, état d'esprit ; 181,13 ; 267,2 ; 268,2, groupe de combattants*.

partie, 266,28, *portion du champ qui servait de base à un groupe de combattants*.

partir, 146,25, *départir, faire participer à ; 237,24, avoir part à, participer à*.

passant (*blason*), *se dit d'un animal représenté de profil, tourné vers la dextre (q.v.), et la patte antérieure droite levée*.

passibilité, 39,20, *fortitude en face de la douleur*.

passion, 203,31, *souffrance*.

patins, 50,9, 57,24 etc., *escarpin, chaussure de luxe ; le contexte semble exclure le sens plus primitif de « souliers à semelles de bois épaisses, pourvues d'un ou de deux talons » (V. Gay, Glossaire archéologique, s.v. patin)*,

et qui servait soit à éviter le contact du sol humide, soit à courir sur la glace.

paulz, paux, voir pal.

pavais, 215,33, *grand bouclier qui couvrait le corps entier.*

pavesme, 33,6, *même sens que le précédent.*

pelle, *perle.*

penart (*blason*), *deux ailes d'un oiseau, dont les bouts s'étendent vers le haut de l'écu.*

pensement, 14,13 ; 271,1, *réflexion, hésitation.*

penser, *méditer, réfléchir.*

pensif, 240,28 ; 262,19 ; 273,24 ; 301,22, *soucieux, affligé.*

persé (*blason*), 144,3, sautoir —, *c'est-à-dire percé de trous ronds laissant transparaître la couleur du champ de l'écu sur lequel le sautoir (q.v.) est posé.*

pertuis (de la visière), 127,3 ; 184,26-27, *petit trou qui permettait au porteur du casque de voir.*

pevesme, 266,16, *voir pavesme.*

phisicien, *médecin.*

piece, 116,2,4 ; 118,8,12, *terme générique pour une pièce de l'armure, employé ici au sens spécial de plastron (voir palestron), ou plate qui couvrait la poitrine ; F et H ont les mêmes leçons que G, mais à 116,2, on lit plate dans J. — (blason), division de l'écu qui évoque une broderie ou une ciselure et le charge donc d'un relief.*

pijons d'ostel, *voir hostel.*

plaindre, 259,19, *regretter.*

plains, 221,21 etc., *duel, lamentations.*

pleige, 10,23, *garant, caution.*

ploy, 13,13-14, *elle le mectroit bien a son —, elle formerait son caractère selon ses désirs.*

poinçon, 293,30, *grosse aiguille ou pointe en métal pour lacer les aguillectes (q.v.).*

pointe, 163,15,23 ; 164,3 ; 186,9 ; 231,5, *terme générique pour les armes de joute.*

pommellé (*blason*), *se dit d'une croix dont les bras sont terminés par un ornement en forme de petit cercle.*

potensé (*blason*), *terminé par une ligne transversale à angle droit, donc en forme de potence.*

- pouacre, 24,12, *podagre, qui est atteint de la goutte, ici, par ex., fainéant.*
- pouldre de duc, 253,27 ; 254,25-26 ; 291,31, *mets délicat préparé avec de la cannelle et du sucre et qui était censé avoir des qualités aphrodisiaques. Cf. Heptaméron, 7^e journée, 68^e nouvelle : « si elle en donnait ... pouldre de duc à son mary il lui feroit la plus grande chère du monde... »*
- poulain, 144,25 etc., *polonais.*
- pourchasser, 73,6, *chercher à obtenir.*
- pourfillé, 90,3, *bordé.*
- pourpoint, *vêtement civil masculin, court et serré à la taille ; pouvait être très élégant et riche (de cramoisy brochié de fin or, 271,17-18) ou bien un simple vêtement porté sous une longue robe (280,33).*
- poursuir, 231,10, *chercher à obtenir ; 237,7, poursuivre.*
- poursuivant, *hérald de rang subalterne, jeune apprenti.*
- pourveu de, 8,20, *capable de.*
- pous, 145,22 ; poux, 127,23 ; 145,4, *action de pousser vivement, heurter.*
- prefiz, 214,12, *prédéterminé.*
- premiers, *tout d'abord.*
- pres a pres, 216,14, *tout près, l'un(e) de l'autre.*
- prestement, *rapidement, agilement.*
- prime face, de, 3,11, *à première vue ; 274,30, tout d'abord.*
- prins, 54,20, *je cuiday bien estre —, j'ai cru être la victime d'une plaisanterie ou d'un mauvais tour.*
- privé, a son —, 244,24 ; 280,3-4, *dans l'intimité.*
- proceder, 297,29, *a la mort —, aller jusqu'à la mise à mort.*
- prou, 291,31, *profit.*
- prussectes, 70,10-11. *Cette leçon est très claire dans G (FH prussettes) ; cependant, le mot est de toute évidence le même que puissectes (61,12). Il ne figure dans aucun lexique ou traité sur le costume médiéval. Voir puissectes.*
- puillois, puilloiz, 135,26 ; 171,19, *originaire des Pouilles dans le Sud de l'Italie.*
- puissance, 255,25-26, *autorité, faculté pour entendre les confessions.*

puissectes (*H* puissettes, *F* prussettes, *q.v.*), 61,12, *pochette, gousset*. Godefroy (*s.v.* puisete) et Gay, *Glossaire Archéologique*, donnent bien ce mot dans le sens indiqué, mais les seuls exemples sont tirés de notre roman. Le mot est donc totalement inconnu par ailleurs dans ce sens. Il est par contre très bien attesté au sens de « petit sceau à eau ».

quarreau, 158,11, *coussin carré*.

quarreaulz, 252,16, *sorte de poisson plat, carrelet, plie*.

queue, 254,4, *futaille d'un muid et demi environ*.

quinte feuille (*blason*), *représentation stylisée d'une plante à cinq feuilles ou pétales*.

racorder, *voir recorder*.

raisonnement, 54,12, *propos, discours*.

raisonner, 10,28, *parler, discourir*.

receveur, 53,20, *intendant, régisseur*.

reciter, 137,6, *raconter tout au long*.

recommandacions, 224,8-9, *prières liturgiques pour le repos de l'âme d'un défunt*.

reconfermer, 183,14, *reconfermant leur tresdesiré congié, réitérant leur demande d'une autorisation*.

recorder, 75,7 etc., *rappeler à la mémoire*.

recouvrer, 270,16, *guérir, rétablir*.

recroisecté (*blason*), *se dit d'une croix dont l'extrémité de chaque branche est coupée transversalement par une petite ligne qui forme ainsi quatre petites croix*.

redonder a, 75,8, *tourner à, être occasion de*.

regart, 137,7, *égards, considération*.

regnoiet, 308,15, *renégat*.

regrater, 204,6, *se lamenter sur*.

reloige, 256,24, *voir oloige*.

rementevoir, 4,33, *se souvenir de*.

remis, 181,14, *vaincu*.

repost, 32,15 ; 307,24, *caché, dissimulé*.

reprinse, reprise, 145,4,8, *interruption, intervalle*.

repris, 145,5, *arrêté, interrompu*.

reprouchier, 46,7, *dédaigner*.

- ressaisiez, 55,26, *rassasiés*.
- resveillier *vbe réfl.*, 276,14, *se tirer du repos, de l'inaction*.
- retenir, 237,32, *agir sous réserve de*.
- retourner *vbe réfl.* 239,13, *revenir en arrière, annuler* ;
239,14, *retourner, récidiver*.
- retraire *vbe réfl.*, 55,31 ; 56,10, *se retirer*.
- retrait, 26,6, *restreint*.
- revamchier, 296,26, *rendre la pareille, contre-attaquer*.
- reze (*inf. rere*), 306,1, *tondue, rasée*.
- riable, 5,16, *qui fait rire*.
- risee, 67,1, *sourire*.
- riviere, faucons a la —, 287,5, *faucons dressés pour la
chasse sur les bords d'une rivière*.
- robe, *terme générique* : *vêtement de dessus, masculin ou
féminin ; peut être une sorte de manteau porté au-dessus
d'un pourpoint en soie* (58,14 ; 61,17,23 ; 62,33 ; 63,7).
- rondelle, 116,4, *cercle de fer autour de la poignée de la
lance et qui servait à protéger la main et l'avant-bras* ;
277,12, *ornement en forme de cercle, symbole d'une
emprinse (q.v.)*.
- routier, 288,8, *homme de guerre, membre d'une bande de
mercenaires, par ext., guerrier sans principe, vagabond*.
- roy d'armes, *héraut supérieur, couronné et intronisé par
le souverain dans une cérémonie solennelle et qui avait la
charge de faire des enquêtes et d'établir des rouleaux
où étaient inscrits les noms, armes, cris et titres de tous
les nobles pour chaque province*.
- rude, 309,18, *ignorant, inculte*.
- rumoreux, 46,4, *bruyant, querelleur*.
- sable (*blason*), *noir*.
- saillir, 2,18 etc., *sauter* ; 7,10 etc., *sortir*.
- salade, 276,6, *mets composé d'herbes potagères ou de
légumes assaisonnés de sel, de poivre, d'huile et de
vinaigre* ; 290,33, *casque léger et de forme presque sphé-
rique avec couvre-nuque*.
- salué, 10,19, *congedié, renvoyé*.
- saoul, 26,22 ; 300,25, *satisfait, rassasié*.

- sauldroit, *voir* saillir.
 sautoir (*blason*), deux bandes (bande et barre) qui se croisent en diagonal sur l'écu.
 saulz de trousse, *voir* trousse.
 scabelle, 184,10 ; 249,16, *voir* escabelle.
 scellé, 107,18, *voir* seillé.
 sceurement, 8,27 etc., en toute sécurité, sans inquiétude.
 sebelline, *voir* martres sebelines.
 secrement, 70,21, discrètement, secrètement.
 seel, 148,14,18, scellé, sceau.
 seelé, seillé, 100,29,30,31, scellé, lettre scellée.
 seignore, 120,31, mot « castellam » que La Sale met dans la bouche du chevalier catalan pour donner une touche de couleur locale, señora.
 seignourir, 26,5, gouverner, dominer.
 sejour, 255,6, repos, tranquillité.
 sembler, 94,16, ressembler à.
 semondre, 229,13, inviter.
 senestre (*blason*), côté de l'écu à la gauche du chevalier qui le porterait, donc à la droite du spectateur.
 senestrer, 117,25, dévier sur la gauche.
 sentence, 4,4, signification.
 serré, 91,9, caché, secret.
 sinople (*blason*), vert.
 sobeline, *voir* martres sebelines.
 solas, 5,23, joie, plaisir, divertissement.
 solers, 44,10, chaussures.
 soloy, 280,23, soleil.
 soubeline, *voir* martres sebelines.
 souffisant, 73,24 ; 241,7, compétent ; 103,29 ; 107,3, qualifié, digne ; 155,10 ; 181,26, capable, assez fort.
 soulerez, 112,2 ; 123,17, chaussures d'acier ou recouvertes de lames de fer articulées.
 souloir, 11,10, avoir coutume de.
 sourdre, 162,13, relever.
 subcide, 16,2, assistance, soutien.
 suppellatives, 3,6-7, les plus excellentes, superlatives.
 surplus, 79,10 ; 95,5, le reste, les autres.

suspeccioner, 226,34, *souppçonner*.
suyr, 216,20, *suivre*.

tabart, 104,32, *sorte de housse courte, sans ceinture, à manches courtes ; le héraut d'armes porte un tabard armorié*.

taille, combattre de —, 145,7, *combattre avec le tranchant de l'arme et non avec la pointe*.

taisson, 258,3, *blaireau*.

talemouse, 252,20, *sorte de mets au fromage*.

targe, 113,19, *bouclier, souvent échancré et couvert de cuir*.

tartre bourbonnoise, 252,19-20, *sorte de pâtisserie*.

theologiennes, vertus —, 37,32, *vertus théologiques : foi, espérance, charité*.

tirer a, 275,8-9, *s'en aller vers*.

toctee, totee, 249,2 etc. ; 257,23 etc., *tranche de pain grillé trempée dans du vin*.

torcoys, 153,8, *bourrelet d'étoffe entortillée autour de la calotte du heaume et servant de support aux ornements (cimiers) dont il peut être chargé*.

toille, 114,26, *bande d'étoffe tendue le long de la lice pour marquer la barrière qui sépare les deux jouteurs*.

tors, faire le signe de la croix par —, 44,2, *le faire d'une manière contraire à la façon normale, comme le faisaient ceux qui s'adonnaient aux pratiques de la sorcellerie*.

torteaux (blason), *ornements en forme de cercle*.

touaille, 249,28, *nappe* ; 153,29, *morceau d'étoffe*.

touaillecte, 111,23, *petit morceau d'étoffe*.

touppet, 296,8, *touffe de cheveux*.

trait, homme de —, gens de —, 188,25 etc., *archers*.

translaté, 1,15, *traduit*.

travail, 170,4, *fatigue, peine*.

travaillé, 275,8, *accablé de fatigue, épuisé*.

traveillier, 300,26, *tourmenter*.

treillé, 236,9-10, *grillagé*.

treilles, 236,19, *grillages*.

trepilé, 244,2, *triangle*.

tresliez, 190,1, *très joyeux*.

tressimplement, 237,33-238,1, *sens péjoratif évident : d'une manière ignorante et stupide.*

tressuer, 12,27, *transpirer abondamment.*

trop, *sens moins fort que dans la langue moderne ; — mieux, 13,12, bien mieux.*

trousse, 283,16, *croc-en-jambe ; saulz de —, 295,8, même sens.*

trousser, 281,27, *renverser par un croc-en-jambe.*

turquois, 216,25, *fait à la façon des Turcs.*

uis, 64,31, *porte extérieure.*

vaillant 278,8, *ayant mérité.*

vair (*blason*), *représentation stylisée de la fourrure de l'écureuil à dos bleuâtre et à ventre blanc, représentée par une suite horizontale de figures en forme de clochettes bleues imbriquées avec des figures blanches de même forme inverties.*

vairé (*blason*), *de même disposition que le vair, mais avec des couleurs différentes.*

varlet, 45,5 ; 57,26 etc., *serviteur ; cependant, le — peut aussi être un jeune noble, e.g., 54,24 etc., — tranchant.*

veloux velluté, 135,16 etc., *velours à surface douce.*

verge, 72,3, *anneau, bague.*

vergette, 98,4, *anneau, bague.*

verree, chambre —, 246,33 etc., *pourvue de fenêtres verrees ; 247,15, fenestres —s.*

versifieur, 45,9 ; 46,31, *poète.*

vesve, 2,34 etc., *veuve.*

veue, 115,22, *fente dans la visière du casque en regard des yeux.*

viandes, *aliments.*

viez, 278,4,5, *vieux.*

villener, 295,27-28 ; 296,6, *insulter.*

vis, *visage, figure.*

visiere, visire, *pièce mobile du casque percée de trous qui permettaient de voir même quand elle était en position baissée pour protéger les yeux.*

vive face, 15,6, *figure expressive ?*

viz, *voir vis.*

voiré (*blason*), *voir vairé.*

voisent, 44,32, *aillent.*

voist, 45,3, *aille.*

volenteis, 52,4, *qui a bonne volonté de faire une chose, désireux, empressé.*

vouller, 263,14, *chasse avec des faucons.*

vidé (*blason*), *se dit d'une figure dont l'intérieur est ouvert et laisse transparaître la couleur (email) du champ, ou même à l'occasion une autre couleur.*

widé, *voir vidé.*

yer entre deux, 226,8-9, *avant-hier.*

ypocras, 249,3 etc., *vin sucré dans lequel on a fait infuser de la cannelle, des amandes douces, un peu de musc et d'ambre.*

yre, 18,25 ; 75,15 ; 234,1 ; 303,15, *mauvaise humeur, colère, tristesse.*

yreux, 18,26, *mélancolique, de mauvaise humeur.*

